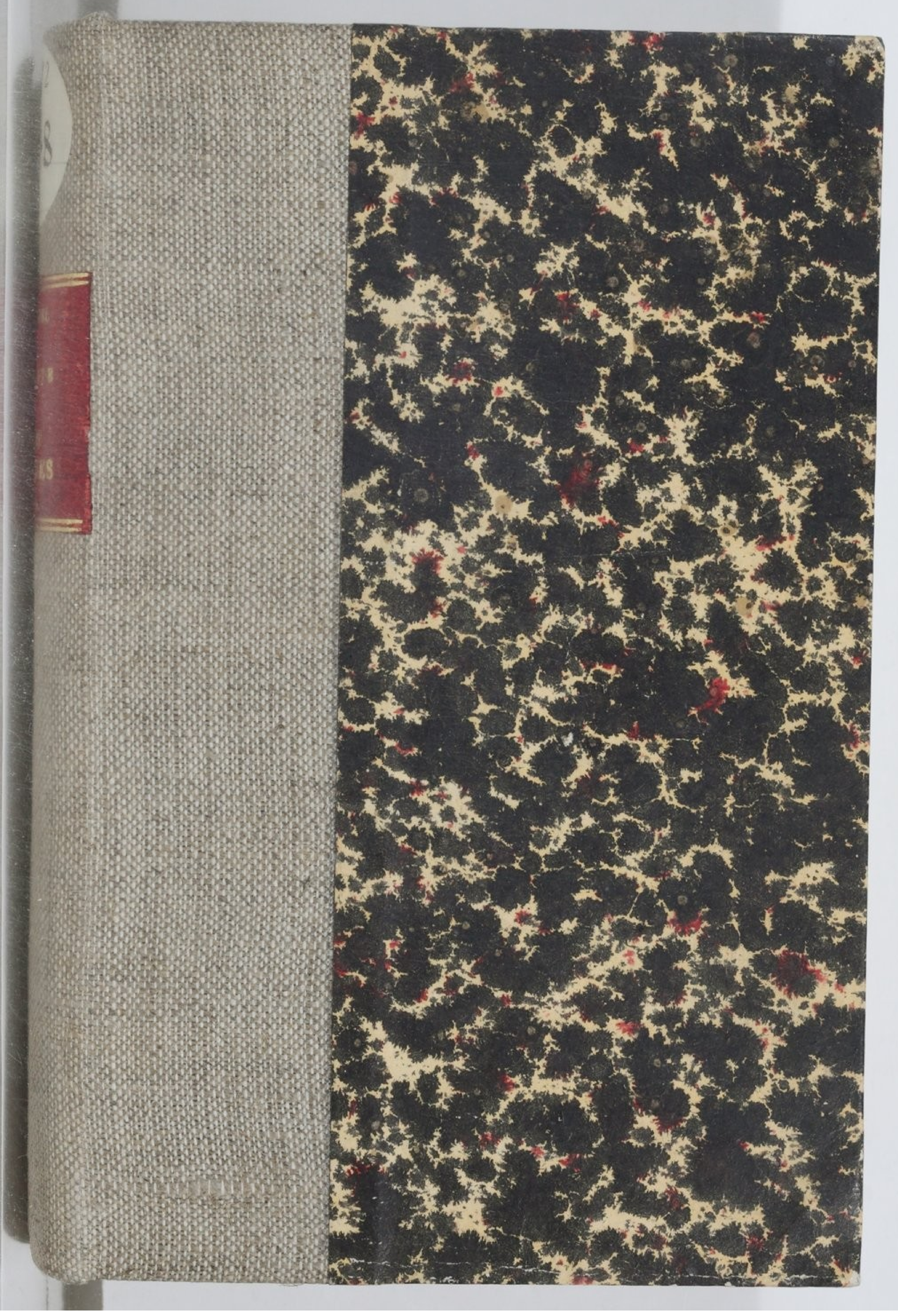
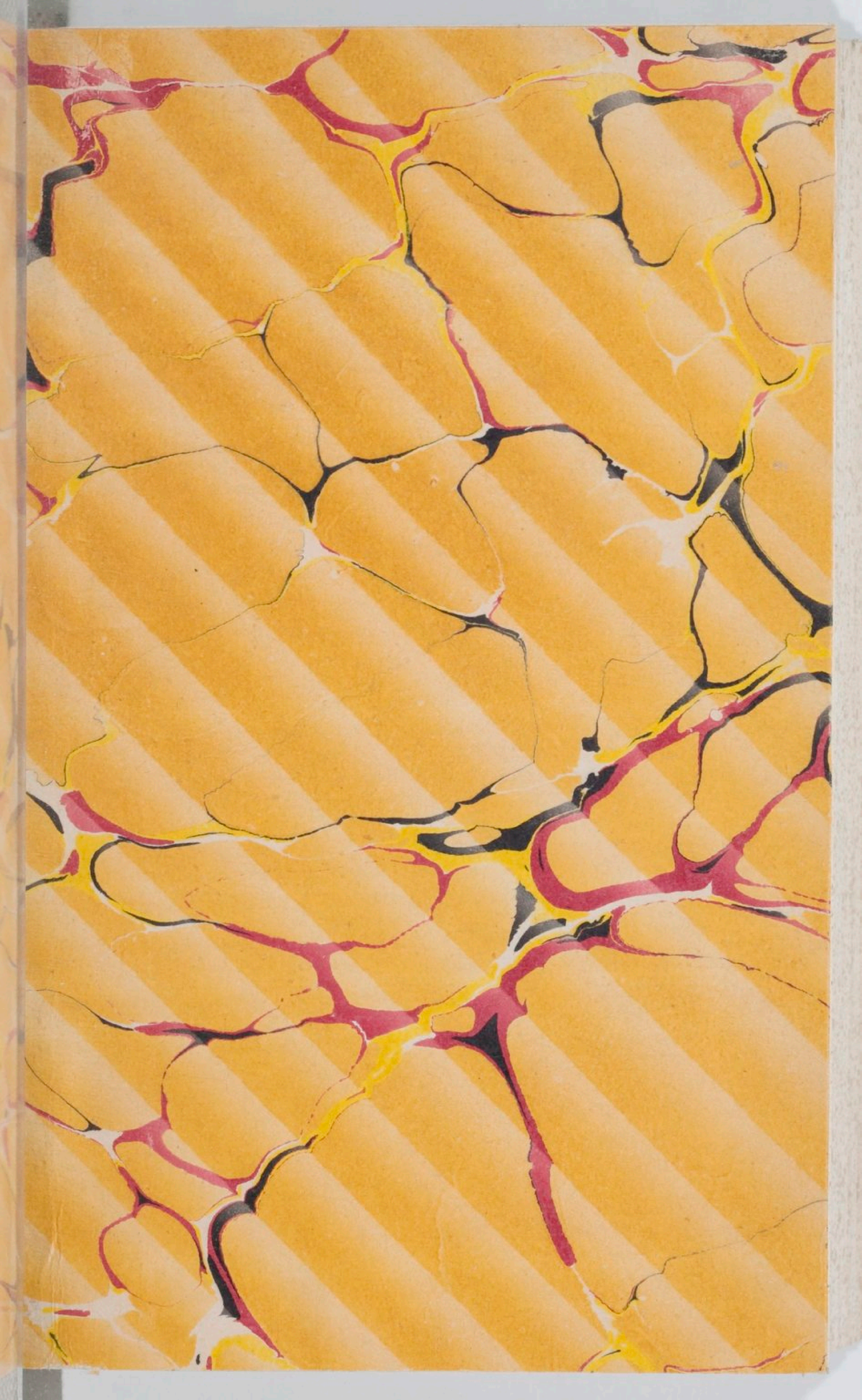


Georges Pradel. La Faute de Madame Bucières. 2e édition









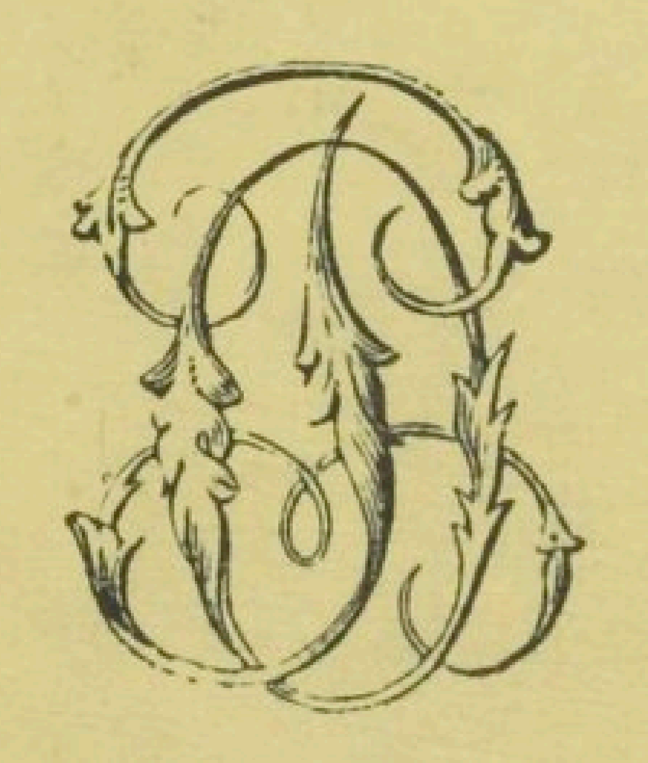
GEORGES PRADEL

LA FAUTE

DE

MADAME BUCIÈRES

~~DEUXIÈME ÉDITION~~



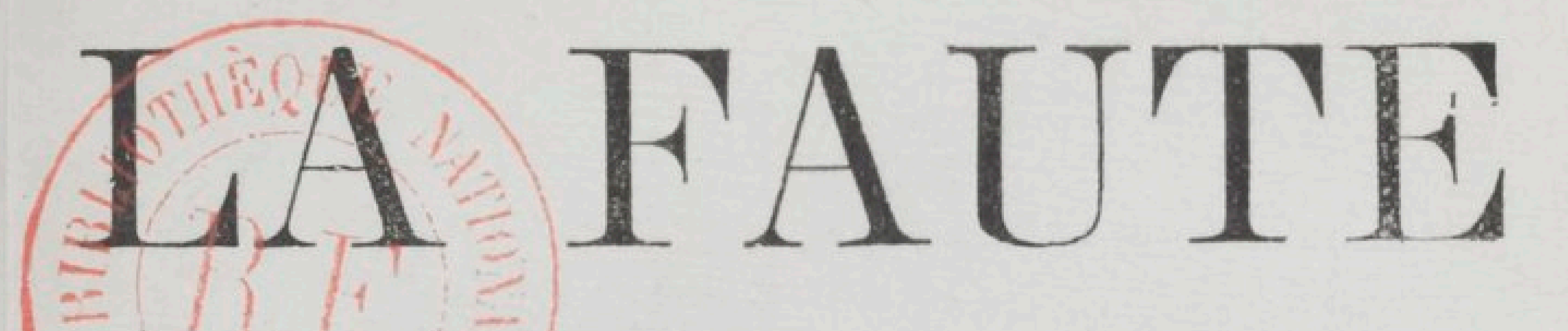
PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 BIS, RUE DE RICHELIEU, 28 BIS

1884

LA FAUTE
DE
MADAME BUCIÈRES

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY

GEORGES PRADEL



LA FAUTE

DE

MADAME BUCIÈRES



DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 BIS, RUE DE RICHELIEU, 28 BIS

1884



A

MADAME LA COMTESSE DE NAJAC

Respectueux hommage de sincère et profonde amitié.

GEORGES PRADEL.

LA FAUTE

DE

MADAME BUCIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

I

De Billancourt au pont de Sèvres, le cours de la Seine présente, le jour durant, une vive animation. Les remoqueurs, les mouches, la chaîne avec ses cordeaux de chalands, les lourds bateaux bondés de briques, de charbon ou de sable, les longs et pénibles trains de bois, sans compter les pêcheurs qui vont et viennent avec leurs bachots, les équipes des canotiers s'entraînant pour la course, sillonnent entre les îles le coude que suit le fleuve dans cet espace resserré.

Sur la berge, les restaurants ne chôment guère. Du premier rayon à l'hiver, les guinguettes sont

occupées. A l'heure des repas, en dehors des mois gelés, on accapare les berceaux, les tonnelles font prime, le plus petit coin des terrasses est enlevé d'assaut. Bravement, sur l'herbe, dînent les moins fortunés, tandis qu'un orchestre allemand écorche une valse de Strauss, ou qu'un harmonica vulgarise le dernier refrain des cafés-concerts.

En face de l'île Séguin et de son rideau de verdure, montez, à angle droit, les raidillons et les côtes qui conduisent, en zigzag, aux hauteurs de Bellevue. Enfoncez-vous dans les bois, laissant à votre gauche Meudon, aujourd'hui si triste. Mais, auparavant, retournez-vous une dernière fois. Du haut des terrasses, comme un souvenir de la vie tourmentée, vous apercevez Paris qui s'étend d'un bout de l'horizon à l'autre. Paris est là, à vos pieds, brouillant, fumant, grouillant, hurlant. De la grande cuve s'échappe un ronflement sourd. On dirait d'un roulement de tonnerre, lointain ! Aussi, en reprenant sa route, est-on frappé par un contraste inouï. Devant soi, maintenant, on a le bois. Non pas le bosquet d'opéra-comique, une sorte de bois de Boulogne, peigné, émondé, brossé, où la herse, chaque matin, raie les allées, tandis que des mains soigneuses enlèvent les branches et les feuilles mortes ; mais le bois vrai, embroussaillé, la feuillée touffue et profonde, avec ses ronces aiguës, son réseau de lianes enchevêtrées, ses clématites inextricables, défendant ses oasis de bruyères et les fleurs d'or de ses genêts.

Les premiers arbres une fois franchis, il est aisé de se croire à cent lieues du grand Maëlstrom que l'on peut entendre encore mugir en prêtant l'oreille. Pour compléter l'illusion, des lapins partent sous vos pieds et, s'ébrouant, un chevreuil bondit avec une alacrité d'hirondelle.

A quelques centaines de mètres en arrière, la vie bruyante, enragée. Ici et plus loin, le calme doux, suivi, troublé à peine, le dimanche, par les couples qui poussent jusqu'à Villebon, pour se reposer et se restaurer, après un amoureux pèlerinage.

Çà et là, le long des chemins et des grandes routes, on a semé, en petit nombre, des chalets, des villas, des châteaux. Ils sont encadrés de jardins anglais, de vertes pelouses gardées, en marge, par des charmilles centenaires. Ce ne sont que grands parcs aux murs lézardés, qu'effritent, en les couronnant, des lierres touffus et des pariétaires de toutes les nuances.

A mi-côte de l'allée de la Glacière, après avoir dépassé l'étang de Villebon, une maison de campagne sans caractère, bâtie sans doute à la fin du règne de Louis XVI, — à cette époque où l'on allait s'occuper plutôt de l'incendie des riches demeures que de leur construction, — s'aperçoit à travers une grille rouillée, pourvue de fers de lances et d'artichauts. Deux ailes carrées, jouant les tourelles avec leurs toits inclinés et pointus, sont reliées par un corps de logis en retour, devant lequel trois marches, donnant

sur un vestibule vitré, descendent en terrasse. Une large pelouse ronde, bien fournie d'herbe courte, s'étale entre la grille et le château. Au milieu, un bassin entouré d'un balustre et d'un treillis en fil de fer, sert d'asile à des cyprins rouges. Autour, dans la bordure de glaïeuls, des canards de la Caroline prennent leurs ébats et déploient leurs ailes diaprées.

La maison est grise, le toit est gris. Le temps a étendu sur les murs et les ardoises une gale unie, terne et triste. Seules, les persiennes et les châssis des fenêtres, repeints chaque année aux approches du soleil, tranchent par leur blancheur sur la teinte uniformément sombre de la façade. Le passant devine que dans cette demeure l'existence doit s'écouler lente, uniforme, sans secousses, sans joies, sans passions.

Derrière le châtelet s'étendent, encadrés par le taillis et la futaie d'un parc, un jardin bien fleuri et un potager largement pourvu.

Dans les premiers jours du mois d'août 1868, un fiacre parisien, très poussiéreux, remontait péniblement l'avenue rapide de la Glacière. Il était une heure de l'après-midi. Le ciel couvert, dans la matinée, de gros nuages gris précurseurs d'un orage, s'était depuis quelques instants éclairci. L'orage avait fondu plus loin. Un soleil brûlant braisillait maintenant sur la route. Le cocher, soulevant son chapeau de cuir bouilli, s'essuyait le front en grommelant des paroles de méchante humeur. Comme

personne n'épongeait ni n'émouchait le malheureux cheval, la bête énervée s'arrêtait à tout instant pour se mordre, encenser, taper du pied et chasser les taons acharnés après elle.

Les deux voyageurs qui se trouvaient dans l'intérieur de la voiture, semblaient armés de philosophie. Ils n'avaient même pas relevé la capote, et ne paraissaient se soucier ni des brûlures du soleil, ni des piqûres des mouches. Il n'en était pas de même du cocher. Furieux, haletant, maugréant, il regrettait de s'être laissé tenter par le prix élevé qu'il avait réclamé pour se rendre de Paris à Meudon. Il ne s'attendait point à être surpris par cette chaleur caniculaire; la montée, la poussière, les temps d'arrêt de sa bête, l'exaspéraient à un tel point qu'il refusa bientôt d'avancer.

— Ouf! dit-il. J'en ai assez. C'est pas des pays pour conduire le monde. Si vous m'aviez dit où c'était, si vous m'aviez prévenu...

Le plus jeune des voyageurs se contenta de hausser les épaules sans répondre, sans s'inquiéter des doléances du cocher. Mais son compagnon coupa net la parole à celui-ci :

— On ne vous demande pas des raisons, dit-il d'une voix goguenarde. Vous avez fait votre prix vous-même, n'est-ce pas? On ne vous a pas marchandé? Pour lors, — il disait bien pour lorsse, — fouaillez un peu votre rosse, et gouvernez droit, c'est tout ce que vous avez à faire.

Le ton n'admettait point de réplique ; il était soutenu par un gars de moyenne taille, solide, râblé, trapu, avec des épaules carrées et légèrement voûtées comme celles des êtres rompus aux dures fatigues. Sur un cou de taureau une brave face à traits larges. Les pommettes saillantes, la bouche grande, meublée de dents bien plantées, quoique jaunies par un abus immodéré du tabac sous diverses formes. La lèvre supérieure était soigneusement rasée, à l'américaine ; par contre, une barbe rude, courte, tenant plus du crin du sanglier que de tout autre, recouvrait le bas du visage, les joues, et poussait jusque sous les yeux. Elle était brune, cette barbe, et comme les cheveux, entremêlée de nombreux fils d'argent. Ce n'était pas qu'Alain Guern, son propriétaire, eût dépassé la quarantaine, mais il avait tant « bourlingué » dans les mers qui encadrent les cinq parties du monde, il avait tant subi d'atteintes de toutes les sortes, que vieilli avant l'âge, il semblait, — il le disait lui-même, — passablement défraîchi. Ce que l'on voyait de sa peau ne tranchait guère, comme nuance, sur le ton brun de sa barbe. Un peu de parchemin rissolé, recoquevillé, strié de rides profondes et nombreuses. Il y avait aussi, se confondant avec les rides, des cicatrices, des bourrelets des trous ; marques de coups reçus, ou plus souvent rendus, car le souverain dispensateur avait parcimonieusement mesuré la patience à notre homme.

L'œil, cependant, disait une grande franchise, une

bonté bourrue et bienfaisante ; bien qu'il fût brun, lui aussi, il paraissait beaucoup plus clair que les cheveux et la barbe, et donnait un air étrange à cette physionomie de vrai matelot.

Alain Guern, comme son nom l'indique, était Breton, Breton de la côte. Mousse d'abord, matelot ensuite. Depuis plusieurs années il était retiré du service, ayant fini son temps. Cependant il continuait à naviguer, comme ordonnance, ne pouvant se résoudre à abandonner son lieutenant qui se trouvait assis à ses côtés dans le fiacre. A ceux qui s'étonneraient de cette familiarité trop grande, nous répondrons qu'un matelot, même quand il sert attaché à un officier, n'est pas un domestique, et qu'un uniforme ne saurait, dans aucun cas, être comparé à une livrée.

De plus, dans l'espèce, il y avait de nombreuses raisons pour que Hubert de Breuil, le lieutenant d'Alain Guern, témoignât à son matelot une affection sincère et profonde et lui permît de voyager à ses côtés, ainsi que l'on agit avec un subalterne.

Alain portait un costume sombre, un caban dont il avait enlevé les boutons d'uniforme. Sur la tête, un petit chapeau de paille à bords plats. C'étaient toutes les concessions qu'avait pu obtenir M. de Breuil sur le chapitre de la tenue ; car, ainsi qu'il en est souvent dans ces liaisons entre chef et inférieur, où l'affection et le dévouement tiennent une si large place, Alain tyrannisait tant soit peu son

officier, le soumettant à ses entêtements, et l'obligeant à subir ses nombreuses manies.

Plus haut il a été dit que les raisons d'affection qui unissaient ces deux hommes étaient nombreuses. D'abord, si M. de Breuil était encore de ce monde, il le devait à Alain Guern. Certain jour, à Grand Bassam, sur la côte d'Afrique, le canot dans lequel ils se trouvaient tous les deux ayant chaviré au milieu de la terrible barre. M. de Breuil à demi asphyxié allait être la proie des requins et des peaux bleues qui fourmillent dans ces parages, lorsque Guern plongeant à trois reprises avait fini par repêcher son officier et l'arracher à cette mer furieuse.

A Toulon, à un incendie des grandes forges, M. de Breuil, n'écoutant que son courage, s'était aventuré dans la fournaise. Un pan de mur s'écroulait, lui barrait la route, et sans Guern qui vint le sortir de là, c'était fait de lui.

Des services de cette nature ne s'oublient point; entre le têtu Breton et son officier, c'était à la vie à la mort. Point d'exagération dans ce dernier mot, car séparer Guern de M. de Breuil, c'eût été porter au brave matelot le coup de grâce.

Son temps fini, ce dernier n'avait point songé à renoncer aux voyages, à la mer. Lorsque le jeune officier embarquait, il obtenait que son Alain fût inscrit, par-dessus le bord, en qualité de suppléant, de maître d'hôtel ou de quelque chose d'approchant, et tous les commandants accordaient cette faveur ou

fermaient les yeux sur cette irrégularité ; car dans la marine, Guern était connu ; on savait que le solide gars était un fin matelot qui, dans une presse à l'occasion, ne marchandait point un fort coup de collier.

Au milieu de cette avenue de la Glacière dont le nom, pour l'instant, était si peu de circonstance, le cocher s'était donc arrêté net, ne voulant plus en démordre et prétendant ne point repartir.

Pour le coup, Guern se fâcha, nous ne dirons pas rouge, mais tout noir. Il fit même mine de sauter en bas de la voiture et de prendre les guides en main. C'était là, à coup sûr, une manœuvre téméraire, car le maniement lui en était complètement étranger, n'ayant rien de commun avec la pratique des tire-veilles ou du gouvernail. Fut-ce le danger qu'allait courir le véhicule sous la conduite de son matelot, fut-il simplement contrarié qu'une discussion triviale l'arrachât à la rêverie qui l'avait bercé depuis Paris, toujours est-il que l'officier interposa brusquement son autorité et coupa court aux procédés violents de son ordonnance.

— Allons ! la paix, fit-il, tout sec, en voilà assez. Laisse cet homme-là tranquille.

Et s'adressant au cocher, il ajouta d'un ton à la fois poli et ferme :

— Mon ami, le Mesnil se trouve au sommet de la côte, vous en avez peut-être encore pour cinq minutes et ce sera tout.

Tout grognant, Alain se rencogna dans un coin de la voiture. Parmi les mots entrecoupés on devinait : « amour-propre... humiliation d'un vieux ma- » telot... devant un terrien... un méchant conducteur » de sales bagnoles... » De son côté, le cocher, faisant de même, cingla sa bête d'un formidable coup de fouet et M. de Breuil, avant de parvenir au terme de sa course, put de nouveau se livrer tout entier à ses pensées.

Arrivé de la veille à Paris, après une absence de six années en Cochinchine, il avait trouvé à l'hôtel Richelieu où il était descendu une lettre qui l'attendait.

Ce billet, il en avait brisé l'enveloppe avec une émotion fébrile. Sur les joues pâles du jeune homme avait pointé un flot de sang venant du cœur. Dans ces doigts énervés le papier tremblait et c'est avec peine qu'il avait pu lire ces quelques lignes d'une écriture fine et élancée :

« Meudon : Le Mesnil.

» Mon cher Hubert,

» Votre lettre, avant les journaux mêmes, m'a appris votre arrivée à Brest. Merci de l'empressement que vous avez mis à me donner de vos nouvelles. Vous êtes bien hors de cet affreux pays, béni soit Dieu ! Cette lettre que vous trouverez à votre

hôtel en débarquant du chemin de fer, vous dira que votre première visite doit être pour le Mesnil.

» De tout cœur, votre vieille amie.

» LUCIENNE. »

Il avait lu et relu ces trois phrases, suivi du coin de l'œil par maître Guern, qui s'était plaqué sur le visage une laide grimace. L'agitation visible de M. de Breuil n'échappait point au matelot. Or, Alain Guern était vilainement jaloux de son maître ; aussi avait-il murmuré à part lui :

— Si c'est Dieu possible de se mettre dans des états pareils pour un méchant bout de papier.

Le méchant bout de papier disait cependant bien des choses. Il remuait tout un monde de souvenirs à la fois pénibles et très doux.

Dès le lendemain matin, sitôt après le déjeuner, M. de Breuil partait pour le Mesnil. Il n'avait point pris le chemin de fer par cette raison que, de la station, il aurait fait difficilement transporter sa lourde valise placée sur le siège de devant à côté du cocher. On ne se bornerait point à accepter de lui, il l'espérait bien, une visite banale et courte. Au contraire, il comptait qu'on le garderait au Mesnil. Mais d'autre part, il pouvait se tromper et si l'on n'insistait pas pour lui offrir l'hospitalité pendant plusieurs jours, il voulait assurer sa retraite et conserver, à portée de la main, une voiture qui pût le ramener aussitôt à Paris.

Donc, il rêvait, et ces six dernières années et aussi les premières de sa jeunesse, se déroulaient devant ses yeux. Tout enfant s'était-il amusé à ce Mesnil, avec cette Lucienne dont le simple et affectueux billet l'avait tout bouleversé ! Que d'heures passées là douces et tranquilles ! Les ombrages du vieux parc avaient-ils été les confidents discrets de rêves de jeunesse et d'amour ! Hubert comptait huit années de plus que Lucienne de Noignes ; mais toute petite cette enfant avait accaparé l'affection de ce grand garçon plus vieux que son âge. Madame de Noignes et madame de Breuil étaient deux amies d'enfance, unies par une tendresse forte, que des liens de parenté éloignée n'étaient point parvenus à briser ou à amoindir. Ces deux mères rêvaient l'union de leurs enfants. Mais la mort avait passé par là, alors qu'Hubert, encore à Sainte-Barbe, se présentait à l'École navale. Madame de Noignes avait suivi de près son amie, et madame Trévois, parente riche, sèche, vieille, acariâtre, s'était trouvée dans l'obligation de recueillir sa filleule et de se charger de son éducation. A tant l'année, un bon couvent, derrière les Invalides, avait fourni à la jeune fille les soins maternels au-dessus des forces et des sentiments de madame Trévois. Malgré cette séparation, Hubert avait suivi l'enfant par la pensée. Elle était entrée dans sa vie et n'en devait plus sortir. Le tuteur du jeune homme connaissait intimement madame Trévois et lui faisait de fréquentes visites.

Hubert revit donc souvent Lucienne et, bien que jamais il ne lui eût dit un mot de ses rêves, bien qu'il ne lui eût jamais avoué ce roman entrevu par lui, roman si simple, si connu du petit cousin et de la petite cousine, elle savait qu'elle pouvait compter sur cet ami plus âgé qu'elle, ami sérieux et cher, auquel elle confiait ses peines, ses espérances, ses joies, en attendant qu'elle lui offrît de partager sa vie.

Malheureusement, Hubert avait une fortune des plus modestes, tandis que mademoiselle de Noignes, — madame Trévois le faisait sonner haut, — était une héritière fort riche.

Deux années d'École navale, une campagne dans le nord Amérique n'avaient affaibli en rien le sentiment profond d'Hubert de Breuil. Dans l'intervalle de congés très courts, il avait entr'aperçu Lucienne chez madame Trévois et au Mesnil, pendant l'espace restreint de strictes visites en compagnie de son tuteur. C'était peu et c'était beaucoup. Ces entrevues à distance, avec l'obstacle du tuteur et de madame Trévois, qui n'étaient tendres ni l'un ni l'autre, avaient suffi pour garder dans le cœur d'Hubert la part intacte de la jeune fille. Ce n'était cependant ni un prude ni un ascète. Ne faisant point fi des joies de la vie, tout comme un autre il avait jeté ses gourmes, sachant profiter du plaisir dans les limites d'une morale large. Mais, entre le plaisir banal et brutal et le bonheur, il établissait une différence.

Le premier, il avait pu le rencontrer à l'occasion, le second, il espérait en Lucienne pour le lui donner.

Un jour, à New-York, le courrier lui avait apporté une terrible nouvelle. Lucienne se mariait ! Elle était mariée, épousant un M. Léon Bucières, que l'on voyait souvent dans le salon de madame Trévois. Hubert se souvenait d'une physionomie terne et sombre, un homme déjà d'un certain âge, parlant peu, taciturne, effacé, avec des yeux étranges et un un grand pli noir qui lui barrait le front.

Durement atteint, M. de Breuil avait soutenu le choc, comme un fort, comme un brave. Après un violent accès de rage froide, il avait absous Lucienne. Elle ne s'était point mariée elle-même ; la main de madame Trévois se reconnaissait dans cette affaire. Lui n'étant pas là, elle avait cédé. Il se disait cela, du moins. D'instinct il devinait une perfidie, une de ces infamies comme il s'en trafique si souvent à propos de mariages de convenances.

Et voilà qu'au fond de la Cochinchine, une lettre de Lucienne elle-même était venue le trouver. Elle était veuve. M. Bucières avait été subitement frappé d'une attaque d'apoplexie. Lucienne demeurait seule, avec un enfant. Elle se fixait au Mesnil en compagnie d'une sœur de son mari. La jeune femme disait à l'ami de son enfance qu'elle serait bien heureuse de le revoir aussitôt son retour.

Il était accouru à Paris. Encore quelques instants et il allait la retrouver. Le cœur lui battait fort.

La voiture était parvenue à la hauteur de la grille.

Sous le poids du soleil, le Mesnil semblait sommeiller.

Alain Guern mit pied à terre et sonna vigoureusement.

Un hurlement répondit au bruit de la cloche ; et du fond du jardin, par une fenêtre du châtelet, une voix aigre se fit entendre, appelant :

— Pollux ! Pollux !...

En même temps, un caniche noir, comme une grosse boule de jais, accourait furieusement, montrant à travers la grille ses dents blanches et pointues.

Ce chien était le bien-aimé de mademoiselle Stéphanie Bucières, fille extra-majeure, qui habitait le Mesnil avec Lucienne. Quelques années auparavant, mademoiselle Stéphanie avait élevé un couple de caniches, pour remplacer un havanais mort de vieillesse et d'indigestion. Mais Pollux, à propos d'un sot-l'y-laisse accaparé par son jumeau, s'était permis de si fortement serrer Castor, que celui-ci, des suites de ces morsures, était passé de vie à trépas. Les Dioscures de Stéphanie n'étaient plus qu'un.

En général, les toutous sont d'excellentes natures ; mais, par exception, il est d'exécrables chiens. J'ai notamment connu un te ier qui jouissait d'une iné-

galité d'humeur inaltérable. Grognant toujours, parfois mordant, il ne respectait même pas la main de son maître.

Tel était Pollux, au demeurant la plus méchante bête du monde. Sournois, hargneux, couard; mais capable, dans un accès de colère, de faire cruellement sentir ses crocs, quitte à filer une fois son mauvais coup perpétré.

Les abois du chien ne se calmaient point aux appels de sa maîtresse. Bien au contraire, ils devenaient plus précipités, plus aigus.

Une porte basse, coupée dans la grille, venait, au moyen d'un ressort, de tourner sur ses gonds, et un jardinier-concierge, habitant au bout du mur un pavillon qui disparaissait sous les clématites et les vignes vierges, accourait de toute la vitesse de ses vieilles jambes.

— Pollux! Pollux! fit-il à mi-voix, en jetant un regard craintif et prudent vers les fenêtres de la maison. Voulez-vous vous en aller, vilaine bête!

Du jardinier, le caniche n'avait cure, sachant qu'il n'était point à craindre, respectant, même dans ses plus vilains écarts, la personne de M. Pollux; mais la vue d'Alain Guern lui était sans doute superlativement antipathique. Celle de M. de Breuil ne le lui fut pas moins, car sa colère se tourna vers le jeune homme lorsqu'il mit pied à terre.

L'aspect d'Hubert n'avait cependant rien de désagréable.

Qui ne se souvient aujourd'hui de cette physionomie si originale, si exotique et en même temps si parisienne; de ce grand garçon bien planté, marchant droit devant lui dans la vie, la tête haute, le regard parfois voilé, et ne se laissant point distraire par les banalités de la route. Des yeux noirs pleins de fermeté et de franchise. L'œil d'un calme, l'œil d'un fort, dressé au courage par les événements mortels de chaque jour. Des favoris noirs, de la couleur des cheveux qui ondulaient légèrement et brillaient de leur finesse, et non d'une huile antique ou moderne. Sur ce teint mat, le soleil de toutes les latitudes n'avait pu mordre. Quant à la bouche, elle était grande, bien meublée, bordée d'une lèvre inférieure rouge, avançant un peu, presque dédaigneuse, malgré une extrême simplicité et une bonté exquise.

Sous cette beauté mâle battait un cœur de diamant, étincelaient un esprit droit, un sens ferme.

Maître Pollux braillait de plus en plus fort. Le jardinier ayant livré passage, M. de Breuil s'avança suivi d'Alain, mais le vacarme causé par le caniche rendait toute explication impossible. Légèrement impatienté, Hubert, de la main, voulut chasser cette bête par trop bruyante. Le chien, outragé dans ses lares, se précipita sur lui et avait déjà mordu le bas de son pantalon, lorsqu'au vol il fut saisi par l'énorme main de maître Guern.

Pris par le cou, maintenu solidement en l'air, à demi suffoqué, Pollux se tordit dans un accès de rage

intense, cherchant à mordre le crampon qui l'étouffait.

— C'est des mauvaises bêtes tout de même, ces frisés-là, dit le matelot, c'est aussi méchant qu'un vilain nègre de la côte.

Et apercevant le bassin situé au milieu de la pelouse.

— Faut-il le noyer, mon lieutenant.

— Garde-t'en bien ! s'écria M. de Breuil, en réprimant à grand'peine une envie de rire, ça nous créerait des complications épouvantables.

— Alors, fit simplement Guern, va pour un bain.

Et d'une poussée forte, il lança le chien au milieu de la petite pièce d'eau.

— Maladroit ! butor ! s'écria M. de Breuil très contrarié.

Pollux s'engouffra dans le liquide et disparut à travers une éclaboussure, poussant un hurlement d'agonie et appelant par ses cris sa maîtresse à l'aide.

Mademoiselle Stéphanie avait entendu les clameurs de son Benjamin. Elle accourait aussi vite que le lui permettait un respectable embonpoint. Rouge de colère, palpitante d'indignation, la main écartée sur une poitrine imposante :

— Monsieur ! dit-elle d'une voix entrecoupée et en cherchant vainement à donner une suite à ses paroles, c'est révoltant... c'est un acte de cannibalisme... une pauvre bête !...

Le jardinier avait disparu, ne tenant point à accep-

ter une part de responsabilité du délit. M. de Breuil, très embarrassé, avait mis sa cape de voyage à la main et formulait toute une série d'excuses. Mais mademoiselle Bucières ne voulait rien entendre. Toucher à Pollux ! Le jeter à l'eau en lui faisant décrire une parabole dans les airs ! Quel début dans une maison ? Mais avait-on idée d'une monstruosité pareille ?...

Le barbet qui n'avait point eu autrement à souffrir de son immersion violente, venait d'atterrir au milieu des glaïeuls. Mademoiselle Stéphanie alla lui ouvrir la porte du balustre, et le chien, calmé par son bain, partit ventre à terre dans la direction de la maison, suivi par sa maîtresse, qui tenait à s'assurer *de visu* que son bien-aimé était sain et sauf.

Hubert demeura donc au milieu d'une phrase toute pleine de regrets.

— Comme c'est agréable ! fit-il, d'un ton de méchante humeur. Quelle bienvenue dans une maison ! Elle a raison, cette dame !

Guern ne se démonta point.

— Alors, il a eu raison aussi, le chien, de sauter sur vous. Tenez, mon lieutenant, laissez-moi repartir. J'en ai déjà de trop de vos cambuses à terre où on n'a pas seulement le droit de jeter à l'eau les chiens nègres qui veulent vous croquer.

Il se tut. Attirée par ce vacarme, par les coups de cloche et surtout les cris étourdissants dont sa belle-sœur faisait retentir le châtelet, madame Bucières

venait d'apparaître à l'entrée du vestibule donnant sur la pelouse.

Hubert fit quelques pas au-devant d'elle et fut obligé de s'arrêter. Il se sentait envahi tout à coup par une pâleur de cire. Le sang affluait au cœur, s'y précipitant avec violence. Une émotion ignorée jusqu'alors. Il lui sembla que la terre tournait, que le sol vacillait sous ses pas. Cet éblouissement ne dura qu'une seconde, le jeune homme revint à lui par un puissant effort de volonté.

C'était bien la Lucienne des anciens jours. C'était encore la petite cousine. Mais quel changement ! quelle métamorphose ! Il avait laissé une enfant frêle, mièvre, pâle et courbée, il retrouvait une jeune femme dans toute la splendeur d'une beauté idéale.

Une harmonie adorable unissait ses traits réguliers et fins. Des cheveux d'un châtain clair très doux s'arrondissaient autour des tempes en courbes larges et plates, comme ces bandeaux à la Vierge qui donnent aux visages des jeunes mères ce reposé et ce calme pleins de chasteté. Les yeux d'un outremer profond s'ombraient de longs cils noirs qui voilaient parfois le regard, en atténuant la force et la puissance angélique. La gravité imposante du front, une bouche légèrement arquée, d'un dessin ferme et pur, donnaient à cet ensemble l'indice d'une énergie virile. On devinait une femme forte sous cette enveloppe jeune que la maternité n'avait même pas effleurée. Lucienne était d'une taille un peu au-dessus

de la moyenne, mais elle paraissait grande, tant les proportions exactes de ce corps charmant le mettaient en relief.

La jeune femme portait encore le deuil, et le noir mat d'une robe de laine ajoutait à la noblesse et à la distinction qui s'échappaient de toute sa personne.

En s'approchant, le cœur de M. de Breuil se serra. A travers cette placidité et ce calme, il retrouvait la trace de larmes amères, de cuisantes douleurs. Il en était sûr, maintenant, Lucienne avait été malheureuse ! Où ? Comment ? Et lui ne s'était pas trouvé là pour venir à son secours ! Pourquoi, en même temps, un pressentiment secret lui disait-il que ce n'était point la mort de son mari qui l'avait fait si cruellement souffrir ?

De son côté, la jeune femme se sentait troublée, bien plus qu'elle ne voulait le laisser paraître. Elle ne s'attendait évidemment pas à l'effet que produirait sur elle l'arrivée soudaine de cet ami d'enfance. Aussi saisit-elle avec empressement cet épisode burlesque du bain de Pollux, pour se réfugier dans la gaieté comique qui en résultait, et dissimuler l'agitation palpitante qui s'était soudainement emparée d'elle.

— Quelle entrée ! mon cher Hubert, lui dit-elle à son tour en riant, venant à lui les deux mains tendues.

Il s'inclina. Sur l'une de ses mains si frêles il déposa un respectueux baiser.

Lucienne se recula vivement, elle devint toute rose.

Et alors cette femme qui avait été mariée, cette femme qui était mère, sentit pour la première fois passer en elle le frémissement inexplicable, le grand frisson de l'inconnu !

— Quelle entrée! répéta-t-elle en se remettant, tout ce bruit, je ne pouvais croire que ce fût vous. Le monstre ne vous a pas entièrement dévoré ?

— Non, répliqua-t-il sur le même ton, le molosse m'a épargné. Mais je vous dois des excuses, car Alain a eu la main un peu rude. Il n'a point voulu permettre que le chien me touchât et lui a infligé une douche réellement trop violente.

— Elle le calmera, conclut-elle, il en a grand besoin. Cette bête est un vrai fléau dans la maison. Mais on ne peut y toucher, ma belle-sœur ressentant pour lui l'affection la plus vive.

La glace était rompue, grâce à Pollux, et Lucienne en était tout heureuse, car elle n'aurait su comment faire accueil à l'arrivant, ne pouvant analyser les sentiments qui s'agitaient dans son âme. Sitôt seule, sitôt libre, sans réflexion, elle avait fait appel à l'unique ami des premières années et de toute sa vie passée ; mais cet être robuste, au front élevé, aux allures calmes et fortes, qui dardait sur elle ses yeux chargés de joie, était-ce bien celui-là même qu'elle s'attendait à revoir ?

Oui, c'était lui ; mais aussi, il était tout autre, et

en le trouvant si changé, elle frémissait, elle avait peur, comme si une révolution allait bouleverser son existence.

— Alors, dit-elle, avec un doux sourire, car sa crainte à peine formée s'évanouissait en lisant dans les regards de son ami une tendresse soumise, vous quittez Paris, ses plaisirs, ses théâtres, ses fêtes dont vous avez été sevré pendant ces six mortelles années, pour venir ici, dans ce vieux Mesnil si triste ! Que c'est donc bon et gracieux à vous !

Elle tourna la tête, cherchant quelque chose, et ajouta :

— Mais vous avez des bagages, car je ne pense pas que vous désiriez repartir ce soir ?

Elle le gardait ! Oh ! il n'avait nulle envie de s'en aller. Paris et ses fêtes ! Rien ne valait le vieux Mesnil !...

— Oui, dit-il, j'ai pris mes précautions. J'ai une malle.

— Votre chambre est prête, celle que vous occupiez jadis au bon temps, au temps où celles qui nous aimaient vivaient près de nous. J'ai pensé que bien qu'elle soit petite et mansardée, cette vilaine chambre, vous éprouveriez un réel plaisir à la retrouver. On n'a même pas changé le papier. Les oiseaux de paradis y sont encore.

Alain Guern étant allé chercher la valise, dès les premiers mots, payer le cocher et lui adresser, comme supplément de pourboire, quelques paroles

bien désagréables, revenait chargé du « bazar » de son lieutenant.

Madame Bucières et son hôte remontaient vers le châtelet; ils gravirent lentement les trois marches.

Un domestique parut.

— Conduisez monsieur à sa chambre, dit-elle.

Et à lui :

— Je suppose que par cette poussière?...

— Oui, oui, répondit-il avec empressement. Je ne suis vraiment pas présentable, — et il la salua affectueusement en prenant congé d'elle, mais il ajouta bien vite, tant il avait peur de ne pas la retrouver au plus tôt : — Les vieux loups de mer, vous le savez, ne restent jamais longtemps à leurs atours.

Lucienne comprit.

— Vous viendrez me rejoindre au salon, je vous y attendrai. Nous avons tant de choses à nous dire.

Au premier étage, dans l'encorbellement de l'escalier, une tête passait par-dessus la rampe en chêne poli. La fin de la conversation avait été surprise par mademoiselle Stéphanie. Au premier pas de M. de Breuil sur les dalles de pierre, la vieille fille se faufila dans sa chambre, en fermant avec précaution la porte qu'elle ne put empêcher de légèrement grincer. Si furtif que fût ce bruit, Lucienne le saisit au vol et un dédaigneux sourire vint errer sur ses lèvres. Elle avait compris la signification et la provenance du grincement. Mademoiselle Bucières, pour ne

rien changer à ses habitudes, espionnait sa belle-sœur.

La jeune femme allait mettre la main sur le bouton de cristal de la porte du salon, lorsqu'elle se retourna. Stéphanie, le visage enluminé, les papillotes en coup de vent, descendait l'escalier quatre à quatre.

— J'étais là, dit-elle, très vite, en montrant la cage et le palier du premier étage, cherchant de l'arnica pour ce pauvre Pollux, qui a été, vous le savez sans doute, victime d'un attentat indigne, et bien malgré moi, j'ai entendu vos dernières paroles.

— Ah!... cette exclamation pleine d'indifférence fut la seule réponse que put obtenir Stéphanie.

— Alors, reprit-elle, en ne pouvant empêcher sa voix de sonner ses cordes rêches, cet officier, ce jeune officier et le forban qui l'accompagne vont demeurer ici?

Madame Bucières leva sur sa belle-sœur un regard limpide et après un temps, d'un ton tout simple elle répondit :

— Mais tant que le séjour du Mesnil pourra ne point leur être insupportable.

Ce fut au tour de Stéphanie de répondre un : Ah! gros de réticences.

Comme madame Bucières n'ajoutait rien, ne protestait point, et avait surtout l'air de laisser tomber l'explication, Stéphanie qui n'entendait point de

cette oreille, opéra un mouvement tournant, et barra résolument l'entrée du salon.

D'aucuns prétendent que les méchants maigres sont seuls à craindre. Malgré des études et des recherches sérieuses, je n'ai jamais pu saisir sur quelles preuves valables s'appuyait cette menteuse théorie. Pour ma part, j'ai connu des gras terribles, foncièrement mauvais, poursuivis par l'impérieux besoin de médire et de nuire, ne s'occupant qu'à gehenner et à violenter le prochain; heureux lorsqu'ils étaient parvenus à déchirer des cœurs et à faire verser des larmes.

Mademoiselle Bucières, qui ne frisait même plus la quarantaine, mais l'avait largement franchie, était forte en chair. D'une moyenne taille, dont elle ne perdait point un pouce, grâce à des talons surélevés, et une cambrure chronique de reins; les épaules hautes, le cou court, elle offrait ce type des filles vieilles, que la nature a de bonne heure condamnées au célibat. La sécheresse les a tôt envahies. Elles ont eu beau faire, ces déshéritées, les poursuivants d'amour se sont, d'instinct, systématiquement tenus à l'écart, reconnaissant de loin de dangereuses réfractaires. Jeunes, elles étaient, déjà, toutes à l'aigreur. Avec l'âge, le fruit mûr est devenu acide. Ah! les terribles petites filles des Parques! et qu'elles voudraient bien tenir en main les ciseaux d'Atropos pour couper le fil de tout ce qui est jeune, beau, bien vivant et fait pour l'amour. Car la pas-

sion est leur ennemie mortelle. Elles ont déclaré une guerre à outrance à ce cher petit dieu malin, et lui font de cruelles blessures. Elles le tourmentent, le traquent, le pourchassent, et poussent un cri de joie et de triomphe lorsqu'elles ont réussi à le bannir de leurs entours.

Oh! La créature rancie, dont le corps n'a jamais été mordu par le désir, dont les lèvres ne se sont jamais entr'ouvertes pour le baiser, dont le cœur n'a jamais palpité à l'approche de l'être aimé, de l'élu!

Une couperose, que l'âge allait se décider à attiédir, avait dès longtemps envahi le nez et le haut du visage. Des yeux clairs, perçants, piquetés de mouchetures sombres, veillaient au fond d'orbites creuses que d'épais sourcils voilaient parfois selon les besoins de la cause. Un menton carré soutenait une bouche tracée d'un trait au milieu du visage, et des lèvres minces laissaient rarement voir des dents inégales et enchevêtrées. Comme coiffure, des papillotes d'un brun roux qui se poudraient d'un gris bizarre. Ajoutons encore de petits pieds plats, des mains courtes, une grosse taille.

Telle Stéphanie.

II

Une grande patience accompagne toujours la force de caractère. Lucienne s'était habituée à accueillir avec une douceur extrême, et qui pouvait aisément passer pour de la déférence, les représentations continuelles de sa belle-sœur, bien qu'elle sentît constamment sur les lèvres de la vieille fille ce fiel qui ne cessait de bouillir dans ce cœur desséché. Cette fois encore elle consentit à une explication carrée, son énergique premier mot n'ayant pas suffi.

Dans toute conversation de Stéphanie, les paroles âpres se glissaient, comme des vipères sous des ronces. Pas d'emportement, point de colère, du moins en apparence. Tout au plus, la couperose prenait-elle un ton plus vif. Rarement, le verbe atteignait un diapason élevé. Il avait fallu l'incident du caniche pour produire un déchaînement exceptionnel. Mais les événements les plus futiles, les mille riens ordinaires, les ordonnances les plus régulières de la vie de chaque jour, amenaient sans exception

de sa part des observations aigres-douces. C'était, bien entendu, avec une intention parfaite, une réelle bonté d'âme, et dans l'intérêt d'une créature abandonnée, toute seule sur l'océan de la vie. Mais derrière ce patelinage doucereux, on devinait quelque chose d'incisif et de malfaisant qui cherchait sans cesse l'occasion de s'épancher.

Pourquoi Lucienne entourait-elle de constants égards sa désagréable belle-sœur? D'abord elle croyait à une affection sincère, mal comprise à coup sûr, et servie par un fort mauvais caractère; mais en somme, attachement sérieux et profond. Les êtres excellemment bons s'imaginent toujours si facilement qu'on les aime. Ensuite Stéphanie comptait plus du double de l'âge de madame Bucières et faisait sonner très haut les mérites d'une vertu farouche, que personne n'avait jamais songé à menacer. Enfin, la position de la vieille fille était assez précaire, tout au plus quelques mesquines petites rentes. Dès lors, cette situation de parente besoigneuse lui octroyait tous les droits auprès du bon cœur de Lucienne.

Au mouvement de Stéphanie, la jeune femme se dit tout bas :

— Nous n'y échapperons pas, coûte que coûte, il faudra avaler un gros sermon.

Tout en prenant son temps pour se recueillir, mademoiselle Bucières pinçait les lèvres, baissait les yeux, accompagnant ces jeux de physionomie de

tours de tête indiquant une indignation concentrée.

— Certainement, finit-elle par dire, vous êtes ici la seule maîtresse, libre d'agir à votre fantaisie. Je sais que d'un mot vous pouvez me bannir à jamais de ce coin de terre, où je mène, grâce à vous, une existence calme et tranquille, quoiqu'il soit bien cruel d'être à charge à quelqu'un et surtout à ceux qu'on aime.

Cet exorde était menaçant. Lucienne ne put s'empêcher d'y couper court en protestant par un : — Oh ! ma sœur ! qui eût certainement désarmé par la douceur de son accent plusieurs fauves des jungles.

Mais rien ne pouvait arrêter Stéphanie une fois lancée.

— Il n'y a pas de : Oh ! ma sœur ! Ne suis-je pas condamnée, de par la rigueur du sort, à manger désormais le pain durci de l'adversité trempé de mes larmes.

Si madame Bucières avait eu l'ombre d'une méchanceté, ou plutôt si elle avait voulu discuter avec la créature revêche qui se tenait en face d'elle, elle eût pu répondre que, du moment où Stéphanie passait son temps à l'arroser de ses larmes, le pain de l'adversité cessait d'être durci. Mais elle n'y songeait guère, une seule préoccupation primait pour l'instant toutes les autres. Elle craignait que M. de Breuil ne descendît et ne surprît cette conversation dont il allait être à coup sûr le principal sujet.

Cramponnée au bouton de la porte, la vieille fille reprenait :

— Non ! Je sais ce que je dis, et il n'y a pas de : Oh ! ma sœur ! Je sais tout ce que je vous dois, mais ce n'est pas une raison pour que je n'accomplisse pas de pénibles, de cruels devoirs. Au contraire. Vous pouvez me chasser, vous ne m'empêcherez point de parler. Je sais bien, — un geste de Lucienne, nouvelle protestation muette, donnait un autre tour à ses idées, — je sais bien que vous n'avez point le désir de manquer à la mémoire de mon malheureux frère ni d'insulter dans ma personne à son souvenir. Mais passons — ce n'est pas de moi qu'il s'agit. C'est vous seule, ma sœur, qui pour l'instant êtes en cause. Je ne puis croire, jusqu'à présent, que de gaieté de cœur vous entendiez vous compromettre aux yeux de tous, aux yeux de moi-même. M. de Breuil, de qui, jusqu'à présent, je n'ai que vaguement entendu parler, ne vous touche pas d'assez près pour que vous soyez en droit de recevoir chez vous, dans cette demeure où vous avez vécu avec mon frère, un jeune homme dont la seule présence ici ne peut manquer de faire courir sur vous certains bruits qui, même par le plus léger d'entre eux, entachent la réputation d'une jeune femme. Je vous en conjure ! Je vous en supplie ! ne commettez point cet acte inqualifiable, vous vous en repentiriez toute votre vie. Tenez ! voulez-vous me permettre de faire une chose ? Laissez-moi aller trouver M. de Breuil, je lui expliquerai avec tout le

tact que vous me connaissez les raisons de pure convenance qui lui interdisent de séjourner à vos côtés. Je suis convaincue qu'il ne fera aucune difficulté pour en reconnaître la valeur, je suis certaine qu'il s'empressera de repartir.

Cette fois, c'en était trop. Stéphanie, au regard étincelant que lui lança Lucienne, se repentit de ses dernières paroles. Elle put s'apercevoir qu'elle avait dépassé le but. Madame Bucières, avec un tremblement que sa belle-sœur ignorait, répondit à mi-voix, car elle craignait d'être entendue dans l'escalier :

— Vous me faites beaucoup de peine. Jamais je ne vous ai donné le droit de me parler comme vous le faites en ce moment. M. de Breuil est mon parent, un ami d'enfance, et, bien qu'il soit mon aîné de plusieurs années, nous avons été bercés sur les mêmes genoux. Je lui ai offert l'hospitalité au Mesnil et en l'acceptant il m'a fait le plus grand plaisir.

— Heu! et Stéphanie serra ses lèvres minces. Je sais, par ouï dire, ce qu'il en coûte ordinairement de de ces amitiés d'enfance, lorsque plus tard, elles se rejoignent dans la vie. Que vous le vouliez ou non, votre cousin — puisque cousin il y a — vous fera la cour. Je suis certaine que vous résisterez à ses obsessions, que rien ne pourra vous faire oublier le culte religieux que vous devez à celui qui vous a donné son nom. N'empêche! Les mauvaises langues iront leur train, et elles auront raison jusqu'à un

certain point, puisque vous leur aurez donné prise. C'est forcé! c'est fatal!

Ainsi qu'un orage s'approche, un nouvel éclair, plus violent que le premier, jaillit dans le bleu sombre des yeux de Lucienne.

— Dans ma conduite, dit-elle d'une voix qui se contenait encore, avez-vous jamais relevé quoi que ce soit qui vous autorise à me parler ainsi?

Stéphanie protesta avec la plus vive énergie, mais en même temps elle glissa un coup d'œil par le coin de la paupière.

— Certes, conclut-elle, dans le passé, Dieu merci, pour le présent, rien n'est à relever, je m'empresse de le reconnaître. Mais — elle continua plus lentement en espaçant ses paroles — pourriez-vous en affirmer autant pour l'avenir?

Ce dernier argument auquel elle était loin de s'attendre, arrêta l'indignation de Lucienne. Une indécision agita son cœur, comme s'il eût palpité à l'approche des événements secrets qui devaient à jamais le modifier.

Avec cette intuition perfide qui faisait le fond de son caractère, Stéphanie s'aperçut qu'au milieu des méchants coups portés par elle, elle avait trouvé le joint. Elle s'arrêta, elle aussi, pareille à un renard qui traverse un bois, le nez au vent, et est surpris par une piste.

— Tiens! Tiens! Tiens! murmura-t-elle tout bas, en augmentant l'intensité de ces trois exclama-

tions successives, — il y aurait donc quelque chose !

Le fléchissement de Lucienne ne devait pas être de longue durée.

— Je vous en prie, dit-elle à sa belle-sœur, cessons tout entretien à ce sujet. Je serais désolée qu'il m'échappât une parole froissante. D'un autre côté, j'entends, — et elle insista sur ce mot, — que M. de Breuil, appelé par moi, soit reçu au Mesnil avec les attentions et les égards que l'on doit au plus cher des amis, au meilleur des frères.

La maîtresse de Pollux laissa échapper un petit ricanement, empreint d'une supériorité convaincue, et qui résonna comme le cri d'une crécerelle.

— Nous savons ce que dure la fraternité entre un jeune homme et une jeune femme. Pour être bien certain qu'il ne saurait s'y résigner, il n'y a qu'à voir les yeux de cet échappé des tropiques.

— Brisons là, fit madame Bucières outrée de cette insistance grossière, et elle voulut passer outre.

— Bien ! Bien ! répliqua Stéphanie avec une demi-révérence. Je vous cède la place. Encore un dernier mot, cependant. Je crois que vous êtes en train d'accumuler sur votre tête les plus grands malheurs. Si une catastrophe éclate, ne vous en prenez qu'à vous-même. Les avertissements ne vous auront point manqué. Les êtres qui ont pour vous une affection sincère et sûre, et possèdent une expérience douloureusement acquise au prix d'une vie sans tache, se seront fait une dure violence pour vous montrer l'af-

freuse vérité. Une pensée me console, c'est que je demeure auprès de vous ; j'ose le dire, car je prévois un triste avenir, je demeure sur la brèche ; et ma main dévouée ne vous fera jamais défaut pour vous sortir du précipice que vous êtes en train de creuser sous vos pas.

— Oh ! assez ! s'écria Lucienne hors d'elle-même. Vous feriez perdre patience à une sainte.

— Je serais si heureuse, ma sœur, d'augmenter le calendrier en votre honneur.

L'affreuse Stéphanie se retira furieuse, enragée, rêvant perfidie et vengeances contre cet instrus, qui menaçait, — elle le devinait d'instinct, — sa chère quiétude, contre le forban qui s'était rendu coupable d'un crime de lèse-majesté à l'égard de l'aimé Pollux.

Pour la première fois elle se heurtait à une volonté fermement arrêtée de sa belle-sœur. Jusqu'alors, Lucienne avait laissé aller les choses ; que lui importait que Stéphanie, un trousseau de clefs à la ceinture, jouât à la maîtresse de maison, que la vieille fille s'en allât des combles à la cave, ordonnant, criaillant, morigénant ; c'était sa vie, et cette agitation était utile à sa santé. Mais Lucienne disant « non » à un « oui » de Stéphanie, Lucienne fronçant les sourcils et montrant une femme froidement décidée à passer outre, c'était nouveau au Mesnil et mademoiselle Bucières ne devait pas se faire sitôt à cette idée.

Tandis que dans le vestibule, devant la porte du salon madame Bucières et sa belle-sœur terminaient

cette explication violente, dans la chambre du voyageur, Alain Guern faisait grise mine à son maître. Pour tout dire, Alain était fort mécontent d'être condamné à demeurer au Mesnil. La perspective d'y vivre plusieurs jours, plusieurs semaines, peut-être, — il ne savait, — si loin et tout à la fois si près de Paris, lui souriait très peu. La villégiature, il l'avait en horreur. Les fleurs, les arbres, la verdure, il faisait fi de toutes ces fadaises. En dehors d'une brise carabinée, d'un bon bateau tanguant droit à la lame et craquant de toutes ses membrures, il fallait la ville, les plaisirs bruyants, haut montés, les bals à tout casser, les cafés-concerts avec les demoiselles aimables et point farouches, rôdant autour des tables et acceptant sans cérémonie une ou plusieurs consommations, à seule fin d'ébaucher la connaissance. Jusqu'alors, durant les rares congés de M. de Breuil, il avait été son maître ; libre comme l'air, une fois le service de son lieutenant terminé, et ce service n'était ni lourd, ni attachant. Mais cette fois, adieu la fête et la noce ; s'enfermer au Mesnil, c'en était une corvée !

— Qu'est-ce que tu as encore? lui demanda bientôt M. de Breuil en l'entendant ronchonner, tandis qu'il préparait les habits et accomplissait son rôle de valet de chambre.

— Peuh ! Je n'ai rien ! Je n'ai le droit de rien avoir d'abord. Pourtant, faut être juste ! Six ans de Cochinchine à tutoyer de sales peaux jaunes laides comme de vilains singes, s'en retourner en France pour

prendre enfin un peu de bon temps, et brûler Brest, brûler Paris et venir mouiller l'ancre dans une manière de couvent où l'on est reçu comme un chien dans un jeu de boules. Oui, faut être juste, il n'y a pas de quoi se tordre et se rouler pour montrer sa joie.

— Tu vas prendre ton billet et tu t'en retourneras ce soir à Paris.

Alain Guern releva la tête avec stupeur.

— C'est ça, fit-il, chassez-moi! Dites que cette vieille bête de Guern n'est plus bonne à rien, et que vous ne voulez plus, à côté de vous, de ce failli Chinois, et de sa méchante carcasse. Vrai, fallait pas vivre si longtemps pour tomber comme ça! Enfin, c'est fini. Vous ne voulez plus de moi, je m'en vas.

Le brave garçon oubliait que quelques minutes plus tôt, c'était lui qui mettait le marché à la main de M. de Breuil.

Il tournait par la chambre comme un ours en cage.

— Me séparer de vous! continuait-il, vous quitter! Faudrait voir ça! Et qu'est-ce que je deviendrai, moi, alors? Me renvoyer! Et vous? Ce sera du joli! Qui est-ce qui fera votre lit, bien en pente, comme à bord? Même que sans cela vous ne fermez pas l'œil de la nuit! Qui brossera finement vos habits, vernira vos bottines? C'est pas des terriens; avec ça que, vous aussi, vous n'êtes pas habitué au service du vieux Guern? Et puis, vous quitter!... vous quitter!...

La voix changeait, elle tombait dans un attendrissement insurmontable.

—Alors, répondit M. de Breuil avec un bon sourire plein d'affection pour le serviteur gâté, si tu ne veux pas me quitter, fais-moi le plaisir de te taire.

La physionomie de Guern se rasséréna par enchantement, et il reprit aussitôt son antienne.

— Non, je ne veux point m'en aller, fit-il avec un hochement de tête, mais ça ne m'empêche pas de dire que c'est un drôle d'embarquement. Et rien, pas ça! il claqua ses ongles sur ses dents. Rien pour reposer la vue. Excepté cette satanée rouge, cette enragée qui voulait nous faire déraper à notre entrée ici.

Hubert de Breuil causait volontiers avec Alain. Durant les longues journées de mer, il s'était habitué à laisser dire le matelot qui rôdait constamment autour de lui, à prêter l'oreille à ses paroles décousues. Parfois même, sans s'en rendre compte, il allait jusqu'à lui répondre. D'ailleurs Guern tenait à être au courant des moindres affaires de son lieutenant; il était questionneur et curieux, toujours l'œil « ouvert au bossoir », c'était son mot.

— C'est comme cette petite dame, cette jeunesse, qui est venue à la porte pour nous prier d'entrer, et nous faire oublier les vilaines paroles de l'autre, la vieille...

Hubert, cette fois, ne put retenir un franc éclat de rire. M. Guern se permettant d'émettre son avis sur

cette radieuse Lucienne, cette merveille parée de tous les dons du créateur, c'était d'un comique achevé ! Et alors, avec ce côté enfant que l'on rencontre si souvent chez les hommes condamnés à la solitude, il essaya de poursuivre Guern dans ses retranchements et de le faire parler.

— Qu'est-ce que tu as à dire sur cette dame?

— Rien, fit Alain, avec un jeu de physionomie apitoyée. Elle doit être bonne comme du pain blanc, d'abord, ça se voit. Elle ne fait pas la paire avec l'autre. Le cœur sur la main pour sûr, et cette main là, douce au pauvre monde. Mais ça fait trembler rien qu'à voir marcher. On dirait d'une balancelle qui ne peut tenir à la lame. C'est fait pour admirer de loin, pour réciter des prières devant. Tenez, mon lieutenant, voulez-vous que je vous dise ? Elle ressemble plus, pour moi, à la grande Sainte-Vierge ou à la Madame Sainte-Anne, qu'à une vraie femme.

Au fond de son cœur, M. de Breuil fut obligé de s'avouer que maître Alain venait de tourner un beau compliment à l'adresse de madame Bucières. Et il trouvait que le matelot n'était point si mal tombé dans sa comparaison. Lucienne n'avait-elle point réellement un air de Madone?...

Les apprêts d'Hubert étaient terminés. Il avait promptement quitté sa tenue de voyage.

— Alors, dit-il en descendant, tu vas t'ennuyer ici, mon pauvre Alain.

— Ça, pour sûr, mais comme à Paris je ne pour

rais point y rester sans vous, faut que je me résigne.

Un instant plus tard M. de Breuil ouvrait la porte du salon.

Il s'arrêta, hésitant, sur le seuil.

Lucienne n'était pas seule.

Assise sur un divan, au fond de l'immense pièce, elle avait debout à côté d'elle un enfant maigre et chétif, aux joues pâles, dont les cheveux fins, d'un blond clair, pendaient sans boucler autour d'un front étriqué.

L'œil de cet enfant était étrange. Hubert reconnut ce regard vague, fuyant, éperdu, le regard de ce M. Bucières qu'il avait entr'aperçu dans le salon Trévois, et dont la fixité le poursuivait encore.

Cette pauvre petite créature tristement falote, mal dessinée et qui semblait vouée au rachitisme, faisait peine. Étiolé, on eût dit que pesait sur l'enfant une fatalité mystérieuse. Il se coulait le long de la robe de sa mère, cherchant un appui, ou mieux encore, un refuge; effaré, effrayé, levant parfois ses yeux hagards sur cet étranger qui lui inspirait à première vue une secrète répulsion, une terreur cachée.

La mère, la tête penchée sur sa joue pâle, lui murmurait de douces paroles à l'oreille.

Hubert distinguait :

— Allez, mon chéri... allez... mon aimé... Soyez gentil, votre mère sera si heureuse... Allez ! mon

cher aimé!... un grand garçon comme vous!...

Mais l'enfant, bien loin d'obéir, baissait la tête, plissait son front farouche et s'enveloppait davantage dans les plis de la jupe.

— Un petit sauvage, fit la mère avec tristesse, et s'adressant tout haut cette fois au bébé : — Va donc dire bonjour à M. de Breuil, mon chéri.

Il fit :

— Non! non! de la tête. Ses lèvres blafardes pâlirent encore et un léger tremblement le saisit.

— Je vous en supplie, s'écria le jeune homme, n'insistez pas. Je l'apprivoiserai bien vite. J'en fais mon affaire. Vous verrez que nous deviendrons une grande paire d'amis.

En parlant ainsi, il ne pensait pas un mot de ce qu'il disait. A cet être parfaitement bon, l'enfant inspirait un insurmontable éloignement. Il se reprochait cette subite sécheresse de cœur et se révoltait contre elle. Et pourtant, non, il le sentait bien, jamais il n'aimerait l'enfant de Lucienne.

La jeune mère avait passé ses doigts dans les cheveux du pauvret, cherchant à le calmer, à l'amadouer au moyen d'une tendre caresse.

— Il est faible, délicat, dit-elle à mi-voix, tandis qu'une larme, qu'elle retint entre ses cils, brilla à la marge de sa paupière.

Alors elle ajouta, en regardant tout droit M. de Breuil :

— Aimez-le pour moi.

Hubert s'était assis, et toutes les pensées, tous les souvenirs qui lui arrivaient tout à l'heure encore, ne pouvaient maintenant parvenir à se faire jour. La présence de cet enfant le glaçait. Les phrases mouraient sur ses lèvres, il cherchait vainement un mot.

La jeune femme s'aperçut de cette gêne. En devina-t-elle la cause? Toujours est-il qu'elle se leva et allant à la cheminée, mit la main sur un timbre.

Une forte fille bien membrée, largement découplée, avec une brave physionomie, bien franche, apparut sur le seuil du salon.

Elle portait le petit bonnet rond des Normandes. Des bandeaux noirs, un gros chignon relevé se voyaient sous sa coiffe. Une solide gaillarde, se disait-on à son aspect; mais, dans la vivacité de ses yeux bruns, se lisait une entière et honnête bonté.

— Françoise, fit madame Bucières, emmenez-le, il est tout maussade, et elle demanda à l'enfant :

— Veux-tu aller avec ta bonne?

Pour toute réponse il tendit les bras. Françoise l'enleva comme une plume, lui plaquant sur ses joues deux bons gros baisers bien sonores, en lui disant :

— Venez, mon chéri, venez, nous allons donner à manger à vos oiseaux.

La physionomie effarée du petit être s'éclaira d'un vague sourire, et sitôt qu'il eut franchi la porte vitrée donnant sur le jardin, Hubert put l'entendre qui babillait avec Françoise.

— Une brave fille, dit à mi-voix madame Bucières au moment où la servante disparaissait, elle a le plus grand soin du cher petit et elle m'est réellement dévouée.

Françoise Gourieux, Lucienne ne se trompait pas, portait à sa maîtresse une affection sincère. A sa maîtresse, à cet enfant souffreteux elle avait voué un attachement solide. Par contre, mademoiselle Stéphanie lui inspirait une aversion sans bornes, et elle ne laissait jamais échapper une occasion de la manifester. Il est vrai que la vieille fille faisait bien tout ce qu'elle pouvait pour être exécrée des domestiques du Mesnil au milieu desquels, dans l'espèce, Françoise ne faisait point pour elle exception. Dans la moindre des paroles de Stéphanie on devinait l'insolence, le mépris. Devant les gens, elle avait une manière de parler des basses classes, des domestiques, des laquais, des valets, de tous les êtres condamnés à servir et qui n'étaient que des mécréants, des pillards, largement dotés de tous les défauts et de tous les vices, que les serviteurs, se sentant clairement désignés, ne pouvaient empêcher le rouge de leur monter au visage.

Mademoiselle Bucières, de son côté, rendait au centuple à Françoise Gourieux l'exécration dont elle était l'objet. Bien des fois, auprès de Lucienne, elle avait tenté de violents efforts pour faire chasser la brave créature du Mesnil. Mais les accusations, les calomnies, les insinuations perfides n'avaient point

prise sur la jeune femme. Il se trouvait que Françoise, fille d'une trentaine d'années, était sage, point gourmande, d'une honnêteté à toute épreuve, et qu'elle envoyait ses économies et la plus grande partie de ses gages à ses parents, vieux pêcheurs de la côte. La main prompte pour ceux qui osaient — elle était belle fille, on l'a dit — lui manquer de respect; mais aussi, la langue vive. Lucienne, la prenant à part, lui avait demandé, comme un véritable service, de ne jamais répondre aux observations de sa belle-sœur, ce dont enrageait ferme la vieille fille.

Maintenant qu'il était seul avec Lucienne, M. de Breuil goûtait un parfait bonheur. Un calme très doux descendait en lui ; les douleurs passées s'enfuyaient, se perdaient dans un lointain brumeux; tandis qu'à cette heure un rayon clair, brillant, ensoleillait sa vie. C'était avec une joie sérieuse qu'il se retrouvait dans ce grand salon où rien n'était changé ; là, tant de bonnes heures de son enfance s'étaient écoulées paisibles ; il reconnaissait les vieux meubles, les tentures, les grands portraits jaunis, des perruques à frimas, des toques de présidents, des hommes de robe, car la famille de Noignes appartenait à cette noblesse. Parmi, cependant, il se trouvait des hommes d'épée, notamment un chevalier de Noignes, en justaucorps bleu, qui était toujours là, appendu en face de la grande porte. Hubert connaissait l'histoire de ce vaillant, à visage de jolie

femme, — les traits rappelaient vaguement ceux de Lucienne, les yeux surtout, — qui avait fait partie de la conspiration de l'Œillet, pour sauver l'adorable Reine, et qui, arrêté traîtreusement, comme tant d'autres, ne pouvant se faire tuer les armes à la main, avait eu le cou coupé.

Dans l'ordonnancement et l'ameublement de cette grande pièce, tout était demeuré intact. Les yeux de M. de Breuil erraient d'un coin à un autre, se reposant sur chaque objet, avec une reconnaissance attendrie. Tous les souvenirs — il le constatait au fur et à mesure — avaient été religieusement respectés.

Madame Bucières, se gardant bien de troubler son silence, suivait des yeux la satisfaction sans mélange qui se lisait sur sa physionomie. Pour conserver ce passé défraîchi, que de luttes n'avait-elle pas eu à subir.

Mais à cette heure, elle était récompensée de ses peines.

— C'est bien le vieux Mesnil, finit-elle par dire à mi-voix, vous le reconnaissez ?

— Oui, oui, répondit-il, que c'est bon à vous de n'avoir touché à rien.

— Ce meuble est ancien, usé, fané, pourtant ; mais je n'ai pu me résoudre à me séparer de lui. Tout flétri, tout laid qu'il soit, j'y tiens, et le jour où il faudra en avoir un autre, — je vois que vous ne vous

moquez point de cet enfantillage — ce sera pour moi un réel chagrin.

Alors ils se turent, et ce silence embarrassant, qu'ils ne pouvaient vaincre, leur causa une surprise extrême. Ils avaient tant de choses à se dire ! Tant d'événements affreux s'étaient précipités pendant de longues années de séparation ! Ils se croyaient à jamais désunis, perdus pour toujours l'un pour l'autre ; et maintenant qu'ils se trouvaient là, tous deux, au point de départ, ils n'osaient remuer ce passé tout rempli, tout chargé de cruels souvenirs et d'amères douleurs.

Croirait-on que l'irruption soudaine de Stéphanie qui pénétra brusquement dans le salon, en se servant du plus futile des prétextes pour motiver sa venue, leur causa une sorte de soulagement. Immédiatement la conversation s'engagea, animée, vivante, peu leur importait la présence de cet être désagréable de qui les regards perfides essayaient de fouiller jusqu'au fond de leur cœur. Le tête-à-tête rompu, c'était l'essentiel.

M. de Breuil, à l'entrée de Stéphanie s'était levé, et s'inclinant profondément, parachevait, en les développant, les excuses qu'elle n'avait point voulu accepter sur la pelouse. En même temps, il demandait grâce pour la brutalité d'Alain, cherchant à expliquer l'indignation du serviteur dévoué lorsqu'il avait vu le chien s'élancer les crocs en avant.

Stéphanie n'agréait rien. Ses lèvres se pinçaient et se contractaient.

— Cette malheureuse bête a reçu un coup terrible, finit-elle par répondre, et pourtant elle n'est point méchante, elle n'a jamais mordu personne.

— Je vous demande bien pardon, ma chère sœur, s'écria Lucienne avec vivacité. Vous oubliez que le facteur l'a déjà été deux fois, le boulanger trois fois; ce chien, si je ne n'abuse, s'est également jeté sur un autre fournisseur.

— Oh! protesta Stéphanie, des égratignures sans importance. Et puis l'on se plaît à l'agacer et à le rendre méchant.

— Enfin, conclut madame Bucières, il mord très bien, ou plutôt très mal, et pour peu que cela continue, on sera réduit à le tenir à l'attache.

— Autant vaudrait le renoyer, répliqua la vieille fille, avec une aigreur non déguisée. Et comme argument vainqueur elle termina :

— Il n'a jamais grogné après Bébé, pourtant.

Madame Bucières retint au passage un : « il ne manquerait plus que cela », qu'elle avait sur les lèvres, et dit tout haut, pour rendre hommage à la vérité : — Je reconnais qu'Eugène a trouvé grâce auprès de Pollux.

Mais c'était assez s'occuper du désagréable caniche. Lucienne interrogeait maintenant M. de Breuil sur sa vie présente.

Qu'allait-on faire de lui? Qu'allait-il devenir?

Six mois de congé, point volés après six années de campagne exténuante. Lucienne ne put retenir un soupir de satisfaction que sa belle-sœur nota au passage, en comprenant parfaitement le sens. Demain, pour les êtres éprouvés par le malheur, est un mot qui n'a pas de sens. Aux yeux de la jeune femme, ces six mois représentaient toute une éternité.

— Êtes-vous libre de passer votre congé à Paris même, ou vous faut-il séjourner dans un port? demanda d'un ton négligent Stéphanie.

— Parfaitement libre, répliqua-t-il. Mais je ne sais trop si je resterai durant ce laps de temps à Paris, cela dépendra de bien de choses.

Stéphanie eut un sourire aigre. Elle était certaine de comprendre la majeure partie de ces choses. Se trouvant en trop bonne position pour surveiller ceux que, dans son for intérieur, elle nommait déjà : les deux coupables, elle n'avait garde de s'en aller. Elle restait donc au salon, malgré son grand désir de morigéner et de censurer la cuisine, à propos des apprêts plus soignés que nécessitaient la présence d'un hôte. Elle demeurait, assommant M. de Breuil de ses questions sur son passé, sur sa position, sur sa famille. A tout instant revenait, comme le son d'une même cloche, une phrase toute faite :

— C'est très drôle, répétait-elle, avec un air de naïveté mal jouée. C'est très drôle, Lucienne ne nous a jamais dit un mot de tout cela. C'est étonnant, elle ne nous a jamais parlé de vous.

L'insistance devenait tellement blessante, que la jeune femme ne put s'empêcher de manifester à la fois son embarras et son impatience.

Alors, pour échapper à cette harpie, qui la harcelait avec cet inconcevable interrogatoire, elle se mit à parler de son fils, du petit Eugène, de sa santé chancelante, de sa faiblesse et de sa sauvagerie. Un enfant étrange qui n'avait pu s'habituer à une nourrice. Seule Françoise Gourieux avait réussi à se faire agréer et l'avait élevé au biberon avec une patience angélique et des soins de tous les instants. Encore Lucienne était-elle condamnée à vivre dans des transes mortelles. Elle craignait toujours une catastrophe, constamment elle se croyait à la veille de l'une de ces effroyables maladies qui foudroient ces pauvres petits êtres sans défense, et affolent les malheureuses mères veillant sans repos ni trêve auprès de ces berceaux de douleur.

Au delà de toute expression l'enfant était nerveux, impressionnable, craintif surtout. Heureusement cette forte Françoise était là pour le calmer, pour le distraire, pour lui donner confiance dans la vie. Le bébé avait foi dans cette robuste fille; on eût dit qu'auprès d'elle il défiait le malheur.

Tandis que Lucienne faisait l'éloge de Françoise Gourieux, l'une des nombreuses bêtes noires de Stéphanie, cette dernière, avec des hochements de tête, soufflait des « hem » pleins de réticences. Tant et si bien que le regard d'Hubert se dirigea sur elle.

Stéphanie en avait gros à dégoiser ; elle feignit aussitôt de prendre ce coup d'œil pour une interrogation :

— Je comprends parfaitement, monsieur, dit-elle d'un ton détaché, que vous êtes bien surpris de ne point me voir partager l'admiration de ma belle-sœur pour cette domestique. Pour ma part, je vous avoue que je n'ai nulle confiance dans une fille grossière, une sorte de gendarme en jupons qui ne saurait admettre ni une observation, ni un conseil, et n'en fait jamais qu'à sa tête. On ne sait d'où elle vient, d'où elle sort, et vous prend un pied dans cette maison !... Ça se croit positivement en pays conquis. En outre, d'une brutalité révoltante ; elle porte Eugène à bras tendu. Et constamment je frissonne en pensant que ses grosses mains peuvent lui briser ou lui tordre un membre. Enfin, je crains qu'un être aussi chétif, aussi malléable, car cet enfant est fait de cire molle, auprès d'une nature basse et triviale, ne gagne de mauvais instincts.

Après avoir lancé cette dernière flèche de Parthe et charmée d'avoir déposé une inquiétude dans le cœur de la mère, Stéphanie laissa échapper un fort soupir de satisfaction. Elle n'avait point perdu sa journée : depuis l'arrivée de M. de Breuil, n'égratignait-elle point à plaisir !

Une contraction de colère passa sur les traits de M. de Breuil. Quelle ne devait donc point être cette constante torture de Lucienne, auprès d'une mé-

gère hypocrite, à qui tous les prétextes étaient bons pour blesser les sentiments les plus sacrés et les plus purs ! Quelle obsession cruelle ! Et c'était là sa vie de chaque jour !...

Avec une sécheresse sous laquelle perçait un profond dédain il répondit :

— Je me permettrai à mon tour, mademoiselle, de ne point être de votre avis. Nous avons l'habitude, nous autres, de juger les gens à première vue, et cette servante m'a fait, du premier coup, l'effet d'une très brave fille. Ensuite vous pouvez, vous devez même, j'en suis certain, commettre une erreur en ce qui touche à la rudesse et à la force. Une enveloppe abrupte cache souvent un cœur d'or. Tenez, par exemple, sans aller plus loin, j'ai auprès de moi Alain qui a la main violente, j'en conviens ; il est quelque peu brutal. Mais quel vaillant ! quel roc ! Confiez-lui cet enfant, il aura pour lui des attentions de mère : il risquera vingt fois sa vie pour lui éviter un danger, et, sans mot dire, il se fera hacher avant que l'on ne touche à l'un de ses cheveux. Combien de fois ne m'a-t-il pas sauvé moi-même ! Comme distinction de manières et d'allures, je vous l'abandonne ; mais cela lui serait inutile ; il sait que je l'aime tel quel, avec ses imperfections, ses défauts, ses grands travers ; c'est ce à quoi il tient le plus au monde. Françoise doit être au féminin une sorte de Guern : je la juge ainsi, du moins, et c'est le plus bel éloge que je puisse en faire.

Lucienne, des yeux, remercia son ami qui venait de réhabiliter si hautement Françoise.

Pour Stéphanie, se réfugiant, comme font les méchants à bout d'arguments, derrière une prophétie menaçante :

— Qui vivra verra ! se borna-t-elle à répliquer sentencieusement.

Et sur ce, car l'estomac de mademoiselle Bucières avait d'ordinaire de violentes exigences, elle sortit pour donner un coup d'œil aux préparatifs du dîner et veiller à ce qu'il fût exactement servi.

L'irruption de Stéphanie, ses méchancetés successives avaient servi à dégager M. de Breuil de l'embarras qui s'était emparé de lui à son entrée dans le grand salon. Maintenant il était plus libre, il se sentait assez son maître pour engager une conversation sérieuse, suivie, et pour ne point se laisser emporter par des élans d'une passion qui n'auraient pas manqué d'effaroucher Lucienne. Elle y eût vu un manque de respect, une brutalité froissante, ne pouvant admettre que la tendresse qu'elle était en droit d'attendre fût troublée par des mouvements indomptés, qui n'ont point place dans l'existence d'une femme résignée.

Mais Lucienne ne lui laissa pas le temps de parler du passé ni du présent. Elle l'entretint de sa belle-sœur : et, là encore, se manifesta la parfaite bonté de la jeune femme. La demoiselle même s'étant montrée sous le plus vilain des jours, madame Bu-

cières craignait qu'Hubert ne l'eût jugée ce qu'elle était réellement ; elle prit donc son parti, excusa son humeur acariâtre, se traduisant simplement, affirmait-elle, par une manie de contradiction. Mais, au fond, c'était une créature pourvue de qualités sérieuses, très attachée, très serviable, déchargeant la jeune femme de tous ces soins pénibles que comporte une maison un peu lourde. Enfin, une vertu, une vertu... elle cherchait vainement un imposant qualificatif.

— Je vous crois sans peine, répliqua en riant le jeune homme.

— Que c'est vilain à vous, fit-elle, en laissant malgré elle, à son tour échapper un sourire. Je vous affirme qu'elle a de très grandes qualités.

— A une profondeur telle qu'elles ne reviennent jamais à la surface.

— Mais non ! mais non !

Le panégyrique ardu de mademoiselle Bucières s'arrêta là, un domestique ayant ouvert les portes et annonçant que le dîner était servi.

Comme ameublement, la salle à manger, elle aussi, était demeurée la même. Les buffets et les dressoirs se trouvaient à leur ancienne place, ornés des Rouens, des Delfts, des plats à la corne aux couleurs voyantes. En se mettant à table M. de Breuil les salua du regard comme de vieux amis. Mais le service d'usage avait été changé. Un confort élégant,

raffiné, se laissait voir dans une juste ordonnance, rompant avec la tradition et l'ancienne routine. Le linge, notamment, était ce tissu de Hollande non cylindré, doux à l'œil et au toucher, avec son ton mat et sa légère gaufrure ; le cristal des verres était fin. On reconnaissait le progrès dans ce qu'il peut avoir d'agréable ; des concessions intelligentes, sagement triées, permettaient de savourer ces mille riens, fort appréciés aujourd'hui, qui rendent un repas aimable, et l'éloignent de la triviale gourmandise, pour le rapprocher de l'art délicat du gourmet. En outre, dès l'abord, à portée de sa main, il rencontrait encore des attentions cherchées et voulues. Rien n'avait été oublié pour aller au-devant de certains goûts d'autrefois ; Hubert, dès l'enfance, avait la manie des fortes épices, des condiments violents. Lucienne s'était donc souvenue de tous ces détails, prouvant ainsi que, même par le côté des choses les plus futiles, elle n'avait point cessé un instant de penser à lui.

Derrière la chaise de son maître, Guern astiqué, pomponné, se tenait droit, ainsi qu'un pied de frêne, impassible. Comme une faveur intime, il avait demandé à madame Bucières la permission d'occuper ce poste. En entrant, M. de Breuil lui avait adressé un : — Ah ! te voilà ! auquel le brave garçon avait répondu par un oui : — Oui, mon lieutenant, prononcé à demi-voix, laissant voir briller dans ses yeux une joie sans mélange. Et aussitôt, tout comme

à bord, il accomplit son service, discret, silencieux, automatique.

Mademoiselle Stéphanie donnait des ordres répétés. Rien n'était à son gré. Rien ne marchait comme elle l'avait commandé. Et d'un ton sec, chargé de mépris, par monosyllabes, elle vous secouait de la plus belle façon les domestiques, qui, les lèvres serrées, rouges de colère, rongeaient leur frein. Madame Bucières suivait ce manège d'un œil contrarié. Elle eût tant voulu que dans ce premier repas, repas d'accueil du grand enfant prodigue, il n'y eût point une disparate. Or, Stéphanie, c'était la fausse note criarde, incessante. Même en avalant son potage, elle continuait à décharger sa bile.

Tout à coup, elle s'arrêta net, la cuillère levée.

— Et Pollux? demanda-t-elle, en écarquillant ses paupières. Où est Pollux?

— J'ai donné l'ordre, répliqua simplement Lucienne, qu'on l'enfermât pendant le repas.

Un regard noir fut la réponse; du coup, la vieille fille se tut.

A côté de la mère, à gauche, — Hubert, naturellement était placé à droite, — se tenait l'enfant. Françoise le veillait. Il demeurait tranquille, laissant errer ses yeux vagues; ne mangeant point, malgré les avances, les prières; chipotant dans son assiette les mets que sa bonne lui accommodait avec un soin extrême.

La conversation s'engageait. Lucienne parlait à

M. de Breuil de ses voyages, surtout de cette dernière campagne si longue et si pénible.

Il répondit d'abord par phrases courtes, précises, sans se livrer.

Rarement les hommes de cette trempe aiment à discourir des choses de leur métier, lorsqu'on les interroge. C'est un sujet qui leur est, la plupart du temps, désagréable, forcés qu'ils sont de se mettre à tout instant en scène ; à répéter sans cesse : « Là, j'ai souffert, là j'ai risqué ma vie, ici j'ai été blessé, là j'ai sauvé des êtres en péril. » Dans ces narrations, où le moi personnel est constamment en jeu, il y a quelque chose d'embarrassant qui froisse la modestie de ces natures fortes.

Mais avec Lucienne rien de pareil. Un mot d'elle, un désir exprimé, suffit pour le faire sortir de sa réserve accoutumée. Il se laissa aller à ses souvenirs et oublia même la présence de Stéphanie.

Il s'abandonna donc à dire sa vie de là-bas.

Pendant plusieurs années il avait été directeur de l'intérieur, c'est-à-dire qu'il avait commandé une province ; retranché du reste du monde, ne recevant que par des journaux datés de six mois les échos affaiblis de la vieille Europe. Condamné à vivre au milieu d'une population hostile, fausse, cachant une haine froide sous une obséquiosité rampante, de telle sorte que jamais l'on ne sait si l'on a devant soi un ami ou un adversaire. Encore la vénalité métamorphose-t-elle le fidèle de la veille en ennemi en-

ragé du lendemain. Comme ressource, la chasse. Mais pas un sport facile et commode. Il fallait remonter les bras du May-kong, à travers ce pays de lagunes, dans cette vapeur chaude, douceâtre, chargée des miasmes empestés de la fièvre, au milieu de cette faune fantastique d'où s'échappent des senteurs mortelles. La nuit vient, une nuit aussi brûlante que le soleil implacable ; autour de l'embarcation des caïmans rôdent, éraillant les plats bords de leurs écailles, ils aboient comme des chiens plaintifs, et sur la rive, le grand ennemi de tous, le tigre, leur envoie son cri rauque.

Là-bas, le tigre tient une large place. C'est le seigneur à la grosse tête de l'extrême Orient ; le khop, — ainsi que l'appellent les Annamites, ayant fait son nom de son hurlement nocturne, — dont nous ne connaissons ni la force ni la taille, car on ne peut expédier en Europe que des sujets abâtardis ou épuisés.

Il avait le droit d'en parler. Il avait étudié le tigre sur le vif.

Un jour qu'il chassait le cerf dans un taillis fourré, n'avait-il pas failli être enlevé en plein jour par un vieux mangeur d'hommes ! Par un heureux hasard, calculant mal son élan, le monstre lui avait seulement effleuré l'épaule.

— Oui, fit Guern, perdant tout sentiment de l'étiquette, mais vous ne l'avez pas au moins manqué,

vous. Vous l'avez tiré à revers et il est bien resté sur le coup (1).

Hubert, d'un signe de tête, imposa silence au trop loquace Breton.

Mademoiselle Stéphanie haussa imperceptiblement les épaules. On permettait maintenant aux domestiques de prendre part à la conversation. C'était complet! C'était charmant! Pourquoi pas un changement absolu, alors? Pourquoi ne la faisait-on pas les servir à son tour, une serviette sous le bras. Mais Lucienne ne prenait point garde à ses indignations plus ou moins contenues. Au récit du péril de cette effroyable mort, un frisson lui avait couru le long des épaules. Elle revenait sur ce sujet, elle parlait du monstre, de sa taille; à peine osa-t-elle toucher à une griffe que M. de Breuil avait fait monter avec de l'or natif et qu'il portait comme un fétiche à sa chaîne de montre. Il avait failli mourir! Cette pensée lui traversa le cerveau comme un éclair.

Et elle? Lucienne? Que serait-elle donc devenue?

Mais les histoires du tigre n'étaient point du goût de mademoiselle Bucières. La Cochinchine, les périls qu'on y peut courir, l'inconnu, elle se moquait de tout cela, aussi bien que de ce qui se passe à Montmartre. L'univers pour elle se terminait aux entours de sa personne sacro-sainte. Il fallait s'occuper d'elle, toujours, sans relâche; les êtres qui vivaient dans son orbe étaient tenus de graviter

(1) Historique.

autour d'elle, comme des satellites autour du soleil. Pour ce qui était du cas actuel, il suffisait que Lucienne prît à la conversation de M. de Breuil un intérêt puissant pour que mademoiselle Bucières résolût aussitôt d'y couper court.

Elle n'eut point besoin de chercher longtemps son moyen.

— Je suis désolée, dit-elle à Hubert, d'interrompre ces récits si intéressants ; vous avez une manière de conter tout à fait impressionnante, et je sens que je passerais volontiers la nuit entière à écouter vos histoires de tigres et de crocodiles ; malheureusement, près de nous, se trouvent deux petites oreilles qui ne perdent pas une de vos paroles, et sur une nature aussi frêle, je crains les émotions vives, l'effroi surtout. Il n'en faut pas plus pour donner la fièvre, le cauchemar, ou pour le moins causer une douloureuse insomnie. Ne m'en veuillez pas, je vous prie, de cet excès de précautions. A mon sens, *nous*, — elle appuya sur le mot *nous*, — ne saurions trop en prendre.

L'enfant était en effet agité et nerveux. Jusqu'à un certain point, l'observation de mademoiselle Bucières pouvait avoir un semblant de vérité, la mère seule ne devait point s'y tromper. Lucienne s'aperçut bien vite qu'il n'avait pas écouté un traître mot des récits de M. de Breuil. L'immobilité prolongée à laquelle il était condamné lui pesait. Il n'y était point accoutumé. Maintenant, il s'apercevait que l'on

s'occupait de lui, son air devenait embarrassé, contraint. Il finit par se jeter tout sanglotant dans les bras de Françoise.

— Si madame le veut bien, demanda la servante, je vais l'emmener jouer au jardin. Il s'ennuie, voilà tout.

— Prenez garde qu'il n'ait trop chaud, fit la mère.

— Madame peut être tranquille. Nous nous promènerons doucement; ensuite le soleil est déjà derrière les grands arbres.

Elle l'emmena et l'enfant se calma comme par enchantement. Madame Bucières le suivit du regard, laissant échapper un profond soupir. En voyant des marques si nombreuses, si réitérées du détraquement de cette organisation débile, elle éprouvait une douloureuse angoisse. Hubert, de son côté, suivait de l'œil Françoise qui s'enfonçait dans le parc tenant l'enfant par la main. Il s'aperçut qu'il n'était point seul. En face de lui, Alain Guern, qui vaquait aux besoins du service, dardait sur la forte fille des yeux où flambait une admiration sans réserve. Il faillit même laisser tomber l'assiette qu'il tenait à la main.

— Hum! fit M. de Breuil entre ses dents. Je serai obligé de surveiller ce vieux loup-cervier d'Alain. Il a toujours eu du goût pour les femmes colosses.

Mais Stéphanie accaparait de nouveau l'attention générale. Elle avait entamé une litanie de recommandations sur l'enfant. Elle passait en revue

les nombreux devoirs de la mère, se livrant à des reproches sur la bonne, les maladies que son manque de soins pouvait donner au petit être, mettant à nu tous les angles de ce caractère intolérable, et ses criailleries continuelles à propos de rien.

— Comme je vous camperais ce vieux monstre à la porte, se dit Hubert. Je crois que je préfère les tigres à cette pie-grièche, elle est à tuer.

Le repas se terminait, on sortait de table. Sous une tente, à l'ombre de mélèzes gigantesques, le café était servi.

Mademoiselle Stéphanie ne prenait jamais de café, elle tenait trop au calme de ses nuits. Bien à contrecœur, elle s'absenta durant quelques secondes. Il s'agissait d'aller elle-même détacher Pollux, dont on entendit les bruyants abois quelques instants plus tard.

Elle allait revenir. Hubert n'avait devant lui que l'espace de quelques secondes, tout au plus un éclair de liberté. Prenant son courage à deux mains, car il touchait à un instant critique où tout l'espoir qu'il avait placé dans sa vie pouvait être mis en cause :

— Votre belle-sœur ne vous quitte pas, dit-il doucement, avec un accent de tendre reproche. Cependant, je voudrais avoir un moment d'entretien avec vous.

Bien que son cœur battît à rompre, Lucienne essaya de plaisanter.

— Vous avez à me dire quelque chose que ma

belle-sœur Stéphanie ne doit pas entendre !... C'est donc bien grave. Cette communication importante ne peut donc subir aucun retard? car enfin, vous ne vous en allez ni demain, ni après, vous me restez quelque temps, vous me l'avez promis, n'est-ce pas?

— Ne vous moquez point, répliqua-t-il, vous me feriez trop de mal.

Toute surprise, elle le regarda. Jamais dans sa voix elle n'avait senti d'émotion plus violente. Déjà au bout de l'allée, tournant l'angle du château, la volumineuse silhouette de Stéphanie apparaissait.

— Pendant le cours de la soirée, fit vivement Lucienne à voix basse et sans le regarder, vous aurez sans aucun doute la faculté de me parler.

Elle n'eut pas plus tôt laissé échapper ces paroles qu'elle se repentit de les avoir prononcées. Eh quoi! Était-elle donc coupable? N'était-elle point maîtresse de ses actions, de sa personne? Craignait-elle donc Stéphanie à ce point?

Quelque aimante, quelque prête pour l'amour qu'elle puisse être, une femme résiste toujours aux premières attaques; elle craint les premières avances, elle se défend, elle recule. Dans le combat qu'il lui faut livrer, elle est toujours obligée d'avoir recours au mensonge. Elle ne saurait être elle, elle n'ose laisser voir ce qui se passe dans le fond de son cœur.

Dès sa plus tendre enfance, ne lui a-t-on pas appris à déguiser sa pensée, à cacher ses joies ou ses

douleurs intimes ! Le plus grand péril qu'on lui a montré du doigt, c'est la vérité. Alors, pour déchirer ces voiles de tromperie derrière lesquels on l'a obligée à s'abriter, il faut la commotion violente, les éclats de la passion ; il faut qu'elle soit embrasée jusqu'aux moelles par la langue de feu divin qui s'est abattue sur elle, et la transforme et la transporte comme la Galathée de Pygmalion.

Lucienne, en proie à l'émotion troublante qui la faisait palpiter, cherchait, elle aussi, à se défendre. En ressentant les atteintes réelles d'un violent amour qui avait si longtemps couvé, elle en arrivait à craindre Stéphanie, à se cacher d'elle ; comme si elle eût mal fait en répondant tout haut à la demande prononcée à voix basse par Hubert :

— Vous avez une confidence à me faire, suivez-moi, mon ami.

Mademoiselle Bucières revenait.

— Pauvre bête, fit-elle assez haut pour être entendue, il ne faudrait point le tenir longtemps à la chaîne pour qu'il devînt complètement enragé. La chaleur est violente et il n'a pas voulu boire.

Ceci dit, elle s'installa commodément et profondément dans un confortable fauteuil en paille qui gémit sous le poids et se livra aux douceurs d'un ouvrage au crochet.

La femme la plus vertueuse a une main droite et une main gauche. Lucienne savait parfaitement que ce moment de liberté réclamé par M. de Breuil,

elle allait l'obtenir par la force même des choses. Le crochet de mademoiselle Stéphanie était une des grandes occupations de sa vie, il jouait un rôle des plus importants, il occupait, de compte à demi avec Pollux, cette existence vide et creuse de cette vieille fille. Elle le traînait partout avec elle, le laissant, le reprenant, mais surtout s'endormant sur ses mailles avec une douce quiétude. Si bien que cet ouvrage qui devait, à son dire, être utilisé pour le grand salon du Mesnil, alors que Lucienne consentirait à en changer le meuble, Stéphanie ayant horreur de toutes choses anciennes, si bien que ce crochet avait l'air d'être un véritable somnifère. Après le repas surtout, la demoiselle légèrement envahie par la pléthore était à peu près apoplectique. Grosse mangeuse, buvant d'autant, sa copieuse digestion était toujours accompagnée d'une somnolence invincible qui dégénérait bientôt en profonde torpeur.

Lucienne savait donc par expérience que, le repas et le crochet aidant, Morphée allait agiter ses aimables pavots au-dessus de la tête de Stéphanie et lui octroyer un bon sommeil, avant-goût d'une nuit paisible et d'une grasse matinée.

Elle se mit donc à effleurer des sujets vagues, sans importance, sans intérêt et incapables de soulever une controverse. Elle parla Paris, bains de mer, théâtres, obtenant pour réponse quelques monosyllabes de M. de Breuil, qui ne savait où elle

voulait en venir. Au bout d'une courte demi-heure, à la satisfaction intime de la jeune femme, elle vit osciller la tête de Stéphanie et ses paupières s'alourdir. Enfin le crochet retomba sur ses genoux, tandis que se croisaient doucement ses mains courtes. Un susurrement, qui devait peu à peu devenir plus strident, se fit entendre, amenant sur les lèvres de M. de Breuil un muet éclat de rire. Lucienne, le menaçant du doigt, lui fit signe de conserver un religieux silence. Il n'y avait point à se le dissimuler, Stéphanie ronflait.

Aux derniers rayons du soleil couchant qui dorait sa face enluminée, même au repos, la vieille fille conservait sur son visage une expression menaçante. Elle obligeait à songer à la Sibylle de Cumes, à la Pythonisse d'Endor qui, après leurs crises, gardaient encore la trace de leurs fureurs passées.

M. de Breuil voulait se lever. Lucienne, cette fois encore le condamna à l'immobilité.

— Elle va ouvrir les yeux, murmura-t-elle d'une voix tremblante qu'elle veloutait et voilait pour ne point éveiller sa belle-sœur.

Devant cette menace, il contint son impatience.

Le sommeil s'affermissait. Ce fut Lucienne, lorsqu'elle jugea le moment opportun, qui, la première, quitta l'ombrage des grands mélèzes; sur la pointe du pied, Hubert la suivit. Ils s'enfoncèrent dans l'une des allées du parc, sous les tièdes rayons qui glissaient encore à travers le feuillage.

Ils marchaient recueillis, comprenant tous deux qu'une heure maîtresse allait sonner dans leur existence.

— Vous avez voulu me parler? finit-elle par dire, d'une voix sombrée par l'émotion.

Il attendait une parole d'elle.

— Oui, répondit-il. Je veux que vous sachiez que de ma vie je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce moment, il dépend de vous que ce bonheur soit complet.

III

— Oui, continua-t-il d'une voix profonde, je n'ai jamais ressenti une joie aussi pleine, et cependant je tremble. C'est que, voyez-vous, j'ai été tellement éprouvé, tellement malheureux, que j'ai peur d'être frappé encore.

— Malheureux! dit-elle ainsi qu'un écho, en le regardant avec surprise, malheureux! vous!

— Oui! moi! bien profondément, bien entièrement malheureux!

— Pouvez-vous me dire, fit-elle en hésitant un peu, quelles ont été les causes de cette peine? Je sais que la mort de votre pauvre mère vous a cruellement frappé au début de votre carrière, mais moi, ce même coup, n'ai-je pas été condamnée à le subir? La même fatalité ne nous a-t-elle pas ravi deux êtres unis par des liens si puissants, deux chères créatures qui nous avaient appris à nous aimer?

— Oui, si elles avaient prolongé leur existence, si elles nous avaient plus longtemps protégés dans la

vie, la mienne, je n'ose dire la vôtre, eût été plus heureuse.

Tout en parlant, il se souvenait de cette pensée du poète : L'homme subit autant de fois la mort, qu'il souffre de fois la perte des siens.

Il reprit après un silence :

— Dieu, dans sa bonté suprême, a permis, sinon l'oubli, du moins l'apaisement des plus cruelles douleurs. Ce n'est pas à la mort de ma mère, j'ai honte de l'avouer, que je dois le désespoir qui a poursuivi mon existence. C'est... il hésita... c'est à vous!... oui, c'est vous qui avez causé mes plus grands chagrins!

— Moi! moi! s'écria-t-elle suffoquée. Quand c'est moi... Mais non!... Qu'ai-je fait?

— Laissez-moi continuer. Je ne viens point ici avec des reproches. Il ne s'en trouve ni sur mes lèvres ni dans mon cœur. Pourtant, il faut que je vous dise tout; laissez-moi continuer. Vous étiez toute petite, je vous aimais déjà, alors que moi-même, j'étais encore un enfant. L'affection fraternelle, à mesure que j'avançais en âge, est devenue plus vive. Vous étiez triste, chétive, la taille courbée, les épaules rentrées. Je vous vois encore, vous aviez l'air de souffrir. Lorsque deux morts nous séparèrent, je ne cessai de penser à vous. Grâce à mon tuteur, je vous retrouvais chez madame Trévois. Là j'ai senti que pour moi vous n'étiez plus une sœur. Mon cœur malgré moi allait vers vous. Le dé-

sir, le vœu de nos deux mères est-il la cause première de cet amour? je ne sais; toujours est-il que je me mis à vous aimer de toutes mes forces. Je voyais cependant entre nous un gros obstacle. Je craignais votre fortune. Auprès de vous j'étais pauvre, aujourd'hui je le suis encore presque autant. N'accusez point mon orgueil, madame Trévois avait tellement la bouche pleine, lorsqu'elle parlait de la richesse, elle méprisait si fort les pauvres gens; un homme pour elle n'avait si bien de valeur que par le nombre de ses inscriptions au Grand-Livre, que je n'osais montrer ce que j'avais au cœur. J'étais aux yeux de votre tutrice un petit jeune homme sans conséquence. Même après ma sortie de l'École, elle ne pouvait voir en moi — elle me le fit bien sentir — qu'un mince officier de fortune. Je n'osai donc vous dire que je vous aimais, ma crainte était que l'on m'accusât, que l'on crût que je recherchais ce que l'on est convenu d'appeler une belle affaire. L'occasion de vous parler en particulier me manquait, vous écrire m'était interdit. Ma conscience me le défendait. Je vous aimais bien, pourtant. Je vous aimais d'une affection sérieuse, sûre, immuable, et je me répétais sans cesse : — Je ferai tout au monde pour que Lucienne soit la compagne de ma vie.

Tandis qu'il parlait, sans la regarder, marchant droit devant lui d'un pas plus rapide, sa voix s'élevait peu à peu. Pour Lucienne, chaque parole résonnait dans son âme avec un retentissement dou-

loureux. Ah ! si elle avait su, si elle avait pu se douter ! C'était donc de l'amour qu'il ressentait pour elle, alors qu'elle n'était encore qu'une fillette ! Et depuis il n'avait pas changé, il l'aimait toujours !

— Enfin, reprit-il après une nouvelle pause, j'appris votre mariage ! Au sortir du couvent, vous épousiez M. Bucières. Je me souvenais bien d'avoir rencontré, chez madame Trévois, cet homme qui avait près du double de votre âge. J'avais devant les yeux ce front ravagé, ce regard fuyant. On doit le respect aux morts, il ne faut point troubler le repos de la tombe. Ah ! laissez-moi vous dire, c'est plus fort que moi, que cet homme m'avait inspiré, dès l'abord, — c'était un pressentiment sans doute, — une invincible horreur !... Vous l'aviez pris ! Vous l'aviez accepté ! Fatiguée du couvent, sans doute pour sortir de prison, croyant être libre. Personne n'avait le droit de vous imposer une volonté : Ah ! j'ai été durement frappé ! en plein espoir ! Pendant longtemps, je demeurai écrasé ; j'étais sans force. Quelque chose s'était brisé en moi. Que faire ? Se tuer ? On n'en a pas le droit. Une brute, un affolé peuvent se tuer, non un homme. Certains, des esprits forts, haussent les épaules et traitent cette foi de prudhommesque. Dans la vie, quand on a le sentiment du devoir, je crois que l'on n'a pas le droit de déserter. Ce n'est pas là un lieu commun, ce ne sera jamais pour moi une phrase toute faite. Sans cela, ce serait trop commode, au premier désespoir vrai,

on partirait. Une balle, un peu d'opium, la mer!... C'est si vite fini! Et la vie d'un homme, c'est si peu de chose!... Non! il y a du bien à faire. On a une charge. On sert son pays. On fait ce qu'on peut, du mieux qu'on peut. Mais, pour moi, que la tâche a été lourde! J'ai failli y rester! C'est pour cela qu'en Cochinchine je demandais comme une faveur un poste à terre. Ce qu'il me fallait, c'était la solitude, le désert. J'avais horreur de la France, de Paris. Et puis... je ne voulais pas vous voir, vous rencontrer au bras d'un autre. Tenez! Lucienne, je suis sûr d'être un honnête homme. Eh bien! je crois... oui, je crois que j'aurais sauté à la gorge de cet être en lui criant: — Vous m'avez pris mon bien!... — Pardon! j'ai tort d'élever la voix! Malgré moi, je deviens nerveux, violent, brutal. Que voulez-vous! ce passé se remue si violemment en moi, qu'il me déchire le cœur. Quoiqu'il soit fini, bien fini, j'en sens encore les brûlures.

Qu'elle était donc chérie! Et elle l'ignorait!

— Vous me reprochez cette union, dit-elle en cherchant ses mots, vous avez raison de le faire. Oui, j'aurais dû comprendre que vous m'aviez choisie, que je devais être à vous. Mais, permettez-moi une question, à laquelle vous répondrez, j'en suis sûre, avec une entière franchise. N'avez-vous jamais dû vous marier? Votre tuteur n'avait-il point formé le projet, projet auquel vous avez donné votre assentiment, de vous faire épouser Félicie de Raismes?

M. de Breuil eut un haut-le-corps.

— Mademoiselle de Raismes! aujourd'hui madame Destouches! Jamais de ma vie, au grand jamais. Cette pensée ne m'est jamais venue. M. Hervaux, mon tuteur. ne m'en a jamais dit un mot. Je puis vous le jurer sur tout ce que j'ai de plus sacré au monde.

— Quelle infamie! murmura-t-elle.

— Vous dites? demanda-t-il vivement, car elle avait parlé si bas qu'il n'avait pu l'entendre.

— Rien! rien! plus tard. Parlez encore! Répétez encore que vous m'avez pardonné, qu'il ne vous reste rien de la rancune amassée contre moi dans votre âme.

— Vous pardonner! pauvre chère! Pouvais-je vous en vouloir longtemps? Pauvre créature! Vous ne saviez rien de la vie! Une enfant sans mère!... sans personne, car madame Trévois, ce n'est personne. Vous en vouloir, non certes, après ce premier moment, du moins. Je vous ai plaint. Je me disais, — pardonnez à mon égoïsme, — qu'avec cet homme que j'avais sans cesse devant les yeux, vous ne pouviez être heureuse.

— Votre cœur parlait juste, voyait vrai, répondit-elle d'une voix sourde, j'étais malheureuse. Ah! ne me demandez pas pourquoi. A cette heure, l'aveu que vous venez de me faire m'a tellement bouleversée que je ne saurais en cet instant vous laisser lire dans mon passé. Il a été terrible, et si vous avez souffert, j'ai subi des tortures! C'est tout ce que

vous pouvez savoir. Plus tard, dans quelques jours, lorsque le calme se fera en moi, je vous dirai peu à peu, oui, je vous dirai ma vie. Oui, il est des êtres qui osent tout, pour qui rien n'est sacré, qui ne comprennent ni la pudeur, ni l'honneur. Comme une chose simple, naturelle, ils se chargent de vous marier! sans vous prévenir, sans vous faire connaître les épouvantables charges, les devoirs révoltants. Les misérables! quel crime! quel crime atroce, cette infamie que la loi permet, à laquelle des parents prêtent la main! Jour de malheur!...

Et son visage se contractait, et au souvenir du sacrilège, de la profanation suprême, il lui montait du cœur aux lèvres un insurmontable dégoût.

Elle se tut, la tête dans ses mains, pour cacher les larmes de honte qui coulaient sur ses joues brûlantes ; et lui, combattu entre la joie féroce qu'il ressentait d'apprendre, qu'elle aussi, au lieu d'aimer, au lieu même de supporter sa chaîne, avait subi un épouvantable désespoir, et le chagrin de savoir qu'elle avait été malheureuse, lui, il respecta son silence, sans le troubler d'un mot, attentif, respectueux, épiant les sentiments qui l'agitaient.

Le calme revint après cet orage, les bonds désordonnés de son cœur s'éteignirent.

— Oublions! dit-elle enfin, oublions le hideux passé. Ne nous reste-t-il pas l'avenir !...

Ils étaient arrivés au bout du parc, arrêtés par une grille encombrée de hautes herbes, et qui don-

nait sur la forêt sombre et déserte à cette heure. Au-dessus de leur tête, à travers les branches, ils voyaient le bleu du ciel criblé d'étoiles. La nuit était venue, nuit, comme a dit le poète, pleine de rumeurs apaisées. Pas un souffle d'air ; pâmées par les brûlures du soleil, les feuilles pendaient aux branches, et sur le sommet d'un tremble, seul, un rossignol veillait, envoyant à plein gosier, dans l'air, son cri d'amour.

— Retournons ! retournons ! dit vivement Lucienne. Ma belle-sœur va se réveiller et elle trouvera très étrange cette promenade au clair de lune et en tête-à-tête.

Elle revenait aux réalités, aux nécessités de la vie.

— Il ne faut pas la froisser, continua-t-elle ; avec cette pauvre Stéphanie qui m'aime beaucoup, je vous l'assure, malgré son caractère aigu, de grandes précautions sont à prendre.

— Il faudra bien qu'elle s'y habitue, laissa-t-il échapper à mi-voix. Nous n'allons pas éternellement traîner cette affreuse sorcière à notre remorque.

Tout en se dirigeant vers le châtelet dont les lumières brillaient à travers les branches, il reprit le cours de ses souvenirs. Il avait dit sa peine. C'était au tour du bonheur. Il tenait à le repasser dès le début.

— Quand le courrier m'a rapporté votre dernière lettre, la première et la dernière, car jamais vous ne

m'avez écrit, quand j'ai su que vous étiez libre ! c'est mal !... je le sais !... on ne doit, en aucun cas, se réjouir de la mort d'un homme, fût-ce celle de votre mortel ennemi, la folie s'empara de moi. J'éprouvai un trouble insensé ! J'allais par la chambre, bousculant, renversant les meubles. Le pauvre Guern ne m'avait jamais vu ainsi. Il laissa paraître sur son brave visage une inquiétude si vraie, si cruelle, que je le poussai rudement... Lucienne, laissez-moi vous le dire, et n'allez pas vous moquer, je le pris par le cou, et je l'embrassai à pleins bras. J'avais besoin d'embrasser quelqu'un, d'abord.

— Mon lieutenant ! mon lieutenant ! calmez-vous ! s'écria-t-il, qu'est-ce qu'il y a ? Vous êtes capitaine de frégate ? Mieux que cela vous avez hérité, pour sûr ? Vous êtes millionnaire ?

— Oui, Alain ! J'ai hérité ! J'ai toutes les mines d'or, de diamants, de platine ! Les bancs de perles...

— Les bancs de perles aussi ? exclama-t-il bouche bée.

— Mieux que tout cela, grosse bête. J'ai hérité du bonheur !...

— Tant mieux, mon lieutenant, car vous naviguiez, plus souvent qu'à votre tour, le grand hunier au bas-ris.

— Je vous demande pardon de vous répéter toutes ces niaiseries, tous ces détails puérils. Sans en omettre un seul, ils me sont tous présents à la mémoire. Il me semblait que j'avais recouvré ma santé,

ma gaieté, ma jeunesse, ma vie!... Ma vie surtout!... Oui, Lucienne, car je ne vivais pas, en vous sentant dans les bras d'un autre. C'étaient des tortures sans nom qui me rongeaient le cœur! Ah! quelles nuits j'ai passées!... Ce ne fut pas long, allez! — Guern! nous partons! — Mais la Province? Les Annamites?...

Il y avait à Saïgon un officier d'infanterie de marine qui ne demandait qu'à prendre ma place. Je le savais. Le gouverneur, qui m'avait en grande affection, favorisa et facilita cette permutation, qu'il ne pouvait me refuser du reste, après un séjour de six années dans ce damné pays. Un bonheur n'arrive jamais seul. A Saïgon je trouve la *Dryade,* qui allait partir, un grand transport chargé de ramener en France les malheureux anémiés, les typhiques, les dysentériques, que sais-je, tous les malheureux qui récoltent les innombrables maladies que l'on gagne là-bas. Il y avait la peste à bord de ce gredin de bateau qui ne marchait pas.

— Mais, dit-elle en joignant les mains, vous pouviez mourir pendant la traversée!...

— Est-ce qu'on meurt quand on est heureux!... Ne m'interrogez pas, sans cela, vous ne saurez jamais la fin. J'arrive à Brest, je traverse Paris, je trouve votre billet!... et me voici auprès de vous, à vos côtés. Je peux prendre votre main, la porter à mes lèvres...

Elle s'arrêta, la commotion était trop forte.

— Je vous en conjure, dit-elle d'une voix éteinte,

je vous en supplie. C'est trop d'émotion ! Si vous saviez !...

Elle ne pouvait plus avancer. Cette caresse lui avait causé une sensation si divine, qu'elle crut que les lèvres d'Hubert étaient posées sur son cœur.

— Pardon ! pardon ! fit-il, vous avez raison, et je suis un brutal. Mais que voulez-vous, je ne suis pas maître de moi, je ne me reconnais plus, tout est changé dans ma vie.

Vainement, elle cherchait à analyser les sentiments qui avaient envahi son âme. Vainement, elle essayait de mettre ses idées en ordre. Trop bouleversée, pour en sentir toute la portée, elle était effrayée de son bonheur. Il lui semblait qu'il allait s'éloigner, qu'elle allait le perdre, si Hubert étendait la main vers elle. Bien qu'elle excusât son ardeur, car une femme pardonne toujours la passion et la frénésie dont elle est le principe, elle se sentait entraînée dans une course tellement rapide que la tête lui tournait, la nuit se faisait dans son cœur. Elle voulait être calme, elle voulait raisonner et elle ne pouvait parvenir à se rendre compte de ces sensations violentes ignorées jusqu'alors. Hubert était-il déjà devenu son maître ? Ne pouvait-elle plus disposer de son libre arbitre ? C'était donc là l'amour, cet affolement qui la faisait trembler, qui la pâmait, tandis que tout vacillait autour d'elle !

— Maintenant, je suis maître de moi, reprit-il bientôt en passant la main sur son front, comme

pour chasser une pensée obsédante. Non ! Lucienne ! revenez à vous, je ne veux point vous devoir à une surprise. Je ne veux rien brusquer dans notre bonheur. Ce serait mal... Vous êtes libre, libre de vous. Il ajouta, baissant la voix, se parlant à lui-même : — Oh ! non ! Jamais !...

— Taisez-vous ! Taisez-vous, fit-elle encore.

— Pourtant, il faut que je vous dise ce qui me reste sur le cœur. La demande que je voulais vous adresser, je ne l'ai pas faite. Lucienne, écoutez-moi bien. Voulez-vous être ma femme ?

— Lucienne ! Lucienne !

Les trompettes de Josué, ébranlant les murailles de Jéricho, ne résonnèrent pas plus stridentes que ce cri, poussé par une voix aigre, ne frappa les oreilles des deux amoureux.

C'était Stéphanie.

— Lucienne ! ma sœur ! où êtes-vous ? A moi ! au secours ! Il y a un homme dans le jardin.

M. de Breuil accourut, suivi de près de madame Bucières. Aussi bien ils n'étaient plus qu'à une faible distance de l'endroit où ils avaient abandonné la demoiselle.

Dans une obscurité profonde, sous le feuillage des grands mélèzes, Stéphanie, étendue dans son vaste fauteuil, se débattait en proie à une véritable terreur.

— Qu'avez-vous ? qu'avez-vous ? demanda la jeune femme.

— J'ai... j'ai... que... je m'étais, je crois, assoupie. Vous avez même profité de mon sommeil pour aller vous promener au clair de la lune. Elle parlait d'un ton d'amer reproche, maintenant que la présence de ce tiers lui rendait l'assurance. Je reposais un peu. La chaleur est tellement accablante! J'ai été réveillée par une voix d'homme! On parlait à voix basse à quelques pas. Ensuite, j'ai parfaitement entendu le bruit d'un violent soufflet!...

M. de Breuil s'était avancé vers le bosquet que Stéphanie désignait du geste.

A travers les branches, il lui sembla apercevoir une ombre indécise qui, en prenant la fuite à son approche, ressemblait à s'y méprendre à celle d'Alain Guern.

Naturellement M. de Breuil revint sur ses pas sans mot dire. Mademoiselle Stéphanie poussait des cris de paon. Elle menaçait de se trouver mal. La maison n'était pas sûre. Un beau matin on en trouverait les hôtes dévalisés, incendiés, égorgés, dans leur lit. Bien qu'elle ne pût se douter qu'il fût en cause, elle grommelait entre ses dents des mots insultants à l'adresse du pauvre Guern, qu'elle traitait comme un aventurier de la dernière catégorie. Ce corsaire, ce pirate avait peut-être amené des complices.

On avait apporté des lumières. Les domestiques battaient les bosquets et les allées du jardin. Dans l'ombre de la nuit, croisant ou s'entre-croisant leurs lanternes faisaient l'effet d'autant de lucioles.

On le devine, la chasse à l'homme fournit un buisson creux. Alain Guern se mit en quatre. Il semblait chercher sérieusement le terrible malfaiteur, il s'enfonça même dans les méandres du parc pour faire une ronde circulaire à lui tout seul, et revint quelques instants plus tard en affirmant que l'ordre le plus complet régnait au Mesnil.

Mais mademoiselle Bucières ne pouvait se calmer de la sorte, ni se payer de telle monnaie. Il lui fallait une enquête, sérieuse, approfondie. Elle interrogeait les domestiques les uns après les autres.

— Il en manque un, dit-elle tout à coup, où est Françoise?

— Oh! s'écria Lucienne, pour l'amour de Dieu laissez-la, je vous en prie, ma sœur. Elle est auprès de bébé. Si elle le quitte et qu'il se réveille, nous ne parviendrons jamais à le rendormir.

Force fut d'abandonner en paix Françoise Gourieux.

Au début, madame Bucières avait commencé par être sérieusement inquiète. Bien qu'elle se rappelât les formidables exagérations dont Stéphanie se rendait journellement coupable, la sûreté de ses affirmations présentes ne manquait point de lui inspirer une certaine crainte. Pendant un moment elle eut réellement peur qu'un homme ne se fût introduit au Mesnil. Mais ayant tourné les yeux du côté de M. de Breuil elle se rassura tout d'un coup. Il était très calme, très tranquille, il se permit même de

hausser les épaules derrière le dos de Stéphanie, tandis qu'un sourire gouailleur errait sur ses lèvres. Comme l'enquête menaçait de s'éterniser, comme pour la centième fois la demoiselle revenait sur le soufflet qu'elle jurait avoir entendu, Alain Guern qui assistait à l'enquête, s'avança, et son chapeau à la main, avec une respectueuse déférence, comme il convient à un serviteur bien stylé :

— Pardon, excuse, mademoiselle, dit-il, sauf le respect que je vous dois. Ce bruit sec, c'est une branche de bois mort cassée par le vent.

Mademoiselle Bucières se redressa indignée.

— Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas? Le vent! Et nous étouffons! Et il n'y a pas un souffle d'air!...

Le matelot ne voulait point en démordre.

— Au ras de terre, je ne dis pas, il n'y a pas de vent, mais plus haut, au-dessus de nos têtes. En mer ça se voit plus fréquemment.

Il allait sans nul doute détailler sa théorie, lorsque M. du Breuil le coupa d'un ton net.

— Fais-moi le plaisir de te taire, dit-il, en voilà assez.

Alain Guern exécuta un plongeon et disparut derrière les autres domestiques.

Mademoiselle Stéphanie se redressa :

— J'ai une idée, dit-elle tout à coup, amenez Pollux.

Le caniche fut sur-le-champ conduit à l'endroit

indiqué. Aussitôt il se mit à aboyer avec fureur et essaya de se jeter en grinçant des dents sur Guern, sachant bien le découvrir à la place où il se dissimulait.

— La paix! la paix! faisait Alain en cherchant à l'amadouer. La paix, ma jolie bête, moi qui aime tant les toutous.

L'invite n'était peut-être pas consciencieuse. Au fond du cœur — et le chien le devinait sans doute — peut-être lui promettait-il un autre bain.

On se retira tard, lorsque toutes les conversations, les déductions et les redites de Stéphanie furent épuisées, et Dieu sait si la litanie en fut longue.

Remonté dans sa chambre, M. de Breuil se coucha dans des langes de pourpre.

Si belle que soit une médaille, elle possède toujours un revers. Il chercha vainement le sommeil. Le bonheur lui coulait du plomb fondu dans les veines. Il aimait, il était aimé. Entre elle et lui, accord entier, parfait, divin. Toucher au port après tant de naufrages, quelle paix!... Se répéter : Demain!... demain!... aujourd'hui même!... Et il la voyait lui tendant ses doigs effilés en lui disant :

— Hubert je suis bien heureuse! je vous appartiens à jamais!...

Oui! encore quelques heures et Lucienne aurait le droit de murmurer à l'oreille ce mot divin qui console de tout :

— Je t'aime!

Il ferma cependant les yeux, cherchant à s'endormir, pour gagner du temps. Impossible. Son lit lui parut brûler. Involontairement il songea à saint Laurent sur son gril, à saint Jean dans sa chaudière d'huile. En fin de compte, ne pouvant résister à ce grésillement, il se leva.

Aussi bien, l'aube naissait. Le parc, le châtelet, les jardins étaient enveloppés d'une vapeur bleuâtre qui s'enlevait déjà par bouffées. Il s'habilla et descendit. Le frais du matin, une brise douce lui fouettant le visage, lui causèrent une joie infinie. Le jour venait, beau, calme, pur, bleu d'azur au-dessus de sa tête, teinté de pourpre à l'horizon. Dans ce jardin, au milieu de cette verdure, il lui parut que l'amour battait des ailes à plein ciel.

Le sable du jardin cria à quelque distance sous un pas lourd. Tout surpris l'amoureux dressa l'oreille. Il n'était pas seul. Un autre, fuyant comme lui l'insomnie, était venu là prendre le frais, et voir lever l'aurore. Un bosquet d'acacias et de vernis du Japon lui cachait le matinal personnage, lorsqu'un couplet fredonné par une voix bien connue lui révéla à qui il avait affaire. L'organe était faux entre tous et acide comme verjus. Il chantait sur un air ignoré et innotable.

Ah ! par ma foi, on saurait bien des choses
Si le bon Dieu, *ferait* parler les fleurs.

A bord, lorsque la brise menaçait de tout briser,

lorsque le bateau tanguait, à la cape, à sec de toile, lorsque tout dansait, tout craquait, un être heureux entre tous, c'était Alain Guern. Et alors il répétait en scie ce commencement de couplet dont, heureusement pour les oreilles environnantes, il ignorait la fin. Un critérium que cette bribe d'harmonie féroce. Quand Guern en arrivait au bon Dieu qui *ferait* parler les fleurs, il était sous l'empire de son maximum de satisfaction...

A travers le feuillage, son maître l'apercevait, musant par l'allée, touchant aux branches, admirant la verdure, respirant le parfum des fleurs et approchant sa face hirsute des plus belles roses. Maître Guern tout à la vie champêtre! Alain Guern s'écriant à son tour *et in Arcadiam ego!* c'était nouveau, car la poésie et le brave gars n'avaient jamais passés par la même porte.

M. de Breuil le suivait de l'œil et lisait une joie copieuse sur le visage béat du loup de mer. Après sa conversation de la veille, qui donc pouvait l'avoir métamorphosé ainsi?

A la vue de son maître lui apparaissant au détour du boulingrin, Guern, tout saisi, fit un saut en arrière.

— Ma foi de Dieu! monsieur Hubert, je ne m'attendais pas à vous trouver ici, pour sûr. Est-ce que vous n'êtes pas bien?

— Et toi, demanda M. de Breuil, tu es souffrant, toi?

— Non, pour ça non, bien portant et sain comme l'œil, Alain Guern. On est bien dans cette cassine, belle mer, belle brise, un bon bateau.

A sa façon il allait continuer à faire l'éloge du Mesnil, si Hubert ne l'eût arrêté bien vite.

— Alors, tu ne t'ennuies plus, tu ne trouves pas que c'est une manière de prison, tu ne regrettes pas Paris ?

Le Breton secoua négativement la tête, et fit une grimace significative :

— Non ! non ! que je vous dis. Nous pouvons rester à l'ancre ici tant que vous voudrez, ce n'est pas moi qui dirai ouf ! Bonne maison !

— Tu vas pourtant être obligé de la quitter, et la voix de M. de Breuil devint sévère, tu vas retourner à Paris !

— Moi, à Paris, tout seul, à Paris, répliqua le pauvre diable interloqué, et pourquoi faire ?

— Parce que je ne veux pas, auprès de moi, d'un serviteur qui ne respecte pas la maison dans laquelle on nous offre l'hospitalité. Parce que tu ne te conduis pas comme tu devrais le faire. Tu es allé rôder autour d'une servante hier, dès ton arrivée, et elle a dû te corriger. Si tu t'imagines que parce que je n'ai rien dit je ne t'ai pas reconnu !

Alain eut un sourire embarrassé.

— Je pensais bien que vous m'aviez relevé au compas tout de même. Mais je me disais : Bon, çà, mon brave lieutenant comprend la chose. C'est pour

couper la chasse de la demoiselle Rouge qui est têtue comme le diable, faut tout dire. Quant à me reprocher ma conduite, çà, mon lieutenant ! Je vas vous faire juge. J'ai été convenable, poli, modeste et tout.

Retenant une forte envie de rire, car les fleurons que se donnait le matelot touchaient au plus haut comique, M. de Breuil insista sur le manque de tenue de son subordonné. Celui-ci ne l'écoutait point, son esprit était ailleurs, il éprouvait pour l'instant un besoin inouï d'épanchement. Il se planta sur les deux talons au milieu de l'allée, et :

— Mais, monsieur Hubert, fit-il avec une conviction profonde, vous n'avez donc pas entrevu la plus belle créature de la création qui reste ici. Cinq pieds trois pouces, pour le moins. Plus grande que moi et droite comme un bambou ; des yeux comme des écubiers, des cheveux noirs comme une gonne de brai. Et bâtie ! et plantée ! Voilà une femme ! une vraie femme ! c'est pas une maigrichonne, celle-là ! C'est pas une petite vierge !... On peut lutter avec un bijou pareil, on n'a pas peur de la briser. Tenez, mon lieutenant, j'ai vu des jaunes, des noires, des rouges qui n'étaient pas mal. Vous souvenez-vous de la négresse de Brokline, une citoyenne dans les trois cents, qui voulait à toute force que je casse les reins à son mari pour m'épouser. A Valognes, à la grande foire, il y avait une grosse dame, tout ce qu'il y a de mieux. Mais tout ça, c'est rien du tout en compa-

raison de mademoiselle Françoise. Quand je l'ai aperçue au dîner, devant moi : V'lan ! que ça m'a fait, dans la poitrine et dans le dos. J'en ai eu des fourmillements qui me sont descendus dans les ambes. Jamais rien de pareil ! A mon âge, je vous demande un peu ! C'est bien la peine d'avoir bourlingué dans les cinq parties du monde, sans compter la Nouvelle-Hollande, et d'avoir su y faire apprécier ma qualité de matelot français. C'est fini ! voyez-vous ! Plus d'Alain Guern ! Je suis sa bête, son chien. Elle n'a qu'un mot à dire, si elle veut, elle me traînera devant le maire, le curé, devant tous les aumôniers de la flotte, pour peu que la chose lui fasse plaisir.

— Ainsi, c'est pour le bon motif ?

Guern eut un mouvement d'épaules qui voulait bien faire comprendre que la violence de sa passion était telle, qu'elle lui ferait franchir le pas du conungo.

— Et moi, alors, demanda Hubert, tu me quitterais ?

— Pour ça, non. Mais suffit. Alain Guern a son dée. Ni louche ni caliborgne ; il a vu ce qu'il a vu. Mais faut que je vous finisse mon histoire. Pour orsse, le soir venu, le petit endormi, elle est descendue un instant prendre le frais. Moi, j'étais de veille. Je voulais lui toucher deux mots, histoire de faire connaissance. De Breton à Normande il n'y a qu'un pas. Elle met le cap sur l'endroit où la demoi-

selle roucoulait sa romance en douceur. Naturellement, je ne tenais pas à faire de bruit. Tranquille, je la suivais dans ses eaux, à distance. Je m'approche en me glissant, timide.

— Mademoiselle, que je fais comme ça, j'aurais bien des choses intéressantes à vous dire.

Et j'avance un peu la main...

Toc !...

— Oh ! mon lieutenant ! quelle claque ! Quel pare à virer !... J'ai cru qu'elle m'avait fendu en deux le dormant de la mâchoire ! Et vous ne voulez pas que je sois fou d'un amour de créature comme ça !... Mais, après ce qui s'est passé entre nous, c'est pour la vie !... Voyons !... faut être juste !... Tenez !... la peau du vieux Guern est bien tannée ! douce comme celle d'un petit requin de sept ans. Eh bien ! Elle y a marqué ses cinq doigts. J'ai regardé ça plus de dix fois déjà dans une glace.

Devant cet argument irrésistible. M. de Breuil fut obligé de capituler. Il fit promettre cependant à l'inflammable Guern de se tenir tranquille et de faire désormais sa cour à distance. Le matelot jura par les grands saints tout ce qu'on voulut. Il prit les engagements les plus sacrés, à seule fin de ne point être chassé du Mesnil. Moyennant quoi, M. de Breuil résolut de tenir secrète l'aventure sur laquelle mademoiselle Bucières ne manquerait pas de revenir. Il aurait voulu être plus sévère, il ne le pouvait, il avait le cœur si plein de joie !

De bonne heure, également, le jardin eut la visite de Stéphanie. Afin d'arriver à découvrir le mot de l'énigme, elle voulait, par elle-même, relever les empreintes. Mais le râteau du jardinier avait déjà fait disparaître toutes les traces de la veille. Mademoiselle Bucières qui, après réflexion, croyait avoir mis le doigt sur la vérité, se promit de surveiller de très près les intrigues qui se tramaient certainement autour d'elle. Ces mystères qu'elle sentait s'agiter, la mirent de belle humeur. Dévoiler des criminels, entraver leurs desseins, mettre à nu leurs turpitudes. C'était là une œuvre pie, et la chère demoiselle se voyait beaucoup d'affaires sur les bras.

Au déjeuner, Lucienne et Hubert se retrouvèrent en présence ! Quels regards ils échangèrent ! Que de choses exprimées par le langage des yeux ! De son côté, Guern dévorait de tout le feu de ses prunelles la terrible Françoise qui s'occupait du petit garçon avec une aisance et un naturel parfaits, comme si elle n'eût point infligé la veille une verte correction au féru qui, à deux pas d'elle, s'extasiait sur la solidité de ses perfections.

Au moment où l'on sortait de table, un violent coup de cloche partit de la grille d'entrée, et aussitôt arriva tout affairé le jardinier-concierge.

— Madame ! madame ! fit-il en s'adressant à Lucienne. Un militaire, un soldat à cheval !

C'était une estafette, un municipal qui arrivait de Paris à franc étrier.

Pendant tout le temps de son congé, un officier doit faire connaître son adresse. On peut avoir besoin de lui. Il faut que l'on sache où le trouver sur l'heure au cas échéant. Le municipal, blanc de poussière, du haut de son cheval couvert d'écume, fit le salut militaire et tendit à M. de Breuil, qui, sur la terrasse, s'était avancé à sa rencontre, un pli provenant du ministère de la marine.

A l'hôtel de la rue de Richelieu, le cavalier avait su que M. de Breuil se trouvait au Mesnil, à Meudon. Et de retour au ministère, on l'avait fait immédiatement partir pour Bellevue.

L'ordre était précis. Le ministre mandait sur l'heure M. de Breuil.

Lucienne devint toute blanche à cette nouvelle.

Hubert la rassura du regard. Il était pleinement dans son droit, le ministre lui-même n'avait point le pouvoir de lui supprimer son congé.

— Un renseignement que l'on veut avoir sans doute, conclut-il, sur un officier ou un matelot qui aura servi sous mes ordres.

Dans son for intérieur, M. de Breuil maugréa, sacra, tempêta et laissa même échapper une forte bordée de jurons, en envoyant la marine et son ministre à tous les diables. Mais le devoir passe avant tout. Il descendit aussitôt en voiture jusqu'à la gare de Bellevue, et une heure plus tard, il se présentait à l'aide de camp de service dans les bureaux du ministère.

— Molac ! s'écria-t-il en reconnaissant dans l'officier un de ses camarades de promotion.

Les deux jeunes gens échangèrent une chaude accolade.

— Sais-tu ce qu'on me veut ? demanda M. de Breuil à son ami.

— Non ! Le Pacha, — nom fort irrévérencieux que l'on donne parfois au grand chef, — le Pacha est en conférence avec l'amiral B... et depuis ce matin il fait courir après toi. Il paraît que tu es un homme indispensable. Tâche de profiter de ce bon vent.

— J'attendrai que l'amiral B... soit parti.

— Pas du tout, j'ai ordre de t'introduire aussitôt ton arrivée.

Le ministre et l'amiral firent grand accueil à M. de Breuil.

— Vous êtes en congé, lui dit le premier en allant droit au but. Un congé que vous n'avez pas volé, après six ans de Cochinchine. Mais une occasion unique se présente, il faut que vous fassiez un sacrifice. L'amiral B... tient absolument à vous avoir pour aide de camp. Il met sous deux jours son pavillon sur la *Provence*, vous allez partir en même temps que lui. Au bout de vos deux années de campagne, vous aurez droit à une compensation. Je m'engage à vous donner un commandement.

C'était une faveur inespérée. La suppression du congé valait à M. de Breuil un avancement sûr et

rapide. Il était certain d'être nommé promptement capitaine de frégate.

Il n'eut même pas une hésitation. Il refusa. Il n'était pas libre. Sa santé, ses fatigues, ses six années de Cochinchine, ni les embarras du ministre, ni ceux de l'amiral ne purent le faire revenir sur sa décision.

— C'est bien, monsieur, termina l'Excellence d'un ton sec, vous êtes dans votre droit.

En refermant la porte, Hubert put entendre le ministre qui disait à l'officier général :

— Voilà la génération nouvelle, mon vieux camarade. Voilà les serviteurs du jour. Croyez-vous que de notre temps on eût osé agir ainsi ? Voyez ce garçon : De gaieté de cœur il entrave son avenir, s'il ne brise pas absolument sa carrière. Ce coup de tête le poursuivra toute sa vie.

M. de Molac attendait son ami. Hubert le mit au courant de ce qui venait de se passer.

— Tu as bien tort, lui dit l'aide de camp. Le ministre va être furieux. Tu sacrifies toutes tes espérances. Pense donc : ce sont tes épaulettes que tu jettes par-dessus le bord. Retourne sur tes pas, il en est temps encore. Ils vont t'accueillir à bras ouverts. Toute ta vie tu te repentiras...

— Je ne puis, fit Hubert en secouant la tête, et il ajouta au dedans de lui-même : — Je ne peux pourtant pas leur donner notre bonheur.

Bien vite, il reprit le chemin du Mesnil. En route,

il fit son examen de conscience. Il ne regrettait rien. Et il n'avait rien à se reprocher. Somme toute, il ne refusait point un poste périlleux ; un embarquement en escadre sur les côtes de France, ce n'était là au contraire qu'une simple faveur qui allait combler de joie un de ses camarades.

Le regard de Lucienne à son arrivée courut à lui, chargé d'angoisses. D'un geste, il la rassura. Mais il lui cacha la vérité.

— Je vous l'avais bien dit, fit-il, un renseignement précis que seul je pouvais fournir.

Ils recommençaient la même soirée que celle de la veille, avec cette différence que dans les yeux de cette femme délicieuse à son cœur, il devinait l'arrêt de bonheur qu'elle allait rendre.

Le dîner terminé, le café servi sous les mélèzes, la jeune femme n'attendit point que le crochet eût achevé son œuvre.

Se tenant debout, un peu tremblante, car l'émotion la faisait palpiter :

— Mon ami, dit-elle, votre bras. J'ai à répondre à votre demande d'hier. Vous permettez, ma sœur ?

Stéphanie, de colère était passée au pourpre.

Hubert s'était levé, s'essuyant le front. Il y a aussi les sueurs de joie.

Mais Lucienne s'arrêta frappée d'épouvante.

Françoise Gourieux accourait à elle, les yeux hagards.

— Madame! madame! fit-elle d'une voix étranglée, le petit se trouve mal, il a une convulsion.

La mère poussa un cri de désespoir, et, affolée, se précipita vers le château, tandis que Stéphanie la poursuivait de sa voix perçante :

— Je vous disais bien qu'on ne doit jamais laisser les enfants seuls.

IV

Trop souvent, de par le monde, ne vous êtes-vous point heurté à des unions stupéfiantes ? Ne vous ont-elles point sauté aux yeux comme une disproportion cruelle, un désaccord criant, un phénomène monstrueux ? Certains contrats n'ont-ils point créé pour vous de révoltantes antinomies ? Vous avez aperçu, vous frôlant dans la vie, des créatures bonnes, parfaites, liées à d'affreux gorilles; des hommes bien de leur personne, accolés à des Xantippes insatiables qui les harcelaient sans relâche. Ne vous êtes-vous point apitoyé sur les douleurs, les chagrins, les larmes qui devaient fatalement résulter de ces mariages que rien ne pouvait justifier ?

Ils existent, ils sont nombreux : sans cesse ils augmentent. Des agences, encouragées par le succès et l'exemple de certains parents qui exploitent ce genre d'affaires, en ont créé une branche sérieuse d'industrie. Elles se sont établies, elles prospèrent. Mariages riches ! Discrétion et célérité ! J'en passe et

des pires. Point n'est besoin d'elles d'ailleurs, la famille, la plupart du temps, travaille avec une infatigable ardeur au mariage dit de convenances. Quand on parle union assortie, il est entendu que l'on ne traite que le côté financier de la question. On rédige, on marchande, on débat, toutes les précautions sont prises, les ruses sont permises, le mensonge est admis, dans ce magnifique agio conjugal, c'est à qui fourrera l'autre dedans. Une fois l'affaire bâclée, le notaire sorti, on lâche la bride aux deux époux, en leur disant : « Soyez heureux ! » on n'ajoute pas : « Si vous pouvez, » et c'est dommage. Du reste, dans l'affaire, c'est le moindre des soucis.

Oui, il y a des mères qui livrent leur fille, sans le moindre scrupule, à un monsieur laid, brutal et bête, parce qu'il possède une fortune concordant avec la leur, des terres voisines, un mur mitoyen, une situation importante, ou que plus tard il pourra se faire une belle position. Des pères prêtent la main à ce viol légal, sans songer, sans s'arrêter aux révoltes, aux désespoirs, aux dégoûts, à toute une chaîne écrasante de malheurs et de hontes que ces parfaits parents ont forgée de leurs propres mains.

Et l'on s'étonne que le roman se renouvelle sans cesse, que le drame se trouve toujours en deçà de la vérité !...

Huit ans, environ, avant les événements qui précèdent, Lucienne perdait sa mère, subitement enle-

vée par une de ces affections terribles qui foudroient, au milieu de leur vie, les femmes les plus pures, les plus chastes. L'amie de madame de Noignes, madame de Breuil, étant, on le sait, partie la première, Lucienne restait seule dans la vie. Pour tout proche parent, pouvant et devant s'occuper d'elle, elle avait sa marraine, madame Trévois. Ce n'était personne, avait dit d'elle Hubert de Breuil ! Il se trompait, madame Trévois était quelqu'un, quelqu'un pensant, agissant, se remuant fort ; et ayant à son actif une volonté, une persistance, et un entêtement qui n'étaient comparables qu'à son égoïsme. Il y avait eu un M. Trévois, architecte à Tours : sa femme le faisant travailler sans relâche, comme le dernier des mercenaires, en construisant maisons et châteaux, et en trafiquant sur des terrains, il avait amassé une grosse fortune. L'insatiabilité de sa femme le poussa dans des entreprises hasardeuses, d'où il sortit à moitié ruiné. Ce Trévois était un sage, il mourut. C'était ce qui lui restait de mieux à faire ; n'avait-il point droit au repos ? Sa moitié l'ayant de toutes les façons, — et Dieu sait si elles sont nombreuses, — rendu profondément malheureux.

Tout compte fait, la veuve de l'architecte restait avec une fortune bien inférieure à ses goûts, car elle était grosse dépensière. Un château en Touraine, bâti avec amour par Trévois lui-même, sur les bords de la Loire, — cette victime adorait son bourreau ; — et à Paris, un grand appartement occupé luxueuse-

6

ment durant les six mois d'hiver. Madame Trévois s'aperçut, bien vite, que si elle continuait à mener ce train, elle allait dévorer ce qui lui restait, intérêt et capital. D'un autre côté, la vie lui semblait encore bonne. Elle n'était pas gênée par le souvenir de feu Trévois ; elle ne prétendait ni dételer, ni même enrayer. Elle eut un trait de génie. Tout ce qui lui restait fut placé par elle à fonds perdus, et de cette façon, elle répara les brèches creusées par son imprudence. Par exemple, après sa mort, une compagnie d'assurances héritait d'elle, et elle frustrait pleinement sa famille. Mais cette dernière considération la touchait peu. D'après elle, elle ne devait rien à ses proches ; et, avant tout, elle tenait à ne pas subir de privations, si petites qu'elles pussent être. Oh ! c'était une riche nature, tout à fait dans ce qu'on est convenu d'appeler le mouvement.

Les collatéraux hurlèrent. Les deux premiers surtout. Deux orphelins : mademoiselle Stéphanie Bucières, fille majeure et pourvue de ses droits civils, et son frère Léon, tous deux nés d'une sœur de madame Trévois. Menant chiche vie avec de mesquines petites rentes, le frère et la sœur habitaient ensemble, escomptant l'héritage de la parente riche que Stéphanie mijotait et dorlotait, en l'accablant de ses soins, de ses attentions, de ses caresses. Madame Trévois avait un gros appétit, un solide estomac ; Stéphanie Bucières s'était fichée dans son bonnet l'idée de faire mourir sa bonne tante d'indigestion. Elle fouillait

pour elle la Cuisinière bourgeoise, elle étudiait les ragoûts cosmopolites, inventant, perfectionnant et triturant elle-même des mets de haut goût qu'elle servait, en surprise, à la fin d'interminables dîners. La brave fille faillit toucher au port. Madame Trévois gagna une gastrite, mais un régime lacté eut promptement raison de cet accident. Stéphanie calma son ardeur culinaire. A ce jeu, défiant sa bonne tante la fourchette à la main, elle s'était affligée de sa couperose, en outre de son embonpoint, qui était en train de rivaliser avec celui de madame Trévois, lequel cependant n'était pas mince.

Disons en deux mots ce qu'était au physique cette veuve.

Une plantureuse dame au nez ouvert, quelque peu déprimé à sa racine, surmonté de deux gros yeux. Une figure plate, des lèvres lippues, laissant voir des dents superbes, et pour couronner l'édifice, de grosses torsades de cheveux noirs auxquels se mêlaient à peine quelques fils d'argent.

Au moral c'était une créature sèche, d'un égoïsme à la fois inconscient et féroce, sacrifiant tout à ses satisfactions personnelles et à ses fantaisies. Ses joies, son bonheur, rien au delà. Avec un pareil programme, le *struggle for life*, le combat pour la vie, est une véritable guerre au couteau.

Madame veuve Trévois était donc bien décidée à ne rien respecter pour ne point désorganiser l'équation de son existence. Une fois un projet arrêté, nulle

considération ne la faisait dévier de la ligne. Le mal accompli, comme une chose toute naturelle, la laissait complètement tranquille. Sa conscience ne poussait aucun cri, le remords ne hantait point sa couche, ses nuits étaient bonnes et les jours succédaient aux jours, sans que rien vînt troubler cette créature d'élite ou la punir.

Lorsque Stéphanie sut que sa tante se refaisait riche à ses dépens, sa colère et son désespoir ne connurent point de bornes. En face d'elle se dressait, à résoudre, un cruel et difficile problème. Plus d'espoir de sortir jamais de la gêne ; elle se voyait condamnée à la pauvreté perpétuelle. Léon Bucières, son frère, plus jeune qu'elle de quelques années, ne faisait rien, il n'occupait aucune situation, il n'avait point de position. Un maniaque, disait-on, un original qui se levait tard, se couchait tôt, soignait minutieusement une santé débile, et promenait à l'écart ses humeurs noires et hypocondriaques. On se taisait sur les causes de son désœuvrement que rien ne justifiait, car si mince que fût la légitime du frère et de la sœur, le produit du travail de Léon eût suffi pour leur procurer à tous deux une petite aisance.

L'aigre Stéphanie ne reprochait rien à ce frère, mené par elle à la lisière, gardé malgré les ans en tutelle ; c'était le seul être à qui elle parût témoigner quelque affection. Il le lui rendait de reste, écoutant ses conseils, réglant sa vie d'après ses dires, ne faisant rien sans la consulter.

Maigre, sec, les cheveux bouclés de travers autour de la tête, il gardait sans cesse cet air hagard et triste qui avait si fort frappé M. de Breuil. Avec cela, des allures incertaines, hésitantes, comme ces êtres qui cachent un vice honteux, une tare déshonorante. Dans cette chevelure embroussaillée qui résistait au peigne, il passait souvent la main, l'étendant d'abord sur son front ravagé, comme pour chasser une pensée obsédante. Il parlait peu, répondait avec une politesse craintive ; ou alors, de loin en loin, se laissait aller à des éclats fébriles d'une gaieté exagérée. Dans ces derniers cas, le regard de Stéphanie le poursuivait bien vite, finissait par rencontrer le sien, et d'un geste brusque, impérieux, la sœur aînée replongeait son frère dans son mutisme habituel.

Mademoiselle Bucières disait parfois d'un air profond :

— Mon frère s'occupe d'un grand ouvrage. Il travaille beaucoup. Il lit, il compulse, il se fatigue énormément. Un beau jour, on sera tout étonné de trouver en lui un homme célèbre.

Elle expliquait ainsi ses airs étranges, préoccupés, ses abattements et ses surexcitations passagères. Comme preuve de ses travaux, elle pouvait affirmer que Léon bouquinait très souvent sur les quais.

Mais lorsqu'on l'interrogeait sur le sens ou la portée de ce prodigieux ouvrage, elle se taisait à son tour et détournait aussitôt la conversation.

La colère de Stéphanie, se sachant frustrée, ne connut plus de bornes. Mais mademoiselle Bucières n'adressa point de reproches à sa tante. Ils étaient inutiles, superflus; le mal n'était-il pas accompli! Sa rancune se traduisait seulement par la noirceur de ses sourires. Elle cherchait une vengeance, et pour y rêver en paix se retira sous sa tente, n'allant plus chez cette parente dénaturée qu'à de rares intervalles, ou restant devant elle sans mot dire, durant de longues heures, la tête penchée sur sa poitrine, dans la posture de Niobé.

Madame Trévois, résolue à laisser passer l'orage, se taisait de son côté. En fin de compte, il se trouva que, sans s'en douter, elle fut attrapée, elle aussi. La veuve connaissait à fond la méchante nature et les défauts perfides de Stéphanie, elle la jugeait à sa juste valeur; malgré cela, elle s'aperçut un matin que la vierge déjà mûre lui était de manque. Elle s'était habituée à ses papotages, à ses médisances, à ses calomnies. Elle s'intéressait aux cancans puérils, aux mille petits potins que mademoiselle Bucières allait récolter un peu partout et qu'elle venait lui rapporter ensuite, enjolivés et considérablement augmentés. Dans l'espèce, le mutisme de Stéphanie fit mieux pour elle qu'un déchaînement de gros mots et de reproches. Enfin, en suivant du coin de l'œil le rictus contracté de sa nièce, madame Trévois réfléchissait, elle se disait que Stéphanie pouvait lui jouer un vilain tour un jour ou l'autre.

Ceci posé, constaté, et étant donné le caractère décrit plus haut de la veuve de l'architecte, elle devait chercher aussitôt un terrain de conciliation.

Après avoir jeté les yeux autour d'elle, elle s'arrêta à une grosse compensation qu'elle allait pouvoir offrir à la sœur et au frère, sans qu'il lui en coûtât un centime et sans qu'elle fût obligée, pour arriver à ce résultat, de faire le plus petit des sacrifices.

Tandis que se nouait ce drame de famille, Lucienne, par les soins de son excellente marraine, avait été mise au couvent. Madame Trévois n'était point femme à s'embarrasser d'une grande enfant triste, maladroite, qui traversait une phase douloureuse et subissait une pénible transformation. Jamais la jeune fille n'avait eu plus besoin des caresses et des soins exquis de sa mère, qu'au moment où elle se trouva totalement abandonnée.

Le couvent, un immense établissement dans le goût du jour, construit dans le sens pratique, était situé au bout de Paris, bien loin derrière les Invalides. Un froid de glace passa dans le cœur de la pauvre petite créature, lorsqu'elle mit le pied dans ces cloîtres lugubres. Ces hauts murs, surélevés de grillages, lui firent l'effet de clôturer une prison; et les cours, avec des charmilles maigres et carrées, jouaient au mieux le préau où les condamnés se promènent.

Les élèves étaient nombreuses, beaucoup trop pour que l'on pût s'occuper séparément de chacune

d'elles. Une enfant qui ne s'était jamais éloignée de l'ombre de sa mère, devait au milieu de cette foule se trouver comme perdue et isolée. Se renfermant dans un silence craintif, elle fut en butte à des plaisanteries, à des taquineries, à des méchancetés qui, pour être moins brutales que les brimades des collèges de garçons, n'en sont pas moins cruelles. Ces petites femmes ne s'essayent-elles pas à la vie sur leurs compagnes. Dès le début, mademoiselle de Noignes se trouva très à plaindre et la vérité est qu'on la rendit profondément malheureuse. Certaines plantes rares demandent des soins particuliers, elles dépérissent au milieu de leurs semblables.

La première fois que Lucienne revit sa marraine, ce fut pour essuyer toute une kyrielle de sèches réprimandes, un fulgurant rapport ayant été adressé à madame Trévois par la plus aigre des sous-maîtresses. Les égoïstes ont toujours la bouche pleine des grands mots : dévouement, sacrifices, abnégation. La veuve de l'architecte ne s'en faisait point faute. Elle s'emporta contre ce laideron qui était sa filleule, une méchante pécore se prenant au sérieux, et très peu digne des bontés et des soins dont on l'accablait. De telle sorte que les visites de sa parente furent pour Lucienne des dates néfastes. Elles étaient heureusement fort espacées : madame Trévois ne se rendait au couvent qu'une fois par mois et durant dix minutes.

Ce laps de temps, bien employé, était plus que

suffisant pour placer le discours en trois points que la chère dame adressait en phrases courtes et pointues à la pauvre Lucienne. C'était le même morceau d'éloquence qui servait à chaque visite, à peine madame Trévois jugeait-elle nécessaire d'y introduire quelques légères variantes.

Par la même occasion, faisant d'une pierre deux coups, la veuve, en même temps que sa filleule, demandait au parloir une autre élève de qui elle connaissait la famille.

Félicie de Raismes était une de ces natures perverses, perfides, créées pour le mal, armées dès l'enfance d'une hypocrisie à toute épreuve. Douée de brillants avantages, d'une taille élevée et bien prise, d'une fort jolie figure, elle avait fait à mademoiselle de Noignes, dès l'entrée de celle-ci à la pension, certaines avances qui avaient été repoussées d'instinct. Lucienne s'était repliée sur elle-même, s'effarouchant des protestations bruyantes et des caresses outrées de cette grande fille à l'œil brillant et effronté. Force fut à mademoiselle de Raismes d'abandonner la petite sauvage, mais elle lui garda au fond du cœur une de ces rancunes froides, féroces, qui grandissent avec l'âge, et que les créatures telles que Félicie traînent partout avec elles dans le cours de leur existence.

Au parloir, Félicie arrivait en même temps que Lucienne. C'était devant la Grande que madame Trévois prononçait son discours.

Pendant toute la durée du sermon, Félicie l'accompagnait de mines expressives, pour bien expliquer que ces réprimandes adressées à Lucienne, elle les lui avait déjà faites, et quand la marraine avait terminé, mademoiselle de Raismes ajoutait :

— Je le lui dis tous les jours, madame, mais elle me reçoit bien mal, elle ne veut rien entendre. Tout le monde est parfait pour elle, cependant.

En partant, l'exécrable madame Trévois ne manquait jamais de lancer cette cruauté atroce qui faisait jaillir des larmes brûlantes des yeux de Lucienne suffoquée :

— Votre mère a bien fait de mourir, ça lui a évité bien des tortures.

Par bonheur pour la pauvre martyrisée, mademoiselle de Raismes quitta le couvent au bout d'une année pour faire son entrée dans le monde. Mais, malgré cette séparation, Félicie trouva l'occasion de poursuivre la petite pensionnaire de son implacable aversion.

Madame Trévois voyait arriver le moment des vacances avec un sensible déplaisir. Pendant ces deux mois, le respect humain l'obligeait à se charger de sa filleule. Elle ne pouvait pas, en bonne conscience, la laisser en pension, quelque vif que fût son désir de l'y abandonner. Certes, la pauvre Lucienne tenait peu de place dans la maison et y faisait encore moins de bruit. Mais dans une existence réglée, comme celle de madame Trévois, par une

maniaquerie égoïste, le moindre incident prend des proportions monstrueuses. La vue seule de Lucienne la gênait. En outre, certaines femmes vieillissantes ont horreur de la jeunesse ; elle fait naître en elles un sentiment d'envie rongeuse qui leur met au cœur des bouillonnements de fiel et de bile. Lucienne avait beau demeurer à la même place des heures entières et surveiller ses moindres mouvements, elle se sentait poursuivie par le regard froid et terne de sa marraine. Elle n'osait ni parler, ni marcher, ni aller, ni venir. Cette femme lui faisait peur, et il lui semblait aux battements de son cœur, lorsque cette voix dure lui adressait des reproches, que la vie s'arrêtait en elle.

Madame Trévois recevait à Paris une société nombreuse. Elle quittait sa campagne aux premiers jours d'août pour venir chercher sa filleule, demeurait une quinzaine dans son appartement du faubourg Saint-Honoré, et repartait avec la jeune fille pour la Touraine.

C'est pendant ces vacances à Paris même, qu'elle recevait les visites du tuteur d'Hubert de Breuil. La famille de Raismes comptait également au nombre des habitués du salon Trévois, et Félicie ne refusait jamais d'accepter l'invitation qui lui était faite d'aller passer, en compagnie de Lucienne, plusieurs semaines à la campagne. Peut-être madame Trévois pensait-elle qu'elle aurait besoin de la perfidie de la Félicie.

A l'âge qu'avait Lucienne à cette époque, on ne sait point cacher ses impressions, on ne veille point à ses regards.

Félicie de Raismes s'aperçut bien vite que la petite pensionnaire avait au cœur un secret d'amour. Lorsque Hubert arrivait avec son tuteur, Lucienne devenait rouge comme une pivoine, elle répondait en balbutiant aux saluts polis et affectueux du jeune homme. Il n'en fallut pas plus pour donner envie à Félicie d'accaparer celui qu'elle appelait déjà l'amoureux de Lucienne, et elle se mit alors à jouer rageusement de la prunelle en faveur de M. de Breuil, qui ne parut jamais se douter de son bonheur.

Se voyant dédaignée, Félicie se piqua au jeu et se jeta littéralement à la tête du jeune homme. Même en brûlant ses vaisseaux, mademoiselle de Raismes n'obtint point le succès qu'elle poursuivait. Hubert ne donna qu'une attention polie à un étourdissement prolongé et à une perte de connaissance que le plus naïf se serait cru obligé de mettre à profit.

Forcée de renoncer à ses projets de séduction, Félicie résolut de faire payer cher à Lucienne les dédains qu'elle venait de subir.

Lucienne était au couvent depuis deux ans, et l'heure des vacances allait sonner pour la seconde fois. Cette heure de liberté ne lui apportait que chagrins et tristesse. Oh ! si la jeune fille n'avait point eu au cœur l'espoir secret d'apercevoir son ami Hubert de loin en loin, elle eût préféré les murs de

sa prison à l'appartement de Paris de madame Trévois, et même à la campagne de Touraine.

Quelques jours avant la distribution des prix, madame Trévois, arrivée la veille, déjeunait dans une grande salle à manger solitaire. La pièce vaste, bien meublée, tendue de belles tapisseries à personnages, avec des dressoirs chargés de vaisselle plate, de faïences de ton joyeux, entre tous, était un lieu de réfection fort agréable. Malgré un repas délicat et copieux, la figure plate de la veuve demeurait soucieuse. Seule, devant cette table chargée d'un succulent dessert, madame Trévois, le café pris, humait à petites gorgées un verre de curaçao sec, perdue dans une rêverie maussade, fatiguée par un ennui profond. Un cacatoès à huppe jaune, du haut de son perchoir en palissandre, assourdissait l'air de ses cris. Il faisait le beau, redressait sa crête, et passait bruyamment en revue son répertoire peu varié, sans parvenir à attirer l'attention de sa maîtresse. Rebuté, il se recueillit quelques instants et lança bientôt, comme pour prendre sa revanche, un éclatant :

— Bonjour, Stéphanie.

Ce salut, rarement prononcé par lui, eut le talent de faire tressaillir la veuve.

Ce cri de l'oiseau répondait effectivement aux pensées qui roulaient dans l'esprit un peu terreux de la chère dame.

— Bonjour, Stéphanie, répéta-t-il une seconde fois.

Madame Trévois lui donna un biscuit en lui disant :

— Tu l'aimais bien, Stéphanie?

A quoi le perroquet répondit comme s'il eût compris :

— Belle cocotte Stéphanie!

Basse flagornerie, et à la fois affreux mensonge.

Toujours est-il qu'en se levant de table, madame Trévois passa dans sa chambre à coucher et griffonna deux lignes à l'adresse de mademoiselle Bucières.

Rue du Rocher, au quatrième au-dessus de l'entresol, Stéphanie habitait un petit appartement plus que modeste.

Une chambre pour son frère, une autre occupée par sa couche virginale, et une petite salle à manger qui servait en même temps de parloir.

C'était sec, froid, comme le cœur de la demoiselle.

Sans le lire, machinalement, Léon Bucières, assis sur un canapé, feuilletait un gros livre. Une expression morne, désespérée, se lisait au milieu des contractions de son visage. Sa sœur, du coin de l'œil, suivait tous ses mouvements avec une visible inquiétude. Autour d'eux flottait une atmosphère de tristesse. Les meubles, les rideaux, les papiers, tout ce qui les environnait, en un mot, semblait recevoir le reflet de leurs physionomies.

— Tu ne sors pas? demanda tout à coup Stépha-

nie, en laissant retomber son crochet sur ses genoux. Prendre l'air te ferait peut-être du bien !

Il secoua nerveusement la tête à diverses reprises.

— Non ! non ! dit-il, je ne peux pas... je n'ose pas sortir !...

Elle n'insista pas. Elle reprit son ouvrage. Entre eux, le silence ne fut plus troublé, pendant un instant, que par le tic tac de la pendule qui faisait le bruit d'une goutte d'eau tombant sur la pierre.

Mais bientôt Stéphanie le rompit de nouveau. La plus violente de ses rancunes s'agitait en elle.

— J'ai traversé le faubourg Saint-Honoré, dit-elle, et les persiennes de l'appartement de madame Trévois étaient ouvertes.

Léon ne répondit rien. L'arrivée de sa tante parut ne produire sur lui aucune impression.

— Tu n'entends pas ce que je t'ai dit? fit sa sœur.

— Parfaitement, répliqua-t-il, elle peut bien aller où elle voudra. Que madame Trévois soit ici ou en Touraine, cela m'est indifférent.

— Oui, je sais que notre sort t'importe peu. Il t'est égal que ta sœur se traîne dans une position précaire.

Il s'agita sur son canapé, refermant brusquement le livre :

— Ne vas-tu pas me quereller maintenant? Que veux-tu? Je crois que je deviens philosophe. Je me répète sans cesse qu'il existe des gens heureux,

d'autres qui sont nés sous une mauvaise étoile; pour ceux-là, ils doivent se faire à leur sort. Tout me devient parfaitement insipide.

— C'est bien ainsi, fit-elle, en serrant les dents, il t'importe peu qu'une misérable nous ait dépouillés et qu'elle se goberge aujourd'hui avec notre argent. Car c'est bien notre argent, n'est-ce pas? Tu n'as pas l'aplomb de dire le contraire. Il était à nous. Il devait être à nous.

— Chacun peut être maître de son bien. D'autant que ce n'est pas sa fortune à elle, c'est celle de son mari.

Une teinte de feu monta au visage de Stéphanie. Mais elle se contint, ne voulant à aucun prix avoir de scène avec son frère. Cependant elle crut devoir clore la discussion en lançant un dernier trait.

— Ah! mon pauvre garçon, que tu me fais de peine! Si j'avais été un homme, cela ne se serait pas passé ainsi!

— Tu as raison, dit-il en baissant la tête et en passant la main dans les boucles désordonnées de sa chevelure, je suis un pauvre garçon!

La sonnette tinta. A cette heure, c'était nouveau dans la maison. Le frère et la sœur ne recevaient jamais de visites. Stéphanie avait trop de méchant orgueil pour garder quelques amis. Les fournisseurs venaient le matin, et rien, durant vingt-quatre heures, n'interrompait d'ordinaire la solitude du petit appartement de la rue du Rocher.

Stéphanie alla ouvrir. La concierge apportait une lettre. C'était celle de madame Trévois. Avec une grimace méprisante, elle reconnaissait l'écriture, mademoiselle Bucières la décacheta en disant à son frère :

— C'est de cette femme.

Et elle ajouta :

— Quelle infamie prépare-t-elle encore ?

Elle ne croyait point parler si vrai.

Ce billet était ainsi conçu :

« Ma chère enfant,

» Venez le plus tôt possible auprès de votre vieille amie. Elle a un pressant besoin de vous voir.

» Adèle Trévois. »

Après avoir lu à mi-voix ces deux lignes, Stéphanie se recueillit pendant quelques secondes. La tante dénaturée la demandait ! Arrivait-elle enfin à merci ? Quelle valeur cette capitulation pouvait-elle avoir ? En tous cas, madame Trévois faisait le premier pas. C'était la première fois qu'elle réclamait sa nièce d'une façon aussi instante. Et après ce qui s'était passé entre elles, qu'est-ce que ce billet pouvait bien vouloir dire ?

— A ta place, je n'irais pas, lui dit doucement Léon. Nous ferions mieux de cesser toute relation

avec elle. Sa vue te fait mal. Tu ne peux t'habituer à ce qui existe.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, répliqua avec sécheresse la sœur courroucée. Cesser nos relations! Mais n'avons-nous pas une revanche à prendre? Il nous la faut. Un pressentiment secret m'affirme que nous l'aurons un jour. La vie que je mène est trop pénible; si j'étais certaine qu'elle ne dût point changer avant peu, j'en mourrais. Et que deviendrais-tu sans moi? Tu devrais songer à toi-même, avant de me donner de tels conseils... que je me garderai bien de suivre, tu peux en être sûr.

Tout en parlant avec animation, elle avait mis son chapeau et terminé ses préparatifs de départ. Cela fait, elle regarda son frère avec inquiétude et répéta encore :

— Tu ne sortiras point, n'est-ce pas?... Du reste je ne te laisserai pas longtemps seul.

D'un pas leste, elle dégringola les quatre étages et se dirigea vers le faubourg Saint-Honoré.

Madame Trévois qui connaissait sa Stéphanie, savait qu'elle arriverait sur l'heure. Elle l'accueillit avec un gracieux sourire. Mademoiselle Bucières s'était composé un maintien ferme et digne, un stoïcisme triste, les lèvres serrées, les paupières baissées. Décidée à laisser venir la veuve, après le baiser de paix usuel :

— Vous m'avez demandé, me voici à vos ordres... ma... tante.

Ce dernier mot eut de la peine à se faire jour. Madame Trévois ne releva point cette hésitation. Pour qui la connaissait, elle avait un air bonne femme des plus redoutables. Laissant de côté les circonlocutions et les préambules, elle attaqua le taureau par les cornes et alla droit au but.

— Ma chère Stéphanie, dit-elle, vous m'en voulez ; vous n'êtes plus pour moi la fille dévouée de jadis. Votre silence est rempli de reproches amers. Depuis certaines dispositions qui vous lèsent, vous et votre frère, vous avez complètement changé à mon égard.

Pour toute réponse, mademoiselle Bucières baissa la tête. Elle n'essaya même pas une simple dénégation.

Sa tante continua :

— Je ne m'arrêterai point à ce qu'il y a de blessant pour moi dans cette subite métamorphose, qui me prouve que votre affection reposait surtout sur les rentes que je pouvais vous laisser. D'autre part, je ne discuterai point ma conduite. Je me donne tort. Je trouve que j'ai mal fait en agissant comme vous savez. J'ai eu peur de la gêne, j'ai cédé à une pression égoïste. Si c'était à refaire, je me conduirais, je le crois, différemment.

La veuve, tout en parlant d'un ton convaincu, n'arrêta point au passage un coup d'œil froidement ironique de sa nièce. Celle-ci leva les yeux vers une corniche, comme pour assurer le ciel du désintéres-

sement dont son cœur était animé, et répliqua d'un ton résigné :

— Si j'ai été profondément blessée, ma tante, je regrette de vous l'avoir montré. Votre fortune vous appartenait. La loi ne vous donnait-elle pas le droit de la dénaturer à notre détriment ?

D'un geste, madame Trévois arrêta Stéphanie.

— Je vous répète que j'ai eu tort, insista-t-elle. Si je vous ai écrit de venir me trouver, c'est pour vous prier d'oublier le passé. Je reconnais mon erreur, ne me gardez-donc pas rancune et soyez encore pour moi ce que vous étiez autrefois.

La tante attendit un instant, mais Stéphanie la regardait sans mot dire. La nièce pensait :

— Ma tante est folle. Comment peut-elle penser que je vais lui pardonner ?

Cette pensée se lut si bien sur son visage, que madame Trévois reprit en ne la quittant pas du regard :

— Oh ! je ne vous demande point d'oublier ce passé du jour au lendemain. Je vois que votre cœur est ulcéré et que vous avez peine à me le rouvrir. Peut-être doutez-vous de la sincérité de mes paroles. Je veux vous démontrer cependant jusqu'à quel point je pense ce que je viens de vous dire. Vous n'avez pas de fortune. C'est la seule chose que l'on soit en droit de vous reprocher. Vous portez un nom des plus honorables, un nom sans tache. Il appartient à la bourgeoisie la meilleure ; eh bien !

pour réparer mes torts, j'ai pensé qu'un mariage seul pouvait rendre à ce nom l'éclat qu'il a perdu.

Au mot mariage, Stéphanie tressauta nerveusement sur sa chaise. Madame Trévois avec une astuce féminine venait de mettre le doigt sur le point le plus sensible.

— Un mariage ! dit mademoiselle Bucières d'une voix entrecoupée par l'émotion. Un mariage ! un beau mariage ! c'est là certainement, si vous m'aidez à l'accomplir, une grande et noble action, qui ne peut manquer de me...

Madame Trévois étendit précipitamment la main, s'apercevant qu'elle venait de commettre une maladresse.

— Pas vous, dit-elle, pas vous ! ma bonne Stéphanie, je vous demande bien pardon, je me suis mal expliquée !

Les fleurs du teint de Stéphanie changèrent plusieurs fois de couleur.

— Mais madame, fit-elle avec aigreur, je ne sais point pourquoi il ne s'agirait pas d'une union pour moi. On se marie à tout âge. Vous me direz, d'un autre côté, que j'étais bien sotte en songeant que vous pouviez vous occuper pour moi d'un établissement sortable. Mais, je l'avoue, dans ce cas, je ne vois point dans un mariage quelconque ce qui peut m'intéresser. Trouvez-vous que je ne suis pas assez malheureuse? Et avez-vous voulu vous moquer de moi?

Avec résignation, madame Trévois laissa passer ce flux de paroles. Une fois lancée, il était difficile d'arrêter la demoiselle. En outre, plus elle serait irritée, meilleur allait être la réaction.

— Je crois, reprit la veuve, lorsque sa nièce se fut arrêtée à bout d'haleine, je crois que ce mariage vous intéresse, je crois que la réalisation du vœu formé par moi doit vous être utile ; et que vous y donnerez votre complet assentiment.

Mais Stéphanie ne l'écoutait point. Elle était repartie, suivant sa coutume, ressassant les mêmes phrases, en intervertissant leurs mots.

— Oui, répétait-elle, se parlant à elle-même, suivant toujours sa pensée, bien malheureuse, avec un frère tel que Léon !...

— C'est justement de lui que je veux vous entretenir, fit vivement la veuve, en trouvant un moyen de placer un mot.

La surprise fut tellement forte qu'elle coupa sur l'heure la parole à Stéphanie. Elle regarda madame Trévois dans le blanc des yeux, et en scandant les syllabes.

— De Léon ! répéta-t-elle, c'est à propos d'un mariage que vous me parlez de Léon...

— Oui, ma chère enfant. Vous savez l'affection profonde qu'il vous porte. Vous êtes certaine de ne jamais vous séparer de lui. Donc, en m'occupant de Léon, n'est-ce pas m'occuper également de vous ?

— Je ne puis que vous remercier de cette marque

d'intérêt, fit mademoiselle Bucières très embarrassée. Certes, c'est le rêve de toute ma vie. J'ai toujours pensé à lui avant de songer à moi. J'ai refusé des partis des plus avantageux pour ne point l'abandonner. Mais Léon, vous le savez...

— Je sais, répliqua très vite madame Trévois, oui, je sais tout ce que vous allez me dire. Toutes les objections que vous pouvez me faire, je me les suis moi-même adressées. Mais elles n'ont pu tenir contre ma froide raison, et surtout contre le désir que j'ai de vous être utile.

Stéphanie, les yeux brillants, écoutait maintenant sa chère tante de toutes ses oreilles. Les biens à fonds perdus étaient totalement oubliés. Madame Trévois redevenait tout de go la meilleure des parentes.

— Et, demanda mademoiselle Bucières, pouvez-vous me dire, puisque vous êtes assez bonne pour songer à établir Léon, quelle est la jeune fille qui pourrait lui convenir? Croyez-vous qu'il aurait des chances d'être agréé?

La veuve hésita un instant, ce nom semblait lui coûter à prononcer. Avant d'y arriver, elle prit le détour d'une explication.

— Votre frère ne peut manquer d'être accepté, par cette raison bien simple que c'est moi qui dispose du sort et de la volonté de la jeune fille. Elle se nomme, vous l'avez deviné par ce que je viens d'en dire : Lucienne de Noignes; c'est ma pupille.

Stéphanie ne fut point assez maîtresse d'elle-même pour cacher la stupéfaction profonde qui l'accabla à cette révélation. Il était bien évident que jamais, même dans ses rêves les plus fous, à l'heure où l'on ne marchande point avec le désir, et où l'on sait que l'on peut ne rien se refuser dans le domaine des espérances, il était évident, disons-nous, que jamais Stéphanie n'avait dirigé sa mire sur un point aussi élevé.

— Mais, dit-elle, la respiration entrecoupée par l'émotion, c'est en effet un parti magnifique. Lucienne a derrière elle une très grosse fortune, des terres, de l'argent, je ne sais pas le chiffre exact...

— Oh! je peux vous le dire à une centaine près. Elle a quatre-vingt mille livres de rente, dont la moitié en terres, plus une propriété qui n'est point de rapport et que je ne cite que pour mémoire. C'est le Mesnil, que vous connaissez, au bout des bois de Meudon.

Quatre-vingt mille livres de rente! Ce chiffre cabalistique papillotait en étincelant devant les yeux éblouis de Stéphanie. Quatre-vingt mille livres de rente!... Elle se répétait ces mots divins, ils résonnaient à ses oreilles charmées mieux et plus doucement que les mélodies célestes.

Enfin son cœur se dégonfla, des larmes de bonheur jaillirent sur ses joues de plus en plus enluminées. Elle pleura, elle suffoqua. Son redoutable corsage se souleva à bonds désordonnés, et n'y pou-

vant plus tenir, perdant tout son sang-froid, oubliant le passé, elle se précipita dans les bras de la veuve qui jouissait modestement de son triomphe, en lui criant d'une voix étranglée :

— Ma tante !... ma bonne tante !!!

Doucement, avec son propre mouchoir, madame Trévois lui essuya les yeux et les joues.

— Remettez-vous, ma chère enfant, fit-elle en la calmant, remettez-vous. Je le comprends, la disposition d'esprit dans laquelle vous vous trouviez tout à l'heure encore, n'était pas de nature à amoindrir votre surprise. Mais voyez bien, méchante ingrate, que je m'occupe de votre bonheur !!!

— Pardon ! pardon ! murmura Stéphanie d'une voix éteinte. Oui, je vous ai accusée. J'ai été bien coupable. Ne parlons plus de tout ce vilain rêve, voulez-vous ?

Et les deux affreuses créatures échangèrent de douces caresses et scellèrent le marché d'un baiser de paix.

Deux jours plus tard, lorsque madame Trévois vint chercher sa filleule au couvent, à l'issue de la distribution des prix, Lucienne fut très surprise du changement qu'elle ne put s'empêcher de remarquer dans les allures et les paroles de sa marraine. Madame Trévois savait par expérience que l'on ne prend point les mouches avec du vinaigre. Aussi fit-elle à l'égard de la jeune fille une volte-face complète. Elle voulait l'amadouer, l'ensorceler, endor-

mir ses méfiances et ses révoltes, et elle se trompait cependant; sa métamorphose, trop subite, ne faisait que les éveiller. Lucienne, pour la première fois, fut traitée en grande personne ; sa marraine lui parla agréablement, plaisanta avec elle, lui demanda ce qu'elle désirait faire, prétendant se soucier de ses projets et de ses plaisirs.

La pauvre enfant avait été trop malmenée pour ne point se mettre aussitôt sur la défensive. Elle devinait d'instinct qu'on lui tendait un piège. Quel intérêt M. de Talleyrand a-t-il à être malade? se demandaient les diplomates payés pour connaître sa duplicité. — Quel intérêt ma marraine peut-elle avoir à me parler ainsi? se dit Lucienne. Dès le lendemain, elle eut le mot de l'énigme. Madame Trévois n'était pas femme à jouer longtemps cette comédie, avant d'arriver à son but.

Lorsque la jeune fille vit sa marraine, après le déjeuner, s'installer commodément dans son fauteuil, et prendre toutes ses dispositions pour une explication de longue durée, un secret pressentiment l'avertit qu'elle allait être en cause.

— Ma chère enfant, fit madame Trévois, après avoir désigné un pouf à sa filleule, j'ai dû parfois, depuis que je suis chargée de vous, vous sembler très sévère. Bien qu'il m'en ait coûté, car Dieu sait si je vous aime d'une affection profonde, j'ai dû vous faire souvent des observations cruelles ; vous étiez une enfant, et je voulais que cette enfant qui m'était

confiée, que ma fille, méritât tous les éloges. Je suis fière du résultat que j'ai obtenu. Mes efforts et mes peines ont été couronnés de succès. Je vois en vous aujourd'hui une créature accomplie. Vous êtes charmante, là, j'en suis fâchée si votre modestie en souffre, mais je suis forcée de vous avouer que vous êtes réellement une jeune fille en tous points distinguée.

La tâche qu'avait entreprise madame Trévois était au-dessus de ses forces. Elle mettait en action la fable de l'*Ane et du Petit Chien* gâtant son talent et ne faisant rien avec grâce. Elle dépassait le but, et la pauvre Lucienne embarrassée, sous l'empire d'une gêne extrême, attendait, avec une véritable souffrance, la fin de son panégyrique.

Madame Trévois allait son train. Elle continuait sur ce ton, et, sans transition, en arriva à traiter la question du mariage.

Mais, dès le début, Lucienne l'arrêta.

— Madame, dit-elle doucement, mais avec une fermeté qui surprit la veuve, car elle était loin de s'attendre à la rencontrer chez cette frêle jeune fille, je suis décidée à ne jamais me marier.

Un éclair traversa les yeux de la brave dame Peu patiente, on le sait, elle ne supportait pas la contradiction. Elle éteignit aussitôt ce feu intempestif, bien résolue à ne point battre ouvertement en brèche cette belle lubie qui ne devait être après tout qu'un caprice de petite fille.

Qu'elle n'a point formé le vœu ardent, heureusement éphémère, de coiffer sainte Catherine, de s'enfermer dans un cloître, ou d'aller sauver des eaux des petits Chinois. Avant de devenir jeune fille, l'enfant a des agitations nerveuses qui la ballottent au milieu des rêveries plus folles les unes que les autres. C'est l'éveil du cœur. Ce cœur va battre, ce cœur va aimer; mais avant de s'envoler, il se heurte de tous côtés comme un jeune oiseau qui déploie pour la première fois ses ailes.

— Ta, ta, ta, jolie comme vous, mon cher cœur — jamais elle ne l'avait nommée ainsi, et cette caresse des lèvres sonna aux oreilles de Lucienne comme une fausse note — riche et charmante comme vous l'êtes, vous croyez-vous destinée à enjoliver un couvent? Non! non! Laissez-moi croire, mademoiselle ma filleule, que vous venez de prononcer une simple parole en l'air, et que vous en rabattrez avant peu. Nous reparlerons de cette grave affaire dans un autre moment, et je vous retrouverai tout autre.

Lucienne secoua sa jolie tête et répéta d'un ton plus ferme encore que la première fois :

— Je vous jure, madame, que ma résolution est très sérieuse : Je ne veux pas me marier.

Madame Trévois rongea son frein.

— Vous ferez comme vous l'entendrez, ma chère petite, vous agirez à votre guise. Dieu merci, nous ne sommes plus au temps où des parents dénaturés

avaient le droit de traîner leurs enfants au pied des autels. Vous êtes maîtresse de votre personne et de votre fortune. Partons de ce principe ; et serait bien reçue la créature qui aurait la prétention de vous violenter. Cependant, vous autoriserez bien ma vieille affection à vous donner certains conseils dont vous me paraissez avoir besoin.

— Je les écouterai toujours avec une respectueuse déférence, madame.

— Oui, mais vous ne les suivrez pas. Du reste, les conseils sont faits pour ne point être suivis. Laissez-moi vous dire, ma chère petite, que vous auriez tort de vous buter contre une idée d'enfant. J'ai rêvé pour vous une union modeste. A part l'attachement profond que je vous porte, vous conviendrez vous-même que je suis profondément désintéressée dans la question. C'est vous qui vous marierez ou resterez fille, et non pas moi. Mais il serait à souhaiter qu'à votre entrée dans le monde, vous puissiez profiter d'une expérience chèrement payée. Je veux vous voir heureuse, à l'abri des orages de la vie. Car, ma pauvre enfant, vous ne savez pas combien sont cruels les orages de la vie!...

Madame Trévois, satisfaite de cette exposition, respira pour reprendre haleine, et continua au bout de quelques instants :

— Oui, j'ai rêvé pour vous une union sérieuse. Je vous avoue franchement que je vous verrais avec un réel désespoir épouser un de ces petits jeunes gens

tout frais émoulu du collège ou d'une école, un joli petit monsieur qui vous plantera là plus tard pour courir... La veuve chercha un euphémisme, pour courir... de tous les côtés. Ce que je désire pour vous, c'est un homme fait, posé, raisonnable, qui sera à vos pieds et vous adorera jusqu'à sa dernière heure; tandis qu'un godelureau se laissera aimer et vous rendra très malheureuse.

Ce langage, nouveau pour elle, surprenait et attristait à la fois la jeune fille. Elle trouvait choquante la désinvolture employée par sa marraine pour traiter les choses du cœur. Elle s'arma de patience. Que voulait-elle, en affirmant qu'elle repoussait toute idée d'union? Gagner du temps, arriver au jour où, libre de toute entrave, elle pourrait avouer à Hubert de Breuil qu'elle l'aimait. Disons-le vite, dans ses rêves, si souvent caressés pendant les longues heures du couvent, elle espérait bien qu'il ferait les premiers pas, et que le premier aveu viendrait de sa part. Enfin, elle ne parlait que de l'heure présente, pour atteindre celle où, hors de tutelle, elle ne dépendrait plus que d'elle-même. Elle avait foi dans un radieux avenir. Elle laissait donc aller sa marraine, bien résolue à repousser toutes ses ouvertures.

— Oui, continuait la veuve, vous ne sauriez croire, ma chère enfant, combien un mariage d'amour vous rend, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, profondément malheureuse. Ainsi moi, par exemple,

je puis bien le dire maintenant que je suis une vieille femme, j'ai été folle de M. Trévois. De son côté, il m'aimait énormément, j'en suis convaincue, Eh bien! ça n'allait pas du tout. J'ai eu à subir de vilaines heures, des tiraillements continuels. J'ai été forcée de céder, car j'avais en face de moi des entêtements inébranlables.

Ce manque de respect à la mémoire de ce pauvre Trévois qui méritait, pour rendre hommage à la vérité, et aussi pour le peu de bonheur qu'il avait récolté dans ce monde, une tout autre oraison funèbre, arracha à Lucienne un mouvement de prostration.

— Oh! madame, dit-elle timidement, il me semble qu'il doit être doux, lorsqu'on aime bien, de sacrifier sa volonté.

Madame Trévois fronça les sourcils.

— Je parie, se fit-elle tout bas, que c'est l'amour qui a soufflé cette belle phrase-là à cette petite peste. Et moi qui la croyais poire molle! J'ai grand'peur qu'elle ne nous donne du fil à retordre et que la chose n'aille pas toute seule. Bah! conclut-elle, Stéphanie et moi nous en viendrons bien à bout. Seulement, il ne faut point la brusquer, elle serait fille à nous glisser dans les doigts.

Sur ce, elle se livra à des considérations à perte de vue sur la nécessité de prendre un guide sûr; elle fit l'éloge de l'attachement sérieux que l'on ne peut rencontrer que chez un homme raisonnable, elle n'osa pas dire d'un âge mûr. Elle fit un traité

complet du mépris des richesses, qui eût rendu des points à celui de Sénèque. Elle suivait son idée fil par fil, et avançait pas à pas dans l'exposé de son projet.

— Vous avez un très grand bonheur, ma chère enfant. Vous jouissez d'une honorable fortune, ce qui vous permet de ne point vous presser et de choisir à votre aise. Je vous engagerai même à ne point vous soucier le moins du monde de la situation pécuniaire de votre futur.

— Mais madame, ne put s'empêcher de s'écrier Lucienne, avec cette logique de l'enfant qui va droit à l'endroit qu'on tient à lui cacher, vous avez pourtant répété cent fois devant moi qu'un homme pauvre n'avait pas le droit de se marier.

Madame Trévois à son tour fut tout interloquée pas ce souvenir intempestif. La thèse qu'elle soutenait à cet instant était effectivement pour elle une nouveauté. Il fallait voir comment, dans le particulier, elle vous traitait les gens sans le sou. C'est tout au plus si elle leur reconnaissait droit à l'air et à la lumière. Quant à se soucier d'eux, quant à leur accorder le pain et le sel, jamais de la vie. Ils pouvaient bien aller crever à l'aventure, cela ne lui était d'aucun intérêt. Les malheureux et les déshérités. de quelque nature qu'ils fussent, n'appartenaient ni à sa race, ni à son monde. Et quand elle enfourchait ce dada affectionné, elle ne l'abandonnait point aisément. L'exclamation de Lucienne était donc toute

naturelle. Mais la veuve habituée à la passivité de
sa filleule ne comprenait point qu'elle osât se sou-
venir et encore moins discuter.

— Où ce petit monstre va-t-il chercher tout cela?
e demanda-t-elle. Mâtin ! quelle gaillarde ! comme
lle plaide ! quel avocat ! Il faut tourner sa langue,
maintenant, avant de parler.

Mais Lucienne ne lui laissa pas le temps de con-
inuer son soliloque. Après avoir rappelé d'un mot
es conseils cupides, les théories intéressées qui n'a-
aient jamais pu avoir prise sur elle, elle était trop
eureuse de voir sa marraine changer d'avis et re-
enir à de meilleurs sentiments.

— Oh ! madame, conclut-elle, avec entraînement,
i jamais j'avais de l'affection pour quelqu'un, je
ous jure que je me soucierais peu de la fortune et
ue je ne m'occuperais point des rentes de la per-
onne qui aurait pu m'inspirer un... un...

— Un sentiment tendre, acheva madame Trévois,
ar la jeune fille s'était arrêtée rougissante.

Mais, en même temps qu'elle prononçait ces pa-
oles, un soupçon traversa le cerveau de la veuve.
lle venait de penser tout à coup à ce grand garçon
âle, distingué, un peu parent, ami d'enfance de
ucienne, et beaucoup moins fortuné qu'elle. Un se-
ret instinct, celui que les femmes hors d'âge ont de
airer avec envie tous les effluves, même les plus
iscrets de la passion, lui disait : l'ennemi est là.

En même temps, son œil froid, sec, recouvert de

paupières dures, comme les écales qui défendent ceux des oiseaux de proie, se posaient obstinément sur la jeune fille, essayant de pénétrer jusqu'au fond de son cœur.

Lucienne se mit à rougir, ne pouvant soutenir ce regard de grand inquisiteur. Elle détourna légèrement la tête et regarda avec attention le bout de ses ongles.

— Ma chère petite, fit madame Trévois, en essayant de donner à sa voix une inflexion tendre, je remarque parfaitement votre embarras, et il se peut très bien que votre cœur ait déjà parlé. Si cela est, faites de moi votre confidente, parlez-moi, comme vous le feriez à votre mère. Vous ne sauriez avoir meilleure amie, j'ose le dire, ni de plus désintéressée. Je n'ai qu'un but, ma fille, répétez-vous-le : votre bien, votre bonheur.

La scène n'était pas mal jouée. La pauvre Lucienne faillit laisser échapper son secret. De son cœur qui s'était mis à battre avec violence, des larmes lui montaient aux yeux. Oui, elle eut une envie folle de se jeter au cou de sa marraine, et là, cachant sa tête contre sa poitrine, de lui dire tout bas, bien bas :

— Oui, marraine, j'ai un gros secret. Je crois que j'aime. J'espère que je suis aimée. Je ne sais si c'est là ce qu'on appelle l'amour, dites-le-moi, marraine. J'ai au cœur une idée fixe, persistante, et c'est la plus douce qui soit pour moi. Au fond de mon âme

je garde une image qui m'est bien chère ; elle vient à moi quand je l'appelle, et, pour la voir, je n'ai qu'à fermer les yeux. Il me semble que c'est celui qui est l'objet de cette affection qui doit être mon compagnon, mon seul ami, mon maître ; et avec lui je serai heureuse d'affronter tous les périls, à commencer par ceux que vous nommez les orages de la vie.

Oui, elle faillit dire toutes ces choses. Elle l'eût fait doucement, sur l'épaule de sa mère, leurs deux cœurs confondant leurs battements ; elle eût laissé lire tout au long dans sa petite âme chaste. L'œil éveillé et attentif de madame Trévois la mit en garde. Cet œil guettait une proie.

Alors, au prix d'un effort, elle renferma son secret. Elle ne répondit point directement. A la demande de sa marraine, elle opposa une question.

— Eh ! madame ! fit-elle en essayant de sourire, qui voulez-vous que j'aime ? Je ne connais personne.

— Bien ! bien ! ma chère petite, répliqua la veuve avec une grimace acidulée. Gardez votre secret si vous en avez un. Après tout, s'empressa-t-elle d'ajouter comme correctif, il ne doit pas être bien grave. Un beau jour vous serez, j'en suis sûre, la première à venir me le confier.

Et levant la séance, elle renonça à pousser plus avant sa filleule à cet instant, se réservant de reprendre la lutte en temps opportun. Mais, en se re-

tirant, ses doutes prenaient une sérieuse consistance.

— J'en suis certaine, murmura-t-elle, elle aime ce jeune de Breuil. Son tuteur avait bien besoin de nous empêtrer de ce grand dadais-là. Je lui ferai mon compliment. Stéphanie, quand je lui dirai ce qui en est, va être furieuse. Mais j'ai tort de m'inquiéter, elle est fille de ressource : elle saura bien nous débarrasser du petit cousin.

Ce n'était point Stéphanie seule qui allait venir en aide à madame Trévois dans cette occurrence. Mademoiselle Bucières et la veuve devaient tout naturellement rencontrer sous leurs pas une auxiliaire à laquelle elles étaient loin de songer.

Madame Trévois n'ayant plus rien qui la retînt à Paris, partit le lendemain même pour la Touraine. Stéphanie et son frère arrivaient quelques jours plus tard ; ils avaient pour mission de se charger de cette jeune fille que madame Trévois avait prise en affection, par cette simple raison, peut-être, qu'elle devinait en elle l'ennemie intime de Lucienne. La famille de mademoiselle de Raismes, voyant dans Stéphanie un chaperon suffisamment sérieux pour permettre à Félicie une absence de quelques semaines, n'avait pas hésité à la confier en de si bonnes mains.

La Chardière est un petit château à clochetons du plus pur moderne et qui, malgré sa construction récente, n'en est pas moins charmant. Situé tout auprès la station de Langeais, à quelques lieues de

Tours, il se mire à plaisir dans les eaux de la Loire.

C'est sous ses épaisses charmilles que madame Trévois mit sa bonne Stéphanie au courant de la découverte qu'elle avait cru faire quelques jours plus tôt. Lucienne, la future désignée de Léon Bucières, avait le cœur pris, mademoiselle de Noignes devait aimer Hubert de Breuil.

Les lèvres de Stéphanie s'amincirent sous une pression indicible et à travers passèrent ces mots qui sifflèrent comme le couperet d'une guillotine dans sa rainure :

— Mais il faut l'étrangler, ce chasseur de dots !...

C'était l'avis de madame Trévois. Seulement le pourchassant se tenait à distance, hors de portée. Les ongles de Stéphanie quelque acérés, quelque aigus qu'ils fussent, ne pouvaient l'atteindre.

Il fallait aller le chercher, là où il régnait en maître, dans le cœur de Lucienne.

Félicie de Raismes était arrivée à la Chardière d'assez méchante humeur. Qu'allait-elle faire, enfermée dans cette propriété ? Madame Trévois ne voisinait que de loin en loin. Or, les filles de l'espèce de Félicie savourent peu les joies champêtres, lorsqu'en première ligne elles ne comportent point un flirt multiple, et bien compris. A la Chardière, pour l'instant, il n'y avait en fait de représentant du sexe fort que Léon Bucières, et mademoiselle de Raismes, pour tout ce qui est du ressort de la galanterie, le déclarait in petto absolument insuffisant.

Cet hypocondre, que l'on apercevait toujours s'enfuyant à travers les arbres, lui jetait des froids désagréables. Elle s'éloignait de lui avec une invincible répulsion.

Félicie se jeta au cou de son ancienne compagne avec un bruyant abandon. Elle se promettait bien de la faire enrager quelque peu. Ce serait une légère distraction. Mademoiselle de Raismes n'avait-elle pas sur le cœur le grand échec dont Lucienne était cause, les dédains de cet Hubert de Breuil, qu'il eût été si doux d'avoir sous la main dans cette assommante solitude de la Chardière. Quel en-cas !

On sent, on devine parfois les êtres qui vous apportent une calamité. Il sembla à Lucienne que sa bonne amie Félicie traînait le malheur dans les plis de sa robe.

Madame Trévois et Stéphanie complotaient. Elles ne quittaient point leur proie du regard. Lorsque l'une s'en allait, l'autre la relayait. Toujours l'une des deux atroces créatures demeurait en faction. Elles épiaient tour à tour les rêveries, les soupirs, les silences, les tristesses de la pauvre enfant qui ne se savait point l'objet de cet odieux espionnage. Rien de positif ne venait justifier leurs craintes : et cependant elles étaient certaines de ne point se tromper ; elles auraient mis leurs mains au feu ; Lucienne aimait.

Ce fut Stéphanie, — madame Trévois l'avait bien jugée fille de ressources, — qui fournit le moyen de découvrir le mot de l'énigme.

— Si Lucienne a un secret, dit-elle un matin à sa vieille amie, mademoiselle de Raismes doit le connaître.

C'était là le fruit d'une nuit d'insomnie.

Madame Trévois battit des mains. Etait-elle assez fine cette Stéphanie! Quelle fille! La tante fut fière de sa nièce.

Sur l'heure, ce matin même, au moment où mademoiselle de Raismes descendait au jardin en bâillant, en s'étirant les bras, se demandant ce qu'elle allait faire de sa journée, un domestique vint la prévenir que la châtelaine la mandait sous la charmille qui borde le fleuve.

Sur un banc, Stéphanie et sa tante, graves comme il convient à deux juges qui, dans un lourd procès, se préparent à interroger le principal témoin à charge, accueillirent la jeune fille avec solennité, lui faisant signe de la main d'approcher.

Ce fut la veuve qui porta la parole. La primogéniture lui donnait ce droit.

— Ma chère enfant, dit-elle d'une voix profonde, et avec une componction qui n'entrait point d'ordinaire dans ses allures, nous désirons, ma nièce et moi, avoir avec vous un entretien des plus sérieux. Avant tout, nous vous recommandons le secret; il est bien entendu, n'est-ce pas, que rien de ce qui se dira ici ne sera répété ailleurs. Vous aimez Lucienne, n'est-ce pas?

— Oh! de toute mon âme, s'écria Félicie avec impétuosité.

— C'est votre amie qui est en cause.

Pendant un instant, mademoiselle de Raismes put caresser l'espoir que Lucienne avait commis une action honteuse.

Madame Trévois continuait.

— Voici ce dont il s'agit. Nous avons envie de marier Lucienne. Je songe pour elle à un établissement raisonnable qui comblerait tous mes vœux. Or, je rencontre des difficultés, je me heurte chez elle à une force d'inertie inconcevable. Elle repousse toute idée d'union. Il ne m'a pas fallu beaucoup d'efforts pour penser qu'elle avait au cœur, comme bien des jeunes filles, un secret qu'il est de mon devoir de connaître. Ce n'est point une délation que je vous demande. C'est un service que je vous prie de nous rendre à elle surtout; vous faites presque partie de la famille. Il y a là une grosse question d'avenir pour votre compagne. Savez-vous si Lucienne aime quelqu'un?

Avez-vous vu un jeune chat auquel on jette un oiseau?

Félicie laissa paraître sur son visage une joie féline. Elle ne put se contenir.

— Lucienne! s'écria-t-elle, mais elle est folle d'Hubert de Breuil!...

— Quand je vous le disais! glapit mademoiselle Bucières!

V

— Quelles sont vos preuves? demanda la tante, du ton glacé d'un président de Chambre.

Mon Dieu, Félicie n'en avait point; bien entendu mademoiselle de Noignes ne l'avait pas prise pour confidente. Mais elle était absolument sûre de ce qu'elle avançait.

Et alors, avec nombre de minutieux détails, relevés un à un, jour par jour, et qui prouvait la passion qu'elle apportait dans cet espionnage, mademoiselle de Raismes exposa ses certitudes morales. Elle avoua qu'elle avait quelque peu flirté et coqueté avec M. Hubert, à seule fin de savoir à quoi s'en tenir. Aux visites du jeune homme, aux petites soirées surtout, le nain jaune, le mysti, le trente-et-un, et autres jeux modestes, premières ressources des amoureux, servaient de prétexte pour réunir autour d'une table verte les hôtes de la veuve Trévois, Félicie trouvait le moyen de se placer auprès de M. de Breuil, et alors, les regards de Lucienne ne la

quittaient pas, des flots rouges, des pâleurs vertes passaient sur les joues de la pauvre petite, tandis que sa chère compagne lui faisait avaler jusqu'à la gorge l'hameçon lancéolé de la jalousie.

— C'est ça! c'est bien ça, répétait madame Trévois, en opinant du bonnet, tandis que mademoiselle de Raismes se complaisait à revenir sur les plus légères particularités de son rapport. Et pareille à un autre magot japonais, Stéphanie qui buvait les paroles de la délatrice, se livrait au même mouvement de tête en disant à son tour, comme si dans ses souvenirs elle eût pu trouver des termes de comparaison :

— C'est tout à fait ça.

Toutes les impressions de Lucienne, jusqu'aux plus fugitives, avaient donc été relevées par Félicie avec une patience et une astuce de Peau-Rouge.

— Je suis d'autant plus sûre de ce que je vous affirme, conclut-elle, que bien souvent je l'ai fait enrager en lui parlant de son cousin, et toutes les fois elle a fini par pleurer à chaudes larmes, comme une sotte.

Madame Trévois et Stéphanie levèrent la séance. Leur opinion était faite. Restait à briser l'entêtement de la dite sotte. Ce ne devait pas être bien difficile. Pour en arriver là, on n'avait que l'embarras du choix. Les privations, la force, la violence, la torture, tout est bon pour certaines créatures, lorsqu'elles ont un but à atteindre.

Il est à remarquer que dans cette question de ma-

riages à conclure, des femmes, jeunes et vieilles, sont tourmentées par une passion que l'amour lui-même, ce dieu de la passion par excellence, n'a point réussi à faire bouillonner en elles. Après tout, l'être humain n'a jamais à sa disposition qu'un certain nombre de forces. Ne croyez-vous point que ce sont des économies que beaucoup éprouvent l'impérieux besoin de dépenser d'une façon ou d'une autre? Les réfractaires, les sèches, les froides, sont peut-être ces faiseuses de mariages que l'on voit s'agiter, se démener et gigoter comme diable en eau bénite. Ne ressentant rien par elles-mêmes, elles sont sans doute poussées par le désir de travailler au bonheur de leurs semblables. Toujours est-il que les femmes piquées de cette tarentule des unions légitimes, dépensent plus de diplomatie pour traîner leurs victimes à la mairie et à l'église que n'en déploient à coup sûr les chancelleries et les ambassades. C'est pour elles une véritable carrière.

La marieuse ! quelle plaie ! quelle peste ! D'abord elle ne connaît pas d'obstacles. Elle trouve des affinités touchantes, là où les plus éclatants disparates sautent aux yeux des moins prévenus. Pour elle, les époux sont toujours assortis, du moment qu'ils lui ont passé par les mains. Elle va du salon au boudoir, elle fouille les administrations, elle consulte l'*Annuaire* et le tableau d'avancement ; elle escalade les murs des pensionnats et des couvents... et tout cela pourquoi ? pour parvenir à river l'un à l'autre deux

individus des deux sexes qui ne demandaient la plupart du temps qu'à vivre tranquilles, et n'avaient aucune raison de s'en vouloir.

Madame Trévois et Stéphanie sortaient du type ordinaire, c'étaient deux marieuses doublées de méchantes femmes, car les autres, la plupart du temps, sont inconscientes.

Stéphanie travaillait *pro domo suâ.* C'était la Toison d'or à conquérir ; au bout de cette union, il y avait la fortune. Pour madame Trévois, irritée par l'obstacle, elle n'apportait pas moins, dans cette lutte, d'invincible entêtement et d'activité dévorante. Ce mariage, elle le voulait quand même, malgré tout, à tout prix. Quant à mademoiselle de Raismes, en persécutant Lucienne, elle donnait satisfaction à sa jalousie, à sa coquetterie et à sa rancune. Elle n'avait pu mettre la main sur Hubert de Breuil. Au moins sa compagne ne serait point heureuse avec lui. Pour certaines âmes, le malheur d'autrui est une consolation.

Que pouvait la pauvre Lucienne contre ce trio qui avait juré sa perte.

Félicie fut chaudement complimentée. Elle rendait un grand service à la famille de qui elle recevait l'hospitalité. Sa conduite était celle d'une jeune fille à cheval sur les grands principes de vertu et de morale. Stéphanie, qui amplifiait toujours les paroles de sa bonne tante, laissa entendre que grâce à ma-

demoiselle de Raismes on parviendrait sans doute à empêcher Lucienne de mal tourner.

Pauvre enfant, son malheur était complet. Sa mère seule aurait pu la défendre.

Ah! que Dieu est cruel de rappeler des mères à lui tant que leur enfant a besoin de s'abriter sous leur aile. Que d'existences brisées! Que de bonheurs perdus! Que de larmes versées!... La mère n'était plus là. La mère, c'est la famille, c'est la maison, c'est tout. Quand la mort a pris la mère, il ne reste plus rien... et l'enfant est abandonné.

Les mères qui partent avant l'heure, devraient emporter leurs enfants dans leurs bras.

Le lendemain de cet interrogatoire qui devait décider de l'avenir de mademoiselle de Noignes, la pauvre petite se promenait seule dans le jardin, ainsi qu'elle en avait la plupart du temps l'habitude, lorsque des éclats de voix attirèrent son attention.

Dans un bosquet à quelques pas d'elle, on parlait avec animation.

Elle reconnut tout d'abord l'organe aigu de Stéphanie, qui donnait la réplique au dur mezzo soprano de sa marraine.

Ces deux dames parlaient mariage, et bien qu'elle ne prêtât point l'oreille à la conversation, elle fut obligée d'entendre.

Il est vrai que dès les premiers mots, inconsciemment, elle s'arrêta malgré elle pour écouter.

— Oui, disait madame Trévois, le jeune homme réalise là un beau rêve. Cette petite est charmante, elle aura de la fortune; les parents se sont bien fait tirer un peu l'oreille, ils le trouvaient trop jeune, pas assez avancé dans sa carrière. Et puis, vous savez, un officier, un marin, sans gros patrimoine, en outre d'un vilain métier qui fait que l'on abandonne sa jeune femme pour la laisser seule au milieu des orages de la vie. — Elle y tenait.

Stéphanie répondait :

— Oh! j'étais bien certaine que cela devait finir ainsi. Ces enfants s'adoraient depuis longtemps. Déjà l'hiver dernier chez vous c'était choquant. J'ai trouvé que, pour ma part, il allait beaucoup trop loin.

— Enfin, qu'ils soient heureux, c'est tout ce que je leur souhaite.

— Ils ont ce qu'il faut pour l'être. Jeunes, bien de leurs personnes, amoureux l'un de l'autre, une jolie situation pécuniaire, ce qui ne gâte point les choses, à coup sûr il ne leur manque rien.

— Et quand ça doit-il se faire ?

— Le plus tôt possible. Le jeune homme revient en France dans six mois...

Lucienne courut droit devant elle sans en écouter davantage. Pas un nom n'avait été prononcé, mais elle savait bien de qui il était question. Toute erreur était impossible.

Plus haut, on l'a dit, grâce à l'indigne manège de

Félicie, la jalousie de la pauvre petite avait été déjà plus d'une fois éveillée.

Il lui fallait traverser la charmille pour atteindre le château. Dans ce grand couloir de verdure elle aperçut, venant à elle, mademoiselle de Raismes dont la physionomie éveillée offrait un frappant contraste avec le désespoir navrant qu'elle portait sur ces traits. Félicie chantait, elle avait l'air joyeux, marchand le nez au vent, effleurant à peine le sable de l'allée.

— Lucienne, dit-elle, en allant au-devant de la pauvre créature et en lui prenant la main, je suis heureuse de te rencontrer, je te cherchais. Le courrier vient de m'apporter une lettre de mon père qui renferme une grande nouvelle.

L'enfant tendit la main devant elle comme pour parer le coup qui allait la frapper.

— Je sais... je sais, murmura-t-elle si bas que son ennemie ne put l'entendre.

— Oui, reprit l'implacable, je suis bien heureuse. Et je veux te faire partager cette joie. Je t'annonce mon mariage. Tu es la première personne à qui j'en fais part.

Alors un impérieux, un cruel désir de connaître son sort, d'entendre son arrêt, saisit Lucienne à la gorge. Elle voulut que Félicie prononçât ce nom si cher à son cœur.

— Qui épouses-tu? dit-elle d'une voix rauque.

— Eh ! qui veux-tu que j'épouse? Ne fais donc pas l'enfant. Tu t'en doutes bien un peu. Tu sais bien que j'aime quelqu'un à la folie depuis longtemps ; tu n'as pas été sans t'en apercevoir. Voyons, Lucienne, dis la vérité : tu es parfaitement renseignée. Quand je pense que nous allons être presque parentes !... car Hubert, M. Hubert de Breuil, est un peu ton cousin, Eh ! mais... qu'as-tu donc ? Tu ne me dis rien ? Tu ne me fais pas ton compliment? Tu n'es donc pas satisfaite de me voir heureuse ?

— Si, si, fit-elle à travers l'étranglement d'un sanglot... bien heureuse ?

Elle reprit sa route ; les arbres dansaient devant ses yeux voilés, un élancement aigu lui martelait la tête, ses pieds se dérobaient et c'est en titubant qu'elle parvint au péristyle du château. A la première marche de l'escalier, elle s'appuya sur la rampe pour ne point tomber. A travers les corridors un voile de sang et de larmes l'empêchait de se guider. Enfin, elle atteignit sa chambre, et se précipita dans ce refuge. Elle se laissa tomber sur son lit, éperdue, abîmée, dans cet état qui doit précéder la folie. Mue par l'instinct du désespoir, elle avait enseveli sa petite tête dans son oreiller, poussant des cris plaintifs. Elle se sentait descendre dans un abîme sans fond. On lui prenait son bien, on lui arrachait l'espérance. C'était toute sa vie qui s'en allait d'elle, puisqu'on venait de lui voler le choisi de son cœur.

— Ah! les méchants ! les méchants ! répétait-elle, que leur ai-je fait ?

Pauvre enfant, elle ignorait qu'il n'est point besoin de faire du mal aux autres, et que rien ne motive souvent les cruautés les plus féroces.

Elle resta là tout le jour, écrasée.

Le soir elle ne put descendre, ni pendant plusieurs jours où elle demeura en proie à une fièvre lente, se renfermant dans un silence morne.

La jeunesse triompha. Elle recommença à marcher, à subir les nécessités de la vie. Mais lorsqu'elle apparut un matin dans la salle à manger, à l'heure du déjeuner, obéissant aux obsessions de sa marraine, Stéphanie et madame Trévois échangèrent un regard froid comme une lame. Il voulait dire : *Consummatum est*. Le sacrifice est fait. Son désespoir nous la livre, elle est à nous !

En effet, n'espérant plus dans la vie, à quoi bon se défendre? Que lui importait désormais ce qu'elle pouvait devenir ? « Le « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien » de Valentine de Milan, était devenu sa devise.

Elle n'accusa pas Hubert, mais bien elle-même. — Il a trouvé mieux, dit-elle, et se regardant dans la glace, elle se vit toute laide. Dans l'instant, elle l'était ; la douleur avait fait d'elle un spectre pâle, aux orbites creuses, au fond desquelles s'éteignaient des yeux sans regard. Une existence automatique, traî-

nant partout avec elle les molles langueurs du dégoût. Dans un coin du salon, ou tout autour de la charmille, elle demeurait des journées entières, comme tassée et pelotonnée sur elle-même.

Madame Trévois et Stéphanie laissaient passer cette douleur sans avoir l'air d'y prendre garde; ce désespoir suivait son cours sans qu'elles songeassent à l'interrompre. Elles comptaient les pulsations de ce chagrin, elles attendaient son accalmie pour ouvrir le feu.

Peu à peu, insensiblement, mademoiselle Bucières se rapprocha de la jeune fille. On la vit l'entourer d'attentions affectées, de petits soins outrés qui avaient la prétention de demeurer discrets. En la regardant, elle eut des attendrissements subits, des plissements d'yeux entre les cils desquels elle essayait vainement d'essuyer une larme absente. Elle s'en allait à sa recherche, elle feignait de courir après elle, et quand elle l'avait trouvée, c'étaient des : — « Comment allez-vous ma chère petite? » tout bourrés de grosses émotions contenues. C'étaient ensuite des frémissements, des pressions de main subites, des « courage! » au moyen desquels elle essayait de montrer jusqu'à quel degré elle comprenait ce gros chagrin.

En passant à côté de Lucienne, sans la regarder, elle laissait échapper : — « Ah! la vie est bien amère! » — « Chacun a son lourd fardeau sur cette terre! » — « Il faut avoir la force de porter sa croix! »

Tout le bataclan des locutions prudhommesques, de cette phraséologie triviale, de ces petites formules vulgaires au moyen desquelles les indifférents prétendent essuyer les larmes et panser les douleurs.

La pauvre Lucienne se laissa prendre bien vite à cette hypocrisie affectueuse. Elle ne se défendit point, tandis que la vieille fille l'enguirlandait et finissait par conquérir sur elle cet empire tout naturel que si facilement on peut saisir sur ceux qui s'abandonnent. Livrée à un malheur sans espoir, elle ne put s'empêcher d'accueillir cette amie plus âgée, qui semblait si bien s'intéresser à ses peines, qui ne la questionnait point, ne lui demandait pas de confidences, et avait toujours sur les lèvres une parole doucereuse qui pouvait aisément passer pour de la bonté, de l'amitié, de l'intérêt.

En même temps, elle apercevait, se cachant derrière les bosquets, s'enfuyant dans les méandres du parc, Léon Bucières, avec son visage heurté, marchant à grands pas, fuyant la société de tous. Il était triste, lui aussi ; lui aussi semblait être la proie d'un profond chagrin. Pourtant, il s'arrêtait de loin à l'aspect de Lucienne, et la jeune fille le surprit plusieurs fois abîmé dans une contemplation dont elle était certainement l'objet.

Bientôt, tandis que sous le poids d'abattements incommensurables, Lucienne fuyait la maison, sa marraine, Félicie, ne voyant les auteurs de ses maux qu'à l'heure des repas, mademoiselle Bucières

se trouva sans cesse aux côtés de sa victime. Après l'avoir cherchée longtemps elle arrivait à elle et s'asseyait sur le banc où elle s'était réfugiée, en lui disant d'une voix humble :

— Voulez-vous me permettre de demeurer auprès de vous ?

Elle s'absorbait alors dans son crochet, ne s'interrompant dans le compte de ses mailles que pour laisser échapper de gros soupirs.

Involontairement les yeux de Lucienne se tournaient vers ce chagrin qui, à en juger par les manifestations de Stéphanie, devait être un chagrin à fendre l'âme.

— Le malheur rapproche, fit tristement un jour Stéphanie. Oh ! s'empressa-t-elle d'ajouter à un geste de Lucienne, je ne veux rien savoir. Mon cœur me dit seulement que vous devenez sacrée, les êtres marqués du sceau de la douleur se reconnaissent entre eux. Dans vos yeux, je lis votre surprise ! Vous vous disiez, Stéphanie, elle aussi, mène des jours tissés d'or et de soie. Détrompez-vous, Stéphanie est plus à plaindre que les cailloux du chemin. Et tenez, laissez-moi ajouter ici : je me sens tellement portée vers vous, vous m'inspirez une sympathie tellement profonde, tellement sincère, que je ne saurais plus longtemps avoir de secrets pour vous. Plaignez-moi, ma chère petite, plaignez-moi. Je m'aperçois aujourd'hui que les sacrifices que j'ai faits sont inutiles. Je ne me suis jamais mariée, je puis bien vous dire

cela à vous, pour demeurer auprès de mon frère. Je me suis immolée pour lui servir de compagne. Aujourd'hui, je vois que ma vie ne lui sert plus de rien. Mon pauvre Léon est devenu, depuis quelque temps, l'être le plus misérable de la terre, lui qui autrefois, auprès de moi, demeurait si tranquille, si calme! Son existence est un enfer.

Lucienne toute surprise ne put s'empêcher de lever ses beaux yeux sur Stéphanie.

— Oui, continua cette dernière en baissant le ton, mon pauvre Léon est très malheureux. Il a été dévoré par un amour sans espoir.

— Il doit être bien malheureux, répondit-elle.

Ces paroles ne lui étaient pas plus tôt échappées, qu'elle les regretta. Les longs regards qui la poursuivaient à travers les rideaux de verdure, ces yeux fixes qui lui faisaient éprouver un véritable malaise, lui revinrent aussitôt à l'esprit.

— Ce serait donc ! se dit-elle avec terreur. — C'est moi qui le fais souffrir ainsi... comme je souffre !... Oh ! le pauvre homme !...

Stéphanie renonça à aller plus loin ce jour-là. Elle en avait dit assez et voyait très bien l'effet produit sur ce cœur sensible et naïf.

Le lendemain, elle revint à la charge.

Apparaissant en larmes, poussant des sanglots bruyants, elle se laissa choir sur le banc où se trouvait Lucienne. Elle avoua à sa chère petite qui, tout en respectant sa douleur, et en se gardant bien de

l'interroger, se livrait à de vains efforts pour essayer de la consoler, elle avoua qu'elle avait dû arracher un rasoir des mains du malheureux Léon.

— Il a la tête perdue, dit-elle. Il voulait se couper la gorge ! C'est horrible ! Où peut conduire le dégoût de la vie !...

Peu de jours après, le laudanum ! Il n'était que temps ! Elle avait pu saisir la fiole et la jeter par la fenêtre. Elle s'était brisée en mille pièces sur le perron. Elle montrait même une tache brune !... Pauvre Léon !...

Ce fut bien pis lorsque Stéphanie apprit à Lucienne qu'elle avait fini par arracher à son frère le nom de celle qui le désespérait ainsi.

— Je ne vous le dirai jamais ! répétait-elle, jamais ! je le jure ! Ce secret mourra avec moi. C'est ma vie et celle de mon frère !

Se figure-t-on torture pareille, supplice du septième cercle du Dante ? S'imagine-t-on cette pression de tous les instants ? Et la pauvre et naïve Lucienne acceptant ces larmes, souffrant de ces douleurs, dupe de cette ignoble comédie et s'adressant les plus durs reproches, en se croyant la cause du malheur de ces deux êtres !

A table, aux repas, le soir, lorsque les hôtes de la Chardière se réunissaient au salon, les sujets de conversation étaient toujours les mêmes. Madame Trévois parlait abnégation, dévouement, charité. Elle exprimait la répulsion que lui inspiraient les êtres

sans cœur qui pouvaient faire couler sans frémir des larmes de sang.

Sans doute ces ficelles étaient grossières, la vulgarité de ces pièges eût dû mettre l'enfant en garde. Mais cette jeune fille entrait dans la vie, elle ignorait la duplicité; elle ne pouvait admettre une hypocrisie aussi profonde; son esprit pur et candide ne s'arrêtait même point un seul instant à ces infernales combinaisons qui l'enlaçaient et devaient l'étreindre. Elle voyait jouer ce drame, renouvelé chaque jour avec des péripéties plus palpitantes; elle était le public, le bon public pour ces actrices de premier ordre, qui ne négligeaient aucun des détails de leurs exécrables rôles.

En outre, elle ne songeait pas à se défendre. A quoi bon! A celui qui a perdu toute espérance, qu'importe la vie!...

Enfin, une autre pensée s'infiltrait peu à peu dans son âme.

Balzac a mis cette sublime parole dans la bouche d'Henriette de Mortsau f:

« *Le bonheur des autres est la consolation de ceux qui ne peuvent plus être heureux.* »

Telle est la cause de bien des dévouements inexplicables, de ces soupirs incompréhensibles, devant lesquels le public passe sans s'arrêter, comme devant des problèmes impossibles à résoudre.

— Ah! si vous vouliez! s'écria un jour Stéphanie,

en attirant mademoiselle de Noignes sur son sein, nous serions tous si heureux !...

Elle se recula, indignée contre elle-même.

— Qu'ai-je fait, misérable ! J'ai trahi mon serment ! Ce secret m'est échappé ! Pitié ! Pardon ! J'avais juré qu'il mourrait avec moi.

Ce n'était point, depuis longtemps déjà, un secret pour Lucienne. Stéphanie et madame Trévois, avec force mots transparents, bien que couverts, avaient mis assez de points sur les *i* pour qu'elle sût à quoi s'en tenir.

Il fallut plusieurs mouchoirs pour éponger les pleurs intarissables de Stéphanie qui s'adressait les plus durs reproches.

La scène décisive ne se fit point attendre.

Nous allons partir, dit un jour mademoiselle Bucières à Lucienne. Elle portait sur son visage accablé les traces de la consternation la plus écrasante. Nous allons quitter cette délicieuse campagne. Léon souffre trop !...

Tout à coup, levant les yeux au ciel, elle attira la jeune fille à elle et la couvrant de caresses :

— Dites, fit-elle d'une voix étranglée, dites que vous ne désirez point sa mort ! Dites que vous voulez bien être ma sœur...

Lucienne, obsédée par le chagrin si bien simulé de Stéphanie, se reprochait son manque de cœur.

— Ce n'est donc pas assez d'être désespérée moi-

même, se répétait-elle, il faut que le malheur des autres soit mon œuvre.

Elle céda ! Elle succomba ! Dans le sentiment troublé et complexe qui la livra, il y avait une fatigue morale, et aussi le désir de faire le bien.

— Ne partez pas, murmura-t-elle.

— Béni soit Dieu ! clama Stéphanie triomphante.

Et elle entonna un tonitruant *Nunc dimittis*, en y adjoignant des variations que le cantique de Siméon n'avait jamais comportées.

Lucienne fléchit sous le poids des manifestations de cette reconnaissance échevelée.

Stéphanie ne la laissait point se reconnaître, elle avait trop peur que l'envie lui vînt de reprendre la parole donnée.

— Sans vous, répétait-elle, c'était sa mort, et bien vite je l'aurais suivie dans la tombe.

Dans l'exubérance de sa joie, elle lui fit aussitôt un tableau chatoyant des bonheurs sans nombre qui l'attendaient. Ce n'était pas un amant qu'elle épousait, c'était un père, un frère discret et tendre, un compagnon asservi à ses lois et à ses caprices.

Madame Trévois, aussitôt prévenue, accabla sa filleule de félicitations non moins bruyantes.

— Ma chère enfant ! ma bien-aimée fille, je vous dois le plus beau jour de ma vie !...

Embobinée de la sorte, enlacée comme par les innombrables tentacules d'une immense pieuvre, Lucienne se laissa aller à l'entraînement d'un rêve. Tant

de gens devaient être heureux de son sacrifice, qu'elle ne pouvait faire autrement que de l'accomplir. Cet homme, beaucoup plus âgé qu'elle, serait un ami, un protecteur, un frère, un père. Elle pourrait, à côté de lui, garder son chagrin dans un coin de son cœur. Elle vivrait avec ce souvenir sans espoir; le poète l'a dit, il est des maux qu'on a peur de guérir.

C'était le rêve. Le réveil fut terrible.

Félicie de Raismes, une fois sa perfidie consommée, était retournée à Paris. Madame Trévois craignait que la vue d'une rivale heureuse n'exaspérât Lucienne et ne l'empêchât de tomber dans cet état d'abattement et de passivité indispensable à la réalisation du grand projet.

Les formalités nécessaires furent enlevées de haute lutte, les préparatifs menés avec une rapidité foudroyante.

Madame Trévois et Stéphanie se comprenaient à demi-mot. Elles avaient de la méfiance. Tant que tout ne serait point dûment, légalement et religieusement scellé et concaténé, elles craignaient que mademoiselle de Noignes ne leur échappât.

C'était un futur étrange que Léon Bucières; bien étrange également sa manière de faire sa cour.

A peine échangeait-il quelques paroles avec sa fiancée.

Il se tenait à distance, embarrassé, contraint, en proie à des agitations réprimées à grand'peine.

Parfois il s'approchait de Lucienne, pâlissant et

rougissant tour à tour; il ouvrait la bouche pour parler, pour avouer, pour crier quelque chose : on eût dit d'un poids sur la conscience, un secret qui l'étranglait.

De ce geste qui lui était habituel il s'essuyait le front; le mouvement se continuait, les doigts se crispant dans les cheveux; puis il se taisait, il demeurait muet ; son œil craintif allait chercher celui de sa sœur qui le faisait reculer d'un éclair incisif et coupant. Le long de son corps son bras retombait inerte, et dans un coin, à l'écart, il allait se rasseoir, balbutiant quelques mots sans suite qui n'avaient ni l'air, ni le sens, d'en avoir un.

Cette scène se renouvela plusieurs fois. Mais Stéphanie y coupait court comme on l'a vu, et elle l'expliquait à sa manière.

— Pauvre Léon, répétait-elle, c'est la timidité même. Et puis, ma chère petite sœur, il a une peur effroyable de vous.

Le grand jour arriva, poussé par l'activité dévorante de madame Trévois et de Stéphanie.

Lorsque Lucienne se vit en robe blanche, avec la couronne de fleurs d'oranger sur la tête, elle se demanda si toute cette suite d'événements ne constituaient pas un affreux cauchemar, si Hubert n'allait pas entrer, la prendre par la main et lui dire :

— « Au lieu du malheur, je vous apporte la joie ! »

Mais non ! Ce n'était point Hubert, c'était Léon Bucières qui, pâle comme un suaire, se présenta à elle.

Tout était vrai. Il n'y avait de faux que les larmes dont Stéphanie s'obstinait à inonder sa belle-sœur.

Elle répondit : — « Oui » à la demande du prêtre.

Ce « Oui » était la fin de tout. Sa vie était à jamais aliénée. Mais de sa vie, elle n'avait que faire, puisque Hubert n'en avait pas voulu.

A la Chardière, il n'y avait point de chapelle : il avait fallu avoir recours à l'église de Langeais.

Lorsque Léon lui prit la main, lorsqu'elle descendit, conduite par lui jusqu'à la grande porte, elle crut qu'elle allait mourir. Elle l'espéra. Mais non ! Elle trouvait la force de se mouvoir, de marcher. Ce sol ne s'abîmait pas sous ses pas, elle commençait une vie nouvelle. Elle était mariée, mariée comme tant d'autres, à un homme qu'elle n'aimait pas. Elle appartenait à cet homme et elle lui donnait le bras !

Madame Trévois et Stéphanie échangeaient des regards de triomphe. Enfin ! c'était donc fini, il n'y avait donc plus à y revenir.

— Ouf ! avait l'air de dire la marraine, nous a-t-elle donné assez de mal !

Et un sourire béat sur sa figure plate exprimait une satisfaction sans nuages. Bataille gagnée ! Ville prise !

— Avouez, semblait répliquer Stéphanie dans la même télégraphie, que j'y suis bien un peu pour quelque chose.

On avait convié des voisins ; madame Trévois avait bien fait les choses, on ne marie pas sa filleule tous

les jours. Le soir il y eut un long repas fastidieux. On but, on mangea, on ne rit point. Autour de cette grande table chargée, les conversations se main-enaient à voix basse.

Le marié était lugubre. La jeune femme d'une tris-esse morne. En vain madame Trévois et sa complice e battaient-elles les flancs pour animer un peu l'as-istance, sur laquelle semblait peser une contrainte ccablante, une gêne extraordinaire.

— Pardieu! fit un des témoins du marié, un gros nanufacturier tourangeau que l'on n'avait jamais ant vu, et que tout exprès l'on avait été quérir pour a circonstance, elle est navrante, cette petite fête. On dirait d'un enterrement.

— A quelle heure enlève-t-on le corps? lui répliqua e notaire, son voisin de table, bel esprit du cru qui assait pour avoir la plaisanterie facile.

— Le plus tôt possible, riposta le manufacturier, rouvant la comparaison juste. Je meurs d'envie de n'en aller. Ça me donne froid dans le dos, cette ré-jouissance ; tout le temps je pense à la mort.

C'était exact, fête lugubre!

Madame Trévois, comprenant à l'avance l'inutilité de ses efforts, n'essaya même point de retenir ses in-vités qui s'éclipsèrent à l'anglaise, le café servi, les uns après les autres.

— Quelle corvée! murmura le dernier, en s'esqui-vant. Enfin, c'est fini!...

C'était le notaire. Il fallut même pour le remettre

qu'il songeât aux lourds honoraires qu'allait lui rapporter ce gros contrat.

— C'est égal! fit-il, se marier ainsi! Mieux vaut cent fois rester fille et garçon! Après tout, c'est leur affaire, et pas la mienne. Eh ! eh ! j'ai été chargé de les unir, mais pas de les rapprocher.

Stéphanie s'évertuait auprès de sa belle-sœur. Autour de la Suttie, pour l'étourdir, les brahmes font un bruit discordant.

Lucienne ignorait tout de la vie.

Jamais vierge plus pure, plus chaste, n'avait été livrée aux bras d'un homme.

Depuis bien des jours, madame Trévois et Stéphanie l'avaient tellement accaparée et surmenée, que le temps de penser, de se recueillir, elle ne l'avait même pas eu. En outre, mademoiselle Bucières, parlant de l'état maladif de son frère, de son âge, ne l'entretenait que de ses sentiments fraternels. L'inquiétude commença à la saisir lorsqu'elle vit que sa belle-sœur la conduisait à un appartement nouveau préparé pour elle. Cette disposition avait été tenue secrète. Pourquoi ne pas la consulter au préalable? Pourquoi la faire quitter sa petite chambre de pensionnaire? Pourquoi?... Une foule de questions se pressaient sur ses lèvres, et un effroi qu'elle ne pouvait analyser l'arrêtait. Une heure suprême, dans sa vie, allait sonner. Elle en avait conscience... Qu'elle regretta sa confiance! sa faiblesse! L'ombre irritée

'Hubert lui passa devant les yeux ! Qu'elle eût voulu ouvoir reprendre sa vie !

— Enfin, finit-elle par demander à Stéphanie en albutiant, pourquoi ma chambre n'est-elle plus à ioi ?

— Enfant ! répliqua Stéphanie en baissant les eux. Chère enfant !...

Lucienne se tut. Elle se sentait abandonnée, trahie de tous.

Sans qu'elle pût s'en défendre, sa belle-sœur lui ervait de femme de chambre, lui prodiguant mille oins méticuleux, allant et venant par l'appartement, fairée.

C'était une grande pièce carrée que la flamme es deux bougies posées sur la cheminée ne parvenait pas à éclairer.

Le lit demeurait dans l'obscurité. Un grand lit roit, à baldaquin, et qui tenait le fond du grand anneau. Avec ses draperies et ses courtines, il vait l'air d'un catafalque, d'une tombe.

Plût au ciel ! La tombe, n'est-ce pas le repos, le almе, le sommeil à jamais, l'oubli des douleurs...

Mademoiselle Bucières accablait sa belle-sœur de rotestations et de caresses.

Lucienne avait hâte de se trouver seule.

Elle était dans ce lit, perdue au milieu de cette ombre, et comme ensevelie sous ces épais rideaux.

Un tremblement s'était emparé d'elle.

Après un dernier baiser, Stéphanie finit par se re-

tirer, éteignant les deux bougies et les remplaçant par une veilleuse.

Lucienne laissa échapper une exclamation de terreur.

Stéphanie en s'en allant avait livré passage à son frère.

Il s'avançait à travers la chambre, d'un pas hésitant, saccadé. Il s'était mis lui aussi à se promener deçà, delà, heurtant les meubles, s'arrêtant et reprenant sa marche.

Haletante, éperdue, elle suivait tous ses mouvements du regard. Ses petites dents claquaient les unes contre les autres, sa gorge se contractait, desséchée. Aux bonds désordonnés de son cœur elle comprenait que tout ce qu'elle avait de pur et de sacré était menacé par cet homme.

Cet homme, son maître ! Son maître devant la loi ! devant Dieu !

Il s'approcha d'elle. Un combat se livrait en lui. Il voulait être calme, il cherchait une phrase, un mot.

D'une voix que Lucienne n'avait jamais entendue, où tremblait la brutalité de la passion, il lui dit, avec un sourire bête :

— Est-ce que je... vous fais peur ?...

— Oui ! répliqua-t-elle à grand' peine, oui, un peu, je l'avoue. Je voudrais... je vous en conjure...

Elle ne put achever. Il ne l'entendait plus.

A travers l'ombre, elle voyait luire ses yeux

jaunes, où flambait un désir bestial. Elle était dans ses bras, et contre son visage qu'elle reculait, elle avait cette tête hideuse, cette tête ébouriffée de mouton noir!

Elle voulait se débattre, se défendre! Elle voulait appeler à l'aide!

L'horreur ressentie était telle que la voix lui manqua, ses forces se brisèrent. Elle était la chose, la proie de ce misérable! Elle retomba, vaincue, anéantie, souillée!!!

Un soupir déchirant, un râle la rappela à elle.

A son côté, la touchant, son mari se débattait dans des convulsions atroces.

Ses membres se contournaient, ses os craquaient tandis qu'il poussait des cris rauques, des sons inarticulés, des vagissements.

La face violette, il se tordait, battant l'air de ses bras, de ses pieds, et une écume blanche moussait à ses lèvres crispées.

Elle demeurait immobile, pétrifiée, se demandant si elle devenait folle.

Enfin, au prix d'un effort surhumain, elle bondit de sa couche.

— A moi! cria-t-elle. Au secours!

La porte s'ouvrit. Stéphanie se tenait aux aguets. Elle apparut.

— Chut! chut! fit-elle à mi-voix en débouchant un flacon d'éther. N'appelez pas, je vous en conjure.

Je sais ce que c'est. Ce n'est rien ! Il a quelquefois des crises.

Toute la nuit elle demeura là, inconsciente, écrasée, dans une prostration complète.

Le jour se leva : il pénétra par petites ondes dans la chambre, faisant peu à peu pâlir la lueur de la veilleuse.

Stéphanie avait soigné son frère sans mot dire, et s'était retirée, remettant à plus tard les explications. Et Lucienne était restée à la même place sans rien voir de ce qui se passait autour d'elle, les yeux hagards, les lèvres entr'ouvertes, hébêbétée. Enfin, un rayon de soleil passa par la fissure d'un rideau. Cette lumière vive heurta les yeux mornes de Lucienne et la fit frissonner. Elle s'éveilla, la raison lui revint, elle vit à travers cet océan de malheur.

A côté d'elle, son mari dormait, rompu par les étreintes de l'attaque nerveuse. La respiration rauque, sa tête embroussaillée enfouie dans le traversin.

Deux larmes, les deux premières, roulèrent lentement sur les joues de la malheureuse. Elle se tordit les mains et renversant sa tête endolorie :

— Et c'est ça ! ma vie ! fit-elle, tandis qu'un sanglot lui étreignait la gorge.

C'était *ça*, sa vie ! Cet épouvantable martyre, c'était son existence. Elle appartenait à cet être dégradé.

Léon Bucières s'éveilla à son tour. Ses yeux en s'écarquillant rencontrèrent ceux de la jeune femme. Craintif, troublé, se courbant sous une honte écrasante, il les referma aussitôt.

Pas un mot ! Pas un reproche ! A quoi bon? Est-ce que le mal, est-ce que le crime n'était pas absolu.

Le voile qui recouvrait le cœur et l'esprit de la jeune femme se déchirait brusquement. Le jour se faisait dans son intelligence et dans son âme. Tout d'un coup elle apprenait la vie. L'existence ne se mesure pas par les jours révolus, mais par les émotions éprouvées. A ce compte, en quelques heures, elle avait franchi des années. Il lui sembla que de la veille à ce jour elle avait traversé une énorme période. C'est incroyable, a écrit Schiller, quelle éternité peut durer une agonie. Cette agonie elle la subissait, mais elle ne la conduisait pas à la mort. Bien au contraire elle lui apprenait à vivre. Cette agonie était désormais son existence.

— C'est ça ma vie ! c'est ça ma vie ! répétait-elle.

Sans dire un mot, sans échanger une parole, son mari la quitta bientôt. Il avait honte de lui et il avait peur d'elle. Auprès de sa sœur il reprend sans doute confiance et force, et il se dépêchait d'aller la retrouver.

Lui parti, elle respira. Cet être, qui avait si lâchement abusé d'elle, lui inspirait le plus insurmontable des dégoûts. Elle se disait que s'il s'était ap-

proché, s'il avait prétendu la toucher de la main elle se serait jetée par la fenêtre.

Les heures se succédaient, elle cherchait une solution, un refuge. Où aller? A qui s'adresser? Elle n'avait ni un ami, ni un protecteur, personne en qui elle pût avoir confiance.

Il y avait à la Chardière une petite femme de chambre, douce et bonne, que madame Trévois tarabustait plus encore que les autres domestiques. Cette jeune fille s'était prise d'affection pour Lucienne et dans ces derniers temps, mademoiselle de Noignes avait obtenu qu'on l'affectât spécialement à son service. Elle la sonna. La petite Rose arriva aussitôt. En quelques mots Lucienne lui expliqua ce qu'elle attendait d'elle. Remettre en ordre sa petite chambre de jeune fille fut l'affaire d'un instant, et quand tout fut prêt, la pauvre créature s'y installa.

Une fois dans ce sanctuaire, il lui sembla qu'elle défiait ses ennemis ; elle fit appeler sa belle-sœur.

Stéphanie arriva en témoignant une assurance qui n'était point dans son âme troublée. Lucienne, en quelques mots brefs, exposa sa volonté. Elle ne reprocha rien, elle ne provoqua aucune explication, elle voulait vivre à sa guise et vivre seule. Moyennant quoi, elle le laissa entendre, elle se tairait, elle ne ferait point de scandale. Si jeune, si naïve qu'elle pût être, elle comprenait bien que quelque part, dans un endroit quelconque, il devait se trouver des juges, pour la protéger et l'arracher à ceux qui

avaient si indignement spéculé sur sa crédulité et sur son innocence.

Mademoiselle Bucières n'essaya même pas de relever la tête devant sa victime.

Pour l'instant, elle craignait le bruit, elle sentait trop bien que le premier médecin venu, introduit dans l'affaire, pouvait tout compromettre. Sans doute on ne rendrait pas à la jeune femme son existence brisée, sans donte on ne pouvait lui enlever le nom qu'elle était condamnée à porter désormais. Mais, dans des conditions telles, une séparation était certaine, les légistes les moins intègres étaient tenus de la prononcer. Elle ne donnerait même pas lieu pour ainsi dire à procès, et du coup, la fortune de Lucienne échappait à Stéphanie et à son frère.

C'était ce qu'à tout prix il fallait empêcher.

Mademoiselle Bucières comptait sur le temps pour calmer l'irritation, l'indignation des premières heures. Elle espérait que Lucienne se résignerait à son sort. La plupart du temps une toute jeune fille, une toute jeune femme n'offrent point de défense. Elles cèdent, elles subissent tout. C'est pourquoi on peut si aisément abuser d'elles. Gagner du temps, tout était là. C'est pourquoi Stéphanie n'essaya point de lutter, elle se fit au contraire plate et humble.

Son frère, du reste, ne cherchait qu'à s'effacer. Il avait peur de son œuvre.

Ce n'était point un être foncièrement méchant. En proie aux étreintes d'une horrible maladie nerveuse,

le moral avait suivi le corps dans cet effondremen sans cesse renaissant. Tout d'abord, lorsque sa sœu lui avait exposé le plan infernal qui visait Lucienn de Noignes, il l'avait repoussé avec horreur.

— C'est impossible, avait-il dit. Ce serait une in famie.

Mais Stéphanie ne s'était point découragée de c premier échec. Elle connaissait la faiblesse de cett nature énervée, elle mesurait l'empire considérabl qu'elle exerçait sur elle, et en utilisant tous le moyens perfides dont elle savait si bien se servir elle était certaine de la réduire à une obéissance pas- sive. Oh ! elle y avait mis le temps ! Elle avait su trouver des mots inconnus pour exciter chez son frère une passion bestiale. Sans cesse elle lui mon- trait cette adorable enfant qui s'épanouissait sous leurs yeux, et que chaque jour rendait plus désira- ble et plus jolie. Dans cette union, elle lui avait montré un retour probable à la santé ; le calme, le bien-être, le bonheur. Grâce à la fortune de Lucienne on pouvait avoir recours à tous les princes de la science, on obtiendrait à prix d'or un miracle, et en achetant une vie nouvelle, il aurait dans ses bras, lui appartenant, cette merveille de beauté et de bonté.

Il avait eu des révoltes nombreuses. Bien des fois il s'était avancé pour parler, pour avouer. Stéphanie, on l'a vu, le clouait d'un regard. Et après chaque discussion, après chaque effort, sa résolution mollis- sait, il se défendait moins, il devenait veule, lâche ;

sa sœur le sentait défaillir, et elle escomptait déjà l'heure certaine où elle n'aurait plus à lutter contre une résistance.

Lorsqu'il avait cédé, il s'était juré de n'être qu'un frère pour cette jeune fille. Mais Stéphanie avait combattu cette folie. C'était sa femme, devant la loi et devant Dieu. Il pouvait mourir, et que deviendrait-elle, la bonne sœur qui s'était sacrifiée ? D'un autre côté Lucienne elle-même n'avait qu'à être enlevée à la suite d'une maladie grave, c'était dans les choses possibles, la fortune retournerait à des collatéraux !... Il s'agissait bien de scrupules en présence de telles éventualités. Et à mots couverts, car la demoiselle employait toujours les plus longues périphrases lorsqu'elle abordait certains sujets scabreux, elle convainquit Léon de l'indispensabilité d'avoir des enfants. Ce fut peut-être là, la bataille la plus terrible.

Mais le mal dont souffrait ce malheureux, n'était-il pas héréditaire ? Il allait donc compliquer son crime d'un autre plus épouvantable encore, donner le jour à des êtres condamnés.

Ces cris de la conscience, Stéphanie les étouffa un à un. Elle avait des arguments pour tout. Elle prouvait que bien inutilement son frère se mettait martel en tête. Rien de certain dans cette hérédité. Tout au contraire, elle était absolument occasionnelle et il suffisait de traitements, de précautions pour l'éviter d'une façon sûre. Avec la fortune de mademoiselle de Noignes, on arriverait à tout. On croit aisément

ce qu'on désire. Léon Bucières cessa bientôt de se défendre ; il entra dans les vues, dans les projets de sa sœur et de madame Trévois et suivit les conseils qui lui furent donnés pour mener à bonne fin cette poursuite.

Mais, même après la cérémonie, Stéphanie qui était une fille que jamais l'on ne prenait sans vert, n'abandonna point la partie. L'alimentation de Léon était celle d'un cénobite. Avec une scrupuleuse attention, Stéphanie surveillait le traitement auquel il était condamné. Mais le soir, au repas de noce, elle lui mit la bride sur le cou, et l'invita à lui faire raison. Il hésitait, elle ordonna aux domestiques de lui verser un peu de champagne ; et lorsqu'elle le vit agité, l'œil étincelant, elle s'arrêta jugeant qu'il ne fallait pas aller plus loin et qu'elle avait bien conduit toute cette affaire.

En pénétrant dans la chambre où reposait Lucienne, les bonnes résolutions de Léon Bucières s'envolèrent tout à coup.

En amour, les hommes sont rarement délicats. Le plus souvent, il faut l'avouer à notre honte, la femme a devant elle une simple brute. Les femmes seules sont capables de varier la félicité.

Lorsqu'il vit sur l'oreiller blanc la tête de la jeune fille, dès les premiers mots, au son de sa voix, il devint fou. Un flot de sang lui passa devant les yeux, il oublia tout.

Au réveil, lorsque la mémoire lui revint, il eut

honte de lui. Le mal était irréparable. Il fit un retour sur lui-même. Il eut envie de se jeter aux genoux de la jeune femme, d'implorer son pardon, de demander grâce. La peur le retint. Cependant il prit un parti ; il était décidé à accepter, à subir toutes les volontés de Lucienne. La crainte du scandale, la terreur de voir éclater la vérité aux yeux de tous, lui dicta sa conduite.

Stéphanie avait eu raison de compter sur le temps comme sur le plus précieux des auxiliaires. Lucienne, après les premières heures, s'enfonçait par des degrés dans cette profonde indifférence qui suit les grandes maladies et qui semble préparer, peu à peu, les êtres frappés, à la douceur de la mort.

Les caractères les plus méchants ne sont point à l'abri de certaines faiblesses. Stéphanie, dans son fort intérieur, s'apitoya-t-elle sur le malheur de sa victime ? La prit-elle en pitié? Sans tenir compte des froideurs, des révoltes muettes, elle continua à jouer son rôle de créature dévouée ; elle entoura sa belle-sœur de soins et de prévenances qui juraient étrangement avec sa nature acerbe et l'aigreur de son caractère. Tant et si bien que Lucienne finit par laisser Stéphanie aller et venir autour d'elle. Il n'en fut pas de même pour madame Trévois. La seule présence de la terrible veuve faisait trembler la jeune femme, et lui inspirait un malaise qui n'était surpassé que par l'insurmontable aversion qu'elle éprouvait pour son mari.

La pauvre Lucienne n'était pas au bout de ses douleurs. Le malheur marche par troupe, dit un proverbe arabe. Un autre malheur allait fondre sur elle et l'étreindre.

Un jour, quelques semaines plus tard, un tressaillement inouï s'agita en elle et la fit se dresser subitement, tandis qu'elle s'essuyait le front tout moite de sueur.

Elle allait être mère !

Dans quelques mois elle donnerait le jour à un enfant ! L'enfant de Léon Bucières !

C'était le dernier coup.

De nouvelles angoisses, une anxiété plus poignante l'accablaient, venant charger encore son faix déjà si lourd.

La douleur est comme ces tiges de fer que l'on met dans le plâtre des statues. C'est une force, elle soutient.

L'idée qu'elle allait avoir un enfant secoua Lucienne de sa torpeur. Elle voulait connaître le sort du pauvre petit être. Elle entendait savoir sur l'heure s'il était possible de l'arracher à l'horrible héritage paternel.

— Nous partons demain pour Paris, fit-elle simplement, le soir même, en s'adressant à Stéphanie.

Et, sans en dire plus, le lendemain, emmenant avec elle sa belle-sœur et son mari, elle se mit en route. Madame Trévois voulut retenir Stéphanie, mais celle-ci ne l'écouta point, elle se devait à sa sœur, à

son frère. *Pericolo passato gabatto santo*, disent les Italiens. La veuve Trévois se trouva bientôt seule à la Chardière, au milieu de cet abandon qui lui pesait tant. C'est inutilement qu'elle avait perdu et vendu Lucienne, la bonne Stéphanie lui prouva que l'ingratitude est l'indépendance du cœur.

La jeune femme s'installa au Mesnil, elle voulait vivre au milieu des souvenirs qu'elle y trouvait. En outre, elle était là aux portes de Paris, les princes de la science, les spécialités les plus illustres pouvaient répondre à son premier appel.

Tout d'abord, elle eut recours au docteur Méniel, qui demeure à Meudon. Il l'avait soignée toute petite. Elle le fit venir et lui dit toute sa vie, son malheur et les terribles craintes qui ne lui laissaient plus un instant de repos.

Elle le suivait d'un œil anxieux, cherchant à lire la vérité sur son visage à mesure qu'elle avançait dans son récit.

Le docteur, un brave homme déjà âgé, écoutait tout sans mot dire, les sourcils froncés, l'air triste, soucieux. Pour cette enfant qu'il avait vue naître, il souffrait d'une inconsolable pitié.

— Et, dit-elle en terminant, ne me trompez pas, mon bon docteur, je vous en conjure, au nom de ma mère que vous chérissiez tant. Je veux la vérité tout entière, quelque cruelle qu'elle puisse être.

— Les misérables! répondit le docteur.

— Oui, oui, fit-elle, les misérables. Mais ce n'est

pas d'eux qu'il s'agit, c'est de cet enfant, de mon enfant. Doit-il hériter de l'incurable maladie de son père ? Peut-on l'arracher à cette horrible hérédité? Quelles chances avons-nous? Parlez, mon bon docteur. Je serai forte, je suis forte, je vais être mère.

— Ma pauvre enfant, répliqua M. Méniel, après être resté quelques instants plongé dans ses réflexions, et en concentrant ses souvenirs, je ne puis rien vous dire de précis. Votre mari, je le sais, j'ai été à même de le voir chez madame Trévois, a des accès de folie furieuse et maniaque. Cette affection dégradante se transmet, elle passe avec le sang. Pas toujours, mais souvent, trop souvent, hélas! Bouchat et Cazauvielh s'accordent, d'après leurs recherches, à admettre qu'elle est la plupart du temps héréditaire. Herpin établit le fait dans la proportion de quatre sur six. Brown-Séquart prétend qu'on peut la guérir, c'est également l'avis d'Herpin. Ils citent des exemples où, par un traitement méthodique, soigneusement pratiqué, concurremment avec un changement de climat, on a pu amener une cure radicale. Avant tout, il ne faut pas désespérer, il faut être calme, forte. Le sort de votre enfant est entre vos mains. Nous ferons le possible, l'impossible et, nous arriverons au but avec l'aide de Dieu.

L'enfant vint au monde; il était chétif, malingre, un souffle! Dès lors la vie de Lucienne eut un but. Elle voulait arracher ce petit être à la folie. Fort heureusement elle put mettre la main sur la bonne

Françoise Gourieux, qui s'attacha à elle et lui fut d'un puissant secours.

Elle semblait avoir pardonné, sinon oublié. Elle vivait en bonne intelligence avec Stéphanie, voire même avec son mari. Pour le vrai, elle était absorbée par cette tâche incessante. Le sentiment maternel primait tous les autres ; il ne laissait même pas le temps de se manifester à la rancune qui couvait toujours au fond de l'âme de la jeune femme.

La santé de Léon Bucières se détraquait de plus en plus. Les crises, d'abord espacées, se rapprochaient en augmentant d'intensité.

La vue de son fils, de cet enfant si faible, lui causait une émotion violente. Il se reprochait l'existence de ce pauvre petit chez lequel il semblait retrouver ses yeux effarés et jusqu'à certains mouvements, certains tics qui ne pouvaient être que de menaçants prodromes. Il fuyait cet enfant, ne lui parlait jamais, ne le caressait point.

Les crises, en se multipliant, étaient précédées maintenant d'un état agité pendant la durée duquel le maniaque se montrait méchant, perfide, acariâtre. Dans cette excitation aiguë, il avait des colères furieuses, à propos des moindres contrariétés. Il éclatait en reproches, il accusait Lucienne, sa sœur; il les menaçait et ses yeux cherchaient autour de lui une arme comme s'il eût voulu frapper ceux qui se trouvaient à sa portée.

Avec une patience angélique, une fermeté douce,

un courage à toute épreuve, la jeune femme, surmontant l'affreux dégoût que lui inspirait le malheureux, ne laissait point à d'autres la douloureuse charge de le soigner. Elle le surveillait, le suivait, lorsqu'elle prévoyait une crise, n'écoutant point ses méchantes paroles, faisant fi des reproches et des menaces, essuyant la sueur glacée qui baignait cette tête hideuse. Stéphanie avait été obligée d'y renoncer; car, dans ces moments terribles, c'était à elle que le fou en voulait davantage. Elle était pour lui, à ses heures nerveuses, un objet d'exécration.

— Vous devriez le faire enfermer, avait dit à Lucienne le docteur Méniel.

Elle refusait. A quoi bon livrer ce malheur et cette honte à des étrangers. Le misérable, la crise terminée, se traînait à ses pieds en demandant pardon et merci.

Elle le calmait d'une douce parole, sans amertume, sans impatience, sans jamais se rebuter.

Seulement, lorsque l'accès était passé, lorsqu'elle le voyait écrasé, endormi d'un sommeil de plomb, ses fibres, montées à se briser, se détendaient, et elle fondait en larmes.

Cette épouvantable maladie fit bientôt des progrès tellement rapides que M. Bucières ne put même plus se lever. Il ne trouvait de force que dans la période des accès.

Le docteur Méniel prévint Lucienne qu'il se mou-

rait. Il passerait certainement, à la suite d'une de ces terribles crises.

La pensée ne lui vint pas qu'elle allait être veuve, que la mort de ce dégradé qui, sans droit, lui avait tout pris, devait sous peu la rendre libre. L'idée de cette fin épouvantable la poursuivait dans son enfant. Elle ne songeait qu'à son fils.

Lorsque la mort s'approcha de M. Bucières pour l'emporter, il retrouva toute la lucidité de son esprit.

— Pardonnez-moi, dit-il à Lucienne, en lui tendant la main. Oubliez que je me suis conduit comme un misérable! Depuis, j'ai été cruellement puni. J'ai terriblement souffert. Prenez soin de ma sœur. Elle n'a plus que vous... et... tâchez... tâchez que cet enfant ne soit pas un maudit comme son père!

Et comme elle se taisait.

— Dites que vous me pardonnez, si vous voulez que je ne ne meure pas avec un blasphème sur les lèvres. Je vous en conjure, je vous en supplie! Pitié! Pardon!

— Allez en paix, dit-elle en lui tendant la main, qu'il embrassa longuement. Je vous pardonne!

Un dernier spasme contracta le visage de M. Bucières. Un râle, un hoquet.

Lucienne était veuve.

VI

A l'appel désespéré de Françoise, Lucienne, frappée en plein cœur, s'était précipitée vers le châtelet.

Stéphanie, après cette phrase venimeuse : — « On ne doit jamais abandonner les enfants, » sanglant reproche adressé à la pauvre mère, serra méthodiquement son crochet et, se levant à son tour, suivit à pas comptés sa belle-sœur, sans accorder la moindre attention à Hubert, et en grognant de méchantes paroles.

M. de Breuil, en proie à un cruel pressentiment, resta seul.

C'était donc une fatalité, au milieu de sa joie si complète! Après tant de douloureux naufrages il touchait au port, et tout à coup, il se heurtait à un obstacle qu'il n'avait pas encore aperçu. En amour, l'égoïsme est féroce. Il ne respecte rien, tout ce qui porte ombrage à la passion est considéré comme une injuste entrave. Cet égoïsme à deux, irraisonné, insurmontable, fit durement souffrir Hubert. Auprès

de Lucienne, en cet instant, il ne comptait plus pour rien. La femme avait disparu devant la mère. Dans ce cœur il n'y avait plus place que pour les angoisses de l'amour maternel. Cet enfant, qui se dressait entre eux, — l'enfant d'un autre, — lui prouvait que Lucienne ne pouvait être entièrement à lui. Dans ces conjonctures, son impuissance l'accablait. Il ne pouvait s'en prendre à personne de son abandon, il était obligé de plaindre Lucienne, de partager ses angoisses, et il était révolté de sentir en lui-même les morsures d'une insurmontable jalousie.

A travers les couloirs du château, les domestiques allaient et venaient avec agitation. Par la fenêtre ouverte, Hubert entendait la voix de la mère affolée, voix tremblante de terreur. Des ordres précipités, contradictoires, au milieu desquels revenait : « Allez chercher le docteur Méniel. » Un domestique à cheval était déjà parti.

M. de Breuil n'avait pas bougé. Il demeurait au même endroit, oublié, comprenant qu'il n'y avait point place pour lui au milieu de cette douleur.

Au bout de quelques instants, il appella Alain et lui dit de demander des nouvelles, d'abord, et s'il pouvait être utile à quelque chose.

Ce fut Françoise qui répondit :

Le petit ne se calmait point, il était toujours dans un état alarmant.

En entrant dans la chambre, Lucienne était allée tomber auprès du lit de l'enfant et sans mot dire,

avec un effroyable serrement de cœur, elle le regarda durant l'espace de quelques secondes.

Le petit être était effrayant à voir. Il se roulait, sans connaissance, les yeux perdus, retournés, sa pauvre tête allant d'une épaule à l'autre, avec des mouvements désordonnés. Les membres si frêles se contractaient, se contournaient à se briser.

La mère, la tête plongée dans les draps, tomba anéantie.

Ah ! elle les connaissait bien ces terribles symptômes ! Un sanglot, des mots entrecoupés et elle se redressa vaillante, furieuse. Elle voulait combattre la maladie, se prendre corps à corps avec la mort, et lui arracher son enfant...

— Le docteur, où est le docteur? cria-t-elle.

Dans cette agitation, avec une lueur fauve dans les yeux, elle semblait défier le mal. Françoise, tout en soignant le petit malade, en essayant d'arrêter les crispations, de les entraver, en l'empêchant de se blesser, suivait du regard la malheureuse mère.

— Voyons ! madame ! voyons ! c'était tout ce qu'elle trouvait à dire la pauvre fille, tandis que du revers de sa main elle essuyait les grosses larmes qui coulaient sur ses joues hâlées.

L'enfant était retombé sur son lit, à la suite de la crise ; quelques tressaillements l'agitaient encore lorsque le docteur arriva.

Le cœur de Lucienne vola vers M. Méniel lorsque sa tête blanche apparut dans l'encadrement de la

porte. C'était le sauveur peut-être! c'était le salut!

— Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc? fit-il d'un ton bourru, avec un bon sourire, comme pour rendre un peu de courage à l'affolée. Je me couchais, ma chère enfant. Ce n'est pas un reproche. Voyons, qu'a-t-il donc, notre petit bonhomme?

Tout en parlant, il s'était approché du lit, et maintenant il se taisait en regardant attentivement le petit malade.

— Hum! reprit-il, tout en tenant son frêle poignet dans sa main. Et à quelle heure ça lui a-t-il pris?

— Au moment où je le déshabillais pour le coucher, répondit Françoise.

— Est-ce qu'il n'a pas eu peur, est-ce qu'il n'a pas été effrayé? fit une voix aigre qui partit d'un coin de la chambre. Avec des domestiques, on ne peut jamais savoir à quoi s'en tenir, on n'est sûr de rien.

C'était mademoiselle Stéphanie qui, commodément assise dans un fauteuil, s'était faufilée, il y avait quelque temps déjà, dans la chambre, et inspectait tous les détails de cette scène.

Mais ses insinuations perfides n'avaient point prise auprès du bon docteur. Sans honorer mademoiselle Bucières d'un coup d'œil, il répliqua d'une voix sèche:

— Ne parlons pas tous à la fois, je vous prie, c'est le plus sûr moyen de s'entendre. Que ceux à qui j'adresse la parole répondent seuls. Donc vous me

dites, Françoise, que c'est en le mettant au lit que la convulsion a commencé?

Mademoiselle Bucières, indignée, se leva et sortit en prenant une allure imposante. Elle n'avait que faire, on l'entendit au moment où elle fermait la porte, de recevoir les grossièretés d'un mal appris.

M. Méniel haussa simplement les épaules, et entre parenthèses :

— Quelle plaie qu'une telle famille ! dit-il.

Mais Lucienne n'écoutait rien; que lui importaient Stéphanie et ses méchancetés ! Anxieuse, les lèvres entr'ouvertes, les yeux fixés sur le docteur, elle attendait son arrêt.

Le visage de M. Méniel se rembrunissait. Après être demeuré accablé, l'énervement reprenait le petit malade. Une seconde convulsion allait suivre évidemment de très près la première.

— Docteur ! docteur ! s'écria la mère avec un déchirement. Docteur, le voilà ! le voilà encore comme tout à l'heure !...

— Du calme ! ma fille ! du calme ! et avec une douce autorité, il obligea la jeune femme à s'asseoir auprès du lit.

Le brave homme comprenait parfaitement les interrogations muettes de la pauvre créature ; n'osant mentir, il évitait de répondre.

Le vrai c'est qu'il ne pouvait, pour l'instant, formuler un diagnostic. La crise était aussi forte que la première, de plus elle se prolongeait. A tout ins-

tant, l'enfant portait les mains à sa tête, cherchant à s'arracher les cheveux, comme si à cette place il eût ressenti une épouvantable douleur.

Françoise, malgré sa vigueur, avait toutes les peines du monde à éviter les élans nerveux du pauvre petit.

M. Méniel consultait sa montre.

— A cette heure, il n'y a plus de train, dit-il. Mais, fort heureusement, vous avez des chevaux. Il faut immédiatement envoyer une voiture à Paris, 11, rue Royale, et demander le docteur Mercier. En lui remettant ma carte, — il avait écrit au crayon « *urgent* » au-dessous de son nom, — il ne refusera point de se déranger. En même temps on m'apportera de la glace.

Et se tournant alors du côté de Lucienne, il lui dit à mi-voix :

— Pour l'instant, ma chère enfant, je crois pouvoir vous affirmer que ce n'est point ce dont nous avons tant peur. D'un autre côté, je ne vous cacherai point que je considère la situation comme très grave. Je crains une fièvre cérébrale. Enfin, je vous l'ai promis bien des fois, nous allons faire tout ce qui sera humainement possible.

Lucienne descendit elle-même. Envoyer un exprès à Paris, quelqu'un de sûr, d'intelligent ; sa pensée revint tout droit à Hubert. Lui, mieux que personne, pouvait se charger de cette tâche. Elle fut le retrouver à la place où elle l'avait laissé.

Allant au-devant de ses questions :

— Il est très mal, très mal, dit-elle, d'une voix entrecoupée par les larmes. Et lui demandant sans périphrase le service qu'elle attendait de lui : — Voulez-vous aller à Paris, mon ami, et ramener le docteur Mercier, rue Royale ? Vous prendrez en même temps de la glace. On attelle. Voilà la voiture, partez.

M. de Breuil, heureux en pareille occurrence, de pouvoir se rendre utile et aussi de donner une agitation à son inquiétude, prit la main de Lucienne, la serra énergiquement en lui disant : — Courage ! Je vous laisse Alain, ajouta-t-il, usez-en comme de moi-même. Vous pouvez avoir toute confiance en lui.

Madame Bucières rentrait, la voiture s'éloignant au galop. Dans le vestibule elle rencontra Guern qui tournait son chapeau entre ses doigts.

— Alors, madame, dit-il doucement, le petit est donc bien malade tout de même ?

— Oui, mon ami, fit la pauvre mère, en laissant un libre cours à ses larmes. Oui, mon ami, il est très mal, le pauvre petit, il est en grand danger.

— Madame, reprit le brave garçon en s'enhardissant, je vas vous dire. Faut promettre un cierge à la bonne madame sainte Anne. Il n'y a rien de bon comme ça, paraît. Nous l'avons fait aussi, en danger de perte, le lieutenant tout le premier, et nous en sommes revenus, vous voyez bien, madame, faut pas se désespérer...

— Merci, mon ami, merci, répliqua la pauvre mère, touchée jusqu'au profond de son cœur de cette marque d'intérêt si sincère.

Et elle lui tendit la main que Guern, dans sa timidité n'osa point prendre ; des petites mains pareilles, pour lui, ça devait se briser comme verre.

Au moment où Lucienne remontait l'escalier :

— Et je reste là, je veille, fit-il, si vous avez besoin pour une course, faut pas vous gêner.

L'offre de service du brave matelot devait être utilisée quelques instants plus tard. Le docteur Méniel ne quittait pas l'enfant de vue, suivant la marche ascendante de menaçants prodromes.

— Il faut envoyer à Saint-Cloud, dit-il bientôt. A Saint-Cloud on trouvera de la glace. Celle de Paris n'arriverait pas assez tôt.

Naturellement, Guern était tout indiqué pour cette mission. Ce fut Françoise Gourieux qui fut chargée de lui expliquer ce qu'il avait à faire.

Tout heureux de pouvoir se rendre utile, Alain Guern se précipita hors de la maison, il aurait aoulu être déjà parti.

— Attendez donc! attendez donc! lui dit Françoise vous ne savez point où vous allez. Vous vous perdrez au milieu du bois.

— Pour sûr, répliqua-t-il, je ne connais pas le pays. Mais en m'orientant, j'arriverai bien, et vite. N'y a qu'à me dire à peu près dans quels parages.

Elle lui expliqua alors en peu de mots, lui mon-

trant la direction à prendre pour descendre au bord de la Seine; là il apercevrait les lumières de Saint-Cloud. A un café, en disant que c'était pour un malade, on ne refuserait pas de lui céder de la glace.

Il s'en fut en courant, se guidant sur la polaire, en vrai matelot qu'il était, et tout fier d'être au mieux avec l'objet de son admiration.

Deux heures plus tard, tout au juste, il revint sans avoir quitté son allure. Dans les mains, il avait un gros cube de glace qu'il avait porté, à même, tout le long de la route, sans prendre le temps de l'envelopper.

— Dans ces moments-là, vous savez, disait-il, en s'excusant, on ne pense pas à tout. Au plus tôt paré.

Lorsqu'il remit ce bloc à Françoise qui était accourue à sa rencontre à l'entrée du vestibule :

— C'est chaud tout de même, fit-il en trébuchant.

Et, pour ne point tomber, il fut obligé de s'accrocher au pilastre de l'escalier.

De cette course à perdre haleine, avec cette roche de glace dans les doigts, il devait garder les mains gourdes. Pour l'instant, elles lui causaient d'intolérables douleurs auxquelles il n'accordait aucune attention.

Le docteur Mercier, amené par Hubert, n'arriva qu'une heure après. La glace avait déjà eu le temps de calmer un peu le petit malade. Malgré ce mieux apparent, de nouvelles convulsions se produisaient.

Le docteur Mercier, d'accord avec son confrère,

reconnut une grave fièvre cérébrale. Chez un enfant aussi nerveux, aussi chétif, c'était terrible. Cette cruelle affection laisse souvent des traces. N'allait-elle pas développer le germe latent de l'hérédité maudite?

La malheureuse mère se posait toutes ces questions, s'adressait ensuite aux médecins. Sommés de répondre avec une entière franchise, ils cherchaient des échappatoires, derrière lesquelles Lucienne devinait l'implacable vérité.

On ne pouvait répondre de rien, et l'avenir était des plus menaçants.

Il fallait vivre avec ces angoisses.

La situation d'Hubert était des plus fausses. Il n'osait quitter Lucienne; d'autre part, il craignait d'être indiscret, et de froisser par sa présence, seule, les sentiments les plus sacrés de cette mère dans la douleur.

Une fois les médecins partis, ils devaient revenir tous les jours, et M. Méniel deux fois dans la même journée, Stéphanie s'installait dans la chambre de l'enfant. Non pas qu'elle s'occupât de lui donner des soins; elle ne quittait son crochet sous aucun prétexte, mais c'était une belle occasion de tourmenter et de torturer Lucienne, et d'exercer cette humeur revêche que rien ne pouvait désarmer. Elle savait si bien lancer de ces mots à deux tranchants, mots terribles qui allaient droit au cœur de la pauvre mère, si bien lui faire passer d'horribles frissons;

rien qu'au moyen d'une observation, d'une remarque. Dans ces circonstances, des flots de sang montaient aux joues de Françoise et la brave fille se demandait comment elle ne prenait pas l'affreuse créature par les deux épaules et ne la mettait point à la porte.

Le troisième jour M. de Breuil fit demander à Lucienne un entretien. Il partait, il craignait de la gêner, ne pouvant lui être d'aucun secours.

Un cri du cœur s'échappa des lèvres de la jeune femme.

— Oh ! mon ami, dit-elle, dans un élan, ne me laissez pas seul avec Stéphanie !...

Il resta. Elle en témoignait le désir. La vie qu'il menait était dure cependant : quoi de plus pénible que de voir souffrir quelqu'un qu'on aime ! Lucienne ! sa Lucienne qui ne pouvait s'éloigner de ce pauvre petit lit ; qui épiait, là, une accalmie, un apaisement ; et qui, à de rares intervalles, venait à lui, portant sur ses traits tirés les traces de l'écrasement et du désespoir ; cette Lucienne poursuivie par l'idée fixe, l'idée de ne plus voir souffrir la chair de sa chair !

Et il n'osait rien lui dire, il n'osait point lui parler de sa tendresse si complètement désintéressée à cet instant, ni de cette prière constante qu'il élevait du plus profond de son cœur vers le Tout-Puissant !

L'état de l'enfant s'aggravait.

Les visites des médecins étaient plus longues,

leurs visages de plus en plus soucieux exprimaient malgré eux leurs craintes. Ils avaient beau faire, ils laissaient voir que, plus ils avançaient dans le cours de la maladie, plus ils renonçaient à toute espérance.

La glace n'opérait plus, elle ne parvenait point à éteindre cet embrasement. Jour et nuit elle enveloppait la tête du pauvre petit être. Et les convulsions se succédaient, rapides, et à travers les yeux égarés, perdus, qui roulaient sans cesse dans des orbites profondes, on pouvait voir se refléter déjà les ombres de la mort.

Pauvre mère ! assise au pied du lit, ses regards ne parvenant point à se détacher de son martyr bien-aimé, elle souffrait ses douleurs, elle subissait ses tortures, elle ressentait ses sueurs glacées.

Vingt fois par jour, pour les besoins du service, Françoise Gourieux descendait et remontait l'escalier. Elle ne manquait jamais de rencontrer sur les premières marches Alain Guern qui lui demandait à mi-voix :

— Eh bien ! mam'zelle Françoise?

A quoi invariablement elle répondait :

— Faut croire que le bon Dieu nous abandonne, ça va de pire en pire.

— Le bon Dieu n'est pas tout seul, là-haut, répliquait à son tour Alain. Faut prier sainte Barbe, et la grande madame sainte Anne.

Alain Guern préconisait ses saintes; et il terminait en ajoutant :

— Ça me fait bien de la peine tout de même, mademoiselle Françoise.

— Je le vois bien, monsieur Alain.

Ce pauvre Guern n'était pas de son côté à son affaire. L'histoire de rapporter de la glace à même lui avait durement cuit. Une forte brûlure au second degré, tout bonnement. La peau des mains s'en allait accompagnée de pas mal de chair.

Bientôt les médecins, après avoir essayé de tous les moyens que la science mettait à leur portée, renoncèrent d'eux-mêmes à martyriser davantage l'enfant malade. La fièvre cérébrale était la plus forte, les deux praticiens s'avouaient vaincus. M. Mercier espaçait ses visites, et pour le brave M. Méniel, si attaché à Lucienne, il lui prenait la main et la conservant longtemps dans les siennes :

— Mon enfant ! ma chère enfant, répétait-il, il faut du courage, beaucoup de courage, il faut vous faire une raison !...

Hélas ! elle savait ce que signifiaient ces réconforts convenus, ces consolations banales, ces phrases toutes faites que le brave docteur essayait d'appliquer à l'avance sur ce désespoir suprême qui allait bientôt éclater.

Et, lorsqu'elle était seule, elle se jetait à corps perdu sur le pauvret, elle l'enlaçait dans ses bras, le pressait sur son cœur, comme pour étreindre, pour retenir ce qui lui restait de vie, elle baisait ses lèvres sèches et alors, avec toute son âme, elle de-

mandait : « Prenez-moi, mon Dieu ! Mais laissez-le vivre ! »

Dans son esprit à la torture, elle cherchait quel sacrifice elle pouvait mettre aux pieds du souverain maître. Sa vie ? C'était si peu de chose maintenant. En face d'un spasme, le voyant pâle, puis violet, puis noir, les lèvres serrées, les dents contractées, elle eut une lueur. N'en pouvant plus, en face de cette chère âme qui se préparait à prendre son vol, elle tourna ses yeux vers elle-même. Sa vie, ce n'était rien ; elle offrait plus que sa vie, l'holocauste immaculé !

Elle offrait son amour, sa passion, son bonheur !

Elle mit l'enfant contre son cœur, sa tête contre sa petite tête couverte de glace.

— Bon Dieu, gardez-le-moi, dit-elle, rendez-le-moi sain et sauf et je vivrai pour lui. Prenez-ma joie, mon Dieu, prenez mon cœur, prenez tout !...

Et bien des fois, pendant plusieurs jours, au plus fort des crises, elle renouvelait son offrande.

— Pour lui ! répétait-elle, rien que pour lui, prenez mon bonheur, mon Dieu !

Le docteur Méniel l'avouait à M. de Breuil. Il était étonné de la résistance que pouvait offrir un malheureux enfant aussi chétif.

Un matin, sa surprise fut plus violente encore. Le pouls se calmait. Le petit malade demeurait bien faible, bien abattu, dans un état de prostration complète. Oh ! un souffle. Mais la fièvre tombait peu

à peu ; la tête, moins brûlante, n'avait plus ses mouvements de folie, les yeux reprenaient leur calme.

— Sac à papier ! s'écria le docteur, voilà un cher petit bonhomme qui a de la chance. Encore un peu et je crois que nous finirons par le sortir de là.

L'excellent pronostic du docteur Méniel se confirma. Bientôt les crises disparurent tout à fait pour ne plus revenir, et, un matin, après une nuit paisible, le brave homme tout triomphant put dire à la mère :

— Ma chère enfant, réjouissez-vous, je réponds de lui.

Quelle parole ! quelle divine musique ! Lucienne tomba à genoux et remercia de toute son âme le Tout-Puissant.

Lorsque Françoise, qui, dans sa joie s'humanisait, apporta la bonne nouvelle à Alain Guern, celui-ci ne parut point étonné.

— Parbleu ! fit-il, j'en étais bien sûr. Quand je vous disais que le bon Dieu n'était pas tout seul à commander là-haut. On a tant prié sainte Anne et sainte Barbe, elles nous devaient bien ça.

Et tout le jour, donnant du mouvement à sa satisfaction si pleine, on entendit la voix fausse du brave matelot qui chantait :

Ah ! par ma foi on verrait bien des choses,
Si le bon Dieu *ferait* parler les fleurs.

M. de Breuil, impatienté, lui ordonna même plu-

sieurs fois de se taire, ou tout au moins de mettre une sourdine à son harmonie de sauvage.

— Oui, mon lieutenant, répondait Alain, de la meilleure foi du monde.

Mais l'instant d'après il recommençait de plus belle.

Bien qu'ils s'en cachent, les marins sont généralement superstitieux. Est-ce le face à face constant avec les grands dangers, est-ce l'habitude de se colleter perpétuellement avec la mort? Nul ne saurait le dire. On peut seulement constater que le pressentiment les préoccupe et tient souvent sa place dans leur existence. Les contrastes, les extrêmes heurtent à chaque pas l'observateur. Henri IV et Napoléon, ces grands sceptiques, étaient superstitieux, et les marins sont des croyants. Le moyen de ne pas croire aussi, lorsque l'on vit au-dessus du gouffre immense, et que l'on est perdu entre l'eau et le ciel!

Dans les yeux, sur le visage de Lucienne, Hubert voyait revenir à tire d'aile la santé et la joie. Sur ces traits si purs, le calme renaissait après la dure tourmente. Il aurait dû être heureux de cet apaisement, et pourtant un pressentiment funèbre lui mordait le cœur. Il se sentait triste jusqu'à la mort, il lui semblait qu'il commençait à gravir un calvaire : et si frappé, si malheureux qu'il eût été déjà, il craignait tout un amoncellement de souffrances plus violentes, plus suivies encore que celles qu'il avait déjà été condamné à subir.

L'enfant était sauvé. Sans s'en donner la gloire, avec une modestie humble, le docteur Méniel l'avait proclamé. Le fils de Lucienne sortait peu à peu de la mort pour rentrer dans la vie. On ne peut dire qu'il revenait à une force, à une santé qu'il n'avait jamais eues. Mais, en fin de compte, il se retrouvait comme devant, il reprenait à peu près l'état nerveux et chancelant, dans lequel il végétait avant la terrible atteinte.

Françoise Gourieux, Guern, malgré ses pauvres mains endolories, le sortaient par les allées du parc dans une petite voiture. Le marmot avait pris le matelot en grande affection. C'est que le brave garçon savait tout plein de belles histoires extravagantes, qu'il contait avec une naïveté enfantine, tout à la portée du petit. Et celui-ci l'écoutait en ouvrant ses pauvres grands yeux battus, où se lisaient encore les étreintes de la douleur.

Avec des détails à perte de vue, Guern disait l'histoire mirobolante de la *Garrande fée Carabistoco qui a le tonnerre dans le dos et éternue des éclairs*, l'histoire du *Requin à trois têtes,* celle du *Grand chasse-foudre*, qui mettait trois jours à virer de bord, celle de la *Frégate d'ivoire*, et dans tout ce fatras il y avait des sirènes, des méduses, des tritons, des dauphins, des phoques parlant et agissant, toute une mythologie moderne et spéciale, mais nullement effrayante, où le héros, simple matelot, était adoré d'une princesse, qui finissait pour l'épouser, en-

faisant toujours de lui un grand Amiral de France.

Françoise écoutait aussi, n'en perdant pas une gorgée; elle s'intéressait fort aux amours contrariées des princesses, aux souffrances des matelots poursuivis par la méchante fée; et Guern, bien glorieux de l'effet qu'il produisait, faisait tous ses efforts pour mettre en lumière ses qualités de grand conteur du gaillard d'avant. Jamais narration plus châtiée, jamais édition *ad usum Delphini*, ne fut plus expurgée que les histoires d'Alain Guern; la mère pouvait en permettre l'audition à sa fille. Et quand il s'arrêtait, à bout d'haleine, l'enfant s'agitait sur le siège de son petit carrosse et tournant à demi sa tête :

— Encore, Alain, encore !

Et Guern recommençait son histoire, ou en enfilait une autre au bout de la première, car chacun sait que les contes du gaillard d'avant peuvent durer indéfiniment trois jours jusqu'à trois mois.

Dans cette convalescence tellement tiraillée, il ne pouvait y avoir qu'une préoccupation unique. La mort imminente ne menaçait plus le pauvre petit. Mais il demeurait dolent, sans force, conservant toujours ce regard inquiétant, indéfinissable qui révélait que le danger ne pouvait n'être que reculé. Malgré tout, auprès de l'enfer qu'elle venait de traverser, Lucienne se trouvait heureuse dans la situation présente. Elle se répétait que, pour le moment, l'affreuse échéance était évitée. Quant au reste, elle n'avait point encore eu le temps de mettre ses idées en

ordre. Et maintenant qu'elle voyait son enfant vivant, à deux pas d'elle, il lui semblait qu'elle avait bien le droit de reporter ses yeux sur Hubert. Non pas que son inquiétude eût disparu, l'avenir demeurait pour elle aussi menaçant, mais l'angoisse était moins forte et lui permettait tout au moins de respirer. Elle n'analysait donc pas ses impressions. Involontairement, elle était heureuse de sentir Hubert auprès d'elle, vivant de sa vie. Plus loin, elle ne voyait ni ne regardait; l'état de l'enfant, les inquiétudes qu'il inspirait pour l'avenir, absorbant le reste de ses pensées.

Le petit garçon continuait à vivre sans retrouver ses forces. Il se traînait, pâle et éteint, et semblait demeurer tout effaré de la mort entrevue.

Plus le temps marchait, plus la situation dans laquelle se débattait M. de Breuil devenait fausse. L'été était parti; les grandes allées du Mesnil commençaient à se couvrir de feuilles desséchées que les bourrasques de l'équinoxe enlevaient en grands tourbillons. Le bois du parc devenait noir, les premiers frissons de l'hiver, en avance cette année-là, exigeaient le feu du foyer. Ces longues soirées, avec Stéphanie qui, dans sa méchanceté, trouvait la force d'écourter son somme, étaient tristes. Entre Lucienne et Hubert il existait maintenant une gêne, une contrainte. Et du coin de l'œil, mademoiselle Bucières les regardait avec une satisfaction évidente, avec une ironie cruelle, constatant qu'ils ne pouvaient se parler

d'amour. Et par instants, dévisageant M. de Breuil en face, elle avait réellement l'air de lui demander :

— Qu'est-ce que vous faites donc ici, mon cher monsieur? Est-ce que vous ne devriez pas être depuis longtemps parti?

Hubert, faisant la part de sa méchanceté, était le premier à reconnaître qu'elle avait raison. Non, il n'avait pas le droit de parler d'amour à cette mère qui — il le comprenait bien — ne pouvait avoir devant les yeux d'autre but que de défendre la santé de son fils.

De grandes consultations avaient lieu au Mesnil, le docteur Mercier, d'autres plus illustres encore, assistaient le docteur Méniel qui avait suivi l'enfant depuis sa naissance. Ils étudiaient le malheureux petit sujet, ils essayaient d'établir un plan de combat, pour l'arracher à l'affreuse fatalité qui pesait déjà sur lui.

Après bien des pourparlers, des hésitations, des tâtonnements — en somme ils n'osaient donner un réel espoir à la mère qui les poursuivait de ses instances — ils se décidèrent à émettre un avis unanime.

Tout, d'abord, il fallait changer de climat, voyager, remuer et distraire doucement cette nature écrasée. Les pays chauds, la mer tiède; peut-être, avec des soins de tous les instants, parviendrait-on au but.

Cet arrêt, c'était la condamnation du dernier bonheur de Lucienne.

Dans les circonstances critiques, acculées à la n
cessité, les femmes évitent de se prononcer et refu
sent de rien briser autour d'elles. Elles cherchen
alors certains compromis qui leur permettent de de
meurer dans le *statu quo*.

La jeune femme avait espéré qu'elle pourrai
garder Hubert à ses côtés, qu'il lui serait permis d
vivre auprès de lui, en famille. Elle n'en demandai
pas plus, la pauvre créature. Sans doute, il voyage
rait encore, sa carrière l'exigeait ; ces séparation
seraient cruelles; mais après la campagne, il revien
drait toujours au foyer, où elle l'attendrait résigné
et patiente. Elle ne l'épouserait pas. De toutes façons
ce mariage lui était interdit. D'abord, lui était-i
permis de lui apporter en dot cet enfant malade qu
n'avait pas assez de toute l'existence de sa mèr
pour revenir à la vie. Se partager entre son mari e
son enfant!... Enfin, et ce dernier point ne primait
il pas tous les autres? elle avait en quelque sort
promis de renoncer à Hubert. Elle avait offert à Die
le sacrifice de son bonheur. Sans doute, elle n'avai
pas dit son amour; mais dans ce marché passé ave
la Providence, cet amour n'était-il pas compris!...

Comme le condamné qui recule de toutes ses force
et par tous les moyens l'exécution de la sentence, ell
voulait qu'il restât là, tout auprès d'elle et le plu
longtemps possible. Elle cherchait, elle inventait de
prétextes. Avec cet égoïsme féroce de l'amour, ell
arrangeait aussi, à sa guise, la destinée de celui au

quel elle était obligée de renoncer. Hubert ne se marierait pas non plus, elle en était certaine, et dans son chagrin de ne point être à lui, elle avait du moins la consolation qu'il n'appartiendrait pas à une autre.

Entre son amour et son fils, elle n'eut pas une hésitation, elle ne pouvait en avoir. Mais sans manquer à son engagement, elle entendait conserver un coin de sa vie où moralement Hubert règnerait toujours en maître.

Et l'arrêt des médecins brisait tout, il rendait la séparation immédiate, inéluctable, pareille à Agar dans le désert de Bersabée, elle était condamnée à courir, avec cet enfant, ce monde si vide et si nul désormais pour elle. Le pain de l'exil a goût de cendres, dit le Psalmiste. C'était ce pain qui allait la nourrir, elle personnifiait maintenant l'exilé.

— Et cependant, disait-elle, avec un regard poignant, en embrassant du regard le vieux Mesnil, il aurait fait si bon vivre là!

Hubert existait, on l'a dit, sous la pression d'un pressentiment de malheur. Dans l'air qu'il respirait planait au-dessus de lui une catastrophe nouvelle. Entre Lucienne et lui la confiance des premiers jours n'existait plus. Elle le fuyait, et lorsque leurs yeux se rencontraient, une fugitive rougeur lui montait aux joues et elle détournait la tête.

Un jour, ce jour-là devait décider de sa vie, le docteur Méniel arriva en visite. Le brave homme avait l'air grave et embarrassé.

— Ma chère enfant, dit-il à la jeune femme après avoir longuement et minutieusement examiné et ausculté le petit garçon, j'ai à accomplir un pénible devoir de conscience. Elle leva sur lui des yeux où se lisait une franche surprise, il s'empressa d'ajouter, en hésitant un peu :

— Voici plusieurs fois que je remets ce que j'ai à vous dire, car cela n'a rien d'agréable, mais enfin, il le faut. Quand comptez-vous partir? Voici l'hiver qui arrive, il menace d'être dur. Cet enfant ne peut plus rester ici. Il lui faut une chaleur douce, tempérée, un air saturé par une brise saline. Vous devez au plus tôt faire vos préparatifs et décamper. Je vous chasse, je vous renvoie. Ce n'est point pour mon plaisir que je vous parle ainsi. Votre vieil ami sera bien privé de votre vue; mais il le faut, il serait dangereux pour cet enfant de demeurer plus longtemps ici.

Le cœur de Lucienne battait fort, elle se reprochait d'avoir autant tardé, reculant constamment la dernière limite, attendant toujours un dernier rayon de soleil, un pauvre été de la Saint-Martin. L'heure fatale allait sonner. Il fallait parler, il fallait partir. Il fallait dire à Hubert que tous deux avaient fait un rêve irréalisable, qu'elle ne serait jamais sa femme. qu'elle allait le quitter.

Il était seul dans le jardin, le matin, après déjeuner, traînant sa tristesse le long des allées. Lorsqu'il la vit venir à lui, il ressentit un coup au cœur.

C'était le malheur, c'était la castastrophe qui fondait sur lui.

Elle marcha à côté de lui sans lui dire un mot, pendant un long espace de temps. Elle cherchait une parole moins dure, une dernière espérance, alors qu'elle n'en gardait plus une en elle-même.

Et lui comprenait que cette femme l'aimait de toutes ses forces et que pourtant elle était perdue pour lui. Au-dessus de la passion, il y avait quelque chose de plus fort, de plus pur, de plus sacré, un sentiment sans nom auquel elle sacrifiait tout.

— Vous m'avez trouvée changée à votre égard, mon cher Hubert, dit-elle d'une voix qu'elle cherchait vainement à raffermir. Depuis quelque temps auprès de vous, vous m'avez vue empruntée et gênée. Bien que cet aveu me coûte plus que tout au monde, c'est le motif qui m'a fait tant hésiter, je vous le dois. Je suis obligée de partir. Je vous demande de ne point me prendre en haine lorsque vous saurez tout. Je vous supplie de me conserver votre affection sincère. Vous allez subir un grand chagrin, mon ami, et c'est votre Lucienne qui va en être cause. Pardonnez-moi et dites-vous que si vous êtes à plaindre, je suis de mon côté profondément malheureuse.

Elle se recueillit avant de prononcer les paroles fatales, et comme il se taisait, se roidissant pour subir et soutenir le choc, elle reprit :

— Vous m'avez demandé d'être votre femme,

Hubert, et à cet instant, je n'ai jamais été aussi heureuse. Ce jour-là, le rêve de toute ma vie s'accomplissait. Je vous voyais à mes pieds, m'avouant votre amour, à moi qui vous ai aimé dès que je vous ai vu, dès ma plus tendre enfance. Eh bien !...

— Eh bien ?... répéta-t-il, tandis que sa gorge se contractait et qu'il s'arrêtait net au milieu de l'allée.

— Eh bien ! je ne puis vous épouser !... Je ne puis être votre compagne, Hubert, j'appartiens à un autre, je me dois à cet enfant !...

Il se tordit les mains sans répondre. A quoi bon lutter. Ne comprenait-il pas qu'elle était perdue pour lui. Il sentait vaguement qu'il se trouvait en présence d'un serment sacré, d'un pacte mystérieux et solennel qu'elle avait dû faire au lit de mort de son fils. Il devinait que ni prières, ni supplications ne parviendraient à briser une détermination irrévocable.

Alors, doucement, s'arrêtant parfois, lorsque les larmes coulaient au souvenir de ces cuisantes douleurs, elle lui dit tout, et son passé et son mariage, et l'infamie dont elle avait été victime. Comment elle avait pu céder, le croyant engagé avec Félicie de Raismes. En quelques mots, elle lui fit sentir l'outrage subi par elle, et l'horrible vérité qui l'attendait au réveil. Elle lui montra cet enfant menacé de folie, devenant comme son père, un être misérable et abject. On lui avait laissé entrevoir une espérance, Dieu, qu'elle avait imploré, lui avait laissé son fils !...

C'était à cet enfant qu'elle devait sa vie, elle ne pouvait la donner à un autre. Elle ne lui appartenait plus.

C'était pour Hubert la ruine, l'écrasement, c'était e bonheur perdu. Tout croulait autour de lui.

Il essaya d'un suprême effort.

— Vous ne voulez donc pas que nous soyons deux our veiller cet enfant, dit-il ; je vous jure de l'aimer ourtant, comme s'il était à moi. Je vous jure de lui onsacrer mon existence, mes soins, mes joies. Je onnerai ma démission, nous ne le quitterons pas, ous...

Elle secoua désespérément la tête.

— Je ne puis pas, dit-elle, en lui prenant la main et n la pressant dans les siennes. Je ne puis accepter otre sacrifice. Oh ! je sais ! je sais que toute votre ie, tout votre être sont à moi. Je sais combien vous n'aimez. Je sais que je vous fais une peine atroce. t cependant, il le faut !... J'ai promis. Pour conerver mon enfant, j'ai offert mon bonheur à Dieu !...

Il eut un accès de rage impuissante, comprenant ue rien n'ébranlerait ce roc. Ses mains se crispèent, ses ongles entrèrent dans sa chair.

— Ainsi, dit-il d'une voix sourde, rien ne peut ous fléchir. Rien ! Vous savez que je vais traîner ne existence désespérée, maudite.

Elle se tut, baissant la tête, accablée par le poids de cette douleur.

— Vous savez, continua-t-il, que vous faites de

moi le plus malheureux des êtres, que vous prenez tout, que je ne suis plus rien, que...

— Pardon, dit-elle, pardon! et pitié, car je suis aussi, autant que vous, croyez-le bien, Hubert, une créature bien malheureuse. Mais avant d'être femme je suis mère.

Il fit quelques pas; et sans voir, sans avoir conscience de ses paroles.

— Alors, adieu! dit-il les dents serrées. Adieu!.. et où voulez-vous que j'aille sans vous?...

— Hubert vous reviendrez, nous nous reverrons. Quand il sera grand, fort, vous me reverrez vous me trouverez aimante, fidèle, mon affection pour vous ne changera jamais, oh! je vous le jure

— Adieu! répéta-t-il. Adieu! ah! qui m'eût dit que ce mot aurait pu être, moi vivant, prononc entre nous.

Et droit devant lui, la tête sur la poitrine, le mains tordues, il s'enfonça dans une des allées du parc.

Lucienne le regarda, elle eut envie de courir à lui de lui crier :

— Reviens! je t'aime! Je suis à toi!

Devant elle, à quelques pas, sur la pelouse, Françoise apparut poussant devant elle l'enfant dans un petite voiture.

La pâleur du pauvre être, son regard effacé la rappela à elle.

Elle alla à lui.

— Mon cher aimé ! dit-elle en le prenant dans ses bras, et elle le couvrit de caresses, tandis que l'enfant un peu effrayé lui répétait doucement :

— Ne pleure pas, mère.

Hubert, d'une allure inégale marchait dans le bois. Le vent soufflait par bouffées secouant les branches, et les grands bras morts s'agitaient menaçants, et semblaient lui dire :

— Tu ne reverras plus Lucienne, tu n'as plus de bonheur, tu n'as plus de soleil, tu n'as plus que la nuit et la mort.

D'un pas précipité il revint au château.

— Guern ! cria-t-il.

Alain arriva à cet appel. Il recula stupéfait à la vue de son maître. Le désespoir de M. de Breuil était effrayant. Le brave matelot n'osa point prononcer une parole.

— Guern, fit Hubert, emballe tout, et dépêche-toi. Nous partons.

— Nous partons, répéta-t-il tristement, nous partons ! Quel malheur ! Nous étions si bien ici ! Ah ! mon lieutenant !

— Dépêche-toi, nous partons !

En descendant Guern rencontra Françoise.

— Je m'en vais, lui dit-il, et ça me fait bien de la peine, et je penserai à vous toujours, le jour et la nuit, et à l'heure où vous aurez besoin d'Alain Guern, vous n'aurez qu'à faire signe, à siffler et il arrivera à votre appel, ma foi de Dieu et de Breton.

Avec quelle satisfaction féroce, enragée, Stéphanie reçut le salut de M. de Breuil lorsque celui-ci s'inclina devant elle avant de monter en voiture. Il partait donc, l'ennemi ! Il ne reviendrait point cette fois ! Elle en était débarrassée pour tout à fait.

Hubert leva les yeux. A une fenêtre il aperçut le visage désespéré de Lucienne, elle tenait son enfant dans ses bras.

— Au revoir ! cria-t-elle d'une voix étranglée en agitant la main, tandis que l'enfant, à sa prière, faisait le même geste et répétait avec elle : Au revoir !

Et le pauvret ajouta, en s'adressant à son ami Guern, qui s'essuyait les yeux du revers de la main :

— Au revoir, Alain, faut revenir !

— Adieu ! répondit M. de Breuil, en faisant un effort surhumain pour rester maître de lui.

Françoise ne cachait point ses larmes. Stéphanie, avec une cruauté de chatte, les lappa au passage et aussi celles de sa belle-sœur. Elle exultait. Bon voyage à l'amoureux. Sa victime s'éloignait. C'était fini...

En arrivant à Paris, M. de Breuil courut au ministère de la marine.

— Oh ! mon pauvre ami, fit M. de Molac en l'apercevant, qu'est-ce qu'il y a ? Un gros chagrin, dites !..

— Un profond, répliqua Hubert. Et il ajouta : — Le ministre peut-il me recevoir ?

— Il vous recevra, mais fort mal. Il est furieux contre vous, vingt fois il me l'a répété.

Le ministre effectivement se montra très raide. M. de Breuil exposa sa demande. Il ne parlait pas d'aller en escadre. La Cochinchine, le Gabon, Madagascar. La fin du monde.

Il y avait un poste à Grand-Bassam, sur la côte d'Afrique. Il le réclama comme une faveur.

— Vous avez vu de Breuil? demanda le ministre à l'aide de camp, lorsque Hubert fut sorti de son cabinet, Avez-vous rien compris à sa conduite?

Et en matière de conclusion, l'Excellence ajouta :

— Drôle de garçon!

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

VII

Ce matin-là, vers le milieu du mois d'octobre de l'année 1881, qui voulut bien, grâce à Dieu, nous offrir un aimable été de la Saint-Martin, il y avait foule au Bois. C'était un de ces jours prédestinés, l'un de ceux que madame de Sévigné a si bien nommés « jours de cristal. » L'allée des cavaliers de l'avenue de l'Impératrice était sillonnée en tous sens. Dans le fond, les coteaux de Suresnes et de Saint-Cloud, chargés de villas et de maisonnettes, se noyaient dans une brume bleuâtre — nous dirions une buée, si l'abus naturaliste de ce mot nous permettait de l'employer.

Sur un cob bien doublé, mais fort tranquille, un jeune homme remontait posément l'avenue, se

laissant dépasser par les cavaliers et les amazones qui regagnaient Paris au grand trot de leurs montures.

Ce jeune homme, c'était Eugène Bucières. L'enfant échappé à la méningite, à l'anémie, à la démence, à cette névrose aiguë qu'il devait tenir de son père. Cet enfant avait grandi, s'était fortifié. On avait réussi à faire de lui un homme. Que l'on excuse cette locution banale, il était devenu un individu comme tout le monde. Les soins de la mère, ses veilles constantes, cette bataille de tous les moments, avaient fini par triompher de cette terrible maladie. Lucienne pouvait être fière de son œuvre.

Un enfant n'est point responsable des fautes de son père, avec de la force et du courage, il peut regagner un nom, et effacer les plus grandes taches. Au fils, frappé par un épouvantable héritage, Lucienne avait refait une santé, lui donnant pour la seconde fois la vie.

Eugène Bucières, qui se dirigeait à cette heure vers l'arc-de-triomphe de l'Étoile, était un garçon de taille moyenne, un peu mince, légèrement voûté, dont le visage rappelait par quelques traits celui de Léon Bucières. Mais à la place du regard désespéré, inoubliable, il avait un coup d'œil clair; un peu vague seulement, distrait et hésitant.

Peut-être la nature n'avait-elle point consenti à réparer complètement son œuvre? Ce jeune homme élégamment vêtu d'un complet de Bradfort, se te-

nant sur son cheval avec aisance, sans air emprunté, devait être, au moral, une créature faible, malléable ; et par opposition, ainsi que pareil constrate se rencontre fréquemment chez de telles natures, sujet à des entêtements invincibles et à d'aveugles emportements. Enfant gâté outre mesure, dans des proportions déraisonnables, par une mère qui n'avait jamais cru devoir rien lui refuser, et qui, pour commencer, lui avait fait le sacrifice de son bonheur et de sa vie, satisfaction avait été donnée, autour de lui, à ses volontés les plus fantasques et à ses moindres caprices. Lorsque la mère, à bout de patience, entendait sa raison qui lui conseillait de ne point céder, Françoise Gourieux se trouvait là, juste à point, parderrière, qui lui soufflait à l'oreille :

— Allez, madame, faites-le encore, pour cette fois-ci, vous savez bien que les médecins ont dit comme ça de ne point le contrarier.

Ayant franchi la place de l'Arc-de-Triomphe. Eugène Bucières mit son cheval au trot à l'entrée de l'avenue Friedland et traversant le parc Monceau à cette allure, arriva bientôt rue Jouffroy devant un petit hôtel d'aspect élégant et coquet. Le concierge ouvrit à son appel et le jeune homme mit pied à terre dans une cour à carreaux bitumés, laissant le cob aux mains d'un groom correct.

La porte de la salle à manger s'ouvrit et Lucienne apparut sur le seuil.

Sur elle, le temps n'avait point eu prise. Ni le

vent, ni le «gel», ni le soleil des plages brûlantes n'avaient osé toucher à cette peau d'un derme si fin et si satiné, de ce blanc mat qui annonce la richesse et la pureté du sang. Cette adorable créature était demeurée la même, pendant les quinze années qui venaient de s'écouler. Les épaules, avec un peu plus d'ampleur peut-être, présentaient la même richesse de contours. C'était toujours la Lucienne idéalement belle, aussi jeune, aussi fraîche, sans une ride. Elle ne semblait point se soucier de cette beauté toujours superbe; chez elle nulle coquetterie, nulle vanité. Le visage était doucement triste, empreint de résignation calme, réfléchie; la bouche seule, légèrement arquée, trahissait le poids des soucis, des chagrins. La mère avait eu beau faire disparaître la femme en elle, elle n'avait point été la maîtresse de regrets lourds et cruels.

— Bonjour, maman, fit Eugène, en embrassant distraitement et légèrement sa mère, vous vous portez bien, ce matin?

— Oui, oui, dit-elle, en lui rendant sa caresse avec usure, je vais très bien, comme toujours; mais toi, tu es fatigué, méchant enfant. Comme tu as chaud! dans quel état t'es-tu mis! tu es en nage!

Et tout en parlant, elle lui essuyait le front, et le regardait d'un œil inquiet. Lui, acceptait ses soins avec impatience, repoussait sa main, le sourcil froncé. Il avait enlevé sa cape, et sa tête apparaissait en pleine lumière. Les cheveux étaient coupés

courts. Malgré cette précaution, ils ondulaient légèrement encore ; plus longs, ils eussent été semblables aux cheveux embroussaillés de son père.

— Tu m'avais pourtant bien promis de ne pas aller trop vite, insista-t-elle.

— Eh ! maman ! s'écria-t-il, avec un mouvement de tête et en frappant du pied, on dirait ma parole d'honneur que je suis toujours en nourrice. Ne voilà-t-il pas bien du bruit pour un temps de trot. Autant vaut ne pas monter, alors ; j'ai mené un train de limaçon jusqu'à l'Arc-de-Triomphe.

— Es-tu content de ton cheval ? a-t-il des allures douces ?

— Un mouton, une bête excellente. Pas l'ombre d'une méchanceté. Il va au pas, au trot, au galop, le tout au commandement. C'est un vrai cheval mécanique. Celui-là ne s'emportera certainement pas, vous pouvez en être sûre. Bon cheval de Bois.

— Alors tu remercieras M. de Breuil du soin qu'il a mis à le choisir, car c'est à la lettre qu'il a suivi mes instructions.

Madame Bucières et son fils étaient de retour à Paris depuis quelques jours à peine. Ces quinze années d'exil, Lucienne les avait passées ici et là, ne séjournant longtemps dans aucune ville, ne s'installant nulle part, l'enfant paraissant également s'ennuyer partout où il se trouvait. Ce qu'il lui fallait, les médecins l'avaient bien expliqué, c'était le mouvement, un mouvement doux, variant les impres-

sions sans secousses. Madame Bucières avait été successivement en Italie, en Sardaigne, en Corse, voire en Algérie, toujours accompagnée de Françoise, sans jamais quitter l'enfant durant l'espace d'une seconde. Les premiers temps, peine cruelle, tâche lourde; elle ne pouvait se faire à ce vagabondage. Cet exil lui pesait, il lui semblait être, dans certains moments, au-dessus de ses forces. Un impérieux besoin de se reposer s'emparait d'elle, et sans le vouloir sa pensée se reportait au vieux Mesnil. De là elle courait à Hubert, à Hubert qu'elle aimait toujours d'une affection chaste, pure, qui n'eut jamais, durant ces quinze années, une heure de fléchissement, un instant d'oubli. Le sacrifice était pénible, mais le chagrin qu'elle ressentait, le poids qu'elle supportait, n'en augmentaient-ils pas la grandeur.

Elle avait écrit à Hubert de longues lettres. Sans se rebuter d'un silence prolongé, elle avait continué cette correspondance. A tête reposée, elle expliquait sa conduite; la mère essayait de justifier la femme. Elle lui disait sa vie, ses luttes continuelles, ses espérances. L'enfant peu à peu revenait à une existence normale. Enfin, point essentiel, jamais il n'avait été en proie à l'une de ces terribles crises. M. de Breuil avait fini par lui répondre, et entre eux, un échange de lettres s'était régulièrement établi. Hubert ne reprochait rien, ne se plaignait pas. Il pardonnait à la mère de l'avoir repoussé pour un enfant malade. Lui aussi demeurait fidèle au seul amour de sa vie.

Dans ce grand cœur, la rancune ne pouvait point trouver place. Hubert, sans jamais dire un mot de cette affection passionnée, qui se maintenait en lui, laissait voir, dans toutes ses phrases, que Lucienne était restée dans sa vie comme un phare lumineux sur lequel ses yeux étaient constamment fixés.

C'est au poste de Grand-Bassam, au-dessous de l'île de Gorée, sur la côte d'Afrique, qu'il s'était retiré pour enterrer cet amour sans espoir. Ce poste était encore plus triste peut-être que la Cochinchine, à coup sûr tout aussi malsain. Il l'avait occupé pendant plusieurs années avec Alain, qui, de temps à autres, poussait des soupirs à fendre les roches, et parlait sans cesse à son maître des charmes plantureux de la regrettée Françoise. Seulement le brave Guern était philosophe et éclectique. Le sage, dit-on, se contente de peu; il cherchait à oublier son chagrin auprès des beautés noires auxquelles il reprochait — sans qu'elles pussent y comprendre un traître mot, — de n'être point dignes de cirer les bottines de la grande femme blanche.

— Eh! mon lieutenant, faisait-il parfois, après un long silence, ce sera un beau jour, celui où nous mettrons le cap sur le Mesnil.

Hubert ne répondait à cette phrase que par un léger mouvement d'épaules, un froncement de sourcils. Le Mesnil sans Lucienne, n'était plus qu'un triste domaine, et au Mesnil, Lucienne n'habitait plus.

Pauvre Mesnil, il était à plaindre, lui aussi. Il était régi par la puissante, et toujours aussi désagréable demoiselle Stéphanie Bucières. Lucienne n'avait pu consentir à la traîner de par le monde à sa suite. Elle lui avait fait un tableau tellement noir de la vie vagabonde et agitée à laquelle les médecins la condamnaient, elle avait si bien montré à Stéphanie toute une suite de lits d'hôtels, de repas inférieurs, de voyages en mer, sur terre, avec des moyens de locomotion incommodes, que la vieille fille avait consenti sans peine à demeurer au Mesnil avec une rente sortable. Elle jouait à la haute et imposante châtelaine. Là du moins, libre comme l'air, avec Pollux comme écuyer, elle pouvait tourmenter, gourmander et tympaniser les domestiques. Se levant tard, se couchant tôt, tout comme le petit roi qui disait si bien : « Après moi la fin du monde, » elle faisait quatre bons repas par jour, assistée de sa bonne amie madame Trévois qui, fort souvent, venait la visiter. Le Mesnil, grâce aux soins méticuleux de la demoiselle, aux domestiques sur le dos desquels elle daubait sans cesse, était tenu au doigt et à l'œil. Pas un grain de poussière sur les meubles, pas une feuille sèche dans les allées. Le domaine était à cet égard une propriété modèle. C'était toujours ça de gagné de ce côté ; et de l'autre, en ce qui touchait Stéphanie, la pauvre Lucienne avait la tranquillité.

Après plusieurs années passées au poste du Grand-

Bassam, Hubert était revenu en France, mais il n'y avait séjourné que fort peu de temps, demandant, comme une faveur, de repartir pour une longue campagne. Sa solitude, son exil volontaire sur la côte d'Afrique avait été mis à profit. Lorsqu'ils le peuvent, les grands chagrins se réfugient dans le travail. Les labeurs les plus ardus, les études les plus abstraites ne l'avaient point rebuté. Il avait publié dans la *Revue des Deux-Mondes* des articles très remarqués et surtout fort remarquables, les recueils techniques avaient également imprimé des recherches, des découvertes, des perfectionnements concernant la balistique, la mécanique et surtout ces redoutables explosifs vers lesquels tant d'intelligences dirigent leurs efforts. Ces travaux incessants l'avaient fait connaître et apprécier, et sans qu'il le cherchât, sans qu'il s'en souciât, l'avaient mis en relief. Que lui importaient l'avancement, les grades, les dignités ! Toute ambition avait été tuée en lui. Il l'avait dit à Lucienne, pendant sa première période de chagrin, il avait pris pour devise : « Servir son pays. Faire ce qu'on peut, du mieux qu'on peut. »

Son indifférence profonde pour tout ce qui pouvait toucher à sa carrière, son désintéressement, son horreur pour le métier de solliciteur, son absence dans les couloirs et les antichambres du ministère, n'avaient pu empêcher les yeux de se tourner vers lui. Mais, malgré la place haute qu'il prenait par la force même des choses dans l'opinion des chefs, il

avait été quelque peu oublié, il ne demandait rien, c'est qu'il ne désirait rien sans doute, et longtemps il était resté de côté avec beaucoup d'autres. Il avait cependant été nommé capitaine de frégate, mais, à l'ancienneté, à son tour de bête, ainsi que vulgairement on s'exprime. Au moment où nous allons le retrouver dans le cours de ce récit, il était à Paris depuis quelques mois, à poste fixe, et devant y séjourner longtemps encore, mandé par le ministre même, pour fournir des explications sur ses découvertes, ses perfectionnements, ses travaux, et pour diriger en personne les expériences qu'ils nécessitaient.

Rue de Tournon, avec Alain Guern, toujours, il s'était installé dans un petit appartement sombre et sévère. Dans sa chambre, un lit de fer recouvert d'un immense tapis de la côte d'Afrique aux couleurs voyantes, deux grandes malles en cuir jaune, renfermant tout le « bazar » dont Alain prenait soin. Appendues aux murs, des armes de guerre, d'autres étranges, exotiques, souvenirs de voyages. Une grande table en bois blanc près de la fenêtre, chargée de plans, de devis, d'épures, avec une simple bibliothèque en bois noir ; c'était tout le mobilier. Une seule pièce un tant soit peu plus élégante et plus compliquée, le cabinet de toilette, M. de Breuil ayant toujours pris un soin méticuleux de sa personne.

C'est là qu'il avait reçu la dernière lettre de Lu-

cienne. Elle lui annonçait son retour, celui de son fils. Elle ne pouvait vivre continuellement à l'étranger, Eugène s'y opposait d'abord, et sa volonté dans cette circonstance, comme dans toutes, primait celle de sa mère. Ce n'était plus un enfant, c'était un jeune homme, un grand garçon, à qui il allait falloir laisser la bride sur le cou. Jusqu'alors elle l'avait tenu en charte privée, l'élevant à l'écart, entre sa jupe et celle de Françoise. Madame Trévois qui, dans son langage, affectait une sainte horreur des orages de la vie, eût eu lieu de se montrer pleinement satisfaite ; la mère en avait mis son enfant soigneusement hors de portée. Mais cette surveillance ne pouvait avoir qu'un temps. Le jeune homme entendait voir et connaître Paris, il prétendait y vivre. Lucienne, cette fois, mieux encore que toutes les autres, se voyait dans la nécessité de lui céder.

C'est alors qu'elle avait écrit à Hubert, lui annonçant son prochain retour. Son parti était pris : elle ne vivrait plus au Mesnil, l'hiver du moins. Stéphanie ne serait point informée de cette résolution, non plus que de celles qui en découlaient. Sans en dire un mot à sa belle-sœur, elle était décidée à acheter à Paris un petit hôtel, une demeure particulière, et elle priait M. de Breuil de se charger de ce soin et de ces démarches. Puis venait une longue liste de commissions et de recommandations interminables, ce dont elle ne s'excusait même pas du reste, sachant bien qu'elle ne pouvait abuser d'une

complaisance qui était toute à elle, non plus que des instants d'une vie qui lui avait été gardée.

Madame Bucières, soucieuse de causer des joies et des surprises à son enfant bien-aimé, voulait lui éviter tous les ennuis d'une installation. Elle désirait que tout fût prêt, à sa place, dans la vie nouvelle où, pour la première fois, il allait mettre le pied. L'hôtel une fois trouvé, elle avait prié également Hubert de le meubler à son goût, à sa guise. Elle lui demandait d'aller de sa part chez Mulbacher, commander une victoria et un brougham ; les harnais, la sellerie, chez Hermès. Les deux fournisseurs n'auraient certainement pas oublié une vieille cliente. C'était toujours, on l'a vu, M. de Breuil qui avait dû trouver le cob doux et tranquille destiné à Eugène, et l'attelage pour les voitures.

Avec le temps, la fortune de madame de Bucières s'était quelque peu augmentée, certaines propriétés avaient acquis une plus grande valeur, des titres s'étaient doublés. Elle pouvait donc, sans entamer son capital, sans toucher au fonds d'une fortune à laquelle elle tenait, surtout, parce qu'un jour, elle appartiendrait à cet enfant tant chéri, elle pouvait donc faire largement les frais d'une installation luxueuse.

En terminant sa lettre dans laquelle elle donnait à Hubert toutes ses instructions et le chargeait de mille soins, elle parlait d'elle. Il allait retrouver une vieille femme, une maman, ainsi qu'elle disait. Elle

exagérait à dessein. Si peu coquette qu'elle fût, il ne lui était point désagréable que le grand maître l'eût si peu effleurée de son aile. Elle croyait, en tout cas, que ce long espace de temps avait suffi à changer l'amour de jadis en une affection fraternelle, affection profonde, immuable ; elle se croyait forte, et était convaincue qu'Hubert, plus vieux qu'elle de quelques années, aurait sur lui-même pareille puissance. Sans vouloir aller au fond des choses, les femmes prennent souvent leurs désirs et leurs rêves pour une réalité.

Tout était prêt pour recevoir madame Bucières et son fils. Avec un soin méticuleux, M. de Breuil s'était chargé de l'installation et de l'ameublement, en avait surveillé jusqu'aux plus minutieux détails, et cela avec une joie intime. Il était certain d'aller au-devant de ses goûts, de les rencontrer sans erreur, sans fausse note. Et lorsque chaque chose fut à sa place, mise au point, les domestiques arrêtés, les voitures dans la remise, les chevaux s'ébrouant dans leurs stalles, il écrivit une dernière réponse bien calme, bien posée, bien en contradiction surtout avec l'agitation extrême qui s'était emparée de lui à la pensée qu'il allait la revoir. Parfois il espérait qu'elle lui avait dit la vérité, qu'elle avait été frappée par les années, et qu'en face de lui il trouverait réellement une vieille femme. Malgré ce désir, il devenait nerveux, tourmenté, et avec un sourire amer, en remuant ce passé si douloureux, si pénible,

en sentant lui échapper ce calme, — calme relatif, — conquis au prix de tant d'efforts, il répétait :

— Je me croyais plus dompté, plus maître de moi. Rien qu'à la pensée de la retrouver, je tremble comme un enfant.

Le grand jour arriva, le jour du retour tant espéré, tant escompté. M. de Breuil se trouvait à la gare de Lyon au-devant de la voyageuse. Guern était là, lui aussi. Lorsque son commandant avait parlé de le laisser rue de Tournon, il s'était mis à pousser les hauts cris. Est-ce qu'il n'était pas de corvée? Est-ce qu'il ne fallait pas quelqu'un pour s'occuper des bagages? Faudrait voir ça !... le laisser à la maison... consigné alors... Il irait à pied, pour sûr.

Lorsque Lucienne apparut sur le quai de la gare, lorsque Hubert la vit dans l'éclat de cette beauté qu'elle avait gardée intacte, il eut un éblouissement. Elle, de son côté, devint toute rouge et aussitôt après très pâle. Elle lui tendit la main bien franchement, ainsi qu'une vieille amie, mais il sentit que sous le gant, cette petite main tremblait.

Eugène Bucières souhaitait le bonjour également à M. de Breuil et celui-ci admirait l'œuvre de la mère. Ce grand garçon, c'était donc là ce qu'était devenu ce petit être chétif, malingre, quasi dément, que des convulsions avaient failli emporter, le laissant si dolent et si faible. Mais ses yeux se reportaient aussitôt sur Lucienne et il ne put cacher l'admiration passionnée qui rayonna dans ses regards. Sous

cet éclat elle éprouva un malaise instinctif. Ce trouble fut heureusement dissipé par la joie immodérée de Guern. Le brave Alain avait l'enthousiasme bruyant. La bouche ouverte, avec des interjections empruntées aux nombreux dialectes qu'il avait légèrement cultivés, il saluait l'apparition de Françoise Gourieux, qui lentement, vu sa taille, et un embonpoint en rapport avec sa stature, descendait du wagon. Françoise avait engraissé, une ombre essentiellement masculine lui estompait la commissure des lèvres. Cet agrément, propre au sexe fort, était complètement du goût d'Alain Guern ; il trouvait l'objet de sa flamme beaucoup mieux encore que par le passé. Tout dans sa personne trahissait sa joie, et avouons-le, la bonne Françoise, sans y voir plus long, fut touchée de cette fidélité, et du sentiment si violent dont elle était l'objet. Alain Guern était si content, il nageait tellement en plein azur, qu'en se baissant pour soulever une lourde valise, il laissa échapper en sourdine le commencement du fameux : — « Ah ! par ma foi on verrait bien des choses. » Un geste de M. de Breuil le rendit muet, le rappelant au sentiment des convenances.

Eugène Bucières de son côté faisait grande fête au vieux matelot. Françoise lui avait si souvent parlé d'Alain Guern, et de ses histoires, elle les lui avait tant de fois répétées qu'il les savait par cœur, depuis celle de la *Grande Fée Karabistoco*, jusqu'à la *Frégate d'ivoire*, sans oublier le *Requin à trois têtes*, et le jeune

homme les lui citait, voyant tout le plaisir qu'il faisait au brave Alain, si bien que celui-ci, qui de chaque main tenait une valise et un sac de voyage, fut obligé de les poser à terre et de saisir un grand mouchoir à carreaux, au moyen duquel il se moucha et s'essuya bruyamment le visage, et surtout les yeux, qui étaient tout en eau.

Et Alain sortit de la gare en répétant d'une voix que l'émotion enrouait fort :

— Y a pas de bon sens, ni de bon Dieu qui tienne. De ma vie je n'ai eu autant d'agrément. Et quand je pense que mon commandant parlait de me laisser moisir à l'ancre, à la maison, même que je n'aurais vu ni vous, monsieur Eugène, ni la chère demoiselle Françoise, ni non plus votre brave dame de mère, qu'est toute pareille à ce qu'elle était au jour du départ et qui ressemble à sainte Barbe et sainte Anne réunies, même que c'est à croire...

— Te tairas-tu, sempiternel bavard ? dit Hubert, ne pouvant s'empêcher de sourire à cette explosion de bonheur qui se traduisait par un redoublement de volubilité.

— Oui, mon commandant.

Et Guern prit sa course, se dirigeant vers la voiture ; mais lorsqu'il se trouva à quelques pas, ce fut plus fort que lui. Il se retourna, lança un regard luisant à Françoise Gourieux, et alors, en fausset, il entama le : — « Ah ! par ma foi... » à un franc éclat de

rire de Lucienne, dans l'émotion si pleine de laquelle la joie du brave garçon trouvait un écho.

A dater du jour de l'arrivée de Lucienne, devait commencer pour Hubert une existence nouvelle. Elle aurait ses heures de crises, de désespoirs amers, mais aussi ses instants de bonheur et de satisfactions douces.

Suivie de son fils, madame Bucières était entrée dans la salle à manger. Garnie de cuir gaufré, avec des fenêtres à petits carreaux de couleur enchâssés dans du plomb, cette pièce était gaie à l'œil. Aux murs, des bois de chevreuil et de cerf, auxquels étaient accrochés des fusils, des armes, toute une panoplie, tout un attirail de chasse. Trois tableaux faisaient face au trophée : deux groupes de chiens de de Penne, et un sanglier à l'hallali, signé Charles Delort.

Lucienne cherchait à développer chez son fils les goûts de sport. Il montait à cheval, elle désirait le voir chasser et se livrer, dans une juste mesure, à ces exercices qui combattent le spleen, les humeurs noires et sont d'une hygiène parfaite pour les natures nerveuses.

La course au Bois avait ouvert l'appétit du jeune homme. Il se disposait à s'asseoir devant la table dressée, et demanda d'un air étonné, car, dans les habitudes de Lucienne, la régularité était exacte :

— On ne sert donc pas, ma mère? — Et se tournant vers Françoise qui montrait à cet instant sa majestueuse personne dans l'entre-bâillement de la porte.

— Fais donc servir, ma bonne. A quoi songe donc la cuisinière?

D'un geste de la main, madame Bucières réclama un sursis.

— Je te prie de patienter quelques instants encore, dit-elle. Hier j'ai écrit à ta tante, au Mesnil pour lui annoncer ton retour, et aussi notre installation. Je l'invitais, en même temps, à arriver pour l'heure du déjeuner; la lettre a dû, sans nul doute, lui parvenir ce matin. Dans quelques instants, je suis certaine qu'elle sera ici.

Sans mot dire, Eugène se leva et alla tambouriner une marche contre les vitres. Il s'en souciait peu de cette tante qu'il ne se rappelait plus que vaguement: et retarder son déjeuner en son honneur lui était rien moins qu'agréable.

— Et si elle n'arrive pas, dit-il sans se retourner et avec un ton de mauvaise humeur, à quelle heure nous mettrons-nous à table?

— Dans quelques instants, mon enfant, répliqua Lucienne avec douceur. Mais nous devons des égards à ta tante. Elle est susceptible, elle se froisserait certainement, si elle trouvait le repas commencé.

Susceptible! Avec sa bonté habituelle, Lucienne atténuait singulièrement le fond du caractère de Stéphanie. Pendant tout le cours de ses longs voyages, dans une correspondance espacée, mais régulière, madame Bucières avait pu se convaincre que les années n'avaient atténué en rien l'acariâtreté de la

vieille fille. A travers des formes doucereuses, des protestations exagérées, elle devinait le même fiel, la même perfidie.

Un bruit de voiture, un violent coup de sonnette et Stéphanie, le visage contracté, décomposé, apparut sur le seuil de la salle à manger. En vain cherchait-elle à se donner un air gracieux et souriant. Une rage concentrée bouillait en elle. Cette maison, cette installation, tout ce secret et ces précautions, la mettaient hors d'elle-même. Et pourtant, elle ne voulait point laisser éclater sa colère. N'étant pas la plus forte, car madame Bucières, d'un mot, pouvait trancher la grosse question des cordons de la bourse, il lui fallait se contenir, se manger la langue, et choisir bien à son aise le moment propice pour se venger. Ses yeux allaient des objets aux personnes, embrassant tout avec une vivacité d'oiseau de proie. Madame Bucières s'établissant à Paris, achetant un immeuble pour y vivre à l'écart avec son fils, c'était bien la preuve qu'elle entendait la maintenir au Mesnil dans un exil perpétuel.

Enfin, deux larmes qui ne provenaient point de l'attendrissement, mais bien de la rage, jaillirent de ses yeux brûlants, et ouvrant les bras, elle pressa sur son cœur cette Lucienne qu'elle eût voulu déchirer et mettre en pièces.

— Ma sœur, ma chère sœur, dit-elle, que c'est mal à vous de vous être cachée de moi, de m'avoir fait cette surprise! Oh! j'eusse été si heureuse plus

tôt! Lorsque votre lettre m'a appris votre retour subit, j'ai ressenti un coup, oh! mais un coup! J'ai cru que j'allais me trouver mal.

Et elle la dévisageait, et elle la détaillait des pieds à la tête, furieuse, enragée de la trouver toujours aussi jolie et aussi fraîche. Cette beauté l'exaspérait; les rides, la couperose, les flétrissures du temps n'avaient donc été créées que pour elle! Qu'avait donc fait cette maudite Lucienne, cet objet de son horreur, pour leur échapper? Et tandis qu'elle suffoquait, en l'admirant malgré elle, elle se sentait dans le cœur mille vipères qui réclamaient à la fois leur pâtée.

Madame Bucières s'expliquait. Elle n'avait point voulu être la cause d'un aussi grand et aussi long dérangement pour sa belle-sœur. Excuses polies, prétextes convenables, pour justifier ce que Stéphanie nommait *in petto* une cachotterie indigne.

Tandis qu'elle parlait, Eugène, qui s'était retourné, demeurait sans bouger à la même place, la regardait avec embarras et étonnement. Les yeux de la vieille fille allèrent à lui. Elle porta la main à la place de son cœur avec une expression pathétique.

— Lui! lui! fit-elle avec un gloussement attendri. Lui! ce grand et beau garçon, si fort, si vigoureux!

Et comme Lucienne prenant son fils par la main le poussait vers sa belle-sœur en lui disant: — Eugène, embrasse ta tante, celle-ci, au prix d'un puis-

sant effort de volonté se mit à fondre en larmes, en disant :

— Ah ! grand Dieu ! Je l'aurais reconnu dans la rue. Tout le portrait de son père. Quelle émotion ! j'en serai malade, c'est certain. Il me semble embrasser mon pauvre Léon. Les yeux ! les yeux surtout ! C'est tout ses yeux !...

Ces paroles portèrent un coup cruel au cœur de la mère, elle savait bien, elle ne savait que trop qu'il ressemblait à celui qui revenait sans cesse à sa pensée, celui qui l'avait tant fait souffrir, dont la repoussante image hantait encore ses rêves, et jusqu'à ses nuits sans sommeil. La pauvre mère avait tressailli. N'était-elle pas toujours en proie à cette terreur de redoutable atavisme.

Eugène avait froidement embrassé sa tante. La vieille fille ne lui disait rien qui vaille. Trop bruyante, parlant trop, et avec un air en dessous, un rictus contracté qui démentait la douceur de ses paroles. Mais il avait affaire à forte partie. Stéphanie comprenant qu'elle ne pourrait jamais remettre la main sur Lucienne, voyant par le soin qu'elle avait mis à l'écarter de sa vie, qu'elle prétendait la maintenir hors de portée, jetait déjà son dévolu sur son neveu, et prenait la résolution, en lui faisant la cour, en l'adulant, en le flagornant, de conquérir sur lui une haute influence. Malléable comme son père, il devait être faible et entêté tour à tour. Avec un caractère semblable, il y a toujours de la ressource, et peut-être fini-

rait-elle par armer le fils contre la mère. Résultat séduisant entre tous; enfin, on verrait. En tous cas il ne fallait pas se hâter.

La vieille fille revint à des compliments ampoulés adressés à Eugène, elle lui décernait toutes les qualités morales et physiques : la tête de l'Apollon sur le torse de Farnèse! Et intelligent! Et spirituel! Et bien d'autres choses!... Elle voyait tout cela d'un seul coup, du premier. Que de succès de toute nature n'allait-il pas remporter à Paris! La vie n'allait être pour lui qu'un long enchaînement de satisfactions et de joies. Libre comme l'air, joli garçon et de la fortune! Que pouvait-on désirer de plus? Le monde entier se trouverait trop heureux de se maintenir à ses pieds.

Lucienne souffrait de voir brûler sous le nez du jeune homme cet encens trivial et grossier. Celui-ci y prenait cependant grand plaisir; tout droit, la tante avait mis la main sur le meilleur des moyens pour détruire une fâcheuse impression première. Elle se faisait bonne, humble, une espèce de tante gâteau, éblouie de prime-abord par les étincelantes perfections de son neveu. De loin, elle suivrait son cher Eugène dans ses triomphes à travers le monde, elle lui demandait seulement de ne pas l'oublier tout à fait, et qu'il voulût bien, parfois, prendre quelques instants sur sa vie si heureuse, pour venir embrasser au Mesnil une vieille solitaire.

Eugène prêtait l'oreille à cette phraséologie em-

miellée, ces louanges entortillées trouvaient bien le chemin de son cœur et de son orgueil. Stéphanie, après lui avoir deux fois dit « vous », s'excusant, en présence d'un grand garçon pareil, un homme, tout à fait un homme, s'était mise à le tutoyer. Et elle termina son premier amorçage en lui disant :

— Et si nous faisions quelque fredaine, ce qu'à Dieu ne plaise, mon cher garçon, si nous avons de ces petits secrets qu'on n'ose généralement point confier à une maman, jeune et jolie comme la tienne, il faudra venir au Mesnil les raconter à ta bonne tante, on peut tout dire à une vieille femme comme moi.

Françoise qui s'était éclipsée à l'entrée de Stéphanie, apparut pour annoncer le service, elle salua respectueusement mademoiselle Bucières qui, d'un signe de tête, lui rendit un petit bonjour protecteur.

— Je vois avec plaisir, dit-elle à Lucienne, que vous avez toujours gardé ce trésor. Vous avez bien fait, ma sœur, il faut savoir conserver les vieux serviteurs, malgré leurs défauts et leurs vices. Vous avez eu du mérite si j'en juge d'après moi. Je n'aurais jamais pu subir auprès de moi, pendant un aussi long laps de temps, une créature aussi hommasse. Ce n'est pas une femme, cette Françoise, c'est un véritable carabinier ! Elle vous a une paire de moustaches ! Après tout, dans vos pérégrinations à travers l'Europe, elle a dû vous être utile, un excellent porte-respect,

un très bon garde du corps. Car enfin, une jeun femme comme vous, car je vois avec plaisir que vou êtes restée absolument jeune, courant toujours pa monts et par vaux. C'était un jeu assez dange reux.

Madame Bucières sourit cette fois de bon cœur.

— Je vous assure, ma chère Stéphanie, dit-elle, qu je me garde parfaitement toute seule. Comme vou le dites fort bien, j'ai malheureusement été obligé de voyager sans cesse, allant de tous côtés, sans ja mais m'arrêter longtemps nulle part. Et jamais per sonne ne m'a manqué de respect. Je ne crois qu'au aventures cherchées, ou tout au moins voulues. Ce qui n'empêche pas que l'affection et le dévouemen de Françoise m'ont été d'un grand secours.

Ainsi la vieille fille n'avait pas changé, ses antipathies étaient restées telles, la liste s'en était accrue, voilà tout.

Une fois à table, elle inspecta la salle à mange dans tous ses détails, s'extasiant à tout propos et hors de propos sur la décoration et l'ameublement. Elle parla de l'hôtel dont l'élégance et le bon air l'avaient frappée en entrant. Combien elle félicitait Lucienne d'avoir renoncé au vieux Mesnil, à cette demeure triste et maussade, retraite bien propre à une personne âgée et retirée du monde telle que Stéphanie.

— Mais je n'ai nullement renoncé au Mesnil, répliqua madame Bucières avec vivacité. J'aime trop

ɜt endroit où j'ai été élevée. Je compte bien y sé-urner tous les étés, revenant l'hiver à Paris. Eugène ɜsirait l'habiter, et à Meudon, bien que tout près, il ı eût été encore trop éloigné.

— Et puis-je vous demander, fit Stéphanie en ıissant les yeux et en feignant un air détaché, qui ɔus a choisi ce bijou de demeure? C'est d'une élé-ınce et d'un goût parfaits. Êtes-vous locataire ou ·opriétaire? Cela doit dans tous les cas vous coûter s yeux de la tête. Il ne faut pas aller trop vite, ma ıère sœur, de la prudence. D'autant, qu'il faut en ırder un peu pour ce grand garçon-là, qui ne con-ıît certainement point le prix de l'argent et qui — le lis dans ses yeux — se dispose à faire danser ·and train vos malheureux écus.

— Mais j'espère bien, au contraire, qu'Eugène ne dispose nullement à faire danser quoi que soit. Il ıra pleinement confiance, j'y compte bien, dans sa ère ; et pour ne point lui causer de chagrin, il saura re raisonnable. Pour ce qui est de l'hôtel, vous ɔuvez vous rassurer, ma sœur, je n'ai point fait de lie. Bien au contraire, c'est un excellent placement, ne occasion unique. Voulant m'en débarrasser, j'en ouverais une somme bien supérieure à celle du prix achat.

La curiosité de Stéphanie, toujours en éveil, n'était oint satisfaite.

— Vous ne me dites cependant pas, fit-elle avec ısistance, qui vous a mis cette bague au doigt? Ce

n'est pas de l'étranger que vous avez pu découvr ce bijou rare ?

Lucienne ne baissa point le regard, et levant fra chement les yeux sur sa belle-sœur, elle lui répond d'un ton calme :

— C'est notre parent, M. de Breuil, qui a trou pour nous cet hôtel. C'est également lui, avec un complaisance sans bornes, qui a bien voulu se cha ger de tous les détails de notre installation.

Stéphanie laissa échapper un ricanement aigr

— Ah ! dit-elle, ce cher M. Hubert ! Comme c'e gentil de sa part ! Il a dû s'acquitter de ces commi sions avec un bien grand plaisir. Mais je lui en veu je lui en veux beaucoup d'avoir pris ma place, ca cette charge me revenait de droit. Je savais par le journaux qu'il était à Paris, car ils parlent constam ment de lui depuis quelque temps, les journaux. I est tout à fait célèbre, M. Hubert ! Ce sera une trè bonne connaissance pour Eugène, puisqu'on répèt que l'amitié d'un grand homme est un bienfai des dieux. Eh ! eh ! très agréable pour tous le deux.

Lucienne ne répondit pas ; elle eut l'air de prendr pour argent comptant toutes ces perfidies à doubl sens, et bien d'autres encore que, dans sa colèr sourde, la vieille fille débitait tout en dévorant. Ca ses coups d'ongles ne l'empêchaient point de donner de forts coups de dents. Madame Bucières prouva par son indifférence et son stoïcisme que toutes les

attaques, plus ou moins déguisées, de sa belle-sœur n'avaient point prise sur elle. C'était la meilleure manière de les repousser. Non pas que Stéphanie dût y renoncer ; mais enfin, elle les espaçait, attendant son heure, guettant sa belle, et surtout rongeant son frein, car elle sentait qu'elle n'était pas, pour l'instant, la plus forte.

Elle ne retourna que fort tard au Mesnil, après avoir fait promettre à son neveu de venir lui rendre visite.

Un soupir de satisfaction s'exhala de la poitrine de Lucienne après le départ de cette harpie. Elle se disait qu'en l'appelant à elle, elle avait accompli son devoir de parenté et de convenances, mais que cette créature qui lui avait déjà fait tant de mal lui en causerait certainement encore.

Deux êtres qui jouissaient doucement de s'être retrouvés dans la vie, c'étaient, à coup sûr, Françoise Gourieux et Alain Guern. Françoise, malgré sa taille et son volume, présentait ce que l'on est convenu d'appeler de beaux restes, et Guern, on le sait, était demeuré le plus passionné des admirateurs.

Depuis le retour de madame Bucières, il était toujours fourré rue Jouffroy. M. de Breuil affirmait même, en riant, qu'il ne pouvait plus l'avoir à ses ordres pour son service. Dès patron-minette, Alain décampait. Au petit hôtel, il y avait toujours, à son dire, un clou à enfoncer, un meuble à mettre en place, un ouvrier à aller quérir. Et lorsque, par ha-

sard, de par son initiative privée, il ne trouva point le moyen de se rendre utile, il allait se plac devant Françoise, intimidée, et la regardant longue ment avec des yeux de congre frit, il finissait pa lui dire :

— Mam'zelle Françoise, vous n'auriez point un petite course à me donner?

Puis lorsqu'il revenait, après ladite course, ca Françoise, pour lui faire plaisir, l'employait à mill riens, il allait par la maison, de çà de là, heureux ainsi qu'il le disait à son commandant, de faire par tie de la famille.

M. de Breuil, de son côté, se rendait une fois pa jour, rue Jouffroy. Il prenait bien ses précaution pour ne voir Lucienne qu'en présence de son fils Et lorsque Eugène n'était pas là, il avait toujours à sa disposition un prétexte pour motiver sa prompte sortie. Il se défiait de lui-même, il craignait qu'une explosion passionnée lui échappât. Il l'aimait tant toujours d'une passion aussi violente! aussi pro fonde! Et dans cette force entière de l'âge, il lui fal lait un effort énergique pour ne point dire à cette femme adorée :

— Lucienne, ne trouvez-vous pas que toute une vie de résignation et de sacrifice mérite enfin une récompense?

Pourtant, il se savait aimé. Jamais l'ombre d'une coquetterie de la part de madame Bucières, jamais un autre que lui n'avait accès à l'hôtel de la rue

ouffroy. Ainsi que toujours elle l'avait fait, elle se ardait avec un soin scrupuleux et jaloux.

Eugène témoignait à M. de Breuil une certaine mitié! Il prenait volontiers ses avis, et écoutait ıême parfois ses conseils. Souvent le jeune homme ıi parlait de ses voyages, de ses chasses, de ses avaux, trouvant plaisir à connaître, par le menu, ette existence aventureuse. Mais qui était toujours ertain d'avoir une bonne parole d'Eugène, c'était lain Guern. Comme toutes les natures molles, le une homme aimait à avoir autour de lui quelı'un de solide sur qui il pût carrément compter. Et, ıtre tous, Alain Guern était celui-là. Toujours prêt our toutes les courses, dispos pour toutes les cores, enchanté de satisfaire à toutes les fantaisies, fallait voir comme Alain Guern se redressait lorsıe Eugène, se heurtant à lui dans l'antichambre ı les couloirs, lui tapait sur l'épaule en lui disant :

— Te voilà, vieux père Goudron!

C'était un pur philosophe que ce Guern. Il s'était en aperçu, le gaillard, qu'il n'était point désaréable à Françoise ; mais il se refusait à se déclarer, ı plutôt à couronner sa flamme. Et il expliquait ort bien ses raisons.

— Mam'zelle Françoise, disait-il, vous êtes de ıon avis, je le vois bien. Nous ne sommes plus ni un ni l'autre des jeunesses. Vous, vous êtes tououırs superbe, mais le pauvre Alain est tout à fait éfraîchi. Ce n'est pas qu'on ne vaille pas son

homme tout comme un autre. Tenez, pas plus ta que l'autre jour, vous n'avez pas vu le coup. Il y une espèce de cocher, — ça doit être une maniè d'Anglais, et Guern avait les Anglais en horreur, qui vous a regardé de travers. Je lui ai conté de mots, en douceur, et nous avons été nous expliqu à quatre pas de là, en bons garçons, dans un terra vague. Ça n'a pas traîné, l'Anglais a pris la mesu de sa longueur sur le plancher des vaches. C'est seule fin de vous expliquer qu'on n'est pas tout fait moisi tout de même.

— Comment, monsieur Guern, vous êtes allé vo battre pour moi?

— Histoire de s'amuser, mam'zelle Françoise histoire de se secouer un peu la peau. Car, faut êt juste, vous auriez bien pu le corriger vous-même. vivrais cent ans que je me rappellerais un certain v te baigner... Quelle taloche ! mille Bons Dieux!... j'e ai vu trente-six flammèches.

— Comment, monsieur Alain, vous vous souven toujours de ça?...

— Toute ma vie ! Et dans l'autre monde, j'en su sûr; je ne l'oublierai pas non plus. Mais, pour lorsq en revenant à nos moutons, je pense souvent qu vous et moi, quoique pas tout jeunes, nous ferion une bonne maison tout de même. Il y a encore Concarneau une manière de cassine qui me vient d ma pauvre défunte mère, qui nous abriterait bie tous les deux. Avec ça, un lopin de terre, et Alai

uern, grâce à la générosité de son commandant, sa ien une petite chaussette de laine bien garnie, de uoi acheter un bon bâteau de pêche et des filets à ardines. Vous, de votre côté, mam'zelle Françoise, ous avez, j'en suis certain, un bon petit avoir. Maame a toujours été si bonne pour vous et elle vous ime tant!...

Françoise Gourieux, les paupières baissées, ne erdait pas un mot.

— Eh bien! achevait-il avec découragement, tout ce onheur-là que nous avons à portée de la main, ous ne pouvons pas en profiter. C'est-y un vrai uignon ! N'y a pas à dire ! Ça nous passe sous le nez vous et à moi, car vous comprenez bien que je seais le dernier des derniers si je plantais-là mon ommandant tout seul. Qu'est-ce qu'il deviendrait, vous demande un peu, sans son vieux Guern ?... ncore, maintenant ça n'est rien; il vient ici tous les ours, et ça lui fait prendre patience. Mais là-bas, ur la côte, dans le pays des singes, fallait voir sa ristesse. Tout le long du jour il ne me disait rien, oi je lui répondais de la même façon, et la converation durait longtemps comme ça. Aussi c'est raeant quand il faut se répéter à tout instant : Tant ue mon commandant ne sera pas casé, faut pas onger à nous établir.

A quoi Françoise Gourieux répondait avec un gros soupir :

— Je comprends bien vos raisons, monsieur Guern.

VIII

A mi-côte de l'avenue de la Glacière, à Meudon, tout auprès du Mesnil, et touchant au mur du parc, se dresse un petit chalet, bâti tout de guingois avec des briques rouges et bleues agrémentées par-dessus le marché de carreaux de faïence aux couleurs voyantes. Sur le toit, des tuiles imbriquées vertes et jaunes, des girouettes, des clochetons. Le mauvais goût le plus criard a présidé à la construction de cette bâtisse. On dirait presque de la loge du concierge du Mesnil. Derrière le chalet, un jardin minuscule ; devant, une pelouse verte, au milieu de laquelle un bassin piteux joue la pièce d'eau. Elle est pourvue d'un jet d'eau microscopique, marchant à tour de bras et arrosant, pour la joie des visiteurs, l'ennui de quelques poissons rouges.

Cette maison de campagne, laissons-lui le titre que lui donne son propriétaire, appartient à M. Moulain-Levreux, chef de bureau aux Travaux publics. C'est un petit homme maigre, droit sur ses ergots

vec de grosses moustaches et une forte barbiche. Il igle légèrement, et ce défaut du regard lui donne arfois un air farouche des plus réjouissants. Ce nôme, tout bouffi d'aplomb et d'orgueil, sort d'une cole spéciale. Afin d'habiter Paris, il a préféré le oussin de cuir à une position active. De fait, la buaucratie, les petits papiers, les petits coups de ume, les mesquineries, les petits potins, tout ce ui constitue le côté inférieur de la vie malheureuse l'employé, c'était bien réellement sa carrière. bsolument créé pour assommer les gens condams à vivre sous ses ordres, le petit Moulain, ainsi u'on l'appelle au ministère, a dû son avancement à ux choses. Ses facultés intellectuelles n'y sont ur rien. Son exactitude chronométrique d'abord, un girouettisme politique des plus accentués. Bopartiste ardent sous l'Empire, il s'est réveillé non oins ardent républicain au matin du 4 Septembre. epuis, il n'a pas varié, il attend. Il espère, en sourne, une prochaine forme de gouvernement qui lui troiera, moyennant une ardeur nouvelle, une nne place de chef de division.

Orgueilleux comme un paon, hautain comme une nde, abusant de son autorité comme tous ces êtres étifs et minces que la nature a incomplètement éés, c'est pour lui joie sans pareille de faire sentir puissance de son bras aux malheureux bureauates que la rigueur du sort a attachés à sa glèbe.

A ce tableau peu chatoyant, il faut ajouter un lé-

ger défaut de prononciation, une parole hésitant un tic nerveux qui s'accentue encore au jeu faux la prunelle, et l'on aura la photographie de ce pe fantoche.

Dur aux pauvres diables qui grattaient du papi sous ses ordres, Moulain-Levreux n'entendait à hue, ni à dia, n'acceptant jamais un bon mot ne prêtant point l'oreille à une bonne raison. Ui bûche ! Intraitable sur la question des heures. Ce surtout. C'était, c'est bien encore le type de cet er ployé que l'on définit si exactement, dans les mini tères, par la dix-septième lettre de l'alphabet, en adjoignant le mot : *de plomb :* expliquant ainsi cet régularité de la brute inintelligente et incapable q vous écrase de sa supériorité par ce seul mot : - Moi ! je suis toujours à l'heure !...

Il l'a menée dure, la vie, à un pauvre garçon qu les Parisiens connaissent tous, et qui vend très che heureusement pour lui, aujourd'hui ses tableaux c genre, si lumineux et si agréable à l'œil. D... qu faisait alors des illustrations pour des journaux images, a commencé par être expéditionnaire au Travaux publics, sous la coupe de Moulain-Levreu C'était maigre comme appointement, c'était aigr grâce au petit bonhomme. Un enfer ! Le petit louch y voyait clair, il pointait les entrées et les sorties d pauvre diable qui trimait dur pour tâcher de gagn sa vie, car les 150 francs du ministère n'y pouvaier suffire. Ah ! les vilaines heures ! ah ! les sombre

jours, dus au harcellement sans trêve de ce pion inflexible et infatigable. Que de subterfuges, que de frais d'imagination pour dérouter l'œil torve. Une irrégularité, dénoncée par un rapport du petit Moulain, fut punie d'une retenue d'un mois de solde. D... vécut, durant ces trente jours, de pain, d'eau claire et de radis noir.

D... affirmait que le petit Moulain avait un compteur par-devant et un remontoir par-derrière.

Il y eut mieux, aventure qui mérite de passer à la postérité :

D... arriva un matin au ministère, très perplexe, le cœur lui battant fort. Il avait sur les bras une affaire d'honneur. Un soufflet, donné par lui dans un instant de vivacité, exigeait une réparation par les armes. Le peintre-bureaucrate ne tremblait point d'aller une fois de plus sur le pré. De cela il se souciait comme d'une figue sèche. Mais il éprouvait une peur bleue en songeant que le petit Moulain avait le droit de lui refuser une permission. Il était bien décidé à passer outre. Mais alors, c'était le renvoi, la suppression du radis noir et même du pain.

Prenant son cœur à deux mains, il alla trouver son chef de bureau et lui demanda, avec une douceur capable d'apprivoiser une panthère noire, fût-elle du Java, la permission de *la journée*, formule réglementaire.

Le petit Moulain fut inexorable.

— C'est impossible, matériellement impossible, répondit-il, c'est aujourd'hui jour de portefeuille, de signature du ministre, il y a des rapports à faire.

En vain le malheureux D..., suant sang et eau, employa-t-il ses trésors d'éloquence, de persuasion, de diplomatie. En vain offrit-il la bonne volonté d'excellents camarades, qui se chargeaient, avec meilleur gré, d'un léger surcroît de besogne, le petit Moulain n'entendait pas de cette oreille.

A la fin, exaspéré, D... lui dit la vérité. Il avait une affaire d'honneur et la partie ne pouvait pas se remettre. Ce n'était point au fonctionnaire, c'était à l'homme qu'il en appelait. Une affaire d'honneur !... Jour de Dieu ! Le petit Moulain connaissait ça, sa moustache s'en hérissait de souvenir ! En avait-il eu à l'École ?... Comment donc ! Il était mis au pied du mur et ne pouvait refuser. Mais il y avait le chef de bureau. Combat entre le friand de la lame et le fonctionnaire. Petit Moulain trouva un biais qui conciliait tout.

— A quelle heure vous battez-vous ? demanda-t-il au patient.

— A trois heures de l'après-midi, au Vésinet.

— Eh bien ! le portefeuille se signe à trois heures. Demeurez au bureau jusqu'à deux heures et demie.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait ; D..., avant d'aller s'aligner, expédia jusqu'à deux heures et demie de l'après-midi, pour se faire la main, les rapports du ministre.

Mais revenons au petit chalet et à ses hôtes.

M. Moulain-Levreux était marié et père de famille; madame Moulain était une femme aimable, bonne créature, un peu terne, qui se laissait aller au courant de la vie. Une incolore entre les deux poids, entre les deux nuances, qui fort décemment et non moins légalement, faisait le bonheur de ce cher M. Moulain-Levreux. Ce n'était point une sinécure pour une femme d'être à la tête de cette maison. M. Moulain entendait s'installer à *sa* campagne de bonne heure. Au premier rayon de soleil il étouffait à Paris. Aux natures fortes, puissantes, les premiers effluves du printemps dilatent outre mesure les poumons. Il leur faut la verdure et l'espace. Le chef de bureau était, dès l'aube, obligé de dévaler à pas précipités l'avenue de la Glacière et de se jeter dans un wagon pour arriver avant l'heure à son bureau. Le soir, le dernier expéditionnaire parti, il lui fallait prendre un train et remonter l'avenue; il arrivait pour dîner très tard, alors que l'ombre enveloppait déjà les bois de Meudon et les entours. Donc, il ne profitait guère de la villégiature. Malgré tout, son orgueil y trouvait une satisfaction. Dans les couloirs du ministère, M. Moulain-Levreux avait maison de ville et de campagne, un chalet luxueux où il passait la belle saison avec sa famille.

Madame Moulain peinait. Elle aussi, même au fort de l'été, arrivait à Paris de bonne heure. L'éducation d'Henriette, sa fille unique, comportait de nom-

breuses exigences. Par les rues ou aux bureaux des omnibus, on voyait la mère et la fille, avec un carton sous le bras, ou un rouleau de musique. Il y avait les conférences, les cours, les leçons d'harmonie, les séances à l'Hôtel-de-Ville. Le soir, madame Moulain et Henriette revenaient exténuées à Meudon. C'était pour les jours ordinaires ; le dimanche, par surcroît presque toujours au concert, une réunion littéraire, une leçon supplémentaire, etc., etc.

— On se reposera, disait le petit Moulain, lorsque Henriette aura son diplôme.

Et avec une supériorité écrasante, il toisait ses collègues et ses employés en leur répétant à tout propos :

— Je ne sais réellement pas comment vous faites, le printemps venu, il me serait absolument impossible de vivre à Paris.

Henriette était une petite personne futée, à l'œil éveillé, à minois chiffonné, qui avait la campagne en horreur et trouvait son compte à cette existence agitée. Enchantée de passer d'un wagon dans un omnibus et de celui-ci dans un salon de cours ou de conférence, au lieu de demeurer à Meudon, au chalet où suintait un ennui mortel des briques rouges ou bleues et aussi des tuiles jaunes. Dix-huit ans et un nez qui, menaçant le ciel, avait la prétention d'aspirer à tout, comme celui de cette Roxelane qui révolutionna le vieux monde.

Très pratique et espérant découvrir à travers Pa-

ris un mari bien pourvu et bien renté qui la sortirait l'été du chalet, l'hiver du maigre appartement au quatrième de la rue de Verneuil, sur une cour : car les appointements du chef de bureau joints à six ou huit mille livres de rente, obligeaient les parents à un compte exact et sévère.

M. Moulain-Levreux était bien fait pour s'entendre avec Stéphanie. En venant s'établir à Meudon, après avoir acheté ce chalet qui avait tapé tant l'œil du fonctionnaire, on rencontra souvent la vieille fille. On se salua. M. Moulain hasarda une visite, elle fut bien accueillie et aussitôt rendue. Bref, une intimité étroite ne tarda pas à s'établir entre la châtelaine du Mesnil et les hôtes du chalet. Stéphanie déclara bientôt que le petit Moulain possédait des qualités administratives de l'ordre le plus élevé, et que c'était par suite d'une criante injustice du sort qu'il n'était point déjà ministre.

Le jeu auquel elle s'était déjà livrée en l'honneur de son neveu, jeu qui lui avait si bien réussi, elle l'avait dès l'abord employé à l'égard de la jeune Henriette.

Une belle mignonne, qu'il fallait songer à richement établir ! C'était indispensable. Le moyen d'habiller d'indienne ce corps souple et charmant ! Le moyen d'emprisonner dans un méchant chapeau, acheté au Bon Marché ou au Louvre, cette chevelure bouffante d'un blond tendre et vaporeux, avec qui se plaisaient à jouer le vent et le soleil. Le moyen

14.

de faire marcher ces pieds si bien créés pour un luxueux équipage!...

Aussi la vieille fille devint-elle promptement l'objet des attentions les plus délicates de la jeune Henriette. Mademoiselle Moulain devinait dans Stéphanie un type à part, à cultiver; elle flairait en elle la marieuse. Grâce à l'influence d'Henriette, Stéphanie eut bientôt son couvert mis au chalet ; elle y venait presque tous les jours y passer un bout de soirée; elle y apportait son crochet, faisait bravement son petit somme, et jusqu'à onze heures, tandis que la pauvre madame Moulain, éreintée de ses courses à travers Paris, somnolait dans une bergère, le chef de bureau, Stéphanie et Henriette savouraient les douces jouissance d'un piquet à trois.

Lorsque madame Trévois venait passer quelques jours avec sa bonne amie, les soirées du chalet s'accroissaient de la présence de la veuve. Alors on cultivait le bésigue et le whist à quatre. On avait essayé d'utiliser la bonne madame Moulain, mais comme elle s'endormait régulièrement après la première levée, on avait été obligé d'y renoncer. On faisait donc bon ménage et bon voisinage; parfois Stéphanie recevait les Moulain-Levreux au Mesnil, et alors on mettait les petits plats dans les grands.

Telle était la situation au moment où Lucienne rentrait à Paris.

La colère de mademoiselle Bucières, en trouvant sa belle-sœur installée rue Jouffroy et elle, par ce fait

même, reléguée à jamais au Ménil, devint une de ces fureurs froides, patientes, que rien ne peut désarmer ni fléchir. La vieille fille n'eut pas quitté le petit hôtel qu'elle se mit à songer, à rêver à ce qu'elle pourrait inventer pour se venger de sa belle-sœur. Ah ! on la laisserait hors Paris, dans la banlieue, lui faisant jouer un rôle de femme de charge ; on la mettrait au rancart, elle la fille pure et sans tache, tandis que cette honteuse coquette filait le parfait amour à la barbe de ce grand dadais, avec cet affreux corsaire ! Et on croyait que l'excellente Stéphanie, cette bonne bête, avalerait tout cela, comme elle en avait déjà digéré bien d'autres ! Mais pas si sotte ! Elle trouverait bien le moyen de frapper ces amoureux en pleine joie !...

En rentrant, elle rapporta au Mesnil un humeur de dogue. Pour se remettre, elle s'en fut passer sa soirée chez ses bons amis du chalet. Elle avait besoin d'épancher sa bile, de décharger son cœur. Aussi en arrivant, après les premières mailles de crochet, fondit-elle en larmes.

Henriette lui sauta au cou et lui essuya les yeux. Et alors Stéphanie raconta avec force hoquets sa peine amère. Elle qui s'était toute sa vie sacrifiée, était lâchement, hypocritement et traîtreusement abandonnée ! Oh ! Elle en trouvait des adverbes et des épithètes ! Avec quelle facilité d'élocution elle stigmatisait la conduite de sa belle-sœur, qui la plantait là, sous les ormes et les mélèzes du Mesnil.

Elle allait pousser plus loin ses confidences, elle se préparait à préciser des accusations épouvantables contre sa belle-sœur, lorsqu'elle s'arrêta tout d'un coup. Ses yeux se séchèrent comme par enchantement. Elle venait subitement de découvrir un moyen de se procurer une belle et bonne vengeance. Ses regards s'arrêtèrent sur Henriette avec une expression attendrie, et l'attirant à elle, l'embrassant avec effusion, elle lui dit doucement à l'oreille :

— Ma chère enfant, ma belle chérie, votre vieille amie pense à vous. Avant peu vous pourrez la remercier.

M. Moulain se promenait à grands pas par le salon. Vrai, cette explosion de douleur chez mademoiselle Bucières l'avait chaudement remué. Il ne pouvait comprendre comment on osait manquer et faire un mortel chagrin à une personne aussi recommandable à tous égards, une créature aussi remarquable que mademoiselle Stéphanie Bucières. C'était désolant ! réellement désolant ! Le niveau moral baissait. Ne fallait-il pas qu'il baissât pour que l'on vînt se heurter dans la vie à de semblables mons... mons...mons...tru...osités.

L'indignation du brave monsieur était telle, que ce dernier vocable eut toutes les peines du monde à se faire jour.

— Calmez-vous, mes chers amis, finit par dire Stéphanie. Calmez-vous. N'ajoutez pas à mon chagrin en en éprouvant à cause de moi. C'est un mal

pour un très grand bien. Vous me voyez résignée et réfléchie. C'est que j'ai mon projet et mon plan. Ma chère Henriette, vous serez heureuse, bien heureuse entre toutes, c'est moi qui vous le prédis, et vous devrez votre bonheur à Stéphanie.

Ce soir-là, elle n'en dit pas davantage, et se retira au Mesnil.

Le lendemain, une dépêche pressante, adressée en Touraine, alla chercher madame Trévois, l'appelant au Mesnil sans retard. Stéphanie avait besoin de la présence de sa vieille amie, de sa complice, pour mettre son plan à exécution.

Ce plan était des plus simples. Il consistait à recommencer, à propos d'Eugène Bucières, le coup qui avait si bien réussi pour la malheureuse Lucienne.

Stéphanie, à mesure que l'idée faisait éclosion dans son cerveau, ne se sentait plus de joie. Ce grand benêt qui mettait le pied dans la vie, qui ignorait tous ses orages, — ainsi que s'exprimait communément madame Trévois, — ne manquerait point de s'amouracher au premier aspect de cette petite peste d'Henriette, pour peu que celle-ci y mît un tantinet du sien. Et point n'était besoin d'en dire long à la fine mouche, pour qu'elle fît tomber l'inexpérimenté jouvenceau dans ses filets. Eugène, englué, prétendrait sur l'heure épouser mademoiselle Moulain. Lucienne ne voudrait jamais entendre parler de ce mariage. D'abord, son fils était beau-

coup trop jeune, ensuite les Moulain-Levreux n'avaient point de fortune, bien que la mère du garçon fut désintéressée, elle ne serait point fâchée de trouver une bru fortunée. Enfin il y avait d'autres raisons qui devaient empêcher Lucienne de donner son consentement, des raisons de conscience.

Eugène insisterait, il poursuivrait sa mère de ses supplications, il se déclarerait l'être le plus malheureux de la terre, il accuserait Lucienne de le réduire au désespoir. En fin de compte, la mère serait bien obligée de céder, après une série de scènes plus violentes les unes que les autres; après des déchirements de cœur et bien des larmes.

Ce n'était donc pas si mal imaginé.

La mère Trévois répondit à l'appel de sa chère Stéphanie. L'exposition du plan écouté, elle déclara que sa douce amie avait une idée grandiose. Elle aussi, elle exécrait Lucienne; elle aussi, elle avait au fond du cœur une rancune invétérée qui ne demandait qu'à être mise en œuvre. Faire pleurer Lucienne, sa filleule, la rendre une fois encore misérable, c'était un plaisir tout aussi grand pour la veuve Trévois que pour Stéphanie.

A l'arrivée de la châtelaine de la Chardière, les deux amies se rendirent en visite au chalet. On parla de choses et d'autres, du beau temps et de la pluie, du séjour à Paris que l'automne, sur ses fins, allait rendre obligatoire. Mais, en se retirant, Sté-

phanie prit la jeune Henriette dans ses bras et l'embrassant lui glissa doucement à l'oreille :

— Vous aurez votre voiture, ma belle chérie, c'est Stéphanie qui vous le promet.

Ceci demande explication. Stéphanie aimait d'ordinaire à faire causer la jeune fille, elle s'intéressait à ses rêves, heureuse de rencontrer une sécheresse native chez ce jeune cœur. Et toujours, lorsqu'on arrivait à l'amour dans le mariage, sujet de considérations interminables, Henriette Moulain affirmait très carrément qu'elle n'épouserait jamais qu'un homme assez riche pour offrir à sa femme un équipage. Pour elle, la vie sans voiture était inadmissible ; rien d'acceptable à moins de deux chevaux.

A la promesse de Stéphanie l'œil de la jeune fille lança un éclair de convoitise. Elle interrogea sa bonne amie du regard.

— J'en suis pour ce que j'ai dit, insista celle-ci. Mais je dois ajouter que le succès dépend de vous. Un peu de coquetterie ne nuira pas à l'affaire.

S'adressant alors tout haut à M. et madame Moulain-Levreux.

— Je vous demande la permission, fit-elle, en insistant d'un coup d'œil à l'adresse de la demoiselle, de vous présenter un de ces jours mon neveu, très gentil garçon, tout jeune, qui débute dans la vie ; fils unique, et, ce qui ne gâte rien, héritier d'une grande fortune.

Henriette était prévenue. Très rouge, avec une

émotion nerveuse, elle se jeta à son tour au cou de sa Stéphanie, en lui disant entre deux caresses :

— Comme vous êtes bonne pour moi !

Les batteries étaient dressées, les chausse-trapes tendues ; restait à amener le poisson dans la nasse.

Stéphanie et madame Trévois s'attendaient à une résistance désespérée de la part de Lucienne. Elles ne comptaient certainement pas avoir pour auxiliaire dans toute cette affaire un homme, un vieillard qui toute sa vie les avait détestées cordialement.

Le bon docteur Méniel, bien blanchi, bien cassé avait été, lui aussi, prévenu par Lucienne de sa rentrée à Paris. Elle lui annonçait sa visite à Meudon pour le premier de l'un des jours. En même temps elle donnait son adresse. M. Méniel n'attendit point la venue de madame Bucières, il se rendit rue Jouffroy. Il avait hâte de revoir la mère, le fils, ces êtres auxquels il avait gardé un attachement profond.

A l'aspect d'Eugène, sa stupéfaction fut violente. L'amour maternel avait opéré un miracle. Le bon docteur ne pouvait en croire ses yeux ! C'était là le petit condamné des anciens jours ! il en avait rappelé le garnement ! et obtenu un recours en grâce.

Lucienne, tout heureuse, jouissait de la surprise du docteur. Celui-ci ne se lassait point d'admirer son ancien malade.

— C'est inouï ! répétait-il entre ses dents, après avoir palpé et ausculté Eugène qui se prêtait de mauvaise grâce à cet examen. C'est stupéfiant ! Décidément Herpin, Bouchat et Brown-Séquart ont raison. On peut combattre victorieusement l'hérédité. C'est surprenant. Je ne voulais pas y croire.

Et lorsque le jeune homme ne fut plus présent :

— Ma chère fille, dit-il à Lucienne, c'est admirable. Il est sain et robuste ce garçon. Votre dévouement inaltérable a produit un chef-d'œuvre. Je vais rédiger un rapport. Je verrai le docteur Mercier, et tous mes illustres confrères.

L'excellent M. Méniel répondait en cela à une demande de Lucienne. La mère voulait une grande consultation. Elle n'entendait point que les princes de la science se réunissent et fissent connaître leur verdict. Elle voulait mettre un terme aux angoisses qu'elle éprouvait parfois encore. Eugène n'avait plus rien à craindre, était-il soustrait pour toujours à l'héritage maudit ?

Quelques semaines plus tard, seconde visite du docteur Méniel. Il rapportait une longue et minutieuse consultation écrite. C'était bourré de termes techniques et scientifiques auxquels la mère ne comprenait pas grand'chose.

M. Méniel se chargea de lui traduire le tout en bon français.

— Ma chère enfant, lui dit-il, en tenant sa main dans les siennes, votre tâche est achevée et bien

achevée, nous en avons la conviction intime. Pour surcroît de précautions, il faut que vous confectionniez à ce garçon-là une existence régulière et exempte de secousses. Faites-lui une vie ouatée, capitonnée, pleine de repos et de bonheur calme. En un mot... ne me regardez pas ainsi avec vos grands yeux étonnés : Mariez-le le plus tôt possible. Le plus vite sera le mieux, vous m'entendez.

IX

« Mariez-le! » Et le docteur Méniel était parti sur cette parole stupéfiante, laissant la pauvre Lucienne épouvantée, et ne pouvant comprendre comment le vieux médecin osait formuler un semblable arrêt. Le marier!... marier Eugène!... et M. Méniel parlait de cette union comme d'une chose toute simple! Mais il avait donc oublié la confession de madame Bucières, l'aveu que, rouge de honte, le corps et le cœur révoltés, frémissante encore d'un insurmontable dégoût, elle avait été obligée de lui faire! A voix basse, rougissante, s'essuyant le front tout humide, cherchant ses mots, elle avait été forcée de tout lui dire.

Et voilà que, maintenant, pour assurer le calme de la vie d'Eugène, il lui disait: « Mariez-le! » Faire son malheur, peut-être! Peut-être aussi celui d'une pauvre créature que l'on tromperait indignement, comme elle l'avait été, elle, Lucienne!...

A mesure que ces pensées tumultueuses remuaient

encore, en s'agitant, les douleurs et les hontes passées, il lui semblait qu'elle ressentait une fois de plus le supplice enduré, les tortures infligées ; l'horrible scène se déroulait devant ses yeux, et elle se disait avançant les mains, pour repousser l'affreuse image :

— D'un être innocent, il faudrait donc faire pareille victime !...

Une jeune fille pure, chaste, serait donc en droit de lui jeter à la face :

— Vous, sa mère, vous m'avez trompée d'une façon infâme ! Vous m'avez condamnée à une vie misérable, que vous avais-je fait ?...

Et pourtant l'amour maternel, si violent, si exclusif en elle, lui ordonnait d'obéir au docteur... Ouater, capitonner cette existence, disait-il, éviter les secousses, les coups, supprimer toute agitation, établir une régularité calme et chronométrique, et la maladie, écartée depuis si longtemps, serait à jamais repoussée. Cette œuvre à laquelle elle avait consacré sa vie devait être consommée par un mariage.

La prescription du docteur Méniel était formelle. Bien des fois il était revenu à la charge, comprenant les invincibles répulsions de la mère et prenant à tâche de les écarter. Il avait apporté, on l'a vu, la consultation écrite de P..., de B..., de L..., des grands maîtres, consultation rédigée à la suite de son méticuleux rapport. Bien plus, à la demande du

bon docteur, qui n'avait pas trouvé d'autre biais, Lucienne avait consenti à une supercherie. Elle avait témoigné le désir de faire établir sur son fils une assurance sur la vie, et pour en arriver là, il s'était vu dans la nécessité de se laisser examiner, palper et ausculter par trois médecins réunis. Unanimité pleine et entière, concordance parfaite : » Mariez-le !» lui répétaient les grands maîtres après le modeste médecin de Meudon.

Et ce mot, renfermant un événement si grand, lui résonnait aux oreilles comme un glas, et à chaque coup répondait le cri de sa conscience indignée.

Il y eut mieux. Durant une visite de Stéphanie, — elle revenait souvent à l'hôtel de la rue Jouffroy et s'ingéniait à se montrer gracieuse et aimable, — le docteur Méniel s'était mit à regarder Lucienne dans le blanc des yeux, ainsi qu'il en avait l'habitude pour une communication de haute portée, et lui avait demandé tout nettement :

— Quand marions-nous ce grand garçon-là ?

Au mot mariage, Stéphanie', ainsi qu'un vieux cheval de trompette au son d'une fanfare, avait dressé l'oreille ! Marier les gens c'était sa partie, sa carrière. Madame Trévois et elle pouvaient fonder une agence. Sous la main elle tenait un bon petit rossignol à écouler, la chère petite Henriette. La vieille fille, en l'honneur de sa protégée, visait déjà le jeune coq que le sort avait fait naître son neveu, et voilà que cet exécrable docteur, qui s'était montré

si désagréable pour elle, le voilà qui entrait résolument dans son jeu.

Un matin, elle arriva rue Jouffroy pour déjeuner. Plus particulièrement encore que pendant ses premières visites, elle fut avenante et de bonne composition. Pas un lardon, pas une pointe. Une bonne grosse mère toute franquette, Lucienne n'en revenait pas. Un secret instinct lui disait cependant qu'il devait se trouver un serpent sous cette herbe fleurie. Du coin de son œil gris moucheté, Stéphanie guignait Lucienne. Elle eut un mot plaisant pour Françoise; pour son neveu, elle l'accabla de compliments ampoulés et d'affectueuses protestations.

Après le repas, s'attardant dans une conversation à bâtons rompus, tandis qu'elle faisait marcher avec activité son éternel crochet, elle attendit que l'un des soins de la maison appelât madame Bucières dans une autre pièce.

Alors, changeant tout d'un coup de ton et d'allures, elle s'adressa à son neveu qui usait sa journée inoccupée au moyen de mille riens que lui débitait sa tante, et lui dit, à mots brefs et précipités :

— Viens au Mesnil demain, dans l'après-midi. J'ai à te parler très sérieusement, mon cher enfant.

Et au regard étonné que lui adressait le jeune homme, elle répondit :

— Surtout, pas un mot à ta mère.

Lucienne rentrait sur ces entrefaites; elle saisit au vol l'air surpris de son fils, et ses yeux inquiets

coururent à Stéphanie. Eugène se remettait promptement. La vieille fille avait repris une de ces conversations interminables qui peuvent se continuer sans interruption et à l'infini, sans qu'il soit possible d'en définir le sens. Mais bientôt, n'ayant plus rien à faire rue Jouffroy, elle prit congé de Lucienne et de son fils et retourna au Mesnil.

Le lendemain dans l'après-midi, Eugène ne manqua point au rendez-vous de sa tante. Sa curiosité était éveillée, il avait été frappé par l'air mystérieux et impératif de mademoiselle Bucières.

— Que peut-elle bien me vouloir? se répétait-il en chemin, tandis que le cob, d'un trot régulier, mais allongé, enfilait la longue route de Sèvres.

Dans cette existence trop vide, trop oisive, le moindre événement prenait des proportions extraordinaires.

Stéphanie, au son de la cloche, accourut les bras ouverts.

— Mon enfant! mon cher enfant! que je suis aise de te voir, dit-elle, d'un air attendri. C'est bien à toi d'avoir répondu aussi promptement, aussi exactement à l'appel de ta vieille tante. J'ai en effet, mon cher Eugène, quelque chose de très important à te communiquer, quelque chose que depuis longtemps je garde sur le cœur. Tu verras, tu verras que tu as bien fait de venir.

Madame Trévois, l'hôte pour cet instant du Mesnil, arrivait sur ces entrefaites, à petits pas précipités, la

chère dame n'était plus très ingambe, et de concert avec Stéphanie s'extasiait sur la prestance, sur l'allure et la tournure du jeune homme.

— Un vrai héros de roman, conclut madame Trévois, ah! qu'il va en faire des malheureuses!...

Eugène, à cette dernière pointe, rougit réellement. Depuis quelque temps, les demi-mots, les sous-entendus de Stéphanie remuaient les premières ardeurs de sa jeunesse. Il devenait inquiet, préoccupé, et songeait la plupart du temps à ce fruit doré et défendu dont sa tante lui parlait tant, et dans lequel il avait envie de mordre à belles dents, sans, bien entendu, en dire un mot à sa mère.

Laissant madame Trévois toute seule, au milieu de ce grand salon où nous avons déjà introduit le lecteur, Stéphanie entraîna son neveu au premier étage du château, dans une pièce spacieuse, triste, et servant depuis nombre d'années de bibliothèque. Les murailles disparaissaient sous des rayons de livres, trois côtés en étaient garnis du sol à la corniche. Entre deux fenêtres, se dressait un secrétaire en forme de bahut, à panneaux pleins, en ébène sculpté, dont l'intérieur renfermait des jeux complets de tiroirs, se dissimulant les uns derrière les autres. La table de ce bureau était encore chargée de papiers poudreux et jaunis; dans l'écritoire ébouriffée de plumes, l'encre s'était depuis longtemps desséchée.

La vieille fille, en amenant son neveu dans cette pièce, avait pris un air solennel et austère. Sa bouche

s'arquait, elle tenait les yeux tristement baissés et poussait de profonds soupirs.

Un canapé, divers sièges de différentes formes, occupaient le milieu de la bibliothèque, avec des pupitres à lire debout et à soutenir les in-folio. Stéphanie, de la main, désigna un fauteuil à son neveu. Elle même s'installa commodément sur le canapé, et alors, après avoir légèrement toussé :

— Mon cher enfant, je t'ai amené ici, parce que nulle autre place ne convient mieux à l'entretien que nous devons avoir. C'est ici l'endroit où ton père, ton malheureux père, — Stéphanie fit glisser ses doigts sur le coin de l'œil pour en extraire une larme, — passait la majeure partie de son temps. Or, je t'ai prié de venir ici pour te parler de ton père.

Une vive rougeur monta aux joues d'Eugène. Cet appel au souvenir de ce père mort, de ce père qu'il n'avait jamais connu, le troublait profondément.

— Je ne reproche rien à ta mère, reprit la vieille fille, après un silence, en redoublant encore de solennité; tu dois me connaître déjà suffisamment pour savoir que je suis incapable de t'en dire du mal; elle t'aime beaucoup, mais j'ai constaté avec douleur, que jamais elle ne t'adressait un mot concernant mon pauvre frère. Tout le monde, je le comprends, n'a pas le caractère assez fortement trempé pour remuer de douloureux souvenirs, et professer un culte pour la mémoire de ceux qui ne sont plus. Il ne faut pas leur en vouloir. On ne se refait pas, et

il arrive un âge où il est impossible d'acquérir certaines qualités de l'âme qui font les natures réellement supérieures.

Ici Stéphanie éprouva le besoin de respirer. Elle reprit donc haleine, se posant modestement devant son neveu, comme l'un des spécimens les plus réussis de ces organisations viriles auxquelles elle venait de faire allusion.

Eugène continuait à être bouleversé. Nature nerveuse, la moindre émotion s'emparait de lui avec violence. Stéphanie, qui ne le perdait pas de l'œil, voyait avec une joie intérieure l'impression que ses paroles produisaient sur lui.

— Cependant, continua-t-elle, moi qui ai toujours vécu par le cœur, moi qui de plus ai la prétention d'être une créature juste, avant tout, je ne voudrais à aucun prix, dans la constatation que je viens de relever, formuler une accusation contre ta mère. Donc, mon cher enfant, je te prie de me répondre bien franchement; en dehors de moi, ma sœur te parle-t-elle de ton père?

— Non, répliqua Eugène en secouant lentement la tête.

— Jamais?

Et la voix de Stéphanie gronda dans les notes basses.

— Jamais! fit-il.

La vieille fille, levant les yeux, adressa à la corniche un regard indigné.

— Je te demande, mon cher enfant, reprit-elle, de tenir notre entretien secret, de n'en rien dire à ta mère. Elle verrait là un reproche que je n'ai point le droit de lui adresser. Mais viens quelquefois ici, auprès de ta bonne tante qui t'aime du plus profond de son cœur, qui est bien délaissée, bien abandonnée, et qui n'a plus que toi! Viens! viens souvent, toutes les fois que le tourbillon et les orages de la vie te laisseront un instant, et nous parlerons de celui qui n'est plus.

Stéphanie acheva cette période en s'essuyant vigoureusement les yeux. Se levant alors, elle se dirigea vers le meuble de bois d'ébène, et ouvrit sa partie supérieure.

— Pour toi, dit-elle, en faisant trembler sa voix, je vais me dessaisir d'un véritable trésor. Tu n'as pas de portrait de ton père, n'est-ce pas?

— Non, ma tante. Mais comme nous avons toujours voyagé...

— Son portrait ne tient pas une grande place. J'ai conservé de lui deux photographies, je vais t'en donner une. Je te prie de ne pas la montrer à ta mère, je te conjure de garder pour toi cette relique. Mais au moins tu pourras jeter les yeux sur l'image de celui qui t'a donné le jour. Il y avait une lacune dans ton existence, mon cher enfant, je suis heureuse et fière de pouvoir la combler.

En parlant ainsi, elle remuait les différents casiers

et tiroirs de l'intérieur du meuble, revenant plusieurs fois au même point.

— C'est un véritable capharnaüm, dit-elle, tout en poursuivant ses recherches. Je ne sais pas tout ce que renferme ce bureau, car je suis convaincue qu'il existe des tiroirs secrets que je ne suis point parvenue à découvrir.

Elle finit par déterrer, à grand'peine, derrière un ramassis de cahiers et de vieilles notes, un étui en papier bleu dans lequel se trouvaient trois ou quatre portraits-cartes.

— Tiens, dit-elle en tendant l'un d'eux à son neveu, avec un geste digne de mademoiselle Mars, et dissimule ce trésor contre ton cœur. Surtout, ne dis jamais à ta mère que c'est moi qui te l'ai donné.

Le jeune homme regardait cette figure avec tristesse. La photographie avait durci encore le regard caractéristique du malheureux Léon Bucières. Le portrait représentait un être menaçant et terrible, une créature fatale, marquée d'un sceau de malédiction et de honte.

Eugène tenait cette image dans les doigts, et tout en ne pouvant point en détacher les yeux, il ressentait un vague effroi, un sentiment plus affreux encore, une répulsion instinctive. Son agitation n'échappa point à la perspicacité de Stéphanie qui lui dit en changeant de ton ; et comme s'il se fût agi d'une chose toute naturelle :

— Serre cela, et descends avec moi, il y a assez

ongtemps que cette pauvre madame Trévois se rouve seule. Je te prie d'être gracieux avec elle. 'auvre femme, elle non plus n'est point heureuse ans la vie. Condamnée à la solitude après la mort 'un mari tendre et aimé, je ne sais pourquoi ta ıère ne peut pas la souffrir.

Mademoiselle Bucières s'était mise en marche, engageant dans l'encorbellement de l'escalier. Son eveu la suivait à quelque distance.

Arrivée aux derniers degrés, Stéphanie se trouva ez à nez avec une jeune fille fraîche, au nez légèrement retroussé, à l'œil vif, qui lui sautait au cou, un ros bouquet de roses à la main.

Elle avait couru sans doute, car un vif éclat aniait son teint. Vêtue d'un fourreau étroit d'étoffe aire, très serré à la taille par une ceinture de cuir, ression qui avantageait sa poitrine et ses épaules ; cou sortant d'un grand fichu Marie-Antoinette, les ıeveux ébouriffés, en un coup de vent, elle portit au bras un grand paillasson japonais ; avec l'éclat e ses dix-huit années, elle était d'un aspect piquant t provocant.

Sans doute la préoccupation à laquelle elle était en roie, l'empêchait d'apercevoir Eugène qui s'était rrêté au beau milieu de l'escalier et la mangeait des 'eux par-dessus la rampe, car elle embrassait Stéhanie avec effusion, en lui disant, tout en entreıêlant sa phrase d'un rire un peu bruyant et perlé, ;râce auquel elle montrait des dents très blanches :

— Mademoiselle Stéphanie, voici une heure q
je cours après vous dans le parc; le père Joseph n
dit que vous vous étiez dirigée du côté des sapin
Naturellement je n'ai pu vous rencontrer. Je tenais
vous apporter mes roses. Voyez comme elles so
jolies, malheureusement ce sont les dernières.

Elle s'arrêta, poussant un petit cri de surprise. I
levant la tête, elle venait d'apercevoir, dirigé cont
elle, le regard enflammé d'Eugène Bucières.

— Ah! pardon! pardon dit-elle, avec une mi
d'oiseau effarouché, j'ai cru que vous étiez seule,
j'arrive comme une folle.

Stéphanie, rayonnante, se tourna et appelant à el
son neveu :

— Il n'y a pas de pardon, ma chère petite, mo
neveu n'est pas un monstre, et permettez que je vo
le présente.

Et à l'anglaise, elle opéra une introduction régu
lière. Oh! Stéphanie connaissait son monde.

Eugène se montrait embarrassé et emprunté. L
sang-froid et l'aplomb de mademoiselle Henriette l
remirent un peu. Elle, le premier instant passé, la l
gère rougeur dissipée, s'était reprise à jacasse
comme une petite pie, sans faire plus attention a
jeune homme. Par le coin de l'œil, pourtant, elle l
suivait, l'inspectant et le détaillant à loisir, sans qu
celui-ci s'en aperçût. Il n'osait point la regarder, d
reste, bien qu'il la trouvât charmante.

— Allons retrouver ma vieille amie, fit Sté-
phanie.

— Oh ! s'écria mademoiselle Moulain-Levreux, ma-
ame Trévois est au Mesnil, je vais être enchantée
e l'embrasser, elle est si bonne pour moi, pas
ant que vous, cependant, chère demoiselle.

Dans le salon, la conversation devint générale, ma-
emoiselle Henriette en tint le dé avec une facilité
xtrême. Elle effleurait tous les sujets avec un égal
rio. Tout en parlant elle eut soin d'apprendre à
Eugène Bucières un tas de renseignements la con-
ernant. Entre autres choses il sut par elle, qu'ha-
itant le chalet attenant au Ménil, elle y séjournerait
vec sa famille jusqu'à la fin du mois de novembre,
son père ayant résolu de ne rentrer que fort tard à
Paris.

— Mais cela m'est égal, conclut-elle, avec un gra-
ieux sourire. J'aime la campagne tout autant que
Paris, et ici j'ai une chère demoiselle qui m'aime et
me gâte, ce à quoi, je l'avoue, je suis très sensible.

Madame Trévois interrompit le verbiage de made-
moiselle Moulain. Elle demandait des renseignements
sur Paris, sur les nouveautés du théâtre.

Henriette, sans se faire prier, se mit au piano
et chanta de chic, avec un filet de voix très juste,
un rondeau de la *Mascotte*.

Eugène était émerveillé. Cette créature frétillante,
c'était pour lui du fruit nouveau, un être totalement
inconnu jusqu'alors. Sa tante, sa bonne tante, fut

envoyée par lui à tous les diables, lorsque les yeu
sur la pendule elle lui dit tout à coup :

— Ah ! mon Dieu, mon cher enfant. Il est si
heures moins le quart. Tu vas rentrer à la nuit noi
à Paris. Ta mère sera inquiète, elle ne saura poi
ce que tu es devenu. Fais-moi le plaisir de partir, vit
vite. Et surtout n'oublie pas nos petites convention

En même temps elle sonnait un domestique, et l
cheval était aussitôt amené, par son ordre, devant l
vestibule.

Force fut à Eugène de se lever et de partir. C'éta
dommage. Après le rondo, mademoiselle Moulain-L
vreux avait attaqué une valse de Farbach, une polk
de Strauss, écorchant après elle une gavotte de Raf
Elle quitta le piano au moment où le jeune homme l
saluait un peu gauchement, et avança cordialemen
la main, en lui secouant la sienne d'un geste sec.

— Monsieur, dit-elle, vous aller accepter une d
mes roses. Elle vous embaumera pour retourner
Paris.

Eugène partit après avoir embrassé sa tante, tandi
que mademoiselle Henriette flattait l'encolure du
cob de sa petite main. Le jeune homme descendit au
petit trot l'avenue de la Glacière, et mit son cheva
au grand trot une fois arrivé le long de la Seine.

Tandis qu'il retournait à Paris, dans le grand sa-
lon du Mesnil on riait fort. Stéphanie et madame
Trévois accablaient leur protégée d'éloges.

— Ah ! la petite masque ! la petite masque ! répé-

ait la vieille fille, avez-vous vu comme elle a joué sa etite comédie! Amour d'enfant! Était-elle charnante avec ses cheveux sur le dos, son chapeau au ras et sa botte de roses!

— C'était bien l'avis du jeune homme, opinait maame Trévois. Je m'y connais, il a reçu le coup de oudre! Quels yeux il lançait! Pauvre garçon, le oilà ensorcelé. Quelle fine mouche! Ah! c'est affaire elle!

Mademoiselle Moulain-Levreux jouissait modestenent de son succès.

— Alors, disait-elle en minaudant, vous croyez éellement que j'ai fait quelque impression sur votre eveu?

— Taisez-vous! affreuse petite coquette, et Stéhanie la caressait, lui passant ses doigts osseux utour du cou. Vous savez aussi bien que nous à quoi ous en tenir. Mâtin, ma mignonne, il ne faut point ous les montrer deux fois, les héritiers. Il est enlué de la belle façon. Avant trois mois, voilà une miaurée qui s'appellera madame Bucières. Et, au fait, omment le trouvez-vous, notre jeune homme?

— Très bien! très bien, un peu jeune, un peu...

— Empoté, fit la mère Trévois, qui ne mâchait oint assez ses paroles; mais vous vous chargerez e le dégourdir?

— Oui, ma mignonne, résuma Stéphanie, avant eux mois, je veux que vous soyez la femme d'Euène. Mais vous pouvez me remercier, car tout avait

été préparé avec un soin, un art!... C'était d'un n turel exquis!... Continuez, ma petite chérie, et vo aurez le plus joli équipage de Paris, et dedans, ass à côté de vous, un jeune mari, faisant vos quatre v lontés. Ce jour-là, votre vieille amie sera bien co tente.

Eugène, en rentrant rue Jouffroy, trouva sa mè inquiète. Il était déjà question d'expédier Ala Guern, qui se trouvait là, — toujours comme par h sard, — à sa recherche. Le galop du cheval calma l transes de la mère. Le jeune homme reçut doléanc et observations de méchante humeur. Il était do condamné à un véritable esclavage, pourquoi ne p le faire accompagner par Françoise. Il fut si dés gréable, si cassant que la bonne Françoise elle-mêm indignée, ne put s'empêcher de lui dire tout haut

— Tu ne devrais pas avoir le cœur de parl ainsi à ta mère.

Ne pouvant s'en prendre à celle-ci, Eugène envoy promener Françoise Gourieux qui se retira essuyan de grosses larmes. Pour rompre les chiens et aus pour donner le change, car Lucienne cherchait l motifs du retard, il expliqua qu'il s'était égaré dan le bois de Boulogne, ayant voulu pousser jusqu Saint-Cloud, et s'était trompé en faisant un lon détour, cherchant à couper au court et en revenan par Asnières.

Deux jours plus tard, il retournait au Mesnil.

Dans la grande allée, il eut la joie de voir venir

a rencontre sa bonne tante Stéphanie, ayant au ras mademoiselle Moulain-Levreux. On l'attendait ous les armes. L'après-midi se passa avec une rapi-ité de rêve. Henriette se mit en frais, jouant de la runelle et enguirlandant le timide, lui insufflant ne assurance qui à tout instant lui échappait.

Prétextant des ordres à donner, Stéphanie laissa es deux jeunes gens livrés à eux-mêmes. Dans ce ète-à-tête, Henriette changea du tout au tout, elle evint rêveuse, effarouchée. Il lui échappa des sou-irs couronnés par de subites rougeurs.

Pour ne point être grondé par sa mère, Eugène entra de meilleure heure à Paris, mais après forces ésitations, il avait arraché à la jeune fille la pro-nesse de la retrouver le lendemain à la même heure u Mesnil.

X

Huit jours de ce manège, et le malheureux c fut sur les dents. Un matin, le groom qui le pans prévint Eugène. Le cheval était incapable de mett un pied devant l'autre. Cette après-midi-là, le jeu homme se rendit au Mesnil en voiture. Quant chemin de fer, il ne fallait point y songer. Le moy pour un galant d'avoir à tout instant les yeux fix sur la pendule, ou de regarder constamment montre.

Ces huit jours, la jeune Henriette les avait fort ment utilisés. Elle n'y allait point de main mort Eugène Bucières, mené par elle haut la main, ava été conduit à déclarer sa flamme. En retour, il éta payé d'un doux aveu, avec mille réticences, mil soupirs, et des yeux d'une langueur, oh! mais d'un langueur!... qui portaient un trouble désordonn dans le cœur de l'amoureux. On en était arrivé au mains abandonnées avec grâce, et dévorées de ca resses brûlantes, serments d'un éternel amou

ttres entrelacées, gravées avec la pointe d'un couau dans le tronc des chênes.

— Il fait beau, disait Stéphanie, allez vous proiener au jardin mes enfants, nous avons à causer adame Trévois et moi ; dans quelques instants nous ons vous rejoindre.

Et, après avoir attendu cette permission avec nxiété, avec angoisse, ils s'en allaient par les allées mbres, la main dans la main, et longtemps, bien ngtemps après, on entendait la voix perçante de téphanie qui appelait son neveu, et la vieille fille nissait par découvrir le couple énamouré, perdu ans un des méandres du parc.

— Où étiez-vous donc, vilains enfants ? voici une eure que je vous cherche !

Avec un autre qu' Eugène Bucières, pareil jeu eût é plein de périls. Mais le jeune homme était trop aïf, trop ignorant de la vie, pour être un dangereux éducteur. Il se laissait, au contraire, mener le long u cours sinueux du fleuve de Tendre, pleinement doucement heureux.

Cependant le changement qu'apportait l'amour ans toute sa personne ne pouvait échapper à l'œil igilant de la mère.

Il fallut un autre cheval pour remplacer le pauvre ourbu. Lucienne n'était point la dupe de cette rage ubite d'équitation. Elle ne refusa point à son fils de ui donner un nouveau cob, et M. de Breuil fut en-

core chargé de le choisir chez un des marchands d chevaux des Champs-Élysées.

Madame Bucières, dans l'état présent, était com battue par deux sentiments contraires. Les fugue journalières de son fils l'inquiétaient et la tourmen taient fort ; d'un autre côté, elle était bien obligée d constater que jamais le jeune homme ne s'étai mieux porté, n'avait été plus vaillant, plus alerte plus ingambe. Sa taille se redressait, on sentait u flot de sang vif courir sous sa peau légèrement co lorée ; enfin le regard n'était plus le même, il pre nait une vivacité, une intensité qui n'avaient plu rien de commun avec la distraction ennuyée, l'indi férence triste des anciens jours.

Les absences d'Eugène devenaient de plus e plus fréquentes. Tous les jours, il se rendait au Mes nil ; partant après déjeuner, et s'impatientant de lenteurs du service, grognant après Françoise, gour mandant les domestiques, à croire que Stéphanie elle-même, lui avait donné des leçons d'acariâtreté Il revenait maintenant en retard, et sa mère étai obligée, la plupart du temps, de l'attendre pour s mettre à table.

Lucienne avait hasardé quelques questions, for mal accueillies. L'enfant gâté regimbait ferme. Pou la première fois, il se trouvait en contradiction ave sa mère ; il se heurtait à un obstacle, il prévoyai une résistance, et tout surpris d'un semblable éta de choses qui lui était complètement inconnu, so

:onnement se manifestait par de subits changements d'humeur, et par des impatiences et des olères.

Françoise, qui portait un attachement de chien dèle à sa maîtresse, ne pouvait voir souffrir celle-ci, ans en être profondément touchée. Elle comprenait s angoisses de la mère, elle les ressentait ellemême; pour un peu, Eugène n'était-il pas aussi son nfant. Et lorsqu'elle vit que rien n'y faisait, ni emontrances, ni prières; quand elle s'aperçut que grand garçon entendait avoir les coudées franches, n'écoutait que sa tête; elle n'y alla point par uatre chemins, elle mit au courant de la situation lain Guern, lequel se tourmentait fort, de son côté, voir l'objet de sa flamme en proie à une tristesse oire.

Alain cligna de l'œil d'un air malin.

— Faut savoir, avant tout, dans quels parages va aviguer notre jeune homme.

Et sans en rien dire à Françoise, il s'embusqua ans un fiacre, à quelque distance de l'hôtel de la ue Jouffroy, à l'heure où d'habitude Eugène Buères prenait sa volée. Le fiacre suivit l'amoureux ans défiance, et Guern arriva tout droit à la grille du esnil.

Revenant bord sur bord, il rendit compte de son ourchas à sa bonne amie, laquelle n'eut rien de plus ressé que d'aller prévenir la mère.

— Madame! ma bonne maîtresse, fit François toute joyeuse, vous n'avez plus besoin de vous tra casser. Notre garçon s'en va à Meudon, c'est pou voir tout uniment mademoiselle Stéphanie.

Lucienne secoua sa jolie tête. Ce n'était certain ment pas la jupe de la vieille fille qui faisait étin celer ainsi les yeux de son fils. Il allait au Mesni soit; mais, derrière la grille, se trouvait à coup sû un redoutable aimant qu'elle ignorait.

Au Mesnil, tout marchait comme sur des roulette Chacun des intéressés nageait en plein ravissemen La joie du petit Moulain-Levreux était tellemen vive, qu'il en rata deux fois de suite l'heure régl mentaire de son bureau. Une vraie révolution. I dimanche, il se promenait à grands pas à travers so jardin minuscule. Il le regardait maintenant ave pitié, ce jardinet. Encore un peu, et le parc y att nant allait être à lui; car il regardait déjà les fu tures propriétés de sa fille comme ses propres. D grands peupliers bordaient le mur du parc. Que d fois ne les avait-il point menacés du poing, les trou vant orgueilleux et pleins de morgue. Ils arrêtaien la vue de M. Moulain-Levreux, crime de lèse-ma jesté impardonnable. Entre lui et eux, lutte d colosses; et, par un heureux coup du sort, il alla être le plus fort.

— Tu sais, Henriette, disait-il parfois à sa fill nous ferons abattre les peu... peu... peupliers.

— Oui, papa, répliquait Henriette qui, dans l

joie au milieu de laquelle elle évoluait, n'avait rien à refuser à son père.

Ce père était grandi de cent coudées; sa fille faisait un beau mariage. Oh! il n'était pas ingrat, il déclarait Stéphanie, *ipso facto*, une créature absolument hors ligne. Et il faisait force plans pour l'avenir, dans lesquels mademoiselle Bucières occupait toujours une large part. L'hiver, on habiterait à Paris, en famille, un grand appartement; quand il y en a pour quatre, il y en a pour six. Et l'été au Mesnil, aussi en famille. On n'abattrait pas seulement les peupliers, on ferait disparaître le mur. Plus de lignes de démarcation; plus de limites; une seule et même communauté. Moulain-Levreux devenait phalanstérien.

— Vous accomplissez une grande action, disait-il à Stéphanie en résumant ses impressions. Oui, une grande et noble action, je main... main... maintiens le mot. Nous possédons une honnête aisance, vous nous unissez à la richesse. C'est ainsi que toujours on devrait opérer. Je suis pour le ni... ni... nivellement des fortunes.

Très pratique, le petit Moulain.

Ses sujets de contentement étaient multiples. Il était enchanté de son futur gendre. Celui-ci, avec une patience à toute épreuve, et pour faire sa cour au père de sa divine Henriette, avalait, sans sourciller, les interminables théories du chef du bureau, sur l'exactitude. Stéphanie, pressant les événements, avait présenté son neveu dans la famille. Le jeune

homme ne s'était point encore officiellement déclaré mais il était admis, en principe, qu'il se livrait ou vertement à une cour assidue. Henriette s'était fian cée à Eugène, tous les deux avaient échangé de gages d'amour. M. Moulain-Levreux connaissai déjà, à une heure près, l'instant précis où Eugène Bucières tomberait à ses genoux pour lui demande la main de sa fille. Ce jour-là, les peupliers du mu du parc n'avaient qu'à bien se tenir, leur compt était bon.

De Lucienne, de la mère, dans tout cela, il n'en était pas question. Elle n'existait pas, pour ains dire, ou du moins, on ne parlait jamais d'elle.

Se figure-t-on ce coup de théâtre : l'entrée de ma dame Bucières au Mesnil, par une après-midi ?

Henriette était au piano et feuilletait une parti tion amusante, celle des *Mousquetaires au couvent* Eugène, en plein dans son rôle de patito, tournai les pages. Stéphanie maniait le crochet avec dexté rité, suivant d'un œil une patience dans laquelle se complaisait madame Trévois.

A travers la grille, Lucienne, qui avait fait ar rêter sa voiture à quelques pas, aperçut le vieu jardinier ; elle l'appela par son nom, et celui-ci re connaissant la maîtresse du domaine, lui ouvri la petite porte latérale, avec force salutations et gé nuflexions.

Faisant un détour, elle arriva de biais à la façade sans qu'on pût l'apercevoir des fenêtres du salon

lle avait la main sur le bouton de la porte, que téphanie la croyait à cent lieues de là, c'est-à-dire ranquillement assise dans son hôtel de la rue Jouffroy.

Lucienne, montrant son charmant visage dans 'encadrement de la porte, fit sur les assistants 'effet de la tête de Méduse. Mademoiselle Moulainevreux rougit très fort, Stéphanie devint bleue. uant à Eugène, tout décontenancé, comme un écoier pris en faute, il se dissimula tout pantois derière le piano. Il n'y eut que madame Trévois qui outint bravement le choc; son regard alla brutaleent heurter celui de Lucienne, tandis que la méhante femme grognait entre ses dents :

— Trop tard, ma poule!...

Stéphanie se remit promptement et se prépara à ayer d'audace, bien qu'elle enrageât fort d'être surrise, en quelque sorte, en flagrant délit de détourement de mineurs.

— Ma chère sœur, dit-elle, en se levant précipiamment et en accourant au-devant de Lucienne, je egrette que vous ne m'ayez point prévenue de votre isite. Je suis désolée d'être ainsi saisie au déourvu.

Cette fois, la patience échappa à madame Buières. La vue de madame Trévois ravivait tant de ouleurs passées, qu'elle rendit, d'un signe de tête ec, les saluts qu'elle venait de recevoir, et d'un ton riste, où perçait une ironie mordante :

— Je n'avais point à prévenir pour rentrer chez moi, dit-elle, et je vois avec plaisir qu'en mon absence, on ne s'y ennuyait point.

S'adressant alors directement à Henriette, qui pour se donner une contenance arrangeait méthodiquement sa musique :

— Continuez-donc, mademoiselle, je vous prie, je serais aux regrets que ma présence inopinée vous eût interrompue.

Pour l'instant, mademoiselle Moulain-Levreux n'avait le cœur, ni à l'harmonie, ni à la danse. Un orage éclatait au fond de son jeune cœur. Elle était furieuse contre son Eugène. Était-il assez servile, assez mou, tremblait-il assez devant cette mère, qui avait l'air d'une toute jeune femme, très distinguée, fort jolie, et dont la beauté sérieuse éclipsait les dix-huit printemps et la fraîcheur de mademoiselle Henriette ! Et comme le jeune homme continuait à se tenir debout entre le piano, regardant d'un air, qu'il cherchait vainement à rendre indifférent, par les fenêtres du salon, la jeune fille plissa ses jolies lèvres, et au travers passa, en sifflant, cette phrase dite assez bas pour que seul il pût l'entendre :

— Vous me reniez donc, Eugène !

Il se cabra sous ce coup de fouet, et, pour réponse, adressa à sa mère un regard menaçant. Lucienne lui répondit par un coup d'œil attendri et désolé. Cette petite fille coquette, mise en jeu par les deux marieuses, lui avait pris son fils. Elle comprenait

qu'elle allait se heurter à une obstination aveugle, que rien ne pourrait vaincre l'entêtement de ce pauvre enfant, victime des complots et des perfidies de Stéphanie et de la veuve, ainsi qu'elle l'avait été elle-même. On en voulait à sa fortune, on avait circonvenu l'héritier. C'était bien là une affaire digne de madame Trévois et de sa belle-sœur.

Pendant quelques instants, durant lesquels il ne fut pas échangé dix paroles, Henriette s'étant bien gardée d'obéir à l'invitation quelque peu ironique de madame Bucières, cette dernière demeura dans le salon du Mesnil, analysant la confusion et l'embarras qui se lisaient, à livre ouvert, sur les visages des différents acteurs de cette comédie. La mère cherchait surtout à analyser les traits de la jeune fille. Avec un chagrin profond, elle découvrait une sécheresse de cœur, un petit esprit positif et pratique. Ah ! si elle eût trouvé en face d'elle une nature douce, bonne, aimante, avec quelle joie sans pareille ne lui eût-elle point ouvert les bras, avec quel bonheur elle l'eût pressée sur son cœur, en l'appelant sa fille. Mais non, elle devinait, rien qu'au jeu des paupières, aux regards saisis au vol, à la colère qui plissait ces lèvres naturellement minces, elle devinait que mademoiselle Moulain Levreux avait obéi avec un extrême plaisir aux instructions de Stéphanie et de la veuve, et qu'elle se livrait, en la personne de son fils, à une chasse à l'héritier, au beau parti.

Quand elle eut deviné tout ce qu'elle désirait connaître, Lucienne se leva, et s'adressant directement à son fils :

— Eugène, donne-moi ton bras, dit-elle et prends congé de ces dames. Je pense que tu n'as pas l'idée de me laisser retourner seule à Paris.

Elle salua légèrement madame Trévois, en passant devant elle, adressa une inclination de tête polie à Henriette qui, subjuguée par cette grâce souveraine, répondit gauchement, et en se retirant, elle dit simplement à Stéphanie, comme si rien ne se fût passé entre elles :

— A vous revoir, ma sœur.

Eugène n'avait point osé refuser à sa mère le service qu'elle exigeait de lui. D'autant que Lucienne le demandait d'un ton net, ferme, dont elle ne s'était jamais servie à son égard.

La porte ne s'était pas refermée derrière le dos de madame Bucières et de son fils, qu'éclata dans le salon un tolle furieux contre tous les deux. Avait-on jamais vu cette princesse ! avec ses grands airs, et ses façons de l'ancien régime ! Et ce dadais ! ce nigaud ! cet écolier surpris en fraude ! Avait-il été assez plat, assez lâche ! Stéphanie se désolait ; Henriette, sur le divan, se roulait dans les sanglots d'une crise nerveuse.

— Il était perdu pour elle. Elle était abandonnée pour jamais. Tout était brisé dans sa vie, elle le

sentait, elle le comprenait bien. Et elle l'adorait, et elle n'aimerait jamais que lui !...

La mère Trévois, seule, ne perdait point la tête.

— Vous êtes des enfants, fit-elle en haussant les épaules, aussi bien Stéphanie que cette petite, qui ferait bien mieux de s'essuyer les yeux que d'être là à se tortiller sur le canapé. C'était devant Eugène qu'il fallait jouer cette scène. Stéphanie, ma chère amie, je ne vous retrouve pas du tout dans cette circonstance, vous la femme forte. Notre jeune homme, vous n'y êtes pas le moins du monde, ne sera pas arrivé au bas de l'avenue de la Glacière, qu'il va faire une scène carabinée à sa jolie maman. Et il la ménagera d'autant moins, qu'il en a eu grand'peur dans le premier moment. Il était tout saisi ; maintenant, il se remet, il se dégèle, et tenez pour certain qu'il va la mener par un chemin où il n'y aura pas de pierres.

A ces paroles réconfortantes, Stéphanie et Henriette reprenaient un peu de sang-froid.

— Et, soyez sûres qu'il ne lâchera point pied. Il est têtu comme une bûche, ce garçon ! Enfin, que si par hasard je me trompais, il sera toujours temps d'en venir aux grands moyens ; nous ferions agir votre père. M. Moulain-Levreux n'est pas homme, je l'espère, à accepter ainsi une rupture que rien ne saurait motiver. Il vous a compromise par ses assiduités, ce garnement, absolument compromise.

Regardant la jeune fille dans le blanc des yeux, elle ajouta après un temps :

— Vous ne lui avez rien accordé?...

— Mais madame, répliqua Henriette en rougissant et en balbutiant, il ne m'a jamais rien demandé.

La veuve hocha la tête ; et s'adressant à Stéphanie, avec le cynisme qui lui était habituel :

— C'est dommage, c'est peut-être grand dommage. Il n'y a rien de tel que les faits accomplis.

Madame Trévois ne se trompait point. Lucienne n'était pas plus tôt montée en voiture avec son fils, que la colère de celui-ci se déchaînait comme une véritable tempête. Ah! on le traitait comme un marmot ! Ah ! on le tenait avec des lisières ! Eh bien ! on verrait. Sa mère l'avait rendu grotesque, sans aucun souci pour sa dignité. N'était-il pas homme, n'était-il pas le maître d'adresser ses hommages à qui bon lui semblait ? Et s'agitant sur les coussins, se démenant, il secouait sa tête affolée, crispant les poings, serrant les dents. La pauvre mère désolée ne savait quelle contenance tenir. Sur son visage désespéré coulaient lentement de grosses larmes. Ah ! si Stéphanie et madame Trévois avaient pu les voir, comme elles les eussent bues avec délices !

Et à mesure qu'Eugène parlait, les mots s'échappaient de plus en plus incohérents, sa colère devenait de la rage. Du poing, il frappait les glaces du coupé à les briser, il voulait se jeter en bas de la voiture.

Cette jeune fille, il l'aimait! comme un insensé, comme un fou! Il ne pouvait vivre sans elle! Sa mère voulait donc sa mort, elle le tuait? Qu'avait-il donc fait? Quelle action mauvaise avait-elle donc commise cette Henriette? N'appartenait-elle pas à une honorable famille? N'était-elle pas aussi charmante que vertueuse? Et sa mère venait de se jeter brutalement au travers de cet amour? Pourquoi? De quel droit? Que prétendait-elle donc?

Et en se cognant la tête contre les parois de la voiture il répétait :

— J'en deviendrai fou! J'en deviendrai fou!

La mère n'y tint plus. Cet énervement intense, cet affolement qui allait toujours croissant, la terrifiait. Un frisson affreux lui brisait le cœur. Toute son œuvre était-elle donc compromise? Qu'allait-il donc devenir, cet enfant bien-aimé, si un amour contrarié le mettait dans des états semblables? Elle l'avait là, tout contre elle, haletant, la face convulsée, baigné de sueur! Et des yeux! des yeux hagards, qui roulaient éperdus!

Elle n'y tint plus, elle n'eut point la force de lutter davantage...

— Mais je ne t'ai rien dit, je ne t'ai rien fait! Malheureux enfant! cria-t-elle à travers les sanglots qui s'échappaient de sa poitrine. Je ne t'ai point dit une parole. Prends-la si tu la veux, fais d'elle ta femme, puisque tu ne peux vivre sans elle. Qu'elle te rende

heureux et je l'aimerai, va! Ah! oui, tu peux en être certain, je l'aimerai de toute mon âme.

Sans force, Eugène se rejeta en arrière. La réaction était trop violente. La colère, à son paroxysme, tombait tout d'un coup et arrêtait les battements de son cœur. Il ferma les yeux, en poussant un profond soupir. Lorsqu'il les rouvrit, il prit, sans transition, sa mère dans ses bras, et avec tendresse, avec cette affectuosité outrée propre aux enfants gâtés :

— Bien vrai! maman, lui dit-il, bien vrai, tu ne veux pas me faire de peine? Tu me la donnes, ma chère maman, tu ne reviendras pas sur ta parole? Dis-le, répète-le-moi. Ah! si tu savais combien j'ai été malheureux depuis quelques jours! J'avais si grand'peur! Ma chère maman, combien je t'aime! Moi qui croyais au contraire que tu ne m'aimais plus, que tu étais jalouse, que sais-je!... Oh! ma mère, ma chère mère comme tu seras heureuse entre nous deux, et comme nous allons bien t'aimer!

Lucienne n'était donc pas parvenue à Paris, qu'elle était vaincue sans retour. La joie d'Eugène faisait autant de bruit que sa colère avait été violente. Il n'y avait plus à y revenir, son consentement était acquis, sa parole donnée.

Sitôt arrivé rue Jouffroy, Eugène triomphant appela Françoise.

— Guern est-il à l'hôtel? demanda-t-il, et comme la bonne répondait affirmativement, il la pria d'amener le matelot auprès de lui.

— Mon brave Alain, lui dit-il, tout en griffonnant deux lignes, pars vite pour le Mesnil, et porte cette lettre, crève des chevaux, casse une voiture, fais tout ce que tu voudras, mais arrive vite. Je suis bien heureux !

Alain s'élança tout joyeux. Le billet ne contenait que ces quelques mots : « Ma chère tante, ma mère consent à mon bonheur. »

— Avais-je raison ? s'écria madame Trévois, lorsque d'une main tremblante Stéphanie eut brisé l'enveloppe.

— Ma petite, ça y est ! fit Stéphanie triomphante en se précipitant sur Henriette, et en la pressant sur sa redoutable poitrine. Ça n'a pas été sans peine.

M. Moulain-Levreux, qui revenait à cet instant de son bureau, en fut tout stupéfiait. C'est tout au plus s'il trouva moyen de prononcer quelques syllabes remplies de bonnes intentions et de reconnaissance.

Eugène, dès le lendemain, était de retour au Mesnil.

Dans les premiers moments, Henriette lui tint rigueur. Elle l'avait trouvé si faible.

— J'ai cru que vous m'abandonniez, dit-elle.

— Dans le début, je l'avoue, répondait l'amoureux, j'ai été accablé par la présence de ma mère. Mais après, si vous vous étiez trouvée là, vous auriez vu comme j'ai pris ma revanche.

Quelques jours plus tard, cédant aux instances de son fils, madame Bucières se rendit au Mesnil et de

là au chalet. Elle-même devait formuler la demande. Le triomphe de Stéphanie et de madame Trévois était complet.

En venant au chalet, Lucienne fut accueillie avec une grâce aimable et un peu embarrassée par Henriette, et surtout par sa mère.

Pour le petit Moulain-Levreux, en appréciant la belle madame Bucières, il prit des airs d'amateur :

— Jolie femme ! répétait-il, très jolie femme ! On ne lui donnerait jamais son âge. Elle a l'air de la sœur de son fils. Cependant, elle doit avoir dans les trente-sept à trente-huit ans, que diable ! Je ne peux pas me tromper. Je suis certain que c'est le chiffre exact, d'après les renseignements fournis par l'excellente mademoiselle Stéphanie elle-même. C'est surprenant, elle ne porte certainement pas trente ans. Pas un cheveu blanc ! pas une ride !... La nature a po... po... positivement des mystères qu'il nous est interdit d'approfondir. Ravissante femme. Je suis certain que nous nous entendrons par... parfaitement !

XI

Après un hiver noir, le printemps avait rendu des feuilles aux centenaires du Mesnil. Le grand parc, ce fouillis de verdure, cette vraie sauvagerie, encadrait au mieux les amours d'Eugène et d'Henriette. Les deux jeunes gens étaient mariés depuis deux mois. Lucienne à bout de forces, ne pouvant lutter, avait été obligée de capituler. Tout le monde était contre elle d'abord. Eugène, en première ligne, dont les impatiences nerveuses l'effrayaient outre mesure, et annihilaient jusqu'à ses dernières résistances. Les Moulain-Levreux et Henriette revenaient sans cesse à la charge, travaillant à escamoter avec promptitude, jusqu'aux préliminaires les plus indispensables. Stéphanie, sans prononcer ouvertement un mot, s'acharnait dans l'ombre à dépêcher la consommation de ce mariage. Et, quand Lucienne avait essayé de se retourner du côté du docteur Méniel, cherchant à trouver auprès de lui un appui, lors-

qu'elle avait tenté de lui exposer ses scrupules, ses révoltes de conscience, il avait passé outre, formulant un jugement sans appel, et trouvant que la jeune Henriette était encore trop heureuse de rencontrer un mari pareil, qui allait être occupé toute sa vie à exécuter ses quatre volontés. Il n'y avait pas jusqu'à Hubert, qui ne se montrât partisan de cette union. M. de Breuil, dans la circonstance, faisait œuvre d'égoïsme. Sans se l'avouer, il espérait bien qu'Eugène, une fois casé, Lucienne reprendrait pleine possession d'elle-même, et qu'elle n'aurait plus de raison à lui opposer, lorsqu'il viendrait lui dire que le but et le rêve de sa vie étaient demeurés les mêmes.

Cette parole donnée, ou plutôt arrachée, il avait donc fallu la tenir. Le mariage s'était accompli, fastueux et bruyant, à Sainte-Clotilde, par un beau soleil de mars.

Lorsque Lucienne avait vu son fils descendant la nef, ayant au bras cette jeune fille, tandis que la voix tonnante des grandes orgues faisait éclater la marche triomphante du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, son cœur s'était brisé; elle s'était mise à sangloter, et ne voyant plus l'église, elle se trouvait dans cette modeste petite chapelle de Langeais; il lui semblait que c'était elle qui occupait la place d'Henriette et que Léon Bucières la tenait par la main.

Puis, la femme réclamait sa part de bonheur; elle jetait malgré elle un regard en arrière. Sa vie sacri-

fiée pour ce fils qui l'oubliait si entièrement aujourd'hui, et qui l'abandonnait sans un regret, sans un regard, donnant toute son affection, tout son cœur, à cette petite fille sèche, positive, heureuse seulement de faire un beau mariage! Pour en arriver là, elle avait sacrifié son bonheur et sa vie, la vie et le bonheur d'un autre. Que restait-il de toutes ces douleurs? Rien. Pas même la reconnaissance de l'ingrat à qui elle avait tout donné! Hubert et elle étaient malheureux, car chaque jour leurs cœurs à tous deux n'avaient-ils pas des révoltes, qu'il fallait dompter et briser; révoltes toujours renaissantes, que l'âge et le temps n'avaient pu affaiblir.

La prière réussit à faire descendre le calme dans son âme. Elle se dit qu'elle avait accompli son devoir entièrement, jusqu'au bout; qu'elle avait réussi à arracher son fils à la maladie horrible, qui aurait fait de lui un être misérable et abject. Au lieu de cette ruine et de cette honte, elle avait obtenu un être normal, et pour l'instant, un homme heureux. N'était-ce pas là une œuvre grande et belle!

Plus bas, tout au bas de l'église, Françoise Gourieux, elle aussi, pleurait à chaudes larmes. Son *fi* se mariait, elle priait Dieu pour lui de tout son cœur, ce qui n'empêchait point son regard de chercher celui d'Alain Guern.

Alain se tenait dévotement prosterné à quelques pas, invoquant ses saintes habituelles, Barbe et Anne, tout en saisissant au vol le coup d'œil de sa

volumineuse passion, ce qui détourna son esprit de la prière et lui fit murmurer :

— Oui, oui, mam'zelle Françoise, je vois bien ce que vous vous dites, que si nous voulons profiter encore un brin du bout de câble qui nous reste à dévider, nous devrions nous presser un peu, et faire comme ces deux jeunesses. Mais vous croyez que je pourrais avoir dans ma vie quatre brasses de bonheur et demeurer là, bien à l'aise, au vent de ma bouée, tandis que mon pauvre commandant a le cœur noir comme une gonne de goudron...

Et après le lunch donné à l'hôtel de la rue Jouffroy, comme les jeunes mariés allaient monter en voiture, et se diriger vers la gare de Strasbourg, où ils s'embarquaient pour Fontainebleau, Alain Guern, qui pensait volontiers tout haut, trouva moyen de s'approcher de Françoise et lui répéta, en l'additionnant, son monologue de l'église :

— C'est pas enrageant, mam'zelle Françoise, de ne pouvoir en faire autant!... Ça devrait être un peu notre tour, hein ! depuis le temps ! Et pourtant pour le sûr et le certain, je n'aurais jamais le cœur de passer, avant mon commandant, devant un maire et un curé, comme vous avant votre dame, pas vrai !

Au bout de huit jours de Fontainebleau, Henriette eut de la forêt, du ciel bleu et du tête-à-tête, pardessus les oreilles. En fin de compte, elle n'avait point épousé Eugène Bucières pour se livrer avec lui à une villégiature sylvestre. L'amour isolé, le coin

perdu, la lune de miel, elle en fut tôt rebattue. Au plus vite, elle prétendait jouir de la belle situation que lui avait créée son mari. Aussi fut-elle enchantée de revenir au Mesnil. Là, du moins, à deux pas de Paris, elle trouverait, l'attendant, un attelage soigné et une élégante voiture, tout son rêve. A Fontainebleau il n'y avait que de méchants locatis indignes d'une jeune femme bien résolue à vivre désormais au milieu de l'éclat et de l'agitation du luxe.

Elle avait lieu pourtant d'être enchantée de son mari. Mais de l'amour pour lui, de l'amour réel, sincère, elle n'en éprouvait guère. Encore une fois, il n'était que le prétexte à une existence fortunée. Comme elle était loin, désormais, des conférences littéraires, musicales, des courses à pied dans Paris! et aussi, comme elle prétendait bien se maintenir à distance des interminables considérations du petit Moulain, son père, sur l'administration et l'exactitude!

Pour Eugène, ce premier amour l'avait absorbé tout entier. Il ne s'appartenait plus, il ne voyait plus que par les yeux d'une autre. Nerveux et extrême en toutes choses, il s'était mis à adorer sa femme de toutes ses forces et de tout son cœur. Ce fut donc, tout naturellement, sans s'en apercevoir, — ce n'est pas sans raison que le dieu porte sur les yeux un épais bandeau, — qu'il demanda de lui-même à rentrer à Paris et à abandonner Fontainebleau. Henriette

n'avait pas eu grand'peine à lui persuader que la première idée lui en était venue.

Au chalet, chez son père, Henriette fut accueillie comme une princesse à sa rentrée dans ses États. M. Moulain-Levreux avait de grands projets, des réformes topographiques, d'autres encore ; et le retour de sa fille allait sans doute lui permettre de les exécuter sans plus tarder.

Une fois seule, Lucienne n'avait pas voulu demeurer plus longtemps rue Jouffroy. Bien que la présence de Stéphanie lui fût particulièrement désagréable, elle passa par-dessus cet inconvénient majeur pour retrouver les doux ombrages du vieux Mesnil. Elle ne partit cependant qu'après avoir fait promettre à M. de Breuil de venir fréquemment à Meudon. Au Mesnil, sa petite chambre l'attendait toujours. Elle ne serait jamais à d'autres. Il serait toujours le bienvenu, l'espéré. Guern aussi.

Ce départ pour la campagne avait plus d'une raison. La première était que Lucienne, encore une fois, se défiait d'elle-même. Seule avec Hubert ! Un vague effroi lui faisait redouter ce dangereux tête-à-tête.

Un être qui se montra fort mécontent de cette résolution précipitée ce fut Guern. Madame Bucières emmenait naturellement Françoise avec elle. Le moyen, après cela, de faire la navette entre le Mesnil et la rue de Tournon, alors qu'elle s'exécutait si facilement entre le même point et la rue Jouffroy.

Une fois Lucienne installée à la campagne, M. de Breuil se rendit tous les jours ou tous les deux jours à Meudon. Mais, de même qu'il l'avait fait jusqu'alors, il choisissait ses heures. Avec un soin exact, il ne voyait Lucienne que devant témoins, ne se sentant pas maître de lui.

Il se heurta dès ses premières visites à M. Moulain-Levreux. Depuis le riche mariage de sa fille, avouons-le à sa honte, le petit Moulain se négligeait. Il pratiquait moins les travaux publics et l'exactitude. Sur cette dernière, ses théories demeuraient les mêmes, on ne renonce pas en quelques semaines à tout un passé glorieux, mais elles tournaient au platonisme.

Pour déserter ainsi son ministère pendant de longues après-midi, M. Moulain avait un motif. Il voisinait à tout instant à la bonne franquette, et choisissait, pour abandonner son chalet, les moindres prétextes. En somme, il trouvait Lucienne fort à son gré, et, sans plan bien arrêté, il ébauchait une cour discrète. On ne sait jamais où cela peut conduire. L'aspect de M. de Breuil le fit bigler plus encore que d'habitude, et il se demanda, très mécontent, ce que venait faire là cet intrus qui lui tombait dans les jambes. Très irascible le petit Moulain, dès que l'on contrecarrait ses projets.

Hubert était, on le sait, un homme grand, fort, vigoureux et bien planté, au regard inoubliable. M. Moulain-Levreux, comme tous les chafouins, ressentait une aversion innée pour les êtres d'une

stature au-dessus de la moyenne. Toujours l'horreur des peupliers qui se retrouvait là, comme dans tout. Oh ! ces peupliers, il les avait toujours devant les yeux. Le mur aussi. Ce mur et ces peupliers allaient jouer un grand rôle. En outre, le propriétaire du chalet avait été froissé, M. de Breuil n'attachant point assez d'importance aux tirades ambiguës et compliquées concernant l'exactitude et les rouages administratifs. A diverses reprises Hubert avaït même été obligé de dissimuler des bâillements nombreux et prolongés que petit Moulain avait parfaitement relevés et notés dans sa mémoire. Il en arguait que M. de Breuil était fort surfait, et qu'il n'était, au contraire, qu'un être d'un ordre absolument inférieur.

Et comme Hubert, au début, avait essayé de discuter avec lui, croyant la chose possible, lui exposant les lignes larges de la question en cause, au ieu de l'écorcher par les coins et les côtés, le petit homme avait formulé sur Hubert un jugement sans appel.

— Je ne peux pas le suivre, disait-il à Stéphanie ; il n'a que de petites idées sur les grandes choses, des idées vagues. Il se perd dans les grands détails.

Stéphanie s'était vite aperçue que M. Moulain-Levreux assommait de sa présence encombrante M. de Breuil et aussi Lucienne. Alors elle n'avait de cesse de l'appeler par tous les moyens au Mesnil. Un homme charmant, des plus aimables, un homme

pratique, excessivement spirituel, sachant toujours se mettre à la portée de son auditoire.

Ah! c'est que la haine de la vieille fille s'accroissait tous les jours, dans une proportion effroyable. La rentrée de sa belle-sœur au Mesnil avait été, pour elle, la goutte de fiel faisant déborber la coupe. Stéphanie s'était habituée à regarder le Mesnil comme sa propriété. Elle jouait, on l'a dit, à la châtelaine ; elle taillait, elle sabrait, sans que quiconque pût y trouver à redire. Lucienne, rentrant au Mesnil, la faisait, tout d'un coup, tomber dans une situation inférieure, une sorte de femme de charge, situation d'autant plus pénible que les domestiques, si longtemps pressurés par Stéphanie, avaient recours à la bonté et à la justice de leur véritable maîtresse, pour les protéger contre la méchanceté et la tyrannie de mademoiselle Bucières.

Le retour de Lucienne au Mesnil préparait donc des tempêtes. Déjà, plus d'une fois, elle avait dû interposer son autorité, et faire connaître sa volonté en termes nets. Dans ces circonstances, Stéphanie répondait en s'inclinant par un : Bien, ma sœur! sans en dire plus, mais s'il eût été permis de lire dans le fond de son âme, on eût été épouvanté des bouillonnements et des convulsions qui l'agitaient.

Eugène ne s'occupait point de sa mère ; il suivait la jupe de sa jeune femme. Avant tout, il voulait avoir une existence tranquille, heureuse, et il se serait retourné contre sa tante, si elle eût voulu se

servir de lui, comme d'une arme d'attaque. Une fois qu'elle était venue se plaindre à lui, de sa mère, et commencer à lui débiter un acte d'accusation détaillé, elle s'était attiré une verte réponse :

— Laisse-nous donc tranquille, avait dit le neveu peu respectueux, tu es toujours à faire des scènes.

Henriette, elle-même, comprenait qu'elle userait son influence si entière, son empire si absolu, en essayant d'armer le fils contre sa mère. Eugène aimait de tout son cœur celle qui l'avait choyé, tant adulé depuis son enfance, cette affection était calme, égoïste, elle reposait doucement dans un coin de son cœur. Encore était-il trop tôt pour y toucher. Le jeune homme se contentait de savoir sa mère non loin de lui, de l'embrasser distraitement, le matin et le soir, de ne point s'intéresser à ses faits et à sa vie, mais, avec ce tact inné des femmes, Henriette comprenait que si on s'était devant lui attaqué à sa mère, il aurait eu, malgré sa mollesse, une révolte du cœur.

Ce n'était point, cependant, qu'elle n'exécrât Lucienne ! Oh ! tout autant que Stéphanie haïssait sa belle-sœur.

Cette petite personne, remuante, agitée, coquette, précise ; ce petit être égoïste, dans lequel tous les sentiments exacts du petit Moulain-Levreux étaient synthétisés et concentrés, éprouvait pour sa bellemère une sainte horreur.

Lucienne était encore trop jeune, trop exclusive-

ment belle, pour ne point porter ombrage à la jeune femme.

Ces exceptions engendrent de formidables animosités.

D'abord Lucienne, de taille souple, élevée, portait avec elle un air de distinction suprême. Elle faisait ressortir, sans le vouloir, le chiffonné et le décousu d'un minois qui n'avait d'autre mérite que son extrême fraîcheur. Sans doute Henriette était gentille, mais la simplicité lui était contraire, elle avait besoin, pour la faire ressortir, pour la mettre au point, d'un tas de fanfreluches et de brimborions qui attiraient forcément l'œil par leurs oppositions et leurs disparates.

D'Henriette, l'œil curieux et distrait disait tout simplement : Elle n'est pas mal, cette petite!

De Lucienne, une admiration passionnée, jamais banale, laissait toujours, à première vue, échapper cette exclamation : Dieu, qu'elle est belle !

Enfin, les toilettes d'Henriette, voyantes, de goût heurté, avaient toujours ce quelque chose de criard qui avait si bien charmé l'œil de M. Moulain-Levreux dans l'ordonnancement des tuiles omnicolores du chalet. Il y avait sur elle accumulation de bijoux étincelants, criards, comme ton et comme bruit; tout une prétentaille, toute une sonnerie, qui faisait de sa petite personne comme d'une véritable châsse, tandis que la robe de soie noire de Lucienne la drapait avec une simplicité vraiment royale. Un

simple cercle d'or natif au poignet, un souvenir d'Hubert, adressé de la côte d'Afrique ; un bracelet de reine de là-bas, qu'il avait jugé digne, — dans son originalité simple, ses nuances d'or à deux tons, son chiffre fatidique gravé par le poinçon d'un Griot, — de la reine de son cœur. Ainsi elle était et demeurait charmante. Dans le grand salon du Mesnil, tous les regards se concentraient sur elle , sans qu'elle fît rien pour les attirer, ni pour les retenir, tandis qu'il fallait le bruit et les trémoussements de la jeune femme, pour que l'on supposât sa présence, dans le coin où elle s'évertuait.

Cette supériorité écrasante était apparue à Henriette dès le premier jour. Et tout droit, elle avait déchaîné en elle toutes les férocités que peut engendrer la coquetterie blessée. Pour savoir jusqu'où va la cruauté de ces charmants êtres, il faut voir les femmes entre elles. Henriette se montrait souple et gracieuse pour Lucienne, alors qu'elle eût tout donné au monde pour la mordre, la déchirer, et surtout la défigurer. C'est tout au plus, en s'imposant un fort sacrifice, si elle eût consenti à abandonner une partie de cette tâche à l'excellente Stéphanie.

Tel était l'état des esprits au Mesnil, lorsqu'un événement inattendu vint donner une pâture copieuse et large à toutes ces haines contenues avec peine, et constamment avivées.

Eugène et Henriette, à leur retour de Fontainebleau, avaient fait meubler à leur fantaisie l'appar-

tement situé au premier étage du Mesnil, qu'occupait autrefois Léon Bucières.

Deux chambres à coucher, un cabinet de toilette et un petit salon attenant à la bibliothèque, formaient un tout complet et séparé, qui permettait aux deux jeunes gens de s'isoler, de demeurer chez eux, et de vivre complètement à leur guise. Parfois Henriette, toujours en quête d'emplettes nouvelles, de courses dans les magasins, s'envolait seule ou avec sa mère pour Paris, abandonnant son mari au Mesnil pour quelques heures. Rien n'amuse d'ordinaire les jeunes femmes comme ce premier déploiement d'ailes, ce premier essai de liberté. En plus, Eugène s'accommodait mal de ces après-midi interminables, passées au *Louvre* ou au *Bon Marché*, devant un rayon et une étagère, dans la comparaison et la contemplation de pièces d'étoffes dont les nuances étaient mises en éclat par des *soyeux* avenants et aimables.

Le jeune homme, pendant ce laps de temps, se renfermait d'ordinaire dans la bibliothèque. Il trouvait là des livres amusants et variés, des mémoires, des récits de voyages, des collections de journaux illustrés, qu'il feuilletait avec une distraction un peu enfantine.

Il s'était approprié le meuble d'ébène, ce grand bahut sculpté dans lequel Stéphanie avait fini par découvrir la photographie de Bucières. Sur la tablette servant de secrétaire, il écrivait sa correspon-

dance, et même celle de sa femme. Ce n'était point là petite affaire. Chaque jour il fallait raviver la mémoire à une couturière, adresser une commande, gourmander un fournisseur. Les complications exigées par la toilette d'une femme du genre d'Henriette se multiplient et se décomposent à l'infini. Cent mains, les cent mains de Briarée ne suffiraient pas à l'érection de cet édifice aussi complexe qu'un casse-tête chinois.

Certain jour que la jeune femme était partie de bonne heure pour Paris, Eugène se trouvait seul dans la bibliothèque. Il venait de terminer quelques lettres, recommandées par Henriette avant son départ, lorsque, en fouillant à travers les tiroirs pour trouver un cachet et de la cire, l'intérieur même du bahut attira son attention.

Deux petites portes, recouvertes d'une peinture bizarre et noire, fermaient le double-fond du meuble. En les ouvrant, on avait devant soi une série de tiroirs enchevêtrés, se fermant les uns par les autres; d'autres s'ouvraient au moyen de ressorts dissimulés tant bien que mal dans la boiserie.

Bien des fois déjà, dans ses heures de paresse et d'inaction, Eugène avait essayé de faire jouer ces ressorts, de découvrir ces nombreuses cachettes. Pour quelques-unes il avait réussi, trouvant relégués, dans ces coins perdus, des médailles, de vieux papiers sans importance, quelques bijoux surannés,

et des éventails dont Henriette s'était emparée et parée avec une véritable joie d'enfant.

D'autres secrets étaient demeurés pour lui lettres mortes ; et pourtant, certaines planchettes sonnaient le creux ; il devinait bien qu'elles devaient glisser dans des rainures, ou tourner sur des gonds invisibles. L'une d'elles surtout, longue, mince et tenant tout l'un des côtés du bahut, avait jusqu'à cet instant déjoué ses efforts. Elle attira de nouveau ses regards, et il revint à la charge. Sur l'un des rebords, une petite pièce de marqueterie semblait sortir de sa gaine. En appuyant sur ce point de toutes ses forces, il entendit un bruit sec, et le tiroir joua librement dans sa rainure.

Dans l'intérieur, Eugène aperçut un petit registre, de reliure et de papier modernes, et s'en empara avidement.

Avant de soulever la couverture, un battement de cœur le saisit, et en même temps il ressentit une crainte vague.

Ce petit cahier lui faisait peur et l'attirait tout à la fois.

On eût dit qu'il renfermait un secret. Un pressentiment poignant disait au jeune homme qu'il touchait à une heure solennelle de sa vie.

Le carton de la couverture était rouge. Rouge comme une large tache de sang, qui attirait et écarquillait les yeux du jeune homme.

D'une main incertaine il entr'ouvrit le registre.

C'était un manuscrit, d'une écriture inégale, nerveuse, tantôt tremblotante et petite, avec des hachures, des hésitations, des traits ; tantôt d'un caractère suivi, à grandes lettres fermes, couchées du même côté ; comme si la main qui les avait tracées avait été poussée par une nature violente, conduite par un caractère décidé ; suite de contrastes. Sur la première page, une signature se voyait ; c'était celle du père d'Eugène : Léon Bucières, et la date de 1861, quelques mois avant la naissance de son fils.

Un hasard, une fatalité, venait de mettre dans les mains du jeune homme le journal de son père. Des notes écrites au jour le jour, des impressions quotidiennes, alors que le maudit éprouvait l'impérieux besoin, l'inéluctable nécessité de confier au papier son désespoir et ses tortures.

« Que Dieu me pardonne ! » tel était l'exergue qui se lisait en haut du texte. Cette phrase, cette prière revenait constamment dans le cours du manuscrit. A chaque page on retrouvait les cuisants remords qui bourrelaient l'âme du malheureux. Il prenait en pitié celle dont il avait fait le désespoir. Il lui demandait pardon, il lui criait grâce ; dans des phrases à demi effacées on pouvait suivre la trace de larmes amères, versées au paroxysme de la souffrance. Il implorait le ciel pour cet enfant qui allait venir au monde et auquel il léguait, il en était certain, une maladie qui allait faire de cet innocent un paria, un lépreux, un banni ; un être hors la loi, hors la vie, un

objet d'horreur pour les autres et pour lui-même.

Dès les premières lignes, une curiosité furieuse s'était emparée du jeune homme. Il déchiffrait, il dévorait ces vastes pages, ces phrases navrantes, où le cœur de son malheureux père s'était répandu, s'abîmant dans une inconsolable pitié.

D'un geste nerveux, tout en lisant au hasard, tout en feuilletant le manuscrit d'une main crispée, il essuyait de l'autre la sueur glacée qui inondait son front hagard. Au fur et à mesure qu'il avançait dans cette révélation épouvantable, une terreur atroce s'emparait de lui, il devenait la proie d'une panique folle. Ses dents se serraient à se briser, ses traits se convulsaient, il sentait une douleur aiguë derrière la tête, à la base du crâne. Et cependant un irrésistible aimant le clouait à cette place. Il voulait savoir, il voulait connaître, quand même, le sort qui l'attendait ; et avec une rapidité inouïe, il lisait, s'arrêtant parfois en laissant échapper une exclamation d'horreur.

Certains passages le faisaient tressauter comme au contact d'une décharge électrique. C'était lorsque la phrase brutale montrait à nu la plaie de son malheureux père. Sans s'en rendre compte, Eugène avait fini par lire tout, et par instants sa voix rauque avait un tremblement sinistre.

« 12 juillet, 8 heures du matin.

» Je m'éveille en proie à un accablement qui me » semble plus violent encore que ceux que j'ai res- » sentis jusqu'à ce jour. Cette nuit, je m'en souviens, » j'ai eu encore une crise épouvantable. Lucienne ! » la malheureuse créature ! m'a soigné avec cette » patience, cette abnégation que rien ne rebute. Pas » un reproche de cet ange, pas un mot dur ! Dans » ses yeux je ne lis qu'une résignation calme, elle » est désespérée cependant. Que faire? Que devenir? » Plus je vais, plus cette maladie odieuse épuise » mes forces. Fou ! mourir fou ! J'étranglerai un » jour pendant un dernier accès de folie ! Et j'ai » peur de ceux qui m'entourent ! J'ai peur même de » Lucienne ! J'ai une terreur folle — encore ce mot ! » — qu'elle ne m'abandonne, qu'elle ne me fasse en- » fermer, et que mon dernier souffle ne s'exhale dans » un cabanon, les membres enserrés par une im- » monde camisole de force !... Oui, j'ai peur ! Oh ! » c'est atroce !

» ... La folie ! La folie furieuse !... Je la sens venir » maintenant longtemps à l'avance. C'est un état » nerveux qui s'empare de moi, et, malgré mes ef- » forts, je ne puis m'y soustraire. Je me sens en proie » à une véritable rage, je voudrais mordre, je vou- » drais déchirer ceux qui m'entourent, je voudrais » les faire souffrir, les voir verser des larmes et

» pousser des hurlements. Il me semble que ce serait » un soulagement pour moi ! Je deviens donc un » monstre ! »

« 20 juillet.

» J'ai cru que c'était fini. J'ai eu toutes les peines » du monde à me lever. La crise a été cette nuit » plus violente et plus longue encore que les autres. » Pauvre Lucienne ! c'est à peine si elle peut se » soutenir elle-même et elle ne m'a pas abandonné ! » Elle est si malade. Sa grossesse l'accable et la fa- » tigue tant ! Ah ! cet enfant ! Quand je songe à ce » monstrueux héritage : Quand je songe que cette » horrible maladie qui m'écrase, je la lui lèguerai » fatalement ! Ah ! je le ai lus, je les ai dévorés, les » livres qui me condamnent et qui condamnent » en même temps ce malheureux petit être qui va » payer pendant toute une vie de malheur, cette » épouvantable fatalité. J'ai écrit fatalité, quand je » devrais dire : *mon crime !* Car n'est-ce pas un » crime de tromper ? N'est-ce pas un crime de men- » tir ? N'est-ce pas le crime le plus odieux, que celui » qui consiste à prendre une créature jeune, chaste, » pure, et à faire d'elle un être misérable dont l'exis- » tence entière doit se passer à souffrir dans ce » qu'elle a de plus cher au monde. Elle va donner » le jour à un être voué au malheur et à la honte, » avant de naître et pour toute sa vie... »

« 8 septembre.

» La fin approche. Elle va me délivrer de mes tor-
» tures et pourtant j'ai peur de la mort. J'ai peur
» surtout d'être poursuivi pendant toute son exis-
» tence par la haine et la malédiction de cet enfant
» qui va naître. Ah! si je pouvais obtenir le pardon!
» Il me semble que mon âme pourrait reposer tran-
» quille. Mais cet enfant! Cet innocent! Cette vic-
» time! Ce pauvre être qui vivra comme moi dans
» des crises épouvantables, objet d'horreur pour
» ceux qui seront autour de lui! »

Le manuscrit s'arrêtait là. Il y avait bien quelques phrases indistinctes, quelques mots incohérents, presque illisibles, derniers gémissements tracés par une main défaillante. Hélas! celui qui lisait d'une voix étranglée ce grimoire de malheur, en savait assez pour que rien ne pût ajouter à cette révélation foudroyante.

Il se leva. Une glace lui renvoya son image, c'était celle d'un homme ivre, d'un dément, agité par une convulsion hideuse. Était-ce déjà la folie qui venait le frapper? Était-ce lui cet être au regard égaré, étincelant, qui s'en allait par cette grande pièce, heurtant les meubles, les bousculant? Il s'aperçut, dans un éclair de lucidité, qu'il tenait toujours le

manuscrit dans la main. Il le froissait, le pétrissait, le broyait dans ses doigts crispés.

Un cri s'exhala de sa poitrine, le cri de l'enfant frappé :

— Ma mère !

Il voulait retrouver sa mère ! lui parler ! lui demander si toute cette suite de malheurs, de hontes, ce n'était pas un rêve horrible? S'il était réellement condamné ?

S'élançant hors de la bibliothèque, il se jeta à corps perdu dans l'escalier.

Henriette, on le sait, courait cette après-midi-là les magasins de Paris. Stéphanie passait sa journée au chalet à tirer des plans de vengeance pour l'avenir, à débiter ses interminables doléances, en compagnie du petit Moulain, lequel s'était une fois de plus détourné de ses devoirs et de sa remarquable exactitude.

Lucienne se trouvait seule, dans une petite pièce du rez-de-chaussée communiquant avec le grand salon par une porte latérale. Ce boudoir, ce petit salon, orné de plantes vertes, de passiflores, de fleurs rares cultivées dans des vases de Chine ou des bacs de Bohême, avait été décoré par elle avec un soin tout particulier. Une étoffe de bourre de soie claire venue du Japon, des nattes, des sièges courbés et commodes, un divan très bas complétaient l'ameublement et donnaient à ce coin un air de gaieté et de fraîcheur qui plaisait au cœur de madame Bucières. Elle se re-

tirait là, sachant que d'ordinaire personne ne vena l'y poursuivre. Ce sanctuaire lui appartenant e propre, elle s'y tenait seule la plupart du temps e lorsque Stéphanie se permettait de l'y relancer, ell se levait et passait dans le grand salon. Henriett avait baptisé ce réduit : l'oratoire de madame Bu cières, faisant remarquer avec perfidie et aigreur à s bonne Stéphanie que M. de Breuil y jouissait seul d ses grandes entrées.

Le malheur vous prévient parfois lorsqu'il va vou frapper.

Aux pas précipités qu'elle entendit sur les dalle du vestibule, le cœur de Lucienne se contracta af freusement, tandis que son sang battait dans ses ar tères avec violence. Elle devint pâle comme une morte, ses lèvres blêmirent, elle fit un effort pour se lever et courir au-devant de ce fils qu'elle devinait en péril.

La porte s'ouvrit avec fracas et Eugène, les traits heurtés, les yeux hagards, horrible, et d'une hideur, déjà vue, qui la fit défaillir, apparut sur le seuil!

— Mon enfant, mon enfant bien-aimé, cria la mère éperdue.

Il cherchait en vain un mot, une phrase, la voix ne réussissait point à se faire jour.

Enfin, au prix d'un suprême effort, lui tendant le cahier :

— Et c'est vrai... c'est vrai tout ce qu'il y a là... écrit?

Lucienne retomba sans forces. Elle n'avait point besoin de lire, elle n'avait point besoin de jeter les yeux sur ce papier. Elle savait ce qu'il contenait. Eugène était au courant du secret de malheur! Il savait tout! tout! et la fatalité s'acharnait après elle et lui.

« Une émotion violente; une terreur! et la maladie peut reprendre tous ses droits!... »

Elle se souvenait de l'arrêt des médecins.

Il la regardait toujours, la bouche béante, les yeux grandis par une fixité affolée.

— Je suis le fils de ce... de ce... Je suis son fils!... Je serai... Je vais être... Je le sens comme lui!... fou! fou! ah! c'est horrible!... fou furieux! C'est vrai? C'est possible?...

Elle chercha un appui autour d'elle, la malheureuse! Elle était seule, abandonnée à elle-même, et devant elle, cet enfant qui appelait à l'aide, avec un désespoir de noyé.

Toute sa vie! toute sa tâche! tout cet édifice de tendresse et d'amour, tout croulait! tout sombrait! Encore une seconde et c'en était fait; elle allait le voir, peut-être, se tordre à ses pieds dans les convulsions d'une crise.

Et il était toujours là, répétant :

— C'est vrai!... C'est vrai!... Je suis son fils? Dis!... Mais dis donc?...

Il y eut un silence mortel.

Et alors, fermant les yeux, accablée, honteuse, la

tête basse, comme si réellement elle avait été coupable :

— Non!... Non!... fit-elle, d'une voix lourde, froide, qui tomba sur cette fureur comme une douche d'eau glacée... tu n'es pas le fils de cet homme!...

XII

Un soupir, plutôt un râle. L'air rentrait dans sa poitrine. La vie revenait en lui. Il n'avait point conscience de l'aveu que sa mère confuse, écrasée, rougissant devant son enfant, venait de lui faire. Tout ce qu'il savait c'est qu'il échappait sur l'heure, au plus affreux des périls, à la mort, à une mort révoltante.

Il n'était pas le fils d'un misérable fou. Il n'avait plus rien à craindre de cette démence aiguë qu'il sentait déjà l'étrangler et l'étreindre.

A demi étendu sur le divan, où il s'était laissé choir, il essayait de remettre ses idées en ordre, d'en rétablir le cours. Il s'essuyait le front, son tremblement convulsif s'apaisait peu à peu. Les bonds de son cœur qui heurtaient si désespérément tout à l'heure encore sa poitrine, se calmaient et s'éteignaient, ainsi d'un orage qui s'éloigne. Par moments, en respirant longuement, il s'étirait les bras, faisant craquer ses doigts, essayant de combattre les

crampes, la courbature douloureuse résultant de l'épouvantable fatigue corporelle et morale qu'il venait de subir. Enfin, il se secoua, réprimant un dernier frémissement.

Lucienne était restée dans la même posture, navrée, n'osant plus respirer, la bouche close.

Pour sauver cet enfant, elle avait dû se déshonorer à ses yeux.

Dans son égoïsme brutal, Eugène ne la voyait pas, ne pensait point à elle. Peu à peu il reprenait possession de lui-même, comme un être qui vient de subir une opération grave, comme un sauvé ; et rien de plus.

La vie était bonne après tout, une douce chose, la meilleure de toutes, du moment qu'il n'avait rien à craindre de la folie héréditaire. Représentez-vous la joie abrutie d'un homme qui vient d'être mordu et auquel on apprend qu'il ne mourra point enragé.

Et pourtant, à mesure que l'apaisement descendait en lui, une curiosité nouvelle s'éveillait dans sa tête. Il voulait savoir comment cette mère qui, toute sa vie, s'était maintenue à ses côtés, qui jusqu'à l'heure de son mariage ne l'avait point quitté d'une seconde, il voulait savoir comment cette créature qu'il avait crue jusqu'alors immaculée et impeccable, comment elle avait pu se rendre coupable d'une faute? Cette mère sainte, tombant de ce piédestal si élevé, perdant le nimbe étincelant qui l'entourait! Quelle con-

fusion! quel chaos dans l'esprit de ce fils. Il était sauvé, mais à quel prix!...

La pauvre mère devina bien vite le combat qui se livrait dans l'âme de son enfant, et une douleur intense la mordit au cœur.

Ce n'était donc pas fini! il n'avait pas suffi de s'accuser, il allait falloir revenir sur cet horrible aveu! Elle devança l'explication qu'il prétendait encore réclamer. Et comme il ouvrait la bouche, à l'instant, où tout en hésitant il commençait:

— Mais, ma mère...

Elle lui coupa la parole en lui disant, mettant une prière suppliante dans ses paroles et en joignant les mains :

— Mon enfant, je t'en conjure, ne m'interroge pas. Tu dois voir si je souffre, si je suis abîmée de douleur et cruellement punie. Ne m'oblige pas à rougir devant toi. C'est trop, vois-tu, pour une mère. J'en mourrais, mon pauvre chéri! Oui... J'en mourrais! Épargne-moi. En t'avouant ma faute, oh! la seule que j'aie commise, je te le jure, je t'ai tout dit... pardon... et pitié.

Mais l'enfant gâté était impitoyable. Le moi bestial étouffait la voix douloureuse de la mère. Rien ne pouvait, ne devait l'arrêter.

En cherchant ses mots, — car, au fond, il comprenait bien qu'il se faisait le bourreau de cette malheureuse créature qui se tenait là devant lui, effondrée sur elle-même, l'implorant, les mains jointes,

— il lui demanda, encore, avec cette insistance entêtée qu'il apportait en toutes choses :

— Enfin!... tu peux bien me dire cela... maman. Tu dois comprendre que j'ai absolument besoin de le savoir. Je te demande pardon de te faire de la peine, de revenir sur ce sujet... c'est la dernière fois, je te le promets... Enfin... est-ce que je connais... mon père?

Elle se tut!... Maintenant, il voulait savoir qui !!!

En levant lentement les yeux sur lui, elle crut voir tout à coup un soupçon soudain luire dans son regard. Il lui fallait des preuves, un nom! Il ne devait point, au prix même du respect, des sentiments saints, se douter qu'elle pouvait le tromper. Il fallait qu'il ignorât toujours la supercherie sublime, le mensonge sacré qu'elle venait de proférer. Oui, le supplice continuait. Il lui fallait un nom. Et qui lui désigner qui? la pauvre créature !...

Alors, instinctivement, sans y réfléchir, elle voulut faire partager le poids de sa peine, — de sa faute! — à celui qu'elle avait toujours aimé d'une passion chaste, celui dont elle avait sacrifié le bonheur à cet être cruel qui la torturait sans pitié.

Et comme il répétait une fois encore sa question, revenant sans trêve à la charge.

— Oui... oui... mon enfant!... tu le connais!... C'est!... c'est!... Hubert! c'est M. de Breuil.

— Ah!...

Cette triviale exclamation de surprise s'échappa des lèvres d'Eugène.

Le chagrin, la peine, le froissement éprouvés en apprenant la faute de sa mère, étaient déjà balancés par la satisfaction pleine qu'il ressentait en ne se croyant plus le fils du malheureux Léon. Cette joie égoïste se doubla encore d'une sensation rapide, lorsqu'il pensa qu'il avait pour père ce robuste, ce vaillant, dont il admirait d'instinct les allures et la puissance.

C'était fini! l'œuvre était consommée. La malheureuse Lucienne sentait le mépris de son fils retomber sur elle comme ces chapes de plomb qui écrasent les criminels du septième cercle.

Elle éprouva un indicible besoin de l'entendre parler, d'écouter le son de sa voix. Elle lui ouvrit les bras et le jeune homme s'y précipita, en proie cette fois à une émotion sincère.

— Maman... ma chère maman... ma pauvre maman, répétait-il en lui rendant ses caresses.

Et comme une réaction violente s'opérait chez cette nature nerveuse, comme ses fibres tendues se retournaient et s'amollissaient, il fondit en larmes, et le fils et la mère demeurèrent longtemps embrassés.

Au fond de son cœur, son égoïsme demeurait entier malgré son attendrissement.

Non, certes, il n'en voulait pas à sa mère d'avoir été coupable. Sa faute le sauvait d'abord. Quand on

pense que si sa mère avait été vertueuse il aurait pu être le fils de... l'autre!... Un horrible frisson le reprenait encore à cette pensée. Sans doute c'était très pénible, très humiliant d'être l'enfant... d'une faute. Mais enfin, de deux maux on choisit le moindre... et quand on échappe à la terreur d'un semblable supplice, on doit passer sur des chagrins et des froissements.

Par contre le respect absolu, l'admiration un peu craintive qu'il ressentait pour sa mère, pour cette femme hors ligne qui était placée si haut, disparaissaient à tire d'aile, s'envolant par bouffées. Tout d'un coup, cette vision admirable retombait dans la catégorie des femmes vulgaires, des créatures légères. Quelle chute!...

Un premier mot lui échappa. Un soupir venait de la faire trembler, elle le savait faible, elle connaissait l'influence que la jeune femme, sa compagne, pouvait avoir sur lui.

— Mon enfant! tu me le jures, dit-elle tout bas à son oreille!... par pitié pour moi!... ce secret mourra entre nous! tu me le jures!

— Oh!... Maman!

Un lointain roulement de voiture se faisait entendre. Le coupé qui avait été attendre Henriette à la gare, la ramenait.

— A ta femme pas plus qu'à d'autres! insista la pauvre Lucienne.

— Mais maman, répliqua Eugène en s'indignant, tu n'y songes pas !

Et quittant sa mère qui restait là, anéantie, en proie à un chagrin mortel, il s'achemina au-devant de la voiture.

Henriette descendit au perron, avec un encombrement de paquets, de cartons, de boîtes. Il y en avait sous les pieds du cocher, dans le coffre de la voiture; comme les deux mains de la jeune femme étaient très embarrassées, elle empila une partie de ses emplettes sur les deux bras d'Eugène, et leste, légère, mit pied à terre en sautillant.

— Eh bien ! dit-elle, tu ne m'embrasses pas ?

Ses yeux soupçonneux se portèrent attentivement sur le visage de son mari.

— Qu'est-ce que tu as donc ? on dirait que tu as pleuré !

Eugène s'empressa d'éclater d'un rire faux. Pleurer ? Pourquoi ? Si on pouvait dire. Un moucheron qui lui était entré dans l'œil, tout simplement. Il était enchanté de revoir sa petite femme.

— Hum ! murmura celle-ci, il a quelque chose, c'est certain ! Et il me le cache. Nous allons voir cela tout à l'heure.

Rentrée dans son appartement, suivie du fidèle Eugène qui pliait sous le poids des paquets, elle n'eut pas plus tôt quitté son chapeau, ses gants, son voile, qu'elle le prit par la main et le conduisit devant le plein jour de la fenêtre.

— Voyons ! dit-elle encore, en donnant à sa voix une intention affectueuse, tu as quelque chose? Tu peux bien penser que je ne suis pas assez sotte pour ne point m'en apercevoir. Tu as un secret pour moi.

Il la dorlota, la « chouchouta » lui fit mille caresses. Elle repoussa les bras déjà noués autour de son cou, et alors, d'un petit ton sec, d'une voix qu'il ignorait, dont il ne connaissait que les notes aimables :

— C'est bien, garde ton secret, puisque tu n'as pas confiance en moi.

— C'était le premier grondement d'une volonté irritable qui voyait dans le silence du paisible servant un crime de lèse-majesté.

Le dîner qui réunit autour de la table commune les hôtes du Mesnil fut froid et silencieux. La figure bouleversée de Lucienne, son accablement qu'elle ne pouvait vaincre sautèrent aux yeux d'Henriette. Entre l'embarras d'Eugène et le trouble de sa mère, la jeune femme établit immédiatement une corrélation directe. Du regard, et avec un « hum » imperceptible, elle attira l'attention de Stéphanie. La harpie, à un signe de sa jeune alliée, tomba elle aussi en arrêt sur le visage décomposé de sa belle-sœur.

Il y avait quelque chose. Un drame ignoré, inconnu, se jouait dans la maison. De temps à autre Henriette regardait fixement Eugène qui, très embarrassé de cette inquisition, mangeait peu, buvait moins encore, les yeux plongés dans son assiette, et

paraissant ne point saisir les muettes interrogations que lui adressait sa femme.

Le repas terminé, Lucienne, réellement souffrante, se retira chez elle, suivie de Françoise Gourieux, qui, elle aussi, flairait un chagrin, un malheur.

Stéphanie et Henriette abandonnèrent pour quelques instants Eugène seul à lui-même dans le grand salon. Elles avaient besoin de s'expliquer.

— Il y a quelque chose, s'empressa de dire tout bas Henriette en parlant avec une extrême volubilité. En arrivant, j'ai vu qu'Eugène avait les yeux rouges et encore humides. Il a eu certainement une scène avec sa mère. A propos de quoi? Voilà ce qu'il s'agit de savoir.

— Vous aurez de la peine, ma petite, beaucoup de peine. Il est têtu comme une mule, ce cher garçon. Têtu comme une vraie mule.

— Oh! répliqua la jeune femme, avec un sourire superbe, il faudra bien qu'il me confesse la vérité. D'abord, je n'admets point qu'un mari puisse avoir de secrets pour sa femme. En outre, il est important au premier chef de connaître ce qui s'est passé entre eux.

— Très important! de la première nécessité, je le reconnais, ma petite. Il faut que vous et moi nous soyons armées contre ma belle-sœur qui est une créature implacable. Si elle le pouvait, elle ferait de nous ses humbles esclaves. Elle nous marcherait sur le corps.

— Mais enfin, pendant toute l'après-midi, vous n'avez rien remarqué?

— Je ne suis pas restée au Mesnil, je l'avoue. J'ai passé l'après-midi chez votre père, dans son agréable société. Sa conversation intéressante et instructive me repose de mes chagrins. Que voulez-vous? dans la position inférieure que j'occupe aujourd'hui dans cette maison, il n'y a plus pour moi que des déboires. C'est bien triste, allez, ma chère petite, d'en être réduite là, à mon âge!

— Ça changera, il faut l'espérer, ma bonne tante. Ça changera, soyez-en sûre. J'espère bien qu'Eugène cessera de vivre en tutelle, en petit garçon, et que, grâce à lui, nous obtiendrons le rang auquel, vous et moi, nous avons droit dans cette maison. Avant tout il s'agit de savoir ce qui s'est passé.

— Oui, évidemment, il y a quelque chose. Je n'ai jamais vu ma belle-sœur dans un tel état. Quant à être souffrante réellement, je ne donne guère, je vous l'avoue, dans ces indispositions de commande. Elle a une santé de fer, un estomac d'autruche. Jamais de migraine, dure comme un roc... Donc, il y a quelque chose. Tâchez de le savoir par mon neveu.

— Ah! s'il continue à me faire des cachotteries semblables, ma chère tante, nous ne ferons pas bon ménage, il peut en être sûr. D'abord, je ne lui adresse plus la parole de ma vie.

— Confessez-le, ma mignonne, confessez-le. Il faut absolument qu'il vous dise tout, et bien tout.

Ah! une idée, ma belle-sœur sera furieuse, mais cela m'est bien égal. Si je priais notre bonne amie, madame Trévois, de venir nous voir. Elle est d'un excellent conseil et, dans cette circonstance, on ne sait pas.

— Attendez encore un peu, ma tante; ne nous pressons pas trop. Il faut avant tout que nous sachions à quoi nous en tenir.

De cette commotion terrible, Lucienne demeura plusieurs jours dans un état d'immobilité absolue. Le corps, quelque vaillant qu'il fût, n'avait pu résister à un aussi épouvantable heurt. Elle n'avait pas la fièvre, elle ne souffrait point d'une maladie grave ou légère, d'une indisposition reconnue. Le docteur Méniel, mandé en toute hâte, ne pouvait formuler un diagnostic. Il questionnait vainement « sa chère enfant », ainsi qu'il l'appelait, avec une tendresse vieille déjà de tant d'années. Plus blanche que le drap qui la recouvrait, elle demeurait inerte, muette, ne répondant que par une pression de main aux demandes réitérées du bon docteur. Ses yeux, ses beaux yeux voilés, se perdaient dans le vague, comme s'ils eussent cherché à voir déjà au delà de cette vie de douleurs.

Hubert, en arrivant le lendemain, ne put voir Lucienne; ce fut Françoise qui le reçut. Madame Bucières avait trouvé la force de recommander à sa fidèle servante d'aller au-devant de M. de Breuil et de calmer ses inquiétudes, — elle le connaissait et

savait combien il serait cruellement tourmenté. Françoise, avec de bonnes paroles de sa chère maîtresse, lui avoua simplement une grosse indisposition de celle-ci, une courbature, un chaud et froid. C'est étonnant comme les chaud et froid ont bon dos. M. de Breuil retourna à Paris sur l'heure, et Alain Guern vint s'installer à poste fixe à Meudon. Françoise était bien aise d'avoir sous la main, en cas d'alerte, ce dévouement de toutes les heures de jour et de nuit. Une fois le matin, une autre le soir, il retournait à Paris, rue de Tournon, porter à son commandant des nouvelles fraîches.

A part Françoise, et Eugène qui, à plusieurs moments de la journée, venait s'informer de l'état de sa mère, Lucienne restait seule, livrée à ses terribles réflexions. Le jeune homme était triste, inquiet, embarrassé. Pas heureux, ce pauvre Eugène. D'abord, — ce n'était point une méchante nature, on le sait, mais seulement un être faible, outrageusement gâté, et devenu, par cela même, inconsciemment égoïste, — il était réellement très tracassé de l'état dans lequel il voyait sa pauvre « maman ». Cet abattement, cet écrasement le troublaient.

Ensuite ! Oh ! ensuite, sa chère Henriette lui menait une petite existence agrémentée de tout l'arsenal des scènes que la duplicité et la nervosité féminines mettent à la portée de ces charmants êtres que nos passions grandissent tant. Depuis le sanglot jusqu'à la crise, depuis la colère jusqu'au désespoir,

depuis le « monstre indigne » jusqu'à « Oh ! ma mère ! si tu voyais dans quel état est ta fille ! » Eugène subit tout. Il vivait, le malheureux, dans une stupeur impossible à décrire. Eh quoi ! c'était là cette Henriette douce, aimante, craintive, cette fleur spécialement créée pour lui qui, quelques jours plus tôt, lui jurait un amour éternel et à toute épreuve ! Oh ! quelle subite et cruelle métamorphose ! Elle tournait et retournait son malheureux esclave sur un gril consciencieusement maintenu à blanc ; elle le lardait comme ces victimes des féeries fabuleuses, que les diables enragés poursuivent de leurs dards et de leurs fourches. Pendant trois jours, et surtout trois nuits, car c'est pendant la nuit, spécialement, que l'aimable Henriette multipliait ses attaques, Eugène n'eut pas un instant de répit dans cette question ordinaire et extraordinaire. Accablé de fatigue, succombait-il au sommeil, il était brusquement réveillé par Henriette, qui le secouait d'une main fiévreuse, et qui, pâle, échevelée, se dressait au-dessus de sa tête, et lui disait d'une voix creuse, tandis que ses yeux dardaient de farouches éclairs :

— Eh bien ! frappe ! frappe donc une faible femme sans défense !...

Pauvre Eugène ! il était incapable non seulement de lever la main sur une femme et surtout sur Henriette, mais encore de lui tenir un propos d'un diapason élevé. Il baissait la tête et laissait passer l'orage, seulement, il commençait à être terrible-

ment fatigué. Son fond d'entêtement lui servait heureusement pour la circonstance. Il se courbait, s'aplatissait, se butant et s'arc-boutant. Mais la petite ne désarmait pas, elle continuait le siège du secret avec une ardeur infatigable, sans repos, sans faiblesse, soutenue par l'aiguillon de sa curiosité endiablée.

Elle le quittait le moins possible, guettant l'instant où, à bout de forces, il capitulerait. Cependant, plusieurs fois dans la journée, elle s'en allait trouver Stéphanie et là, tout près d'elle, entre deux baisers, elle lui disait ce simple mot, d'un petit air vexé, ce petit mot sec comme son jeune cœur :

— Rien encore !

Le quatrième jour, Lucienne put se lever. Ses forces revenaient. Elle ressentait un impérieux besoin de voir Hubert, de lui tendre la main, de presser la sienne, de réchauffer la glace qu'elle avait au cœur, à la chaleur de cette affection vraie et profonde.

Eugène, en voyant sa mère descendre au salon, la couvrit de caresses. Il éprouvait réellement une grande joie, un bonheur sérieux et sincère. Cette détente dans son chagrin, ce changement dans son humeur, l'amollit malgré lui. En la supposant hors du danger où il la croyait, il n'eut pas de forces pour refuser les nouvelles attaques de son Henriette.

Dans la nuit qui suivit, Henriette ayant trouvé une arme neuve qu'elle n'avait point encore em-

ployée, Henriette s'étant jetée au bas de la couche nuptiale, en disant, toute trempée de larmes :

— Ramenez-moi chez ma mère, je ne puis vivre à côté d'un homme qui me déteste!

Il tomba dans ses bras, il capitula :

— Non ! non! ne t'en va pas, mon Henriette adorée, lui dit-il en pleurant à son tour. Non ! Je te dirai tout ! Mais jure-moi !...

Oh! des serments, aussi sacrés qu'effroyables, elle n'en était point chiche! Elle en eût inventé au besoin. Des serments, une pluie de serments! et elle les renouvelait sur la tête des ascendants et des descendants qu'elle aurait peut-être un jour. Il ne pouvait l'arrêter dans la liste longuement énumérée de ses engagements solennels.

Et il la crut, le pauvre Eugène! Il lui dit tout le malheureux ! Tout! Et le manuscrit ! et ses angoisses, et ses paniques épouvantables et l'aveu que sa mère coupable lui avait livré pour la calmer !

Assise à côté de lui, les yeux luisants, la tête tendue, Henriette, avec une joie de jeune tigre, buvait toutes ses paroles. Cette Lucienne exécrée avait commis une faute! On pouvait dire : « La faute de madame Bucières ! » Puissances du ciel! Rien! Non, rien au monde ne devait la rendre plus heureuse!

Dans cette petite tête étroite, mais merveilleusement organisée pour la méchanceté et pour le mal, il se fit un calme soudain. Henriette devenait froide comme une banquise. Elle calculait, elle mesurait,

elle établissait tout un plan de campagne contre l'objet de son exécration et de son horreur.

Malgré sa fatigue, car la confession du patient avait nécessité, on l'a vu, plusieurs veilles consécutives, elle ne reposa guère cette nuit-là. Dès l'aube, tandis qu'Eugène, accablé, dormait d'un sommeil de plomb, elle déguerpit sans bruit, et s'en alla trouver sa complice Stéphanie.

Elle avait pris, — pendant cette dernière insomnie, où la haine et la vengeance roulaient de compagnie leurs lames dans ses veines, — un parti, un parti net et bien arrêté. Dans ce secret plein d'horreur et qu'elle se répétait avec délices, elle se taillait une large part qu'elle garderait pour elle-même, dans un coin de sa cervelle, de son implacable mémoire, et où personne n'irait certainement le chercher. Eugène lui avait dit tout, mais elle se garderait bien de tout dire à Stéphanie. A quoi bon lui apprendre qu'Eugène n'était pas son neveu et qu'elle même cessait de par la brutalité même de ce fait, d'être sa nièce? A quoi bon briser d'un seul coup les liens de parenté qui unissaient le jeune ménage Bucières à Stéphanie? Qu'y gagnera-t-elle? Rien à coup sûr et elle pourrait peut-être y perdre, on ne savait pas.

Et pour tourner la difficulté, pour découper ce qu'elle croyait être la vérité, elle avait arrangé une petite histoire, tout un véritable roman. Oh! la pauvre Lucienne ne pouvait rien y gagner, au contraire. Dans sa version, Henriette lui enlevait même jusqu'à

la grandeur de son sacrifice. D'après Henriette, Eugène aurait surpris tout simplement les preuves des amours de Lucienne et de M. de Breuil, et les mettant sous le nez de sa mère, celle-ci avait bien été obligée d'avouer qu'elle n'avait rien refusé au bel Hubert !

Cette manière de raconter l'histoire n'était point maladroite. Elle livrait quand même la coupable Lucienne à Stéphanie : de plus, Henriette était bien certaine que son mensonge ne serait jamais découvert, par cette seule raison que Stéphanie garderait bien d'en toucher un mot à Eugène, qui devait à tout prix ignorer qu'il avait livré à sa jeune femme le secret de la faute de madame Bucières.

Stéphanie était dans sa chambre à l'heure où Henriette vint la réveiller. Dans le chaste appareil, la vieille fille était menaçante. N'étant plus contenues par la puissante armure du corset, ses cascades de chair se répandaient sans entraves. Mais la vue d'Henriette ne s'arrêta point sur ces monstruosités. Elle s'assit sur le bord du lit de Stéphanie, embrassa à pleines lèvres sa face grimaçante, et plongea ses jolis yeux dans ses deux orbites de chouette :

— Je sais tout! lui dit-elle, avec un sourire de triomphe, le sourire du général qui crie : Ville prise.

— Tout! répéta Stéphanie en se passant la langue sur les lèvres, comme avant de déguster un mets savoureux.

— Tout! c'est du joli!

Et alors, avec mille enjolivements, mille fioritures, et pour faire durer le plaisir plus longtemps, elle raconta par petites bouchées à son aimable amie, et ainsi qu'elle l'avait arrangée, la Faute de madame Bucières!

Jour de Dieu! Stéphanie en fit un bond formidable sur les matelas. Le sommier faillit y sombrer.

Lucienne coupable! Lucienne coupable! et avec M. de Breuil encore!

— J'en étais sûre! cria-t-elle d'une voix étranglée par son abominable joie! J'en étais sûre! Et depuis quinze ans j'ai prêté la main à cette infamie! Mais elle me le paiera! Elle me le paiera!... Oh! la drôlesse Oh! l'éhontée. Et je la revois ici tous les jours! Oh! c'est odieux! A quel spectacle des créatures honnêtes telles que nous sont exposées! Bonté divine!

Et sautant à bas de son lit sans prévenir Henriette, elle lui dit brusquement :

— Ma chère enfant, je vais écrire à madame Trévois.

— Non! non! fit vivement la jeune femme, en l'arrêtant par un pan de sa camisole, pas de lettre! n'écrivez pas! Les lettres, ça peut s'égarer, se perdre, se montrer. Pas de lettre. Une dépêche. Priez, si vous le voulez absolument, madame Trévois de venir, et nous la mettrons au courant. Mais je vous ferai remarquer, ma bonne tante, que de grandes précautions sont à garder à l'endroit d'Eugène. Il ne faut

pas qu'il se doute de mon indiscrétion à cet égard. Il prendrait évidemment le parti de sa mère contre nous. Si vous saviez quelle peine j'ai eue à l'amener à une confidence ! Ah ! j'en serai malade. Quatre jours et quatre nuits ! Comprenez-vous cela ! avant de lui faire ouvrir la bouche !

— Dame ! fit naïvement Stéphanie, ce n'est pas commode à raconter... pour un fils !

Un télégramme fut envoyé sur l'heure à madame Trévois qui arriva au plus vite. Cet autre monstre flairait une bonne aubaine. Et elle, aussi, ressentit une jouissance féroce en apprenant la faute de madame Bucières.

Cependant il lui échappa un : — Tiens ! c'est drôle ! Je ne l'aurais pas cru.

Stéphanie protesta avec véhémence. Elle en était sûre, elle ! Bien sûre ! Une voix secrète le lui répétait au fond de son cœur.

— Ça prouve, ma chère Stéphanie, répondit la veuve, capitulant de bonne grâce, que vous êtes plus perspicace que moi. Je n'en ai jamais douté et ce n'est point la première fois que je m'en aperçois.

Lucienne, à l'arrivée de madame Trévois, avait pressenti la coalition qui s'armait contre elle. Elle s'adressa brusquement à sa belle-sœur, la regardant dans le blanc des yeux, le sourcil froncé, et lui demanda :

— Comment se fait-il que madame Trévois arrive ici sans crier gare ? Elle doit pourtant bien penser

que sa présence m'est essentiellement insupportable.

— Mon Dieu, répliqua Stéphanie avec aigreur, elle vient me voir tout simplement, en vertu de la vieille affection qui nous unit. Sa visite est toute maternelle. Elle a des affaires qui l'appellent à Paris, elle n'y a point amené de domestique et elle est venue à moi, me demander une hospitalité de quelques jours. Rappelez-moi, une fois de plus, que je suis chez vous, que je mange votre pain. Faites-moi sentir tout le poids des bienfaits dont vous m'accablez, et dites moi aussi, par la même circonstance, que je n'ai pas le droit de recevoir ici mes amis. Ou plutôt, tenez, ma chère sœur, faites une chose qui vous tient au cœur, depuis si longtemps, mettez-moi à la porte avec ceux que j'aime. Il y aura bien de par le monde un hospice de vieillards qui consentira à me recueillir.

Lucienne ne put réprimer un mouvement de colère. Cette méchanceté idiote, aveugle, qui se déversait en flots de sotte bile lui soulevait le cœur.

Eugène se montra sur ces entrefaites.

— Madame Trévois vient d'arriver, dit-il tout naturellement en répétant une leçon apprise par cœur, Henriette est aux anges, elle l'aime tant! Et moi je suis enchanté de l'embrasser.

Stéphanie adressa à sa belle-sœur un regard froid, et un aigre sourire de triomphe anima ses lèvres. Lucienne se tut. Comme toujours, elle devait cé-

der; elle n'avait pas le courage de causer le moindre chagrin à son fils, et maintenant... en avait-elle le droit?

A l'air froidement désespéré de Lucienne, M. de Breuil, dès son arrivée au Mesnil, s'aperçut vite qu'elle portait un chagrin au cœur. Il l'interrogea discrètement, avec une précaution, une légèreté de main que l'on ne trouve que chez ces êtres réellement supérieurs, dont le tact est une des qualités vraiment maîtresses. Elle rougit un peu en détournant la conversation, en mettant le changement de ses traits sur le compte de l'indisposition qu'elle venait de subir. Il secoua doucement la tête pour toute réponse. Pour la première fois, entre eux deux, un secret se dressait et se maintenait; car Lucienne ne pouvait lui avouer la vérité. Il n'insista point, son cœur compta une douleur de plus, ce fut tout. Mais ce cœur, ce fier cœur, était dès longtemps, dès toujours, rompu à la souffrance. Et il se dit qu'elle devait avoir, pour le lui tenir caché, d'inéluctables raisons qui lui ordonnaient de garder pour elle seule ce terrible mystère.

Sans en avoir l'air, car au fond, en voyant que les nuages amoncelés sur ce front si pur ne se dissipaient point, l'inquiétude grandit dans son âme, il interrogea Guern. Le brave Alain faisait jaser Françoise tout le courant du jour, et Françoise, attendant résignée le bon vouloir du vieux matelot, n'avait pas de secret pour lui, elle!

A la question de son commandant, Alain répondit donc :

— Elle ne sait rien de rien, mam'zelle Françoise. Rien de rien. Sans cela, mon commandant, pour le sûr et le certain elle me l'aurait dit. D'autant qu'elle est bien convaincue que tout ce qu'elle me dévide et me détaille, ça tombe droit dans l'oreille d'un sourd. Elle a vu seulement sa dame pleurer comme une Madeleine et lui dire comme ça : « Ma pauvre Françoise, je suis bien malheureuse ! »

— Elle a dit qu'elle était malheureuse ? fit-il le sourcil froncé.

— Dame ! oui ! elle l'a même répété plusieurs fois. Tenez ! voulez-vous que je vous dise, mon commandant ? Le jeune homme n'est pas méchant. Pour ça non. Une brebis ! une vraie brebis. Mais il n'est pas seul !... Il y a la vieille rouge et l'autre grosse, en voilà une vilaine paire. Sans compter que la jeune, sauf le respect que je lui dois, ne vaut pas mieux. Dans tout le paquet, voyez-vous, mon commandant, pardon, excuse, mais n'y en a pas pour les quatre fers d'un chien mort. Voilà mon idée, et elle ne date pas d'hier. Il y a aussi, dans le fond, le père de la jeune dame, le petit mal poussé qui regarde à bâbord si tribord brûle, et qu'il a même, quand y vous parle, l'air de mâcher une boule de poix que ça lui colle aux dents. Voilà, pour sûr, un paroissien qui est propriétaire d'une bille qui a le talent de me déplaire ! Même quand il me croise et que je le salue — faut

être poli — y me répond : « Bonjour, mon ga... ga... mon garçon ! » Comme si j'étais son ga... garçon à ce type !

Mais Alain Guern eût pu dérouler un chapelet encore plus long. M. de Breuil ne l'écoutait plus. Lucienne avait avoué qu'elle était malheureuse ! Il se promit de surveiller un à un tous les hôtes du Mesnil, y compris Eugène. Il avait fait le sacrifice de sa vie, mieux encore, de son bonheur. Il avait obéi à cette femme, à cette mère qui lui ordonnait de renoncer à elle ; mais si on y touchait, mais si on portait, sur cette créature adorable et adorée, une main sacrilège, il ne prendrait conseil que de lui-même pour la protéger et la défendre.

Dans ses investigations, dans son pointage, si l'on peut employer ce mot juste, pour définir le relevé de ses observations, il ne s'arrêta point tout d'abord à Stéphanie, non plus qu'à madame Trévois qui s'était cette fois, sans la moindre gêne, installée au Mesnil comme si elle eût dû y passer le reste de ses jours. Il connaissait la haine des deux vieilles Parques pour Lucienne, mais il se disait que cette haine était latente, impuissante, et que ces deux bouches édentées useraient le reste de leurs incisives sur cette lime inaltérable.

D'ailleurs, il était là pour veiller et il se sentait assez de violence pour tordre le cou à ces deux monstres, sans sexe, si elles se permettaient une attaque.

Par contre il fut frappé des allures d'Henriette. Celle-ci plus jeune, moins rompue aux hypocrisies mondaines, n'était pas maîtresse de ses mouvements et de ses regards. Tout, dans sa personne, trahissait l'aversion pleine et entière qu'elle avait vouée à Lucienne. Et les motifs de cette haine froide s'accumulaient chaque jour de plus en plus.

Henriette, au fond de son cœur, accusait Lucienne de l'avoir indignement trompée. Lorsqu'il avait été question pour elle de ce mariage inespéré, Stéphanie avait ébloui mademoiselle Moulain-Levreux des cent et quelques mille livres de rente que possédait madame Bucières. Cent mille francs de rente dans tous les pays du monde sont un beau chiffre, la jeune Henriette l'avait trouvé rutilant. Une fois unie à Eugène Bucières, elle croyait tout bonnement que ces cent mille francs annuels, et le capital également, allaient de tous droits lui appartenir. Pour bien faire les choses, dans son for intérieur, elle reléguait sa belle-mère quelque part, avec une pension modeste, qu'elle consentirait sans doute, en abrégeant ses jours, à ne pas se faire trop longtemps servir. Mais à la vue de Lucienne elle avait dû en rabattre. La superbe Lucienne, si bien qu'elle mît un soin coquet à éteindre sa radieuse beauté, pour ne point porter ombrage à sa belle-fille, était encore une jeune femme, une toute jeune femme.

M. Moulain-Levreux en se fen... fendant, en quatre, c'étaient ses expressions, avait donné quarante mille

francs de dot à sa fille. Il s'engageait à servir la rente des vingt autres mille francs, pour parfaire les soixante mille. Madame Bucières de son côté avait fait une large part à son fils. Cinq cent mille francs. De plus les deux jeunes gens devaient vivre chez elle, soit à Paris rue Jouffroy, soit à Meudon, au Mesnil. Pour toute autre qu'Henriette c'eût été le Pactole. Pour elle, ce fut vite la gêne; car c'était une gâcheuse cette petite, gaspillant pour le plaisir de jeter l'argent par les fenêtres, ainsi qu'il arrive souvent à ceux qui ont toujours été maintenus soigneusement à la portion congrue. Elle avait vite été obligée de reconnaître que les deux mille francs par mois environ qu'elle touchait de son revenu, ne la mèneraient point au bout du monde. Les habilleurs sont plus chers encore que les couturières et Henriette, comme entrée du jeu, avait choisi l'un des fantaisistes de la rue de la Paix, dont les additions atteignaient des hauteurs alpestres. Dès les premiers mois de son mariage, Henriette connut donc la gêne. Elle croyait n'avoir qu'à ouvrir la main et à laisser l'or glisser entre ses doigts effilés; elle fut obligée de constater que c'était tout le contraire; et ce fut Lucienne qu'elle rendit responsable de cette désillusion cruelle, Lucienne qui détenait injustement la fortune de son fils.

Puis venait la question des voitures. Capitale!

A l'écurie, au Mesnil comme à Paris, il y avait trois chevaux. Une paire de superbes anglo-normands s'attelant seuls, et à deux, et un cheval de selle pour

Eugène. Trois voitures. Un landau, un brougham, une victoria. L'été, cette dernière et le landau étaient seuls en service. Après le déjeuner, Lucienne demandait toujours à sa belle-fille : « Sortez-vous avec moi aujourd'hui ? » A une réponse affirmative, elle donnait l'ordre d'atteler le landau, et les deux chevaux étaient employés. Sinon, Lucienne sortait seule, en victoria ou en coupé, selon le temps. Mais, dans ce cas, le second cheval demeurant à l'écurie était inutilisable, ne pouvant traîner le landau à lui tout seul.

La plupart du temps Henriette refusait de sortir avec madame Bucières. Lucienne occupait la place d'honneur, Lucienne ne cédait pas le pas à sa belle-fille. Rien que d'y penser c'était de la rage.

— J'aime mieux un fiacre, faisait Henriette, en serrant ses petites dents.

Lorsque, après le déjeuner, Lucienne annonçait qu'elle avait l'intention de ne point sortir, Eugène, dressé à cet effet et n'y manquant jamais, obéissait à un impérieux coup d'œil de sa femme et disait aussitôt :

— Ma mère, je prendrai le landau, nous avons des courses à faire.

N'importe, même dans ce cas, Henriette se servait d'un équipage qui n'était pas à elle, et elle n'y prenait place, ne s'y prélassait que le cœur dévoré par les serpents de la plus basse envie.

Les jours où Lucienne ne sortait pas, le jeune

couple se rendait donc en voiture à Paris. On passait devant le ministère des Travaux publics, et on enlevait M. Moulain-Levreux, qui faisait — pour ce jour là — foin de son exactitude extraordinaire.

Henriette en était arrivée à regarder Lucienne comme étant le seul obstacle à la plénitude de son bonheur. Elle s'avouait à elle-même qu'elle ne serait jamais heureuse tant que madame Bucières existerait, tant qu'elle l'aurait auprès d'elle, tant que surtout elle ne jouirait pas en liberté des cent bonnes mille livres de rente.

Un matin, Henriette n'était pas mariée depuis plus de six semaines, le courrier apporta une note de la rue de la Paix. Douze mille net. Le couturier fantaisiste avait fait grâce de l'appoint de francs et de centimes. On n'est pas plus gracieux. Il y avait là deux grandes toilettes tout unies et une petite demi-douzaine de robes d'été sans le moindre ornement.

— C'est pour vous, je pense? demanda simplement Lucienne à la jeune femme.

— Oui, madame, répliqua celle-ci en rougissant.

Madame Bucières fit immédiatement payer sans ajouter une observation. Mais le couturier n'était point le seul à envoyer sa note. Il en pleuvait de tous les côtés ; c'était une pluie de traites à deux mois, à quatre-vingt-dix jours, qui arrivaient chaque matin au Mesnil pour être acceptées. Henriette ne bornait point ses caprices aux robes et aux toilettes : Il y avait la modiste qui entrait dans ces comptes pour

une somme énorme. Celui qui le dépassait de cent coudées, c'était le bijoutier. Dans sa corbeille, Henriette avait trouvé de superbes diamants. Mais ils ne lui suffisaient pas. Elle avait envie de tout ce qu'elle voyait, cette insatiable. Elle admirait rue de la Paix, au Palais-Royal, sur le boulevard. C'était un saphir, un cabochon, un œil-de-chat.

— Que c'est joli, disait-elle, en se penchant amoureusement au bras d'Eugène. C'est d'un goût exquis.

Et Eugène aussitôt entrait et prenait l'écrin sans se donner même la peine de marchander.

— Adressez ça, disait-il tout naturellement, chez madame Bucières, au Mesnil-Meudon.

Lucienne s'aperçut bien vite, qu'au train dont courait la jeune femme, les cent mille livres de rente seraient de beaucoup insuffisantes. Et sans plus tarder, elle prit son fils à part, et lui manifesta ses appréhensions en lui disant, doucement, bien doucement :

— Notre fortune n'est point inépuisable, mon chéri, tâche, je t'en prie, de faire entendre raison à ta femme, ou sans cela nous n'y arriverons jamais.

Eugène hasarda timidement une observation.

Il fut reçu de manière à lui éviter toute envie de revenir à la charge.

— Ta mère, lui dit sévèrement la jolie Henriette, n'a pas la prétention de me laisser aller toute nue. Qu'est-ce qu'elle veut donc faire de sa fortune ?

XIII

De tous les côtés, de toutes les façons, cette situation était insoutenable ; de plus, elle ne pouvait marcher qu'en s'aggravant. Les femmes dépensières et gaspilleuses sont comme les gouvernements obérés, toute réforme économique leur est interdite, toute réduction de budget leur est impossible.

Comme l'avalanche des notes et des traites ne diminuait point d'une façon sensible, Lucienne s'en ouvrit à M. de Breuil et lui demanda conseil.

— Mon Dieu, dit-elle, je ne tiens guère à la fortune, vous le savez, mon ami, si j'étais seule, il me suffirait de peu de chose pour être heureuse. Mais ces malheureux enfants ignorent le prix de l'argent. Eugène ne se doute pas de ce que c'est que compter. Que voulez-vous, mon ami, je ne le lui ai point appris ! Quant à Henriette, je crains qu'elle n'ait été tenue de court dans sa famille, et alors, elle est prise d'un besoin frénétique de jeter de l'or et du papier par les fenêtres. Je la comprends et je l'excuse. Malheureuse-

ment, mon pauvre enfant n'est pas fait pour le travail, et l'inoccupation avec une femme prodigue est ruineuse. Que deviendrait-il s'il n'avait pas de fortune ? J'en frémis, grand Dieu ! Je me reproche de lui adresser des observations, de lui mesurer l'argent que je lui donne en dehors de son revenu, mais... j'ai peur de l'avenir !...

M. de Breuil proposa à Lucienne de parler à Eugène et de lui exposer nettement la situation, en mettant toute la discrétion désirable, et en prenant toutes les précautions possibles.

Eugène, écoutant Hubert, baissa la tête et demeura perplexe. Dans son for intérieur, il reconnaissait fort bien que sa mère et M. de Breuil avaient cent fois raison. Mais il craignait tant de déplaire à Henriette, à cette Henriette qui tenait si bien son bonheur entre ses doigts, qu'il n'osa point ouvrir une seconde fois la bouche à celle-ci, en effleurant ce délicat sujet, sa première tentative ayant été couronnée d'aussi peu de succès.

C'est au milieu de cette situation tendue qu'éclata la terrible scène du manuscrit, et c'est quatre jours plus tard, que le secret de Lucienne tombait aux mains d'Henriette et par contre dans celles de Stéphanie et de madame Trévois.

La culpabilité de Lucienne, avouée par elle-même, fut le sujet d'interminables conciliabules entre madame Trévois, Stéphanie et Henriette. Dans cette trinité exécrable, c'était à qui renchérirait sur le

compte de la pauvre femme. On dressait et on redressait, en y ajoutant chaque fois de nouveaux chefs, un acte d'accusation de plus en plus écrasant.

— Et voilà la créature qui trouve que je ruine son fils, qui ne peut admettre que, pendant une première année de mariage, une jeune femme ne peut éviter certaines dépenses supplémentaires !

— Oui ! oui ! faisait Stéphanie en déclamant, voilà un tableau bien digne de la corruption du siècle ! L'adultère s'engraissant au sein de l'impunité ! Et avec cela, un front que rien ne saurait faire rougir ! un aplomb d'airain !

— Certainement opinait la mère Trévois, qui poursuivait le côté pratique de la question, elle est affreusement coupable, bien digne du dernier mépris, comme ces hypocrites qui volent le respect qu'ils inspirent jusqu'au jour où on les dévoile. Mais allez la prendre ! Comment ferez-vous pour la punir ? Elle est maîtresse d'elle-même et ne relève de personne. Elle peut continuer à nous narguer tant qu'il lui fera plaisir.

— Oh ! Et Stéphanie tapait nerveusement sur sa redoutable poitrine, mon pauvre frère a bien fait de mourir ! Quelle existence eût été la sienne, juste ciel ! Il aurait été obligé évidemment de plaider en séparation.

— Qui sait ? et Henriette eut un sourire d'une perfidie noire, c'est peut-être le chagrin qui l'a si tôt enlevé.

— Encore est-il plus heureux où il est! ajoutait la vieille fille.

Mais au milieu de ces coups de langue d'aspic, s'excitant à l'envi, madame Trévois jetait une douche d'eau froide.

— Il ne faut point aller trop vite, répétait-elle d'un ton sentencieux. Nous devons procéder avec lenteur et adresse. Je vous répète qu'elle est maîtresse de sa personne et en outre de sa fortune. Vous seriez bien avancés si, à la première attaque, à la première scène, elle levait le pied et allait vivre, à son apart, vous abandonnant la dot d'Eugène pour tout potage. Et puis... Vlan !... elle dénature sa fortune et convole, pour tout de bon cette fois, avec le bel Hubert.

— Mais ce serait une infamie ! s'écriaient à la fois Stéphanie et Henriette.

— De plus, accentuait la veuve. Mais quand on y est, allez, un peu plus ou moins, ce n'est pas là ce qui coûte, ni ce qui retient.

Cependant, ces dernières paroles de la pratique Trévois modéraient quelque peu l'ardeur de Stéphanie et d'Henriette, leur imposant la nécessité de ne point *aller trop vite en besogne*. Mais tout en rongeant leur frein, elles n'en demeuraient pas moins sur la brèche. Elles attendaient leur belle, tout simplement.

Le malheur de Lucienne marchait toujours en augmentant. Elle en était certaine maintenant. Son faible et triste enfant avait parlé. Henriette était parve-

nue à lui arracher son secret. Pour reconquérir la paix du ménage, pour savourer dans leur plénitude les douceurs de la lune de miel, il avait livré l'honneur de sa mère, et le petit être pervers qu'il avait épousé, en qui madame Bucières devinait une ennemie féroce, dardait sur celle-ci de longs regards tout chargés de dédain et de mépris.

Il en était de même de Stéphanie et de son inséparable Trévois. Elles ne parlaient plus à Lucienne que poussées dans leurs derniers retranchements. Encore lui adressaient-elles la parole comme à une véritable pestiférée. Leur attaque se bornait, pour l'instant, à ces allures méprisantes, elles ne dépassaient point ces insultes muettes, en attendant que le hasard ou les complications de l'existence leur missent entre les mains une arme. Elles craignaient — il l'a été dit plus haut — que Lucienne prît l'offensive. Ensuite l'œil clair, bien ouvert de M. de Breuil, s'arrêtait parfois sur elles et les intimidait singulièrement. Ce grand diable, dont la grande force morale et physique se révélait si bien au repos, était parfaitement garçon à se montrer outrageusement brutal pour peu que l'on touchât à son idole.

Lui, souffrait de la tristesse toujours croissante de Lucienne, mais il l'attribuait aux dilapidations sans cesse renaissantes du jeune couple; car, du moment qu'Henriette avait appris la faute de madame Bucières, elle s'était libérée de tout frein. Avec la méchanceté persistante et aveugle, qui est le propre de

semblables natures, elle incitait son mari au gaspillage, elle l'excitait aux dépenses folles, augmentant le nombre et l'intensité de ses fantaisies, gâchant pour le plaisir de gâcher et de faire ainsi enrager sa belle-mère.

Comme on n'avançait à rien, pour employer les termes de Stéphanie, comme ces trois femmes, au milieu de leurs méchancetés, se sentaient piétiner sur place, à un dernier conciliabule, Stéphanie proposa une motion qui, après débat, obtint l'assentiment de ses deux aides.

— Nous ne pouvons vivre plus longtemps ainsi, exposa la vieille fille. Le monceau immonde qui recouvre cette maison s'accroît chaque jour. Il faut pour notre conscience, pour notre repos, mettre un terme à cet état de choses. Une femme coupable ne devrait point occuper, haut la tête, une place au milieu de nous. Mon impure belle-sœur nous souille de sa présence. Voilà mon opinion.

— C'est très bien, répliqua la veuve, mais trouvez le moyen de la faire déguerpir de chez elle. Nous ne réussirons jamais à obtenir de cette « chiffe » d'Eugène, qu'il fasse justice et campe madame sa mère à la porte.

Stéphanie ne l'écoutait pas, elle suivait son idée.

— Est-ce qu'une femme qui aurait pour deux sous de convenance, reprenait-elle, continuerait sous nos yeux, au milieu de nous, à mener une vie pareille ? Comment fait-elle pour manger, pour boire,

pour dormir? Ses nuits doivent être horribles, car enfin, il y a le sens moral, il y a les remords ; elle doit avoir des cauchemars atroces. L'ombre de Léon doit se dresser menaçante devant elle. Qui m'affirme que ce n'est pas elle qui a abrégé les jours de mon malheureux frère !

— Rien à coup sûr, fit madame Trévois.

— Mais je vous l'ai dit l'autre jour, renchérit Henriette. Je vous l'ai dit, je l'ai deviné, qu'elle a fait mourir son mari de chagrin.

— Évidemment, insista la veuve. Quel intérêt avait-il à quitter la vie à quarante ans? Il était malade. Bien ! Mais il l'avait toujours été. Donc, à sa mort il faut chercher une autre cause, et celle-là, nous l'avons trouvée. Il est mort de chagrin. C'est évident.

— Oui, conclut Henriette, elle l'a tué. Ça saute aux yeux. Êtes-vous sûre qu'elle ne l'a point assassiné?

— Moi, s'écria madame Trévois, heureuse de rencontrer cette pensée infâme qu'elle n'avait point eue, je n'ai jamais compris comment Stéphanie n'avait point exigé que l'on fît l'autopsie du cadavre de son frère. Il est trop tard maintenant, c'est évident, mais elle a manqué à un devoir sacré.

— Que voulez-vous, répliqua Stéphanie, avec un mouvement de tête en rentrant son cou dans ses épaules, la douleur a été tellement forte que j'ai perdu l'esprit ! Ceux qui pensent à tout dans de semblables moments sont bien forts !

— Je ne vous en veux pas. C'est un oubli, très compréhensible en pareille circonstance, répondit la veuve, mais enfin avouez que vous avez eu tort.

— Oh ! certainement, si c'était à recommencer, je vous prie de croire que toutes les précautions seraient prises. Mais enfin, ce qui est fait est fait. D'un autre côté, nous ne pouvons admettre qu'un tel état de choses se perpétue sous nos yeux. Il faut qu'il cesse. La place de Lucienne n'est pas ici. Elle a abdiqué sa dignité de mère de famille. A l'heure qu'il est, elle aurait dû déjà restituer sa fortune à son fils, et se retirer dans un couvent pour demander pardon à Dieu de ses fautes.

— Oui, glapit Henriette, qui s'animait au feu de cette explication, il faut qu'elle rende gorge.

— Pour arriver à ce résultat, reprit Stéphanie, trois faibles femmes sont impuissantes, d'autant que ma belle-sœur est protégée moralement par ce M. de Breuil qui ne quitte pas d'ici et que je crois capable de toutes les grossièretés et de toutes les violences. Pour contrebalancer l'influence de cet être révoltant, il nous faut avec nous un homme.

— Un homme? firent ensemble madame Trévois et Henriette.

— Oui, un homme. Eugène ne compte pas, il est en dehors. Il nous faut donc un homme, j'insiste, si vous voulez m'en croire, il en est un qui possède une intelligence d'élite et qui certainement ne nous refusera ni l'aide, ni l'appui, ni les conseils

dont nous avons besoin pour nous sortir de l'impasse au fond de laquelle nous sommes acculées. Celui qui doit, à mon humble avis, nous éclairer de ses lumières, c'est le père, de cette pauvre enfant, qui souffre horriblement, je le crois, d'avoir à ses côtés une telle créature, car c'est une promiscuité insoutenable. Pour moi, M. Moulain-Levreux doit être mis au courant de la situation.

Il y eut un silence. Henriette demandait quel intérêt elle pouvait avoir à faire entrer son père dans le débat. Elle connaissait de longue date, et avait pu apprécier ce caractère mesquin, tatillon maladroit, bouffi d'un orgueil outrecuidant, et dépourvu de toute espèce de tact. Dans cette question épineuse M. Moulain-Levreux était capable d'entrer comme un bœuf chez un marchand de porcelaines et de tout briser dès le début. Elle fut pourtant obligée de s'incliner devant la majorité, madame Trévois ayant empaumé, haut le pied, la proposition de Stéphanie. Elle se rangea à l'avis de ses deux conseillères et il fut entendu que l'on mettrait le père d'Henriette au courant de la faute de madame Bucières.

Dans la circonstance, Stéphanie était indiquée comme délatrice. Elle devait jouer à merveille le rôle des Fouquier-Tinville en jupons.

Longtemps à l'avance, elle prépara sa petite histoire : et lorsqu'elle eut à sa disposition une série de mots suffisamment pompeux, elle se présenta devant le chef de bureau. C'était le soir ; madame Moulain-

Levreux sommeillait doucement après le dîner, ainsi qu'elle en avait l'habitude. Stéphanie fit signe à M. Moulain qu'elle avait quelque chose de particulier à lui communiquer. Le petit, homme tout fier d'être choisi pour confident, emmena sa chère voisine dans une petite pièce encombrée de casiers, d'imprimés, de registres, là où le chef de bureau accumulait les dossiers et les papiers administratifs qu'il apportait du ministère, avec l'intention de se livrer à un grand travail, et sur lesquels il ne jetait jamais les yeux. Il désigna un siège à mademoiselle Bucières, loucha vigoureusement en la regardant droit en face, et lui dit d'une voix solennelle :

— Mademoiselle, je vous é... je vous é... je vous écoute.

Alors, Stéphanie dévida son chapelet, ou du moins elle attaqua son exorde. Il était des plus entortillés. Elle parlait secret de famille, honte rejaillissant sur deux nobles races. Le cœur du père allait saigner, mais elle avait un devoir de conscience à remplir et n'y faillirait point. Une faute avait été commise, la coupable devait être châtiée. Tout cela était si bien embrouillé, présenté d'une façon tellement nuageuse que M. Moulain comprit tout autre chose ; il se leva majesteux, mais très pâle, et biglant de plus en plus, il adressa à Stéphanie une série d'interrogations auxquelles, dans le premier abord, la vieille fille ne saisit pas un traître mot.

— Co... co... comment ! mademoiselle ! vous en

êtes certaine... après... si... si peu de temps. Vrai. Avec l'éducation exacte et pré... précise... qu'elle a reçue... mademoiselle... c'est bien... douloureux pour un père.

De ses yeux ronds, Stéphanie stupéfiée regardait M. Moulain silencieusement.

Un dernier mot lui fit comprendre l'erreur du petit homme.

— Enfin, termina-t-il en insistant... vous êtes bien certaine qu'Hen... Henriette a man... man... manqué à tous ses devoirs à l'égard de ce pauvre Eugène ?...

Du saut qu'elle fit, Stéphanie se trouva sur ses pieds. Grâce à Dieu, il n'était pas question de l'ange qui avait nom Henriette. La chère créature était pure et sainte comme un enfant qui va naître... La coupable, c'était Lucienne, la belle-mère, madame Bucières, qui avait commis une faute !

Et alors, voyant que l'exorde lui avait mal réussi, elle entra dans le vif du sujet.

A mesure qu'elle avançait dans sa narration, le regard convergent du petit Moulain prenait une intensité pétillante.

— Tiens ! Tiens ! Tiens ! faisait-il, remis promptement de sa frayeur, cette Lucienne qui lui inspirait un profond respect et une terreur involontaire ce n'était ni plus ni moins qu'une ga... ga... gaillarde !... Et M. Moulain-Levreux qui nombre de fois avait détaillé, de loin, en amateur, les superbes

beautés de cette créature idéale, éprouvait un vif plaisir au récit de cette excellente Stéphanie. Et lorsqu'elle s'arrêtait, comblant certains silences d'éloquents points suspensifs, prenant des temps, tout comme un acteur qui ménage ses effets, le chef de bureau écarquillait ses deux petits yeux qui avaient l'air de fixer le bout de son nez, et la bouche ouverte, la moustache provocante :

— Conti... continuez donc, cher de... de... demoiselle... continuez donc. C'est très... très curieux. C'est sur... prenant.

Stéphanie se retira à demi enchantée de sa communication et de sa visite. M. Moulain-Levreux, pour un homme précis et exact, ne lui avait point fait l'effet d'attacher assez d'importance à ce qu'elle appelait : « les débordements de sa belle-sœur ». Elle le voyait toujours devant elle, le nez à l'évent, la bouche ouverte, et, faut-il le dire, M. Moulain-Levreux, l'administrateur éminent, l'exactitude en personne, dégringolait singulièrement dans son estime. Elle le trouvait stupide, ce gnome, avec son œil émerillonné. Avec son astuce de rapace nocturne, son flair de vieux limier, elle avait bien démêlé les sentiments qui agitaient le père d'Henriette.

— Ah ! çà, grommelait-elle, en regagnant le Mesnil, elle les ensorcellera donc tous !

Lorsqu'elle rendit compte à son amie Trévois du résultat de son entrevue, elles furent d'avis toutes les deux qu'elles avaient fait fausse route. M. Mou-

lain-Levreux était un être comme tous les autres. Le cotillon avait sur lui une influence affolante.

— Ces petits velus, disait madame Trévois qui ne regardait point, on le sait, à ses expressions, c'est tout braise.

Et comme Stéphanie, la tête basse, lui faisait remarquer que l'on avait mis inutilement le chef de bureau dans la confidence et que l'on n'en était pas plus avancé, la veuve hocha la tête d'un air entendu et répondit :

— Il n'y a pas que vous à avoir de bonnes idées, ma chère Stéphanie. Je suis convaincue que j'en tiens une excellente. Il s'agit de créer à Eugène de grosses nécessités. Campez lui un impérieux besoin d'argent, et vous verrez s'il deviendra féroce. Pour faire sortir le loup du bois, il n'y a que la faim, ma chère amie !

Pendant l'organisation de ce nouveau complot, M. Moulain-Levreux se frictionnait les mains avec furie. La confidence de Stéphanie continuait à l'agiter d'une façon plus que surprenante. L'image de Lucienne lui passait de plus en plus devant les yeux, et cette radieuse vision le faisait de plus en plus loucher.

— C'en est fait, s'écria-t-il avec un geste digne à la fois d'Agathocle, d'Annibal, et de Pizarre, brûlant leurs vaisseaux, je pou... pou... pousserai ma pointe !...

Il était à remarquer que lorsqu'il se laissait aller à

ses impressions intimes, M. Moulain-Levreux ne possédait point des notions exactes sur la distinction.

Le lendemain, tout bouillant, et le cerveau bourré de plans vagues, l'administrateur manqua une fois encore à son bureau.

Il allait quitter le chalet ayant l'intention de faire une visite galante et matinale à la châtelaine du Mesnil, lorsque ses yeux, en se relevant, portèrent sur le rideau de hauts peupliers qui séparaient, appuyés contre un mur, les deux propriétés. Ces arbres obsédants, il les avait oubliés. Pourquoi, à cet instant précis, obstruaient-ils son horizon? Pourquoi lui dérobaient-ils le soleil? Le mariage de sa fille, le tourbillon dans lequel il avait été entraîné depuis lors, une foule de choses, de faits, se précipitant à la suite et sans trêve, l'avaient distrait des peupliers. Il se souvint alors que sa fille lui avait promis leur mort, et la démolition du mur en sus. Eugène, il est vrai, lorsqu'il avait abordé ce sujet délicat, s'était esquivé par la tangente, utilisant pour la circonstance des mots vagues et ambigus.

Mais avec une femme qui avait commis une faute, il n'y avait pas tant de précautions à prendre, tant de ménagements à garder. Devant lui-même, érigé en haute cour de justice, le petit monsieur condamna ces énervants peupliers à la peine capitale et il décida que la sentence serait sur-le-champ rendue exécutoire. Et quand on est exact et précis comme M. Moulain-Levreux, les choses ne traînent pas

longtemps. Au lieu de se diriger du côté du Mesnil, il piqua droit sur l'Ermitage de Villebon. Des ouvriers, des bûcherons exploitaient une coupe de ce côté ; il l'avait remarqué, il en embaucha une demi-douzaine pour se rendre au château, à l'instant même, et guettant l'heure du déjeuner, tandis que les hôtes du Mesnil étaient à table, il pénétra dans le parc, suivi de son équipe armée de haches, d'herminettes et de cognées, et prit toutes ses dispositions pour l'hécatombe.

On ne l'avait point remarqué. M. Moulain avait contracté l'habitude de se promener dans le jardin de son gendre absolument comme chez lui. L'existence de ce mur, qui persistait à demeurer debout, l'obligeait seule à faire le tour et à pénétrer par la grille. Le vieux jardinier, le père Joseph, en homme qui sent vaguement que l'on empiète sur ses attributions, suivit seul, de loin, M. Moulain-Levreux et ses hommes armés.

Le chef de bureau avait expliqué aux bûcherons ce qu'ils avaient à faire. La besogne exigeait plusieurs séances, et avec son amour de la précision et de l'exactitude, M. Moulain détaillait la tâche : émonder, déchausser et abattre, trois opérations distinctes. Les ouvriers se regardaient entre eux, se demandant s'ils n'avaient pas affaire à un maniaque ; mais comme ce petit homme leur promettait une grasse paye, l'un d'eux, plus osé que les autres, chaussa des crampons de fer et se disposa à

grimper au premier arbre de la rangée pour commencer l'œuvre de destruction en abattant ses branches.

Il fut arrêté dans son ascension par un coup de sifflet strident.

C'était Guern qui, en amateur, faisait aussi sa petite promenade dans le parc.

Depuis quelque temps cet astucieux Alain trouvait le moyen d'être toujours fourré au Mesnil. M. de Breuil se levait de bonne heure. En un tour de main Alain avait troussé le lit de camp de son commandant. Et crac, aussitôt après, il dégringolait de la rue de Tournon à la Seine, s'embarquait sur une mouche et arrivait bien vite à l'escale du Bas-Meudon. Le soir il rentrait dans Paris par le dernier train. M. de Breuil fermait les yeux sur ces escapades, bien aise de savoir Guern au Mesnil. Au moins il avait là quelqu'un entièrement à lui, qui demeurait sur la brèche à poste fixe ; car, avec l'inquiétude propre aux passions ardentes, il craignait, pour celle qui lui était si chère, des complications inattendues et de nouveaux malheurs.

Donc Alain Guern flânait dans le parc.

Ah ! Il ne chantait point son joyeux distique, Alain Guern. Non, plus jamais il ne fredonnait : « Ah ! par ma foi... » Ça traînait beaucoup, suivant son dire. Françoise et lui étaient trop tenus au fond du port, à quatre amarres, comme deux vieux vaisseaux désarmés. Encore un peu et on ne serait plus,

dans son jargon, que deux vieilles carcasses. Et dès lors, plus de refrain chanté. Pourtant, comme au Mesnil, Guern se trouvait mieux que partout ailleurs, bien que sa joie fût toujours mélangée de regrets et de tristesses, s'il ne chantait plus son refrain, il le sifflait... pas plus juste, mais il le sifflait doucement. Et assurément, c'était toujours un indice de satisfaction relative.

Il sifflotait donc, les mains dans les poches, flânant le long des charmilles et des allées, lorsqu'il avait aperçu le petit « mal poussé », ainsi qu'il le nommait, qui se glissait le long des arbres avec sa *corvée*. Il n'avait rien dit, pas bougé, ce n'était point là son affaire; mais lorsqu'il avait vu le bûcheron armé de sa serpe qui se préparait à émonder le peuplier, oh! alors, il s'était décidé à intervenir. Et il avait lâché un coup de sifflet de commandement, celui du maître de manœuvre qui ordonne aux gabiers de se laisser glisser du haut de la hune.

L'ouvrier s'était arrêté la serpe levée. M. Moulain-Levreux, au moyen de son strabisme, foudroya l'insolent « Guern » et tout hérissé lui demanda d'un ton rêche :

— De quoi vous mêlez-vous, mon ga... ga... garçon?

— Suis pas votre garçon, pour sûr, répliqua Alain. Ça ne me regarde pas, c'est vrai. Mais ces bouts de bois-là ne sont point à vous non plus. C'est-y madame Lucienne, — Guern nommait toujours affec-

tueusement ainsi madame Bucières, — c'est-y madame Lucienne qui a dit comme ça d'y tailler ?

— Faites ce que... que je vous ai commandé, glapit M. Moulain, que la fureur rendait écarlate. Ce sont les ordres de mon gen... gendre. Et il saura mettre à la raison et à la po... orte, ceux qui viennent fou... fourrer leur nez, là où ils n'ont que faire.

Mais Alain ne s'occupait point du petit Moulain.

— Toi, gabier de terre, cria-t-il au bûcheron, qui le long du peuplier se tenait indécis, affale-toi un peu jusqu'à terre, et plus vite que ça si tu ne veux pas que j'aille te chercher.

Il n'avait pas l'air commode le brave Alain : sur le brun noir de sa peau tannée, commençait à poindre un rouge inquiétant.

Et comme l'ouvrier demeurait toujours sur son arbre, la cognée en l'air, le vieux matelot se débarrassa de son caban qu'il jeta sur le sable, et avec une agilité de singe, en deux temps et trois mouvements, il s'élança et monta à l'arbre, atteignit l'homme stupéfait, lui dit, le menaçant de sa terrible poigne :

— Allons, descends, mon fi, et leste.

Et une fois à terre, il héla :

— Eh ! père Joseph.

Le vieux jardinier accourut.

— Allez chercher votre dame. Et si elle dit comme ça qu'il faut coucher par terre tout son rideau de mâts de hune, ces braves garçons-là pourront couper et hacher à l'aise, mais pas avant.

XIV

Les bûcherons se le tenaient pour dit, entre les ordres de M. Moulain-Levreux et l'ultimatum du vieux matelot, ils n'hésitèrent point, ils obéirent à ce dernier. On sait que lorsque Alain Guern était de mauvais poil, il n'avait point l'air commode. La façon stupéfiante dont il avait amariné l'émondeur, lui donnait des droits superbes. Mais cela ne faisait point l'affaire de Moulain-Levreux. Avait-on jamais vu un matelot! un simple matelot! et une ordonnance encore! qui venait faire la loi à un chef de bureau, sorti d'une école spéciale!... C'est cela qui n'était ni précis ni exact! Et la dextre étendue, menaçante, l'index en avant, les petits yeux s'efforçant de se rejoindre, l'ennemi des peupliers répétait à Guern qui ne prenait nulle garde à lui :

— Vous aurez de mes nou... nou... nouvelles! mon gar... garçon!... Vous aurez de mes nou... nouvelles.

Sur ces entrefaites, Lucienne arrivait, se dirigeant d'un pas précipité vers la limite du parc.

Le père Joseph, comme une bombe était entré dans la salle à manger, et sans crier gare, à la stupeur et l'indignation de Stéphanie, d'Henriette et de madame Trévois, il avait dit d'une voix forte et tremblante et sans aucun souci de l'étiquette :

— Madame! venez vite, vite, c'est M. Guern qui vous demande.

Ce grossier lapsus fit sourire Lucienne, sans qu'elle prît la peine de gourmander le vieux jardinier. Flairant une complication inattendue, elle se leva aussitôt de table, sans remarquer les mines méprisantes et offusquées des deux pies-grièches et de leur jeune élève et suivit le père Joseph, qui la casquette à la main, haletant, suant sang et eau, désignait de la main les grands arbres en répétant :

— Oui, madame, M. Guern est par là, par là... c'est lui qui m'a dit de venir vous chercher.

Madame Bucières arriva promptement sur le lieu du combat. Elle promena un regard surpris et interrogeant sur les divers acteurs de cette scène ; l'air enflammé du petit Moulain la frappa plus que le reste, et tandis que celui-ci bégayait cherchant vainement à prendre l'avance :

— Qu'est-ce qu'il y a donc, mon brave Alain? fit-elle affectueusement.

Le matelot se rengorgea ; pour la dame du Mesnil, il aurait passé dans le feu, et lorsque la voix chaude,

vibrante de Lucienne lui arrivait aux oreilles, lorsque madame Bucières s'adressait directement à lui, il se roidissait sur ses ergots, le rouge du plaisir lui montait au visage, et pour se servir d'un langage digne de son interlocutrice, il s'embrouillait dans son patois pittoresque, en cherchant ses expressions. Mais, dans la circonstance, il ne se troubla point et courut droit au fait.

— Madame, fit-il, sans le moindre embarras. Je vas vous dire. C'est des arbres, pas vrai, de beaux arbres — et il désignait les peupliers. — Voilà-t-y pas que je suis arrivé juste à temps pour entendre monsieur que voilà qui commandait à ces braves garçons qui n'en savent pas plus long de les coucher par terre. Et comme c'est des jolis bouts de bois tout de même, j'ai dit : — « Minute, faut voir si madame Lucienne ça lui convient. » Et j'ai fait suspendre la manœuvre. Si c'est votre idée, madame Lucienne, ils vont reprendre ça, les lapins, et il n'y en aura pas pour longtemps.

Durant cette exposition, M. Moulain-Levreux avait fini par recouvrer l'usage de la parole. Mais il n'eut pas le temps de placer une première syllabe. Lucienne, les yeux grands ouverts, lui demanda avec une surprise qui dissimulait mal une indignation contenue :

— Je pense que ce brave Alain se trompe, monsieur. Il y a ici un malentendu que vous allez être assez bon pour m'expliquer. Je ne puis croire que

sérieusement vous ayez pu donner l'ordre d'abattre les arbres de mon parc.

— Permettez, madame, répliqua M. Moulain-Levreux, se drapant dans sa dignité ; pe... permettez. Dans l'exécution de ce rideau, convenue et décidée entre mon gendre et moi...

— Comment ! s'écria madame Bucières indignée, mon fils a pu prendre, sans me consulter, une décision aussi barbare... aussi... elle n'osa point dire stupide, quoique le mot lui vînt sur les lèvres. Mais enfin, monsieur, à propos de quoi? Qui ces malheureux arbres peuvent-ils gêner? A qui peuvent-ils porter ombrage?

Alors, dans un langage diffus et très entrecoupé, dont nous éviterons le supplice au lecteur, M. Moulain-Levreux tenta d'expliquer à madame Bucières que son fils avait fini par comprendre combien le rideau d'arbres obstruait la vue des hôtes du chalet, ces peupliers donnaient une humidité morbide ; leur chute, motivée par ces causes, avait été résolue entre lui, Moulain et Eugène, et qu'enfin, puisque le mur devait disparaître, les arbres devaient également être abattus.

Madame Bucières tombait des nues. Les peupliers ! le mur ! qu'est-ce que tout cela pouvait vouloir dire ? Elle cherchait vainement la solution d'un problème que M. Moulain continuait à embrouiller lorsque Eugène suivi de sa femme qu'accompagnaient, comme gardes du corps, Stéphanie et madame Trévois, se

montrèrent au bout de l'allée, se dirigeant vers le théâtre de la scène.

En apercevant son gendre, le chef de bureau, certain d'être soutenu, s'enfonça dans son explication avec une nouvelle ardeur.

— N'est-ce pas, Eu...gène, que vous avez ordonné d'a...d'abattre ces peu... peupliers?

— Moi, s'écria Eugène, rouge de colère, en envoyant *in petto* son beau-père à tous les diables, jamais de la vie! Vous m'avez parlé bien des fois de ces malheureux arbres, mais...

Henriette, avec des allures de coq en fureur, coupa la parole à son mari.

— Faites bien attention, monsieur, s'écria-t-elle, d'une voix sèche et aigre, que vous donnez un démenti à mon père, et cela, devant moi : je ne croyais pas qu'une pareille douleur me fût sitôt réservée.

La fin de la phrase se terminait sur un diapason amolli où tremblaient des larmes.

— Pauvre petite! fit hypocritement madame Trévois, tandis que du regard Stéphanie invoquait le ciel.

Cette fois, l'intrusion d'Henriette dans le débat n'eut point une action directe sur son mari. Eugène se cabrait, prouvant ainsi qu'à un moment donné, il pourrait avoir une volonté, et que la jeune femme ferait bien, si elle voulait ménager son influence, de faire sentir moins brutalement le mors et la bride.

Eugène répondit donc en haussant les épaules :

— Mais enfin, je ne peux pourtant pas dire que j'ai donné un ordre pareil. Je n'en ai jamais eu l'idée. Ma parole d'honneur! on voudrait me faire croire, aussi, que je deviens un imbécile.

M. Moulain-Levreux voyant qu'il avait pour lui sa fille, madame Trévois et Stéphanie, le prit de très haut. Ses souvenirs étaient exacts, et lui permettaient d'avancer des affirmations précises. Il avait expliqué nombre de fois à son gendre que ces arbres gênaient considérablement la famille dans laquelle il était entré, à commencer par sa femme, et alors, il avait cru que son gendre avait eu le bon esprit et le cœur de se rendre aux excellentes raisons qui lui avaient été présentées.

Qui jubilait pendant ces débats? C'était Alain Guern! Une riche idée qu'il avait eue d'aller chercher madame. Plus souvent qu'on toucherait aux arbres, il était bien sûr que c'était le petit mal poussé qui avait pris ça sous son bonnet.

— Allons, mes garçons, fit-il en s'adressant aux bûcherons qui, tout interloqués, ne comprenaient rien à cette scène, n'y a pas d'ouvrage pour vous ici. On s'est trompé. Voilà tout.

Mais cela ne faisait pas l'affaire des ouvriers. On les avait dérangés pour rien. Ils allaient perdre une demi-journée, ça ne pouvait pas durer de cette façon. Ils n'en voulaient point à Alain Guern, un fier luron malgré son âge, et qui, s'il avait la main un peu

dure, une fois l'affaire finie, n'y pensait plus. Mais leur mauvaise humeur et leur désappointement se tournaient vers M. Moulain-Levreux. L'administrateur était conspué par eux de la belle manière. Quand on ne savait ni ce qu'on voulait, ni ce qu'on faisait, on n'avait qu'à se tenir tranquille.

Il était dit que jusqu'au bout la tentative de déboisement du chef de bureau devait se retourner contre lui.

Le petit homme, pour fermer la bouche aux bûcherons qui continuaient à l'invectiver en élevant de plus en plus la voix, fut obligé de mettre la main à la poche. Sacrifice désagréable, car M. Moulain était dur à la détente, ne faisant point mentir le proverbe que justifiait si pleinement d'autre part la gaspilleuse Henriette : « A père avare, enfant prodigue. »

Alain Guern se chargea de faire le compte de ce qui était dû aux bûcherons, l'argent lui passa par les mains, et les ouvriers, toujours grognant contre un dérangement inutile, quittèrent le parc du Mesnil.

A distance, M. Moulain-Levreux les suivit, ayant fait signe à Henriette d'emmener son mari, car il entendait avoir avec son gendre une explication un peu chaude. Si on le laissait prendre ce pied-là avec son beau-père, ce serait du jo... joli.

Lucienne demeurait en arrière; elle trouvait tout plein d'affectueuses paroles pour remercier le brave Alain.

C'est qu'au fond du cœur elle sentait une gratitude entière pour l'acte qu'il venait d'accomplir. Toucher au Mesnil! aux pierres, aux arbres! c'était un véritable sacrilège. Ce Mesnil, elle le chérissait tant! les souvenirs de l'enfance, au milieu de ces jours d'épreuves, lui revenaient si frais, si purs!... C'était là qu'elle avait connu Hubert; et chaque jour, avec un battement de cœur que le temps ne parvenait point à affaiblir, ne revoyait-elle pas la place où, pour la première fois, il lui avait dit qu'il l'aimait et qu'il n'aimerait jamais qu'elle.

Stéphanie et madame Trévois se tenaient à quelque distance, outrées des éloges que savourait Alain en les recevant. Le vieux matelot tournait son petit chapeau de paille entre les doigts et répétait avec son bon sourire:

— Ça ne vaut pas la peine, madame Lucienne, vrai, ça ne vaut pas la peine. Je me disais aussi que ça n'était pas possible. Fallait avoir le diable dans le ventre pour toucher à ces bouts de bois. Heureusement que j'avais l'œil ouvert au bossoir. Mais il n'était point content tout de même, le pt'it mal... M. Moulain, que je veux dire. Quant à toucher à votre maison et à votre bien, c'est comme qui dirait, si on voulait mettre la main sur votre personne. Faudrait voir un peu, avant, à passer sur le corps du vieux Guern, qui ne vaut plus grande chose tout de même, mais qui pour sûr est bien à vous.

Et comme madame Trévois et Stéphanie, furieuses

toutes les deux de l'issue de cette scène, ne prenaient point la peine de dissimuler, sur leurs laides faces, leurs impressions méchantes, Lucienne éleva la voix, et tout en continuant à s'adresser à Alain, termina par cette phrase qui arriva droit à l'adresse des deux perverses créatures :

— Enfin, mon cher Alain, je vous remercie du fond du cœur. Vous avez empêché un véritable sacrilège, — elle dit le mot comme elle le pensait, — et si, ce que je ne crois point, car on se le tiendra pour dit, pareille chose se renouvelait, je vous prierais d'agir encore comme vous l'avez fait.

— Madame peut être tranquille et dormir sur les deux oreilles. Je veillerai au grain.

— Le Mesnil est à moi, j'y suis chez moi, c'est ma propriété. Je n'entends céder mes droits à personne, je n'ai point donné ce domaine à mon fils, j'y tiens énormément et il ne lui reviendra qu'après ma mort. Alors, mais alors seulement, il pourra agir à sa fantaisie et le mutiler à sa guise. Jusque-là, j'entends être ici la maîtresse.

A ces derniers mots, Stéphanie et madame Trévois opérèrent un demi-tour sur elles-mêmes, indignées de l'audace de madame Bucières, car elles se sentaient trop durement flagellées dans la circonstance.

La veuve, d'ordinaire, ne se laissait point aller à ses emportements. Le plus souvent, elle visait avec sang-froid les coups qu'elle devait porter. Mais cette fois, elle ne put arrêter les bouillonnements de sa

tête, et tandis qu'elle se dirigeait vers le château, accompagnée de la vieille fille, elle dit à mi-voix, mais pourtant assez haut pour que Lucienne pût parfaitement l'entendre :

— Je ne comprends pas comment cette femme peut élever la voix !

Les joues, le front, le cou de madame Bucières blêmirent sous l'outrage brutal et grossier; elle chancela, et sans l'appui d'un peuplier, elle fût certainement tombée.

Alain, qui se confondait encore en protestations dévouées, n'avait pu saisir au vol les paroles sifflées par le vieux monstre, mais il s'aperçut du bouleversement des traits de Lucienne; il avança les bras pour la soutenir tout en lui disant :

— Qu'avez-vous? ma bonne madame, qu'est-ce qui vous prend?

— Rien, rien, murmura Lucienne d'une voix sourde, tandis qu'à grand'peine, entre ses longs cils, elle retenait une larme de désespoir. Rien, mon brave Alain, un étourdissement.

Madame Trévois et Stéphanie, sans se retourner, se dirigeaient vers le château.

— Comment avez-vous osé? murmurait mademoiselle Bucières à sa chère amie, avec un sourire vipérin, tandis qu'elle se délectait de l'insulte qui venait d'être lancée.

— Que voulez-vous, répondait la veuve sur le même ton, ça été plus fort que moi. Je suis indignée

de tant d'audace à la fin. Entendre cette créature perdue parler, haut la tête, donner des ordres, trancher, quand elle devrait être à genoux, humiliée, demandant pardon à Dieu et aux hommes, que voulez-vous! C'est parti.

Après un moment de réflexion, durant lequel elle pesa le pour et le contre, Stéphanie répondit :

— Vous avez bien fait. Au fond elle se sent coupable, et elle ne peut rien répondre à celle qui lui dira son fait. Vous avez vu qu'elle n'a pas bronché.

Pauvre Lucienne! non! elle n'avait pas bronché. Son premier mouvement avait été de courir à l'odieuse vieille, et lui montrant la grille du doigt, lui crier : Malheureuse! Je vous chasse!

Mais quoi? renvoyer honteusement madame Trévois, et pour quel motif? que dirait-elle à son fils? qu'elle avait été insultée! Amener une explication, alors! et en arriver fatalement à avouer à Eugène :

— Je t'ai trompé, mon bien-aimé. Je n'ai jamais commis de faute. Une seule, celle de t'aimer trop, de t'adorer, de te gâter, de te chérir follement. Je suis pure, chaste, sans tache, tu n'as pas à rougir de ta mère, je t'ai menti pour te sauver.

Mais alors, lui dire la vérité, n'est-ce pas le perdre? N'est-ce pas le rejeter du haut de son insouciance tranquille, dans cette terreur furieuse qui l'avait déjà convulsé? Pour se réhabiliter aux yeux de créatures telles que Stéphanie et madame Trévois, elle allait donc briser l'œuvre de sa vie, elle allait sacrifier

son fils ! Oh ! non ! Mieux valait mille fois s'immoler, se sacrifier elle-même une fois encore. Sans doute, au premier choc, son cœur avait saigné sous l'outrage, mais ne se reprochait-t-elle pas déjà l'impression écrasante qu'elle venait de subir, et son indignation. Que lui importaient donc les Trévois, les Moulain, les Stéphanie ! Est-ce qu'elle ne planait pas au-dessus de cette petite bourgeoisie féroce, est-ce que les haines basses et viles de ce petit groupe fossilisé, ne vivant que pour ses petites haines, ses petites rapacités, pouvaient jamais arriver jusqu'à elle ! Est-ce que l'égide de cette Minerve du foyer ne la maintenait pas à l'abri des dents pointues de ces rongeurs ! Souffrir des attaques de ces espèces, c'était une infériorité contre laquelle elle devait réagir. Elle supporterait tout sans faiblesse, pour son enfant, pour elle-même ! il se rencontre à chaque pas dans la vie des mères cruellement méconnues, de profondes et sublimes tendresses constamment froissées. Elle n'était donc pas la seule à subir ce genre de supplice, elle ne serait pas moins vaillante que d'autres !... Oui, toutes ces hautes raisons, elle se les répétait, et pourtant une souffrance aiguë venait s'ajouter à toutes les autres. Se sentir un objet de mépris pour cet entourage, ce n'était rien encore, mais pour son fils ! Oh ! quels tressaillements indignés s'agitaient en elle.

Mais cette fois encore, elle se brisa ; elle parvint à se dompter, à se vaincre. Hubert allait arriver, et pas

plus que les autres, il ne devait soupçonner ce qui se passait en elle. Dans cette circonstance, elle le connaissait bien, rien n'aurait pu lui imposer silence. Avec quelle violence, il eût foudroyé les insulteurs.

S'armant de courage, elle poursuivit sa route dans cette vie cruelle, montrant un front impassible et glacé à ses ennemies. Celles-ci, ne la voyant point répondre à l'insulte, se disaient qu'elles étaient à l'abri du châtiment, et s'en donnaient à cœur joie. Elle se sentait donc bien réellement coupable pour accepter les humiliations et les avanies! Cette fière Lucienne était donc bien écrasée sous le poids de cet opprobre, qu'elle n'osait même plus relever la tête, et qu'elle subissait tout, depuis la piqûre d'aiguille jusqu'au coup de poignard! Aussi, Henriette et ses deux amies ne s'en faisaient point faute; toutes les trois se livraient à l'envi à une véritable ripaille de perfidies et de cruautés.

Un seul, dans la bande, essayait d'être aimable auprès de la pestiférée. C'était M. Moulain-Levreux. Le cœur sur la main, ce chef de bureau! Pas plus de fiel qu'un poulet. Pas de rancune pour deux liards; dans cette forme, il le proclamait lui-même. Cette gracieuseté, Lucienne la devina bien vite, était encore plus blessante que les grossièretés triviales des trois femmes. M. Moulain-Levreux cherchait toutes les occasions de se rapprocher de madame Bucières. A table, car souvent, à la demande d'Eugène, les Mou-

lain-Levreux étaient invités à dîner au Mesnil, sa position de chef de famille le plaçait à la droite de la maîtresse de la maison. Alors, Lucienne était à la torture. Le genou du petit homme avait des frôlements, son pied cherchait la bottine de la pauvre femme, il lui parlait tout bas à l'oreille, avec insistance, pour lui dire simplement :

« Pa... passez-moi le sel, » je vous en prie. Certes les peupliers lui tenaient bien au cœur, mais il attendait tout du temps pour en arriver à voir tomber ce rideau d'arbres. Le plus pressé, c'était de faire sa cour, et de pousser sa pointe à cette jolie femme, *une gaillarde* qui avait eu des bontés, qui en avait sans doute encore, pour ce grand diable d'Hubert, et qui, certainement, finirait bien par couronner la flamme d'un être aussi séduisant, aussi exact, aussi précis que M. Moulain-Levreux lui-même. Lucienne feignait de ne point s'apercevoir de ces odieuses poursuites, mais il était têtu, l'administrateur ; une fois une idée fichée dans son bonnet, elle ne s'en envolait pas aisément.

A la suite de la scène des arbres, il avait profité de la première circonstance venue qui le rapprochait de madame Bucières, dans la journée même, pour lui dire :

— Par... par... pardonnez ce mal... entendu, nous sommes si bien faits pour nous com... comprendre.

M. de Breuil s'était aperçu de ce grotesque manège ; le petit Moulain avait une manière de regarder Lu-

cienne en louchant qui sautait aux yeux dès l'abord. Il n'en avait dit qu'un mot à la pauvre femme.

— Comme il doit vous assommer cet avorton ?

— Il est bien ennuyeux, effectivement, mon ami, avait-elle répondu, et sa femme doit être bien à plaindre.

XV

Les combinaisons de la méchanceté, à la solde de la haine, sont innombrables. Quoi qu'ils aient déjà pu commettre, les mauvais ont toujours un nouveau tour dans leur sac ; ce sac qui, par sa profondeur insondable, n'est comparable qu'au tonneau des Danaïdes.

D'un air à la fois confidentiel et satisfait, en créature enchantée de pouvoir apporter, elle aussi, son pernicieux appoint, madame Trévois avait touché deux mots d'une idée excellente qui devait, à un moment donné, fournir des résultats extraordinaires. Pour atteindre le point culminant de l'œuvre d'infamie, il s'agissait d'armer le fils contre la mère ; et pour en arriver là, il fallait doter Eugène de grands besoins d'argent. Une fois acculé à la nécessité, il passerait par-dessus toutes les considérations d'affection et de respect, et la malheureuse Lucienne serait, une fois encore, sacrifiée.

L'idée de madame Trévois était à la fois grande et

simple. Inoculer un bon vice au jeune homme, voilà tout. Un vice coûte plus à satisfaire qu'une famille à nourrir. Pour cela, la veuve avait tout ce qu'il fallait sous la main. Sur le tard de sa vie, elle était devenue rapace, atteinte de cette folie sénile, qui consiste à cacher les écus et les titres dans les coins. On la voyait, lorsqu'elle était à Paris, aux entours de la Bourse, en compagnie de ces remisiers suspects, auxquels pour des méfaits de tous les genres, l'entrée du temple est interdite, et qui sont condamnés à ramasser des miettes le long de la grille, ou dans les cafés qui bordent la place. Pour elle, deux ou trois de ces courtiers, plusieurs fois marrons, faisaient des reports ou vendaient des primes. En boursicotant et tripotaillant par leur entremise, elle gaspillait quelques bribes, lesquelles étaient enfouies dans le légendaire bas de laine, que la Stéphanie de son cœur devait trouver après sa mort. Doucement, petit à petit, la vieille mégère coula l'idée des jeux de Bourse dans l'oreille d'Henriette. Celle-ci qui continuait à entasser les traites sur les factures comme Pélion sur Ossa, l'enfourcha avec enthousiasme.

Stéphanie arrivant à la rescousse, la jeune femme supplia madame Trévois de mettre Eugène à même de gagner quelque argent, ce qui fut aussitôt fait. La veuve déterra, spécialement pour lui, un nommé Strutberg, un Allemand jaune et huileux qui avait eu des hauts et des bas ; qui, pour l'instant, menait une

existence misérable, guettant son os à ronger dans tous les coins. Un client riche pouvait lui fournir cent louis de couverture du jour au lendemain, chez un agent, c'était dans un désert aride, une ondée de manne céleste. Strutberg se colla à Eugène Bucières, et se mit à le déchiqueter, tout spécialement, avec activité et conscience. Madame Trévois avait prévenu le courtier. Jeune homme riche, pourvu d'une maman millionnaire qui ne marchanderait point les folies de son fils.

— Amorcez-le, d'abord, faites-lui réaliser quelques petits bénéfices, et alors vous pourrez travailler en plus grand, et tenter un gros coup.

Strutberg ne se le fit pas répéter par deux fois. Opérant avec une prudence de reptile, il réussit passablement sa première quinzaine. Les deux billets de mille, déposés chez l'agent, firent quatre petits en tous points semblables à leurs pères.

Eugène marchait, radieux, dans la voie où madame Trévois lui avait fait mettre le pied. La joie d'Henriette était plus turbulente. Elle cajolait, elle caressait son mari le long des joues, « son amour de petit homme ». Le gain la rendit même généreuse, elle éprouva le besoin de faire un joli cadeau à Stéphanie. Sur la poitrine de cette dernière étincela une broche en grenats des plus rutilantes.

— Au moins, répétait Henriette, en serrant les dents, car l'argent gagné ne diminuait en rien sa haine, au moins, si cela continue, nous serons riches,

et par nous-mêmes, et nous ne devrons rien à *cette femme !*

Eugène partait maintenant après le déjeuner et se rendait à Paris. Henriette avait les yeux fixés sur la pendule, on pouvait s'en rapporter à elle, pour que le train ne fût point manqué. Ces courses quotidiennes, l'air enchanté de son fils, augmentaient les inquiétudes dont la pauvre Lucienne était désormais abreuvée. Elle se doutait bien que ses ennemis, se servant de lui, manigançaient encore une combinaison dangereuse. Elle s'attendait à tout, et demeurait dans l'ignorance la plus complète, car Eugène se serait fait hacher la langue plutôt que de se laisser aller à une confidence. Henriette ne le lui eût point pardonné, d'abord.

Le courtier s'était vite aperçu qu'avec un tel novice en toutes choses, il n'y avait point à se gêner. Madame Trévois lui avait dit qu'il pouvait marcher de l'avant, et il ne s'en faisait point faute. Trouvant son client suffisamment amorcé, il parla de doubler la couverture et de réaliser des bénéfices bien autrement considérables que les premiers, en opérant sur une large échelle. Eugène demeurait hésitant. Un vague instinct lui conseillait la méfiance. Mais sa femme ne voulut rien entendre. Henriette s'était décidée, elle aussi, à venir rôder autour de la Bourse. Elle parlait report, primes, dont dix ; elle s'était mise, beaucoup plus vite que son mari, au courant de cet argot tout spécial. Elle y trouvait un grand

charme, tenait Strutberg en haute estime, et était résolue à s'engager, plus sérieusement encore. La jeune Henriette ne connaissait plus d'obstacles. Elle se sentait de force à les franchir tous, pour ne rien devoir à *cette femme*.

Pour la seconde quinzaine, Strutberg décrocha une fois encore la timbale, telle est l'expression qu'il employa pour annoncer la bonne nouvelle. Ce fut du délire. Henriette, en froissant avec une jouissance énervée les chiffons de papier bleu, ne put se contenir. Elle se rua dans les magasins, des trous furent bouchés, d'autres agrandis. Peu importait d'ailleurs, l'avenir ne s'ouvrait-il pas étincelant?

Quinze jours plus tard, il fallut en rabattre. Le coup Strutberg n'avait pas réussi. Une fois de plus sa gourmandise le perdait. Il avait voulu aller trop vite. Henriette fut stoïque. Elle ne prétendit point en démordre. Doubler la position, il le fallait, affirmait le courtier, pour couvrir la perte. Dévouement et abnégation réunis; des diamants, ceux qui venaient de Lucienne, furent engagés pour arroser la couverture.

Ces sacrifices furent inutiles. Le second coup, le dernier, causa une véritable explosion. Triste retour des choses, le désastre se transforma en débâcle. Tout sombrait. Comme certain boa du Jardin des Plantes, le serpent tentateur, du nom de Strutberg, avait dévoré la couverture. En outre Eugène Bucières

perdait la grosse somme de quatre-vingt mille francs.

Cette nouvelle, cette suprême défaite ne développa point chez Henriette la philosophie dont elle avait fait déjà preuve. Bien au contraire, elle se montra furieuse, revêche, d'une acrimonie intense, et ce fut le malheureux Eugène qu'elle rendit responsable de la catastrophe.

— Si tu m'avais écoutée ! répétait-elle dans sa colère.

L'écouter ! Il n'avait point fait autre chose, il avait, au contraire, servilement obéi. Mais il fallait à la jeune femme un bouc-émissaire, et son mari se trouvait là, juste à point.

Cependant, on devait payer. Strutberg devenait pressant. Une dette d'honneur. M. Bucières voudrait-il ternir sa signature ?

Un dimanche matin, l'Allemand poussa jusqu'au Mesnil. Il entendait régler l'agent le lendemain, lundi. Il ne demandait rien pour lui, bien qu'il donnât à entendre que, grâce à son client, il perdait une position sérieuse et se trouvait littéralement ruiné.

Eugène était atterré. Il fallait s'adresser à sa mère. Or, depuis quatre mois, il n'avait fait que traire la cassette de celle-ci. A tout instant, Lucienne avait dû subir de nouvelles demandes d'argent. Cette fois, quatre-vingt mille francs, venant s'adjoindre à toutes les folles prodigalités d'Henriette, c'était terrible. Il

commit la maladresse de laisser voir à sa jeune femme ses perplexités et ses angoisses. Ce fut un véritable déchaînement. Henriette accabla le décavé de son mépris. Elle s'était montrée charmante dans le succès ; dans le revers, elle devint féroce. Eugène lui faisait pitié. Quel homme était-il donc ? Est-ce que ce n'était pas son argent ? Est-ce qu'il n'était pas libre ? De quel droit une femme, comme sa mère, une mère coupable viendrait-elle morigéner son fils ? Et elle parla, pour la seconde fois, de quitter son mari, cette famille où elle était traitée comme une étrangère, pour se réfugier sous l'aile tutélaire de M. Moulain-Levreux.

Elle allait, elle allait, ne mesurant ni ses mots ni ses gestes. Elle fut, pendant l'espace d'une seconde, effrayée de leur effet. Eugène s'était dressé menaçant et lui serrant le poignet avec force, au moment où elle parlait de la faute de sa mère, il lui avait dit :

— Tais-toi, au nom de Dieu, tais-toi. Tu me rends fou, je ne sais pas ce dont je suis capable.

Henriette, sur cette menace, battant prudemment en retraite, avait laissé son mari seul. Mais en se retirant, elle lui lança cette flèche de Parthe, la plus cruelle :

— Enfin, arrange-toi comme tu voudras, mais il faut payer.

C'était un dimanche, jour de fête aux alentours, triste et lugubre pour le vieux Mesnil. Alain Guern était arrivé de bonne heure. Il annonçait que son

commandant viendrait déjeuner au château. Effectivement, M. de Breuil sonnait à la grille un peu avant midi, au moment même où Strutberg se retirait, emportant la promesse formelle d'être intégralement soldé le lendemain matin.

Le déjeuner fut triste. Eugène avait une mine que l'on pouvait qualifier de désastreuse. Madame Trévois et Stéphanie le guignaient du coin de l'œil. Elles savaient la terrible nouvelle. Le jeune homme était acculé dans ses derniers retranchements. Et une joie cruelle pouvait se lire sur les deux vieilles faces. « Ça va partir, se disait la veuve, ça va craquer. » Henriette, elle, tenait le dé de la conversation. Elle menait beaucoup de bruit autour de la table, parlant avec une volubilité nerveuse, coupant ses phrases de petits éclats de rire aigus et faux, qui ne répondaient à rien et faisaient que Lucienne et Hubert levaient sur elle des yeux étonnés.

M. de Breuil, en voyant sur le visage de madame Bucières une tristesse encore plus lourde que les précédentes, avait hasardé une question.

— Je n'ai rien, mon ami, avait-elle répondu. Je ressens une crainte vague, un pressentiment de malheur, voilà tout. Vous avez bien fait de venir, vous voyez.

Après le repas, Hubert se promena dans le parc pour fumer un cigare. Lucienne était remontée dans sa chambre, vérifiant des comptes et s'occupant de l'ordonnance de la maison, et du dîner. Françoise

avait répondu à un coup de sonnette ; à son entrée dans la chambre de sa maîtresse, celle-ci s'aperçut que les yeux de la pauvre fille étaient très rouges. Questionnée, Françoise Gourieux confessa son chagrin. Alain était intraitable. Tout le temps qu'il se tenait autour de la volumineuse personne de la suivante, il lui détaillait cruellement les bonheurs de leur ménage, s'il avait été possible ; mais il lui affirmait également qu'il renonçait à cette union, condamnant Françoise Gourieux à un perpétuel célibat.

— Il ne veut pas se marier, fit Françoise en sanglotant, tant que son commandant reste garçon.

Lucienne allait chercher à consoler la dédaignée, lorsqu'un domestique frappa discrètement à la porte de sa chambre : Eugène était au salon, et priait sa mère de venir l'y retrouver.

Madame Bucières descendit précipitamment. L'air préoccupé et chagrin de son fils, lui vint à l'esprit. Elle espérait qu'il allait lui confier sa peine. Une nouvelle folie de sa femme peut-être, et elle se promettait de n'être point grondeuse, et de dissiper bien vite les gros nuages qui obscurcissaient le front de son enfant.

Mais l'air hautain, rogue, avec lequel Eugène accueillit sa mère, serra le cœur de celle-ci. Lucienne se replia sur elle-même, attendant l'explication qui allait éclater.

Avec la violence des faibles et des poltrons, il aborda brutalement la question.

Il avait joué, perdu une grosse somme. Il devait payer sans retard. Et c'était la faute de sa mère! Si elle ne lui avait pas fermé si hermétiquement sa bourse, si elle ne s'était pas montrée si sévère pour lui, il n'eût certainement pas cherché, dans le jeu, une ressource.

La parcimonie ridicule dont il était victime avait fait tout le mal. Et en parlant ainsi, sans regarder la pauvre femme qui l'écoutait avec une douleur amère, il arpentait nerveusement le salon, les mains dans les deux poches, s'arrêtant, tapant du pied, et reprenant sa course.

Lucienne accusée d'avarice, de sécheresse de cœur par l'enfant auquel elle avait tout sacrifié!!!...

Son cœur, en se contractant à la dureté et à l'injustice de ces reproches, la faisait cruellemeut souffrir. Quatre-vingt mille francs lui parurent, au train dont Henriette et mon mari menaient le patrimoine, un chiffre terriblement élevé.

Elle ne put empêcher de le laisser voir, et doucement, bien doucement, elle se permit une observation légère :

— Mais, mon cher enfant, ta dot, l'argent dépensé par vous deux depuis six mois, et ces quatre-vingt mille francs, si tu veux en faire le compte, voilà ma fortune diminuée de moitié. Où cela s'arrêtera-t-il, et si tu continues de ce train...

Elle n'eut point le temps d'achever, le reproche, si léger qu'il fût, avait fait déborder la colère si long-

temps contenue et amenée à son paroxysme par la scène d'Henriette.

— Eh! ma mère, s'écria-t-il durement, en s'en prenant à un vase du Japon, qui n'en pouvait mais et vola en éclats, tout le monde commet des fautes! Vous le savez mieux que moi. Ce n'est pas à vous de me faire des reproches. Il fallait vous montrer moins sévère à mon égard, ne pas prendre ma femme en grippe!

Le reproche de son fils atteignit Lucienne en plein cœur, et lui arracha un cri :

— Mon enfant! s'écria-t-elle en joignant les mains, c'est à moi que tu oses parler ainsi!

Mais il ne l'écoutait plus. Se sentant tous les torts, les cris de sa conscience l'exaspéraient.

La voix entrecoupée, elle répétait, inconsciente, tant la torture était violente : — « Oh! mon enfant! mon fils! » Et lui, s'enivrant de bruit, s'étourdissant pour ne point écouter la plainte, les sanglots de la malheureuse :

— Eh! mon Dieu! quand on a été une mère coupable, on n'a pas le droit...

Il n'acheva pas, une main lourde comme un crampon de fer venait de s'abattre sur son épaule.

M. de Breuil était devant lui.

Son cigare achevé, pénétrant dans le petit salon par la porte donnant sur le jardin, il avait involontairement entendu toute la scène. Il n'avait pu contenir son indignation ; ses doigts crispés par une

juste colère avaient saisi le bras du jeune homme et le serraient fortement.

— Tu viens d'insulter ta mère, malheureux ! Toi ! Toi ! Quand tu devrais lui parler à genoux et baiser le bas de sa robe. Demande-lui pardon. Pardon, entends-tu ?

Et devant lui, en levant la tête, Eugène se heurta au regard menaçant et terrible de M. de Breuil.

La pression, les paroles, la condamnation si méritée, tout cela réuni, le mit hors de lui-même.

— Oh ! s'écria-t-il, en relevant la tête, vous êtes bien heureux ! oui, bien heureux ! que des liens... car je sais tout. Si vous n'étiez pas mon père...

La stupeur de M. de Breuil fut tellement violente, qu'il lâcha le bras du jeune homme et recula effrayé.

— Ton père ? Ton père ? Ah çà ! mais tu es fou... Qui a pu te dire...

— Ma mère ! répliqua Eugène, toujours menaçant en montrant Lucienne du doigt.

Elle s'était élancée, essayant avec la main, de fermer la bouche d'Hubert. Mais il la repoussa.

— Malheureux ! Malheureux ! prononça M. de Breuil, comprenant le dévouement sublime. Mais elle t'a menti pour te sauver ! Mais j'ai été hors de France pendant six ans, avant l'époque de ta naissance. Mais, tu ne sais donc pas, que j'adorais ta mère, qu'elle m'aimait, la sainte créature ; je puis avouer hautement cette passion chaste, et elle a sacrifié son

bonheur, le mien, à qui? A toi, misérable! qui viens lâchement de l'insulter.

Eugène atterré était tombé aux genoux de sa mère. Celle-ci le relevait, prenant sa tête dans ses bras, et lui répétant :

— Oui, mon chéri, je t'ai menti. Hubert dit vrai, menti, pour te sauver. Mais je bénis Dieu, et il m'a pardonné ce mensonge, car je t'ai sauvé en effet. As-tu été malade? as-tu souffert? non, n'est-ce pas? Tu vois, oh! tu vois bien, mon cher aimé, que tu n'as rien à craindre! Tu as pu être le fils d'un malheureux! Il ne t'est rien resté de la maladie terrible qui l'a emporté. Tu es fort, bien portant, et... je t'ai déjà pardonné.

Eugène restait, aux pieds de sa mère, toujours prosterné, sa tête enfouie dans ses mains, en proie à un remords épouvantable, il se faisait horreur. Pour cette fois il ne pensait plus à lui-même, à l'héritage maudit. Il comprenait!... lui aussi, il était pétrifié, en quelque sorte, par l'admiration que lui inspirait le martyre auquel, volontairement, s'était condamnée cette adorable créature qui pleurait là, devant lui.

— Pardon! Pardon! répétait-il... tandis que Lucienne, l'attirant à elle, cherchait à lui essuyer les yeux et voulait le faire taire.

Tout à coup il se releva. Il cherchait une rédemption. Il l'avait trouvée.

— Oui, ma mère, il faut que vous pardonniez,

dit-il, grâce à vous, je ne crains rien désormais. Il ne me reste que l'horreur de mon indigne conduite. Pourrez-vous oublier le... crime dont je me suis rendu coupable? Moi je ne me le pardonnerai jamais.

Tout en parlant, il avait pris la main de sa mère et s'était approché de M. de Breuil.

— A vous aussi, je demande pardon, fit-il, à vous aussi je demande d'oublier tout, de me rendre votre affection et votre estime. Vous avez sacrifié vos deux existences...

Vous avez été malheureux pour moi. Laissez-moi racheter...

L'émotion lui enlevait la voix. Il avait pris la main de Lucienne et l'avait placée dans celle de M. de Breuil.

— A vous deux, dit-il, pardonnez-moi et aimez-moi.

. . . .

Lucienne a cédé. Elle a consenti à épouser M. de Breuil.

— Le roman d'une vieille femme, lui a-t-elle dit à l'oreille en rougissant.

. . . .

Stéphanie et madame Trévois sont durement punies, *Pede pœna claudo*. La première, pourvue d'une petite rente, a dû quitter le Mesnil et vit à l'écart. Elle se jette dans la dévotion, celle qui peut servir.

La Compagnie d'assurances a fait banqueroute. Madame Trévois est dans la misère.

Henriette a réduit ses dépenses et ronge son frein. Elle a perdu tout empire sur son mari.

Les promeneurs, qui ont remonté cet été l'avenue de la Glacière, le long du parc du Mesnil, ont entendu Guern chanter à tue-tête, plus faux encore que d'habitude :

Ah ! par ma foi, on verrait bien des choses.
Si le bon Dieu *ferait* parler les fleurs...

Une voix de femme, la voix de Françoise sans nul doute, le priait de se taire.

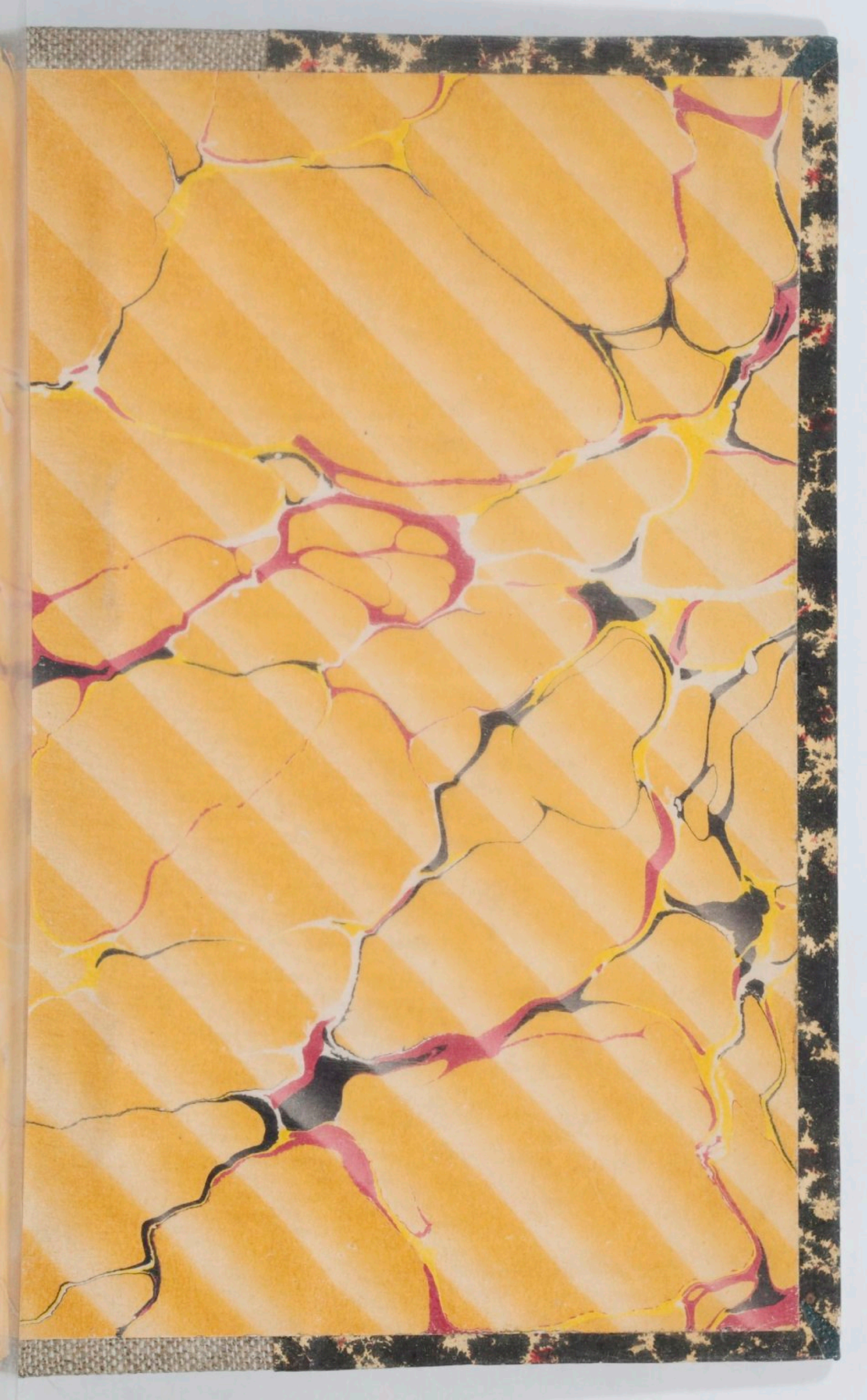
Alain Guern est parfaitement heureux.

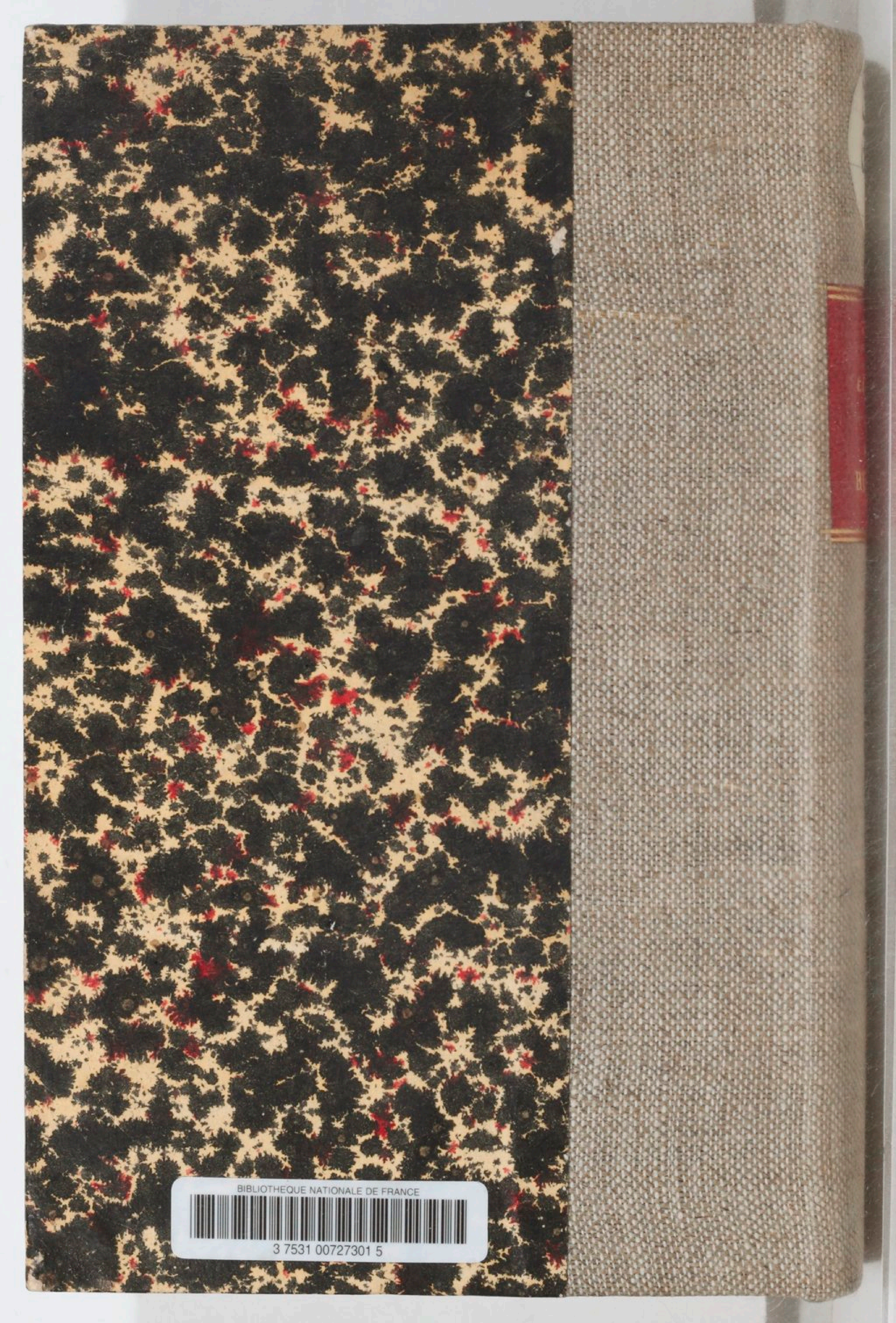
FIN

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

F. AUREAU. — IMPRIMERIE DE LAGNY.






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00727301 5